Et vous, qui dites-vous que je suis ?

© 2006 Séraïa Edition

site Internet : www.seraia.com e-mail : contact@seraia.com

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible Segond Nouvelle Edition de Genève 1979

Dépot légal : 1^{ier} trimestre 2006

ISBN 2-9525936-0-4 EAN 9782952593601

Tous droits de diffusion réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit ou transmis - même partiellement - sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris par photocopie, enregistrement ou tout autre système de stockage ou de recherche d'information, sans le consentement écrit de l'éditeur ou une licence autorisant la copie limitée de l'ouvrage.

Index

Chapitre I - Le Dessein de Dieu

17 18 22 28 32 34 36	Les choses du Royaume Le Royaume d'Eden Le Royaume du Dieu d'Israël Le Royaume de Dieu s'est approché L'établissement du Royaume de Dieu Le Royaume de Dieu à venir Un nouveau ciel et une nouvelle terre
	Chapitre II - Devenir Enfants de Dieu
42 46 48 49 51 55 57	Qu'est-ce que l'homme? L'homme, une nouvelle création L'homme nouveau, un serviteur de Dieu L'homme nouveau, un disciple de Christ L'homme nouveau, un bâtisseur prudent L'homme nouveau, son couple et sa famille L'homme nouveau, un combattant spiritue Chapitre III - Les fils du Royaume
64 65 67 69	Le nouveau-né Le petit enfant L'enfant Le jeune homme

70

75

77

80

Le fils

Le père

L'adulte, l'homme fait

La négligence des enfants de Dieu

Chapitre IV - Son Nom est Jésus

Jésus le dernier Adam 83 84 Jésus petit enfant 85 Jésus à l'âge de 12 ans 86 Jésus dans la vie quotidienne 87 Jésus à l'âge de 30 ans 90 Le sang de la nouvelle Alliance 91 Le corps de la rançon 92 Le repas du souvenir 93 Le Nom de Jésus 94 Jésus le Leader 96 Jésus l'Ami 98 Jésus le Berger 100 Le berger restauré Chapitre V - Je suis le Fils de l'homme 104 Le Fils de l'homme parmi les hommes Le Fils de l'homme est venu pour être tenté 105 106 Le Fils de l'homme est venu pour condamner le péché 107 Le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie 108 Le Fils de l'homme est venu pour donner la vie 110 Le Fils de l'homme est venu pour chercher l'homme Le Fils de l'homme est venu pour sauver l'homme 111 113 Le Fils de l'homme est venu pour être le Chemin Le Fils de l'homme est venu pour servir les hommes 114 115 Le Fils de l'homme est venu établir le pardon 115 Le Fils de l'homme est venu pour semer Le Fils de l'homme est venu pour acquérir des serviteurs 116 117 Le Fils de l'homme est venu pour juger

Le Fils de l'homme est venu pour manifester sa royauté

Le Fils de l'homme est venu pour être glorifié

- 120 Le Fils de l'homme reviendra
- 121 Le Fils de l'homme et Israël

118

120

Chapitre VI - Je Suis le Fils de Dieu

- 124 La Parole de Dieu
- 126 La Gloire de Dieu
- 128 Le Prince de la Paix
- 129 Le Saint de Dieu
- 131 Christ et Messie
- 133 L'Onction de Dieu
- 134 Christ Souverain Sacrificateur
- 138 Christ Prophète
- 140 Christ Roi

Chapitre VII - Je Suis le Seigneur

- 145 Jésus est Seigneur à cause du rachat
- 150 Le serviteur du Seigneur
- 154 Le serviteur responsable (économe)
- 156 Le serviteur des hommes
- 160 Le serviteur équilibré
- 160 La gloire du serviteur

Chapitre VIII - Je Suis le Maître

- 164 Faites des disciples...
- 166 En les baptisant...
- 169 En les enseignant...
- 171 En écoutant le Maître...
- 173 En augmentant la foi...
- 175 Si quelqu'un veut marcher à ma suite
- 176 Ne semez pas parmi les épines
- 178 Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups
- 180 Vous serez mes témoins

Chapitre IX - La Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu

- 184 Le Royaume préparé dès la fondation du monde
- 186 L'entrée dans le Royaume de Dieu
- 189 La nature du Royaume de Dieu
- 191 La Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu
- 193 Le Royaume : un héritage
- 196 Le Royaume : un héritage à garder
- 199 Le caractère du Royaume

Chapitre X - Cherchez Premièrement le Royaume de Dieu

- 206 Le Royaume de l'Esprit de Dieu
- 208 Le Royaume de la consolation et de la restauration
- 210 Le Royaume de la soumission
- 212 Le Royaume de la justice de Dieu
- 214 Le Royaume de la miséricorde et de la compassion
- 216 Le Royaume de la pureté
- 218 Le Royaume de la perfection
- 219 Le Royaume de la paix
- 221 Le Royaume des disciples de Jésus-Christ
- 222 Le Royaume outragé et persécuté
- 224 Le Royaume du bonheur

Chapitre XI - Je Bâtirai Mon Eglise

- 227 Je bâtirai Mon Eglise
- 233 L'Eglise, un Corps
- 237 L'Eglise, une Ame (Famille)
- 242 L'Eglise, un Esprit
- 247 Appelés au Royaume et à l'Eglise
- 248 La parole prophétique de Jean-Baptiste

Chapitre XII - L'Eglise qui est dans leur maison

253 L'enseignement 254 La communion 257 La fraction du pain 259 La prière La louange et l'adoration 262 264 L'Eglise dans ta maison 268 L'Eglise toute entière 270 L'esprit anti-Christ Chapitre XIII - Aimez-vous les Uns les Autres 2.77 L'amour de Christ 282 Si je n'ai pas l'amour agapé, je ne suis rien 283 Si je n'ai pas l'amour agapé, je ne sers à rien 284 L'amour agapé dans sa plénitude 287 L'amour agapé à l'œuvre 290 L'amour agapé est vivant 294 Tu aimeras 296 Les uns les autres 297 La Loi rendue parfaite Chapitre XIV - Ecoute Ma Fille 300 Oublie ton peuple et la maison de ton père 300 La beauté de l'Epouse 302 Les richesses du monde 302 La gloire de l'Epouse 303 La présentation au Roi 304 La réjouissance des noces 305 Le règne des fils 305 La louange éternelle 306 Le Roi se tient à la porte et frappe

309

Bibliographie

REMERCIEMENTS

Pendant des années, j'ai cherché un livre qui répondrait à cette question : « qui dites-vous que je suis ? », je ne l'ai pas trouvé.

Je suis vraiment reconnaissant au Seigneur qui m'a permis d'écrire ce livre car il répond vraiment à un besoin que tout chrétien né de nouveau a.

Je suis reconnaissant au Saint-Esprit qui m'a révélé les choses cachées de la Parole de Dieu et qui m'a inspiré pour écrire cet enseignement.

Je remercie mon épouse, Eliane, pour son assistance à l'écriture de ce texte, pour son amour et sa patience envers moi qui ai passé beaucoup de temps devant mon ordinateur.

Je remercie mes enfants, Vanessa et Frédéric, pour leurs suggestions et leurs corrections dans la rédaction de ce livre.

Posologie

Ce livre est réservé à tous ceux qui désirent grandir en Christ afin de devenir un disciple. Il n'y aucun effet placebo dans ce livre, seule la Parole écrite par le Saint-Esprit dans votre cœur aura un effet positif durable. Afin d'obtenir un effet maximum, il est conseillé de ne pas dépasser la dose prescrite.

Une lecture d'un seul trait pourrait n'avoir aucun effet sur votre santé spirituelle. Il est donc conseillé de respecter la dose :

pour ceux qui font leurs premiers pas avec Christ:

- lire un sous-chapitre à la fois,
- prendre le temps de lire le contexte scripturaire des versets cités,
- ne pas s'attarder sur les mots grecs et hébreux.

pour les adultes spirituels :

- lire un chapitre à la fois,
- et le méditer point par point.

pour les sportifs spirituels:

- une étude des mots grecs et hébreux fortifiera votre foi,
- et une Bible Interlinéaire sera d'une grande utilité.

Il n'y a aucune contre-indication. Ce livre ne remplace pas la lecture quotidienne de la Bible, mais vient en complément.

Préambule

« Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons [oida], car le salut vient des Juifs » (Jean 4:22).

Jésus dit que le manque de connaissance amène à adorer des faux dieux. Nous avons besoin de connaître le Dieu que nous voulons adorer. Le verbe grec *oida* signifie connaître, avoir vu avec les yeux, avoir dans sa pensée, être informé. Notre responsabilité est de connaître Dieu – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – et de connaître notre identité en Christ. Nos actions deviendront alors le fruit de convictions établies sur nos relations intimes avec Dieu.

A la question : « que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu ? », Jésus répondit : « l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ». Nous ne pouvons faire aucune œuvre de Dieu sans passer par Jésus-Christ. Dieu doit d'abord faire son œuvre en nous par son Fils avant que nous puissions faire quoique ce soit pour Lui. Agir sans connaître la volonté de Dieu est une œuvre morte.

« Le disciple n'est pas au-dessus du maître [didaskalos, l'enseignant], mais tout disciple bien formé [katartizo] sera comme son maître » (Luc 6:40).

Le verbe grec *katartizo* signifie ajuster, réparer, redresser, restaurer, équiper, compléter, remettre en bon état, mettre en un ensemble, mettre en ordre, réunir dans un ensemble harmonieux. Jésus plaça ce verset au centre d'une parabole : l'aveugle qui conduit un autre aveugle et le frère qui voit la paille dans l'œil de son frère et ne voit pas la poutre dans le sien. Nous sommes aveugles en ce qui nous concerne et juges en ce qui concerne les autres si nous ne nous laissons pas former par Jésus-Christ. La transformation selon Jésus-Christ consiste à se laisser redresser, restaurer, équiper, compléter pour devenir semblable à lui. Le disciple de Jésus-Christ ne sera jamais au-dessus de son Maître, mais il est appelé à devenir comme son Maître afin d'être un ensemble

harmonieux.

« Je fais mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation [apokalupsis] dans sa connaissance [épignosis] » (Ephésiens 1:16-17).

Le nom grec *apokalupsis* signifie révélation des choses cachées ou révélation des mystères ; il vient du verbe *apokalupto* signifiant découvrir la tête, ôter le voile, mettre à nu. L'apôtre Paul prie pour que nous ayons un esprit de sagesse et de nouvelles révélations dans la connaissance de Dieu. Cette connaissance est le fruit d'une action du Saint-Esprit qui amène la Parole de Dieu à la compréhension par notre intelligence. Ce qui était vrai du temps de l'apôtre Paul est encore plus nécessaire aujourd'hui afin de combattre l'esprit de mensonge qui se manifeste de plus en plus pour séduire les élus de Dieu : « *Daniel, ne crains rien ; car dès le premier jour où tu as eu à coeur de comprendre, et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens » (Daniel 10:12). Dieu aime nous voir chercher dans sa Parole afin de la comprendre ! Le but de Satan est de nous empêcher d'accéder à la vraie connaissance qui produit en nous un amour pour Dieu encore plus grand et qui a comme fruit la vie en abondance.*

Jésus a dit : « je suis venu pour que mes brebis aient la vie en abondance » (Jean 10:10). En nous transformant, Jésus veut nous re-créer « à l'image de Dieu » afin d'avoir la vie abondante, telle qu'elle était lors de la Création (Genèse 1:26). Cette nouvelle « vie en abondance » est une vie dirigée par Christ, en relation avec le Père et remplie du Saint-Esprit. Jésus ne vint pas pour juger le monde, mais pour le sauver. Sa mort sur la croix fut la plus belle preuve de son amour pour les hommes. Un disciple de Jésus-Christ est appelé à manifester « la vie en abondance » de Dieu envers les hommes afin de les amener au salut. L'homme a besoin de saisir le dessein éternel de Dieu à travers Jésus-Christ. En connaissant Jésus-Christ, nous saisirons mieux notre appel à être dans le Royaume de Dieu et dans l'Eglise.

Nous choisissons de faire un voyage en fonction de la destination; de même, nous faisons les bons choix chaque jour en connaissant les desseins de Dieu. Nous avons besoin d'être restaurés dans notre

identité, d'être complétés dans ce qui nous manque, d'être remis en ordre dans ce qui est éparpillé, d'avoir notre âme réunifiée avant d'être équipés et perfectionnés pour servir Dieu. Cet ajustement provoquera non seulement l'unité de l'homme, mais l'unité de la communauté qu'est l'Eglise (1 Corinthiens 1:10).

Si nous prenons le temps d'écouter le Seigneur, il nous façonnera : « écoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, qui cherchez l'Eternel! Portez les regards sur le rocher d'où vous avez été taillés, sur le creux de la fosse d'où vous avez été tirés » (Esaïe 51:1). Tel un habile sculpteur, il va nous tailler afin de nous transformer en une merveilleuse sculpture selon son plan. Le burin va nous tailler et nous ciseler afin de nous détacher de la montagne où nous étions cachés avant. L'artiste est toujours fier de son œuvre quand il arrive à la façonner comme il veut. Sous les coups du burin nous aurons parfois du mal à distinguer qui façonne, alors nous nous inquiéterons, nous penserons même que c'est l'ennemi, et nous trouverons cela injuste. Car les voies de Dieu ne sont pas nos voies...

Bien qu'elle soit usuelle dans la littérature chrétienne, l'expression « Ancienne Alliance » n'existe pas dans le Nouveau Testament. Par respect pour mes frères Juifs, j'utilise l'expression « première Alliance » et « nouvelle Alliance ». La nouvelle Alliance n'annule pas la première Alliance, elle la rend complète, c'est-à-dire parfaite.

L'apôtre Paul dit que, si nous sommes baptisés et si nous avons revêtu Christ, nous sommes tous « fils de Dieu » par la foi (Galates 3 :26-27) ; en effet « il n'y a plus ni homme ni femme » car nous sommes tous à égalité en Jésus-Christ. Lorsque je mentionne « fils de Dieu » dans ce livre, cela inclut les hommes et les femmes en Christ. En Israël, seuls les fils héritaient ; en Christ nous sommes tous des héritiers selon la promesse faite à Abraham.

Je prie Dieu le Père pour qu'Il vous donne un esprit de sagesse et de révélation, et qu'Il illumine les yeux de votre cœur, durant la lecture de ce livre, afin que vous saisissiez son dessein pour vous.

Je prie le Père de gloire pour que vous receviez tout l'amour qu'Il a pour vous, et que vous acceptiez de devenir des fils dans Son Royaume.

	т
CHAPITRE	
CHAPITKE	1

LE DESSEIN DE DIEU

« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon **son dessein** » (Romains 8:28).

A travers Jésus-Christ, Dieu a un dessein particulier pour chaque personne et un dessein éternel pour la race humaine. Il a donc des « projets de paix [Shalom] et non de malheur, afin de nous donner un avenir et de l'espérance » (Jérémie 29:11). Ce dessein est aussi appelé Shalom en hébreu, ce qui signifie paix, bonne santé, bien-être, bonheur, faveur, tranquillité, sécurité, plénitude, amitié et prospérité. Et c'est dans cet objectif-là, que Dieu plaça l'homme dans le Jardin des délices et des plaisirs, l'Eden. Mais l'homme a été créé libre d'accepter ou de refuser cet amour et ce dessein, et ce qu'il a perdu en désobéissant à Dieu, pourra-t-il vraiment le retrouver par une nouvelle obéissance ?

Les choses du Royaume

« Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours et parlant des choses qui concernent le Royaume de Dieu » (Actes 1:3).

« Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu **rétabliras** le **royaume d'Israël** ? » (Actes 1:6).

Jésus enseigna ses disciples sur le Royaume de Dieu pendant trois ans et continua encore pendant quarante jours après sa résurrection. Malgré tous ces enseignements, les disciples ne cessèrent de se préoccuper du royaume d'Israël, sans saisir toute la portée des messages de Jésus sur le Royaume de Dieu. En effet, dans la pensée hébraïque,

la notion de Royaume de Dieu était souvent assimilée à la réalité du royaume d'Israël et à ce que le Peuple Juif avait vécu pendant environ deux mille ans avec Dieu. De même, nous avons nous aussi depuis deux mille ans une compréhension du Royaume de Dieu qui se réduit à une notion d'Eglise, alors que celui-ci est bien plus que cela. Notre erreur vient du fait que nous ne comprenons ni les Ecritures ni la puissance de Dieu (Matthieu 22:29).

Si avant la Pentecôte, les apôtres confondaient l'établissement du Royaume de Dieu avec le rétablissement du royaume d'Israël comme au temps du roi Salomon, il y avait tout de même là une vérité à découvrir au sujet du Royaume de Dieu. En général, les pensées fortes sont construites sur de solides fondements, et les apôtres avaient la nostalgie du Royaume de Dieu à cause de leur appartenance au Peuple Juif et à cause de l'interprétation des Ecritures qu'ils avaient reçue. Trouvons-nous donc des traces du Royaume de Dieu avant la venue de Jésus ?

Il est remarquable de voir que Jésus n'entra pas dans une vaine discussion avec ses apôtres, mais qu'au contraire, il saisit l'occasion pour leur donner de nouvelles instructions: « ce n'est pas à vous de connaître les temps [chronos] ou les moments [kairos] que le Père a fixés de sa propre autorité, mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:7-8). Les temps appartiennent à Dieu seul, et la compréhension de Son Royaume passe par une révélation du Saint-Esprit sur tout ce que Jésus a dit à ce sujet.

Le Royaume d'Eden

« Dieu les bénit et leur dit : soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et assujettissez-la, et dominez [radah] sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse 1:28).

Dieu créa l'homme, Adam, à son image : un fils de Dieu (Luc 3:38). Puis Il forma une femme, Eve, de la côte de cet homme et l'amena vers lui pour qu'elle devienne son épouse. Ainsi Dieu fonda sa première famille et les bénit. Cette famille avait pour but de se multiplier afin

de remplir toute la terre, car elle était la première et la seule famille de Dieu. Il y avait alors une relation merveilleuse entre Lui, le Père, et ses enfants, Adam et Eve. Il leur donna aussi pour mission de dominer sur la terre et sur tous les animaux. Le verbe hébreu *radah* signifie dominer, régner en souverain, gouverner. L'homme reçut donc ce mandat de Dieu afin de régner souverainement sur le monde animal, végétal et minéral.

« L'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver [abad] et pour le garder [shamar] » (Genèse 2:15).

Le verbe hébreu *abad* signifie cultiver, servir, servir comme sujet; il a donné le mot *abodah* qui est traduit par *culte* dans le verset « *tu rendras ce culte à l'Eternel* » (Exode 13:5). Le verbe hébreu *shamar* signifie garder, être gardien, avoir la charge, surveiller, veiller. Dieu plaça donc l'homme dans le Jardin d'Eden comme serviteur et surveillant; il était donc chargé de faire Sa volonté, exerçant ainsi Son autorité sur la terre. Par ce travail, l'homme rendait un véritable culte à son Créateur. En tant que fils de Dieu, il agissait comme Dieu agirait Lui-même vis-à-vis du monde animal, végétal et minéral. Par contre, l'homme ne devait pas dominer sur les autres hommes, car c'était à Dieu seul de régner sur eux.

« Souvenez-vous des premières choses de jadis. Car moi, je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre ; je suis Dieu, et il n'y en a point comme moi, déclarant dès le commencement ce qui sera à la fin » (Esaïe 46:9-10 Darby).

Dans la pensée hébraïque, il y a toujours une notion de fin dans le commencement de quelque chose ; et nous, nous connaissons la fin du plan de Dieu, car les écrits de l'Apocalypse expliquent l'établissement de Son Royaume. Jésus-Christ était avec son Père au moment de la Création de la terre et du Royaume de Dieu, et il sera aussi présent au moment de la re-création de la terre et de l'établissement final de ce même Royaume, car « il est l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Apocalypse 22:13). Le Jardin d'Eden était le Royaume de Dieu avec des limites précises entre quatre fleuves du Moyen-Orient (Genèse 2:8-14). Dieu régnait donc dans ce Jardin par l'intermédiaire de son fils, Adam, qui exerçait Son autorité déléguée,

veillant ainsi sur tout le Royaume. La relation entre le Roi et ses sujets était alors excellente. Le loup et l'agneau paissaient ensemble, le lion comme le bœuf mangeait de la paille (Esaïe 65:25), et la responsabilité spirituelle d'Adam était avant tout d'empêcher Satan de venir troubler ce Royaume.

Adam et Eve avaient aussi une relation personnelle avec Dieu, et Celui-ci aimait leur parler en se promenant dans son Royaume d'Eden (Genèse 3:8 Darby). L'homme avait alors sa sécurité en Dieu, et Celui-ci pourvoyait à tous ses besoins. Il jouissait ainsi d'une bonne santé et d'une plénitude dans son être entier parce qu'il pouvait manger de tous les fruits du Jardin, ainsi que du fruit de l'arbre de vie. Seul l'accès à l'arbre de la connaissance du bien et du mal lui avait été interdit (Genèse 2:16-17). L'homme était donc établi par Dieu qui l'aimait de façon inconditionnelle, et sa part, en retour, était d'obéir et d'adorer son Créateur.

Dans ce Jardin, l'homme et sa femme étaient tous deux nus et n'en avaient pas honte (Genèse 2:25). Ils étaient fils et fille de Dieu, semblables aux anges, et ils ne devaient pas mourir. Ils étaient donc mis sur le même plan que les chérubins qui gardèrent ensuite le Jardin d'Eden. Au moment de leur création, ils ont dû vivre une période de découverte mutuelle avant de devenir un véritable couple, car c'est seulement après la chute qu'Adam connut Eve et qu'ils eurent une relation plus intime (Genèse 4:1). Ceux qui ressusciteront avec Christ dans le Royaume de Dieu seront dans la même situation qu'Adam et Eve dans le Jardin : « mais ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts, ne se marient ni ne sont donnés en mariage, aussi ils ne peuvent plus mourir ; car ils sont semblables aux anges et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection » (Luc 20:34-36 Darby).

La Création et l'établissement du Royaume d'Eden furent pour Dieu l'occasion d'établir les grandes lois spirituelles et physiques que nous connaissons actuellement : « tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point... » (Genèse 8:22). Certains de ces principes ont à la fois une dimension naturelle et une dimension spirituelle, comme celui de la semence : « le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ » (Matthieu 13:24) et « ce qu'un homme aura semé,

il le moissonnera aussi » (Galates 6:7). Dans ce Royaume-là, le spirituel et le naturel étaient superposés, c'est pourquoi Adam et Eve vivaient quotidiennement le spirituel dans le naturel. L'Eden avait une limite géographique que nous connaissons, la vapeur d'eau arrosait le sol, toutes sortes d'animaux y vivaient en paix et toutes espèces de plantes y poussaient. Et Dieu aimait parcourir son Jardin en compagnie de ses créations.

Adam et Eve régnaient dans le Royaume d'Eden, et Satan ne pouvait supporter cela. En effet, il avait été lui-même un chérubin protecteur en Eden : « tu étais en Eden, le jardin de Dieu » (Ezékiel 28:13), et il avait été placé par Dieu sur sa montagne sainte pour y diriger la louange et l'adoration. Il y était resté jusqu'au jour où l'iniquité fut trouvée dans son cœur (Ezékiel 28:15), il en fut alors chassé et jeté sur terre (Ezékiel 28:12-19). Dès qu'il vit le Royaume de Dieu se manifester au profit de l'homme, il ne put alors supporter de voir le dessein de Dieu s'accomplir et pénétra ainsi par ruse dans le Jardin afin d'entraîner l'homme dans sa propre chute.

Adam n'exerça pas son rôle de responsable spirituel de son couple, probablement parce qu'il ne connaissait pas suffisamment son épouse et encore moins les ruses de Satan. Sa négligence fut considérée comme une désobéissance directe à Dieu, car il ne garda pas le Jardin d'Eden et laissa Satan y entrer; par conséquent, il fut déchu de ses fonctions. Dieu retira alors son Royaume de la terre et laissa l'homme dans un environnement privé de Sa présence et de Ses bienfaits. A ce moment-là, le Royaume spirituel fut séparé du jardin naturel et la garde du Royaume d'Eden fut alors confiée à des êtres célestes, les chérubins: « Dieu mit des chérubins pour garder [shamar] le chemin de l'arbre de vie » (Genèse 3:24). L'homme perdit donc les bienfaits de la présence de Dieu et dut cultiver la terre pour subvenir à ses besoins, car celle-ci ne produisait plus de façon abondante. Soumise à la vanité de l'homme, la nature devint maudite et le sol se mit à produire des épines.

La séparation de ces deux mondes ferma l'accès du Royaume de Dieu à l'homme et coupa sa communication avec Dieu, car « ce sont nos crimes qui mettent une séparation entre nous et notre Dieu, et ce sont nos péchés qui nous cachent sa face et l'empêchent de nous écouter » (Esaïe 59:2). Par sa

désobéissance, Adam donna à Satan la domination de la terre, et celleci devint alors son royaume : « Satan montra à Jésus tous les royaumes du monde (que l'homme lui avait donnés) et lui dit : je te les donnerai si tu te prosternes devant moi » (Matthieu 4:8-9). En perdant la relation privilégiée qu'il avait avec Dieu, Adam perdit aussi son identité et se sentit rejeté. Satan n'a qu'un objectif : « dérober, égorger et détruire » (Jean 10:10), ainsi il vola cet héritage (le Royaume de Dieu), amena le meurtre sur la terre et détruisit la véritable identité de l'homme. Mais depuis ce jour, Dieu forme le dessein de restaurer une relation avec l'homme afin que celui-ci puisse à nouveau bénéficier de son Royaume, trouver la paix et reconstruire son identité.

Le Royaume du Dieu d'Israël

Pour accomplir son dessein, Dieu se choisit un homme: « va-t-en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai; je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi» (Genèse 12:1-3). En réponse, Abram partit sans savoir où il allait, car Dieu l'appelait à quitter son pays et sa famille pour entrer dans Son dessein. A travers un homme obéissant, Dieu voulait en fait se choisir une nouvelle famille qui pourrait recevoir son amour. Et lorsqu'Il apparut à Abram à Sichem et à Béthel, le cœur de ce dernier fut tellement reconnaissant qu'il fit un autel pour Lui offrir des sacrifices d'actions de grâces. Il proclama alors le nom de Dieu et nomma ce second lieu « Maison de Dieu ».

Voyant la disposition du cœur d'Abram, Dieu fit une alliance avec lui : « tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. Je te rendrai fécond à l'extrême, je ferai de toi des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu » (Genèse 17:4-8). La promesse était de taille : un nouveau nom, une descendance

nombreuse et royale, un Dieu unique et vivant, et une terre en possession perpétuelle. Le signe de cette alliance fut concrétisé par la circoncision de tous les garçons âgés de huit jours (Genèse 17:10). Dieu dit aussi : « *je l'ai choisi afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites... » (Genèse 18:19). C'est ainsi qu'Abram, « père élevé », devint Abraham, « père d'une multitude » ; il fut alors le premier Juif, le premier d'une multitude choisie par Dieu pour accomplir Ses desseins.*

Dieu testa l'obéissance d'Abraham en lui demandant de sacrifier son fils unique, Isaac, mais à la dernière seconde, l'ange de l'Eternel arrêta son geste sacrificiel: « n'avance pas ta main sur l'enfant et ne lui fais rien, car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique » (Genèse 22:12). Puis il lui dit: « parce que tu as fais cela et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix » (Genèse 22:15-18). L'obéissance à Dieu est toujours une source de bénédiction pour les descendants! Ainsi ceux d'Abraham devaient se multiplier à l'extrême, être bénis et avoir l'autorité sur leurs ennemis.

Dieu se choisissait ainsi un peuple à qui Il allait se révéler, avec lequel Il aurait une relation, avec lequel Il communiquerait ses desseins, auquel Il transmettrait sa bénédiction, un peuple distinct des autres peuples : le Peuple d'Israël. Il s'identifiera ainsi comme étant le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et formera le caractère de son Peuple à travers bien des épreuves avant que celui-ci n'entre dans le pays de la promesse. Pour cette dernière étape, Il se choisit alors un autre homme, Moïse, en qui Il trouva un ami à qui confier Ses projets :

• <u>un Peuple choisi et saint</u>: « *c'est vous qu'il a choisis d'entre tous les peu- ples* » (Deutéronome 10:15). Dieu donna à son Peuple une identité
nouvelle, celle d'un Peuple élu, et en se choisissant un Peuple saint,
Il accomplit ainsi la promesse faite à Abraham quatre cents ans
plus tôt: « *vous vous sanctifierez et vous serez saints*, *car je suis saint* »
(Lévitique 11:44). Se sanctifier signifie, ici, se mettre à part afin de
se distinguer des autres peuples, car Dieu est le seul Dieu, et il n'y

- a pas de place pour les autres dieux. Dieu étant saint, Il ne pouvait s'établir qu'au milieu d'un Peuple sanctifié, et les sacrificateurs, représentants du Peuple auprès de Lui, devaient se préparer très consciencieusement pour leur service : « fais approcher de toi Aaron, ton frère, et ses fils, et prends-les parmi les enfants d'Israël pour les consacrer à mon service dans le sacerdoce » (Exode 28:1-2).
- <u>une Loi</u>: « monte vers moi sur la montagne et reste là ; je te donnerai des tables de pierre, la loi et les ordonnances que j'ai écrites pour leur instruction » (Exode 24:12). La Loi avait pour but de faire connaître le Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre, à un Peuple qui venait d'un pays aux dieux multiples. Le Dieu d'Abraham s'était donc manifesté avec puissance pour délivrer son Peuple et montrer ainsi concrètement son amour. Par ses préceptes, la Loi devait alors amener le Peuple à circoncire son cœur pour Le servir. Elle fut pour eux une protection, car observer les commandements de Dieu garantissait Son Shalom. Elle établissait ainsi le repos, le respect de la famille, le droit de la veuve et de l'orphelin, le droit de l'étranger, le respect de la nature, la protection des héritages et la liberté de l'individu.
- un Tabernacle: « ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. Vous ferez le Tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer» (Exode 25:1-9). Le Tabernacle était principalement composé de l'Arche de l'alliance qui contenait la Loi, de la Menora qui apportait la lumière et de la tente qui servait de protection. C'était le sanctuaire de Dieu, et pour cette raison, Il imposa le modèle et les matériaux de son habitation. Celle-ci devait être faite avec « des offrandes volontaires, faites de bon cœur » (Exode 25:2). Ce Tabernacle fut donc un don des hommes à Dieu, mais il fut construit par les personnes de Son choix : « sache que j'ai choisi Betsaleel... Je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages, je l'ai rendu capable de faire des inventions... et d'exécuter toutes sortes d'ouvrages » (Exode 31:1-6). Et lorsque tout fut fait selon le modèle, « la nuée couvrit la tente d'assignation et la gloire de l'Eternel remplit le Tabernacle » (Exode 40:34). Dieu ne désirait pas seulement visiter son Peuple, mais Il souhaitait aussi habiter au milieu de celui-ci, régner sur lui et le guider dans

- toutes ses voies. C'est ainsi que pendant près de quatre cents ans, le Tabernacle fut transporté de lieu en lieu, au milieu du Peuple de Dieu.
- un Royaume : « l'Eternel dit à Moïse : monte vers le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob » (Exode 33:1). C'est un héritage différent de celui des autres nations : « le pays que vous allez posséder est un pays de montagnes et de vallées, et qui boit les eaux de la pluie du ciel; c'est un pays dont l'Eternel, ton Dieu, prend soin, et sur lequel l'Eternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, du commencement à la fin de l'année » (Deutéronome 11:11-12). Ce pays était l'objet de l'amour de Dieu: Il en prenait soin comme Il prenait soin de son Peuple. Tout y poussait alors en abondance, il suffisait de cultiver la terre, de semer et de récolter. Dieu avait dit à Moïse : « si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez... vous serez pour moi un Royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19:5-6). C'était le pays où Dieu désirait régner, selon Ses paroles qu'Il fit prononcer par Balaam : « son Roi s'élève au-dessus d'Agag (roi terrestre) et son Royaume devient puissant » (Nombres 24:7). C'est donc un Royaume qui appartient à Dieu de façon définitive : « la terre ne se vendra pas à titre définitif : le pays m'appartient » (Lévitique 25:23). Enfin cette nation sainte avait aussi pour mission de faire connaître son Roi aux autres nations : « ils diront la gloire de ton règne et ils proclameront ta puissance pour faire connaître aux fils de l'homme ta puissance et la splendeur glorieuse de ton Royaume » (Psaume 145:12).
- un Grand Roi: « l'Eternel, son Dieu, est avec lui, II est son Roi, l'objet de son allégresse » (Nombres 23:21). L'Eternel, El Elyon, est aussi le « Grand Roi » (Psaume 47:3). Tous les Israélites étaient les sujets du Grand Roi, et ils y trouvaient l'objet de leur joie profonde. Dieu régnait donc sur un Peuple qui lui appartenait : « mais vous, l'Eternel vous a pris et vous a fait sortir de la fournaise de fer de l'Egypte, afin que vous soyez un peuple qui lui appartienne en propre » (Deutéronome 4:20). Comme un roi a des droits sur ses sujets, Dieu avait des droits sur son Peuple, mais II régnait équitablement, car « le sceptre de son règne était un sceptre d'équité » (Psaume 45:6). Dieu prenait soin de son héritage et le gardait par sa puissance protectrice, car « ils étaient son peuple et son héritage, qu'Il avait fait sortir d'Egypte par sa grande puissance

- et par son bras étendu » (Deutéronome 9:29). Il voulait à la fois être le Dieu unique de son Peuple choisi et le Grand Roi qui régnait dans leur cœur ; Il se définissait, Lui-même, ainsi : « Je suis un Grand Roi et mon nom est redoutable parmi les nations » (Malachie 1:14).
- une Epouse pour le Grand Roi: « car ton Créateur est ton Epoux: l'Eternel des armées est son nom» (Esaïe 54:5). Dieu se présente comme « l'Epoux d'Israël », l'Epoux de la première Alliance. Cette notion d'époux et d'épouse est la représentation la plus forte de l'amour et de la fidélité, car elle est concrétisée par une alliance indissoluble entre deux personnes. Ainsi Dieu est le Créateur de la terre, le Grand Roi, qui se choisit une terre Epouse, Israël, et une ville sur sa montagne sainte, Jérusalem (Psaume 48:3 et Matthieu 5:35). L'Epouse du Grand Roi est donc un Peuple saint et une terre sainte, qui Lui appartiennent éternellement (Lévitique 25:23). Elle est aussi la gloire de son Epoux, et elle doit L'honorer et Lui être fidèle. Mais ce ne fut pas le cas, et l'Eternel, voyant la trahison de Son Epouse, dut la conduire au désert afin de parler à son cœur (Osée 2:14). Ce qui l'amènera alors à reconnaître pleinement l'Eternel comme son Epoux : « en ce jour-là, tu m'appelleras : Mon mari! » (Osée 2:16). En effet, le Peuple Juif connut une première déportation à Babylone, puis la Shoa pendant laquelle la terre Epouse fut répudiée et délaissée. Cependant en 1948, elle redevint « la terre épouse et le plaisir de l'Eternel» (Esaïe 62:2-4).

Mais environ quatre cents ans après la mort de Moïse, le Peuple élu voulut ressembler aux autres nations et rejeta la royauté de Dieu : « c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux, dit l'Eternel à Samuel » (1 Samuel 8:7). Par amour pour eux, Dieu accepta l'établissement d'un roi terrestre. Et Il permit même à son Peuple de Lui construire une « Maison » en lui donnant Ses plans : « c'est par un écrit de sa main, dit David, que l'Eternel m'a donné l'intelligence de tout cela, de tous les ouvrages de ce modèle » (1 Chroniques 28:19). Le Temple remplaça alors la tente d'assignation, et il fut construit en sept ans par le roi Salomon sur le mont Morija, là même où Dieu demanda à Abraham d'offrir son fils en sacrifice. L'ouvrage fut donc effectué selon Ses plans, c'est pourquoi « la gloire de l'Eternel remplit la Maison de Dieu » lorsque l'arche y fut transférée (2 Chroniques 5:11-14). Lorsque quelque chose est

fait conformément à Sa volonté, Dieu y établit sa demeure. Le Temple devint donc un nouveau Tabernacle au milieu du Peuple, qui devait désormais se déplacer à Jérusalem pour rencontrer son Dieu et lui faire des offrandes.

Le Royaume d'Israël avait donc toutes les caractéristiques du Royaume de Dieu : c'était le Peuple de Dieu, une nation sainte. Dieu se fit ainsi connaître par les actions puissantes qu'Il opéra pour délivrer son Peuple de l'esclavage, par sa Loi qu'Il transmit à Moïse et par la terre qu'Il lui donna selon Sa promesse faite à Abraham. Dieu devint le Grand Roi d'un Peuple qu'Il avait choisi et établi dans une terre très bien délimitée : le Royaume d'Israël. La Torah était la loi divine en vigueur pour tous les sujets du Royaume. Dieu régnait en Roi sur un trône fondé sur la justice et l'équité, et se choisissait des prophètes pour faire connaître Sa volonté. Lorsque le Peuple était entièrement sanctifié, le Grand Roi se chargeait de le protéger contre ses ennemis et envoyait alors son armée céleste pour les chasser. Tant que Dieu régnait, le Peuple était en sécurité et dans l'abondance, et bénéficiait de son *Shalom*. Le Royaume d'Israël se distinguait donc des autres nations et devait ainsi leur servir de modèle.

Cependant au fil des années, les différents rois d'Israël furent infidèles à Dieu et amenèrent l'idolâtrie au milieu du Peuple saint (prostitution spirituelle). Le Grand Roi en fut très éprouvé, et à plusieurs reprises, Il envoya ses prophètes pour prévenir son Peuple des conséquences de leurs mauvais choix. De par sa sainteté et ne pouvant transgresser ses propres lois, Dieu condamna leurs péchés. Il permit alors aux ennemis de déporter son Peuple pour l'humilier de sa désobéissance. Puis après soixante-dix ans, Il appela un petit reste à revenir dans le pays promis afin d'accomplir Ses desseins pour l'humanité. L'amour de Dieu pour son Peuple n'avait pas changé, et au temps marqué, Il le visita pour se choisir à nouveau une personne selon son cœur ; c'est ainsi que Marie devint la mère de Son Fils Jésus.

Un jour, Jésus posa cette question : « à quoi comparerai-je le Royaume de Dieu ? ». Il confirmait par là que le Royaume de Dieu avait bien eu son expression dans le royaume d'Israël ; mais que celui-ci était devenu méconnaissable à cause des mauvais enseignements des pharisiens et des docteurs de la Loi, qui l'avaient complètement transformé

et déformé, comme le levain fait lever toute la pâte à pain : « il est semblable à du levain qu'une femme prit et qu'elle cacha parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût levé » (Luc 13:20-21 Darby). C'est pourquoi Jésus déclara en s'adressant aux Juifs : « plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des Cieux, mais les fils du Royaume (les Juifs qui n'auront pas reconnu le Messie dans la personne de Jésus et qui n'auront pas placé leur foi en Lui) seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 8:11-12). La destinée de Jésus était donc de faire connaître les desseins de son Père aux hommes et de rétablir le Royaume de Dieu sous une nouvelle forme, avec de nouvelles conditions d'entrée

Le Royaume de Dieu s'est approché

Lorsque Jean-Baptiste annonça: « repentez-vous, le Royaume de Dieu s'est approché » ; son message eut un fort impact sur le cœur des Juifs, car environ un million de personnes se firent baptiser. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi, en refusant ce baptême, annulèrent le plan de Dieu à leur égard (Luc 7:30). En réalité, « le Royaume s'était approché de son terme », comme un travail s'approche de son accomplissement, étape après étape. Jean-Baptiste fut donc le dernier prophète de la première Alliance, et son appel fut de préparer la venue de Celui qui apporterait une nouvelle expression du Royaume, une nouvelle étape dans le plan divin, c'est-à-dire une Alliance renouvelée (hadash en hébreu, Jérémie 31:31), que nous appelons communément « nouvelle Alliance ».

Dans leur interprétation des Ecritures, les Juifs espéraient un royaume terrestre glorieux comme au temps de David et de Salomon. C'est pourquoi la notion du Royaume de Dieu enseignée par Jésus se heurta aux forteresses intellectuelles forgées par l'enseignement erroné des docteurs de la Loi. Mais, puisque l'homme avait été incapable de respecter la première Alliance, Dieu se devait d'en conclure une seconde. Certes, il y avait toujours au plus profond de Son cœur le désir de bénir l'homme selon l'alliance faite avec Abraham, mais cette bénédiction ne pouvait se transmettre que par héritage et par appartenance à la Famille d'Abraham, et celui qui était étranger au Peuple Juif en était donc exclu. Cette nouvelle Alliance devait alors

permettre à Dieu d'étendre la bénédiction d'Abraham à toutes les nations. Et c'est dans cet objectif qu'Il choisit d'habiter à nouveau parmi les hommes et de régner d'une façon nouvelle.

- <u>le Tabernacle de chair</u> : « au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père» (Jean 1:1,14). Le verbe « habiter parmi » signifie établir une tente ou établir un tabernacle: « tabernacler ». Par son Fils Jésus-Christ, Dieu établit donc un nouveau Tabernacle parmi les hommes. Cependant celuici fut une offrande de Dieu faite aux hommes et non une offrande des hommes faite à Dieu, comme dans le modèle précédent. Ce Temple comprenait alors une nouvelle Arche de l'alliance (la Loi rendue parfaite en Jésus), une Menora (l'Esprit de Dieu en Jésus) et une tente en chair (le corps de Jésus). La gloire de Dieu vint alors sur son Fils lorsque celui-ci commença son ministère terrestre et devint ce nouveau Tabernacle parfaitement conforme au plan de Son Père : « celui-ci est mon Fils bien-aimé à qui je donne toute mon approbation » (Matthieu 3:17 Interlinéaire). Cependant ce Tabernacle de chair ne dura que pendant les trois ans du ministère de Jésus-Christ, et après son ascension, ce Tabernacle prit la forme d'un nouveau Temple : l'Eglise de Jésus-Christ.
- le nouveau Temple : « ainsi donc vous êtes concitoyens des saints et gens de la Maison de Dieu... un temple saint dans le Seigneur... une habitation de Dieu en Esprit » (Ephésiens 2:19-22). Nous sommes sauvés par Jésus-Christ pour devenir les pierres vivantes du nouveau Temple : « et vous-mêmes, comme des pierres [lithos] vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle » (1 Pierre 2:5). Nous devenons donc des lithos, c'est-à-dire des pierres taillées qui ont une place précise dans la construction de ce Temple. L'Eglise est donc le nouveau Tabernacle, elle se compose d'une Arche de l'alliance (Christ, la Loi parfaite), d'une Menora (l'Esprit de Dieu) et d'une tente de chair (le Corps de Christ, les chrétiens). Et chaque jour, Jésus-Christ y ajoute de nouvelles pierres (Actes 2:47). Notre responsabilité est donc de Le laisser nous tailler pour que nous puissions faire partie du Temple et participer à sa destinée.

- le Rédempteur : « Jésus étant, comme on le croyait, fils de Joseph, ... fils de David, ... fils de Boaz, ... fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham » (Luc 3:23-38). Selon la loi juive, lorsqu'une veuve était sans enfants, le plus proche parent avait le droit de rachat pour lui assurer une descendance (il devenait le goël, l'époux qui libère de cette malédiction). Ce fut le cas de Boaz qui fut le goël de Ruth la Moabite et qui engendra Obed, le grand-père du roi David (Ruth 3:12). Le mot hébreu goël signifie aussi racheter, affranchir, délivrer, libérateur, rédempteur. Dieu avait fait une promesse au petit reste d'Israël : « ne crains rien, faible reste d'Israël ; je viens à ton secours, et le Saint d'Israël est ton sauveur [goël] » (Esaïe 41:14). Parce qu'il était Fils de Dieu et fils d'Abraham, Jésus, le Saint d'Israël, fut le seul proche parent à pouvoir être ce « Goël » qui put nous racheter pour Dieu, nous les étrangers au Peuple de Dieu, afin de faire de nous la descendance d'Abraham.
- le Peuple acquis : « vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu» (1 Pierre 2:9-10). Lorsque nous acceptons le rachat par Jésus-Christ, nous devenons le Peuple que Dieu s'est acquis au prix du sang de son Fils. Nous sommes aussi héritiers de la promesse d'Abraham (Galates 3:29) en devenant sa descendance greffée sur le Peuple Juif (Israël): « toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi leurs branches et tu es devenu participant de la sève qui monte de la racine de l'olivier» (Romains 11:17 Interlinéaire). Pour hériter de la bénédiction d'Abraham le Juif, Jésus-Christ nous fait devenir membres de la Famille de ceux qui ont la même foi qu'Abraham. Et ce qui plaît à Dieu, c'est que nous devenions Juif dans notre cœur : « mais le vrai Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la vraie circoncision, c'est celle du cœur dans l'Esprit et non selon la lettre, de telle façon que la louange de ce Juif ne vienne pas des hommes, mais de Dieu » (Romains 2:29 Interlinéaire). Pour nous les païens, c'est donc le Saint-Esprit qui va circoncire notre cœur, puis Dieu qui nous greffera sur le Peuple Juif, de qui nous tirons notre sève, Sa Parole. Et parce que nous sommes greffés sur le Peuple Juif, nous pouvons légalement nous approprier les promesses de toute la Bible.

- <u>la Loi de la grâce et de la vérité</u>: la Loi était le cadre de la première Alliance donnée par Moïse, et la grâce et la vérité sont le cadre de la nouvelle Alliance obtenue par Jésus-Christ (Jean 1:16-17). Jésus ne vint pas abolir la Loi, mais l'établir en la rendant parfaite et durable (Matthieu 5:17). La Loi n'est pas devenue inutile, car elle agit toujours comme un précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ (Galates 3:24). Mais dès que nous acceptons son salut, cette Loi va progressivement s'inscrire dans notre cœur par le biais du Saint-Esprit: « mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon Peuple » (Jérémie 31:33). Et lorsque nous laissons cette loi agir dans notre vie, « ce n'est plus nous qui vivons, mais c'est Christ qui vit en nous » (Galates 2:20). Mais revenir à la Loi en dehors de Jésus-Christ, c'est abandonner la grâce et revenir sous le joug de la première Alliance.
- le Roi des rois : « généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Matthieu 1:1). Jésus était de la lignée royale de Joseph, et il devint Roi des rois de la terre (Psaume 89:28) parce qu'Il fut vainqueur à la croix : « il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois » (Apocalypse 17:14). Quand nous acceptons sa victoire à la croix, nous acceptons qu'il règne dans notre vie. Et lorsqu'il règne en nous, nous recevons son autorité pour accomplir sa volonté (Matthieu 16:19). Lorsque Christ est le Roi de notre cœur et de notre vie, il nous donne les clés de son Royaume. Et avec celles-ci, nous pouvons opérer des actes de puissance, tout comme Dieu le fit pour délivrer son Peuple d'Egypte et tout comme Jésus le fit durant ses trois années de ministère terrestre. Celui-ci ne régnera jamais par force, mais c'est nous qui l'autorisons à régner selon notre propre liberté. En effet, un Roi ne peut régner que sur ceux qui le reconnaissent comme Souverain et qui se soumettent à son autorité.
- <u>l'Epouse du Roi</u>: « *je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure* » (2 Corinthiens 11:2). Jean-Baptiste avait aussi pressenti que Jésus-Christ était l'Epoux encore présent parmi ses disciples, mais qu'il allait bientôt être enlevé de la terre, laissant l'Epouse dans l'affliction (Matthieu 9:15). Jésus vint donc pour chercher une Epouse formée des « *fils* [huios] *de*

la noce », c'est-à-dire formée de ceux qui participeront aux noces de l'Epoux (Matthieu 9:15 Interlinéaire). L'Epouse appartient à l'Epoux (Jean 3:29), c'est pourquoi Jésus-Christ ajoute chaque personne nouvellement rachetée à son Eglise afin qu'elle soit coparticipante au projet de mariage du Grand Roi pour son Fils : « réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, son Epouse s'est préparée » (Apocalypse 19:7). L'Eglise est appelée à être la gloire du Roi des rois, elle doit donc saisir sa destinée pour L'honorer en se préparant à être une Epouse glorieuse. Et lorsque Jésus-Christ reviendra enlever celle-ci, le Peuple Juif le reconnaîtra alors comme son Messie tant attendu et saisira pleinement l'amour et la fidélité de Dieu : « en ce jour-là, le Peuple Juif appellera l'Eternel 'mon Mari' » (Osée 2:18).

• le Royaume de Dieu : « le Royaume de Dieu est proche. Repentezvous et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1:15). Jésus n'annonça pas la création du Royaume de Dieu car il existait déjà, mais il annonça son rapprochement des hommes. Le Royaume de Dieu s'approcha donc des hommes en la personne de Jésus-Christ qui en fut le premier-né. Nous les païens étions privés du droit de cité en Israël (Ephésiens 2:12) et étions donc des étrangers au « Royaume du Dieu d'Israël »; mais Jésus-Christ fit tomber le mur de séparation entre nous et les Juifs, « ainsi donc, nous ne sommes plus des étrangers, ni des gens du dehors, mais nous sommes concitoyens des saints, gens de la Maison de Dieu » (Ephésiens 2:19). Par Jésus-Christ, nous sommes donc des concitoyens, c'est-à-dire des habitants d'un même pays ou d'un même royaume, car nous entrons nous aussi dans l'héritage d'Abraham. Et les disciples du Royaume de Dieu sont appelés à régner dès maintenant sur terre, en manifestant les œuvres de puissance du Saint-Esprit.

L'établissement du Royaume de Dieu

Un royaume est composé d'un roi, de son épouse, de leur habitation, d'un territoire, de lois et de sujets. Le Royaume de Dieu, lui, est spirituel, il est donc manifesté par son Esprit. Dans la nouvelle Alliance, nous allons donc retrouver des choses de la première Alliance, rendues parfaites en Jésus-Christ, et des choses nouvelles :

« ne demeurez plus dans événements passés et ne considérez plus ce qui est ancien. Voici, je vais faire une chose nouvelle, sur le point d'arriver : ne la connaîtrezvous pas ? Je mettrai un chemin dans le désert et des fleuves dans la solitude » (Esaïe 43:18-19 Complete Jewish Bible). Ici le Royaume de l'Esprit est annoncé comme un fleuve qui vient désaltérer un sol asséché : « car je verserai de l'eau sur celui qui a soif et des ruisseaux d'eau sur la terre sèche ; je verserai mon Esprit sur ta descendance et ma bénédiction sur ceux qui sortent de toi » (Esaïe 44:3 Complete Jewish Bible). Mais par sa nature, l'homme ne peut pas vivre la réalité du Royaume de Dieu, car il a besoin d'une transformation dans son cœur que seul Jésus-Christ peut opérer pour mettre le Royaume à sa portée.

Dieu fit naître son Fils dans une famille juive afin d'ajouter une descendance spirituelle par la foi en Jésus-Christ à la descendance naturelle d'Abraham. Et par cette nouvelle descendance, le Royaume de Dieu devint accessible à toutes les nations. La première Alliance avec Abraham ne fut pas abolie, mais elle fut complétée par une nouvelle Alliance en Jésus-Christ. Ainsi les promesses faites au patriarche devinrent accessibles au Peuple de la première Alliance, le Peuple Juif, et au Peuple de la nouvelle Alliance, ceux qui acceptent l'œuvre de Jésus-Christ par la foi.

Dans la première Alliance, la Loi garantissait le bon fonctionnement du Royaume de Dieu : lorsque le Peuple était saint, il vivait le *Shalom*, mais lorsqu'il transgressait la Loi, des malédictions venaient sur lui. De même dans la nouvelle Alliance, la grâce garantit le bon fonctionnement du Royaume de Dieu : nous sommes dans le *Shalom* de Dieu lorsque Christ (la Loi parfaite) vit en nous, mais nous sommes dans la confusion lorsque nous nous éloignons de Lui. Cependant la grâce de Dieu est désormais permanente et accessible à tous.

Dans la première Alliance, seul le Peuple Juif héritait de la bénédiction d'Abraham, mais dans la nouvelle Alliance, nous en héritons aussi si nous acceptons la Rédemption opérée par Jésus-Christ. Il devient notre Seigneur (nous lui appartenons) et notre Maître (nous devenons ses disciples). Le Seigneur nous rachète pour que nous devenions des enfants du Royaume et le Maître nous enseigne pour que nous devenions des fils du Royaume afin d'avoir part à l'héritage.

Le Royaume de Dieu atteint maintenant toutes les nations de la terre. Il n'a pas de forme visible, mais nous en voyons la manifestation par les œuvres de puissance du Saint-Esprit. Nous ne pouvons voir le vent, mais nous pouvons constater ses effets, tels que les nuages, les tempêtes et les arbres qui bougent, il en est ainsi du Royaume de Dieu. Les fils du Royaume sont donc appelés à exercer l'autorité que Dieu leur a donnée, aussi bien auprès des humains qu'auprès de la nature. Ce sont des ambassadeurs chargés d'apporter la Bonne Nouvelle du Royaume à toute personne. Ainsi lorsque Christ vit en nous, le Saint-Esprit nous aide quotidiennement à manifester Ses œuvres.

Dans la première Alliance, Dieu souhaita que l'Arche repose dans un *Tabernacle* en toile de tente, puis Il permit ensuite qu'un nouveau *Tabernacle* soit construit, le *Temple* de Jérusalem, afin de venir habiter au milieu de son Peuple. De même dans la nouvelle Alliance, Jésus-Christ fut le *Tabernacle* de chair et s'établit dans l'*Eglise*, le nouveau *Temple* de Dieu. L'Eternel ne veut pas rendre une simple visite à son Peuple, mais Il veut demeurer en permanence au milieu de celui-ci.

La première expression du Royaume de Dieu fut concrétisée par la création du Jardin d'Eden dont seuls Adam et Eve bénéficièrent en vivant une relation unique et harmonieuse avec leur Créateur. La seconde expression de ce Royaume se limita à la création du royaume d'Israël dont seul le Peuple Juif bénéficia en vivant le *Shalom* de Dieu. Et enfin, la troisième expression du Royaume de Dieu est étendue à tous les peuples de la terre où tous ceux qui acceptent personnellement Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur peuvent vivre la grâce de Dieu au quotidien. La quatrième expression du Royaume de Dieu est à venir.

Le Royaume de Dieu à venir

« Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre » (Matthieu 24:30-31).

« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange

et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (1 Thessaloniciens 4:16-17).

« Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11:15).

Dans la première Alliance, le Peuple de Dieu était averti des fêtes, des convocations et des événements par le son de la trompette, le shofar. Il était ainsi exercé à reconnaître les différentes significations de ces sons, c'était un Peuple heureux, car « il connaissait le son de la trompette et il marchait à la clarté de la face de l'Eternel» (Psaume 89:16). L'apôtre Jean entendit lui aussi une voix semblable au son de la trompette (Apocalypse 1:10 et 4:1). Un jour, les saints entendront à leur tour la trompette de Dieu qui sonnera sept fois ; ce sera alors le signe que des temps difficiles se préparent pour ceux qui n'auront pas reconnu Sa voix. Puis les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse se prosterneront devant Dieu en disant : « nous te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es et qui étais, car tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne ». Oui, le temps de Dieu sera venu pour juger les nations et récompenser les serviteurs [doulos] qui auront eu la crainte du Seigneur et qui se seront sanctifiés (Apocalypse 11:18). Ainsi la vision de Daniel s'accomplira : « je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent » (Daniel 7:13-14).

Le Seigneur Jésus-Christ viendra chercher les siens, alors la joie des élus sera grande et la louange remplira le ciel, car « le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant sera entré dans son règne » (Apocalypse 19:5-6). Devant Sa majesté, tout genou fléchira et toute langue donnera gloire à Dieu. L'union de l'Epoux et de l'Epouse sera la récompense du Fils de Dieu, et il y aura un grand festin dans le ciel où la joie sera éternelle : « réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, son Epouse s'est préparée, et il lui a été donné de se

revêtir d'un fin lin, éclatant, pur » (Apocalypse 19:7-8). L'Epouse, l'Eglise de Jésus-Christ, sera très belle, parée de ses plus beaux atours tissés par les œuvres des saints, car elle se sera préparée à cette rencontre.

Puis le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, apparaîtra monté sur un cheval blanc. Il sera suivi de son armée, l'armée des saints vêtus d'un fin lin blanc. Il jugera les nations par sa Parole et les dirigera avec un sceptre de fer. La bête et son armée feront la guerre au Rois des rois et à son Peuple, mais ils seront vaincus. Un ange saisira Satan et le liera pour mille ans ; les saints régneront alors avec Christ, car « ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ » (Apocalypse 20:6). Seuls les victorieux, les bouillants, ceux qui auront été éprouvés comme l'or, ceux qui auront accepté d'être corrigés par le Seigneur, ceux qui seront vêtus de vêtements blancs, les amis de Christ qui lui auront largement ouvert la porte de leur cœur, régneront avec lui : « celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (Apocalypse 3:21).

Après cela, Satan sera relâché pour un temps. Il séduira les rois de la terre pour les amener dans une grande guerre. Mais un feu descendra du ciel et consumera cette grande armée, car elle aura voulu investir le camp des saints et leur ville bien-aimée, Jérusalem. Satan sera alors pris et jeté dans l'étang de feu et de soufre pour y être tourmenté éternellement. Enfin, ce sera le jugement des morts selon leurs œuvres, devant le grand trône blanc, et tous ceux qui ne seront pas trouvés dans le Livre de Vie seront jetés eux aussi dans l'étang de feu. Les choses anciennes ne seront plus, car « le premier ciel et la première terre auront disparu [parerchomai] » (Apocalypse 21:1b). Le verbe grec parerchomai signifie passer à coté, négliger, ne pas tenir compte, dépasser, surpasser ; c'est pourquoi le premier ciel et la première terre n'existeront plus dans leur forme primitive parce qu'ils auront été surpassés par quelque chose de nouveau. Ce sera alors l'expression finale du Royaume de Dieu.

Un nouveau ciel et une nouvelle terre

« Puis je vis un nouveau [kainos] ciel et une nouvelle [kainos] terre » (Apocalypse 21:1a).

Il existe ici un parallèle avec la nouvelle naissance de l'homme : « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle [kainos] création; les choses anciennes sont passées [parerchomai], voici toutes choses sont devenues nouvelles [kainos] » (2 Corinthiens 5:17). Le mot grec kainos signifie ajouté à ce qui précède, récent, différent de ce qui précède, inattendu, imprévu, extraordinaire. Notre Dieu est tout puissant pour re-créer un homme nouveau en Christ et en faire une nouvelle [kainos] outre afin d'y mettre du vin nouveau (Luc 5:38). Il est tout aussi puissant pour re-créer une nouvelle terre en annulant, en effaçant ou en surpassant tout ce que l'homme aura abîmé, déformé ou pollué. Ce sera l'accomplissement des paroles d'Esaïe : « car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit» (Esaïe 65:17). Dieu établira donc son Royaume éternel sur notre terre renouvelée et complètement régénérée (dans ce sens, elle vivra une nouvelle genèse). La forme actuelle de la terre avec tous ses continents et ses pays sera conservée, car « Dieu a établi la terre sur ses fondements, et elle ne sera jamais ébranlée » (Psaume 104:5), mais les œuvres des hommes seront dissoutes (2 Pierre 3:10).

En élevant un autel à Dieu, Abraham avait établi par la foi les quatre piliers d'une cité dont Dieu serait l'architecte et le constructeur : Naplouse (Sichem en Genèse 12:7), Ramallah (Béthel en Genèse 12:8), Kiryat Arba (Hébron en Genèse 13:18) et Jérusalem (le Mont Morija en Genèse 22:9). Cette nouvelle cité sera l'héritage d'une descendance nombreuse comme le sable (Israël en 1 Rois 4:20) et comme les étoiles (Jésus, les anges et les princes de Dieu en Apocalypse 1:20, 2:28, 22:16). Elle prendra exactement l'emplacement qu'avait le Jardin d'Eden en Genèse 2:8-14 et elle sera au milieu de toutes les nations, celles-ci verront alors le salut de la terre d'Israël : « ton rédempteur est le Saint d'Israël : Il se nomme Dieu de toute la terre » (Esaïe 54:5b).

Cette terre Epouse (Israël en Esaïe 62:4) sera le fondement sur lequel s'implantera la nouvelle Jérusalem, l'Epouse de Christ. Ainsi la Jérusalem spirituelle se superposera à la Jérusalem temporelle pour ne faire plus qu'un. A cause de son infidélité, la terre Epouse fut délaissée pendant presque deux millénaires et devint une terre de désolation. Mais Dieu poursuit son dessein pour cette terre et la sauvera en tant que nation. C'est pour cette raison qu'Il désire que tous les Juifs du

monde entier fassent leur Aliyah (retour du Peuple Juif dispersé sur sa terre, littéralement montée vers Jérusalem), afin d'y opérer un salut national. L'apôtre Jean eut clairement la vision de l'établissement de la nouvelle [kainos] Jérusalem, c'est-à-dire l'accomplissement de la promesse faite à Abraham et à sa descendance : « je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate » (Genèse 15:18). De plus, un ange lui dit : « viens, je te montrerai l'Epouse, la femme de l'Agneau », et il lui montra la ville sainte : « Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu » (Apocalypse 21:9-11).

La nouvelle Jérusalem représente l'Epouse de Christ, c'est-à-dire l'Eglise qui se sera préparée pour les noces de l'Agneau. Elle viendra rejoindre Israël qui aura oublié la honte de sa jeunesse, qui ne sera plus la terre Epouse répudiée et délaissée, qui ne se souviendra plus de son veuvage, mais qui se réjouira avec son Rédempteur, car elle sera à nouveau la terre Epouse de Dieu (Esaïe 54:5). En ce jour extraordinaire, l'Epouse de l'Agneau rejoindra l'Epouse de l'Eternel des armées, et la ville de Jérusalem sera glorieuse au milieu de toute la terre : « l'Eternel consolera Sion ; il consolera tous ses lieux arides et fera de son désert un Eden, et de son lieu stérile, comme le jardin de l'Eternel. L'allégresse et la joie y seront trouvées, des actions de grâces et une voix de cantiques » (Esaïe 51:3 Darby) ; ce sera à nouveau l'Eden de Dieu.

La nouvelle Jérusalem aura la forme d'un cube parfait d'environ deux mille kilomètres de coté. Elle sera entourée d'une grande muraille ayant douze portes au nom des douze tribus d'Israël. Cette ville sera juive, et seuls les Juifs de la semence d'Abraham et les Juifs de la semence de Christ (ceux qui auront leur nom inscrit dans le Livre de Vie de l'Agneau) pourront y entrer : « il n'entrera plus chez toi ni incirconcis, ni impur » (Esaïe 52:1). Ainsi la Parole de Dieu s'accomplira : « aucun étranger, incirconcis de cœur et incirconcis de chair, n'entrera dans mon sanctuaire, aucun des étrangers qui seront au milieu des enfants d'Israël » (Ezéchiel 44:9). Rien de profane et d'impur entrera dans cette ville, et le mur d'enceinte sera la limite entre le saint et le profane, entre le pur et l'impur : « heureux ceux qui lavent leurs robes afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes dans la ville » (Apocalypse 22:14). Ainsi seuls ceux qui seront purs verront Dieu (Matthieu 5:8) et ceux qui se seront

sanctifiés verront le Seigneur Jésus-Christ (Hébreux 12:14).

Il n'y aura pas de Temple dans cette ville, car le Tabernacle de Dieu habitera en permanence au milieu d'elle. Le premier Tabernacle fut de matière terrestre (l'Arche de l'alliance, le tissu de la tente et la pierre du Temple de Jérusalem), le second Tabernacle, lui, est une âme vivante (Jésus-Christ et l'Eglise de Jésus-Christ) et le troisième Tabernacle sera un esprit vivant (Jésus-Christ et les saints glorifiés) : « voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! » (Apocalypse 21:3). Le dernier Tabernacle sera donc Jésus-Christ avec son Epouse et avec son Esprit.

Dieu, le Grand Roi, régnera sur son Trône au milieu de la nouvelle Jérusalem et Jésus-Christ, le Roi des rois, sera avec Lui. Il n'y aura plus besoin de soleil ni de lune pour éclairer la ville, car la gloire de Dieu et de l'Agneau seront la lumière de la ville sainte. Un fleuve de vie, clair comme du cristal, sortira du trône de Dieu et du Tabernacle, et coulera vers les nations. Et de chaque coté de ce fleuve, il y aura un arbre de vie produisant des fruits chaque mois et dont les feuilles apporteront la guérison pour les nations. Il n'y aura plus jamais de malédictions, Dieu essuiera toute larme, et la mort, le deuil et la douleur disparaîtront. Toutes choses seront nouvelles, et elles seront l'héritage de ceux qui auront été vainqueurs : les fils [huios] de Dieu et les serviteurs [doulos] de l'Agneau, qui verront Sa face, Lui rendront un culte et régneront avec Lui éternellement.

Prière

Père, merci pour Tes desseins. Eclaire-moi par ta Parole, Enseigne-moi par ta Parole, Produis en moi un cœur pur, Sanctifie-moi!

CHAPITRE II

DEVENIR ENFANTS DE DIEU

« Mais à tous ceux qui ont reçu la Parole, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de **devenir enfants de Dieu**, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» (Jean 1:12-13).

Jésus est lui-même la Parole de Dieu faite chair ; il n'est pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. La Parole de Dieu n'est pas un plan de condamnation pour l'homme, mais un plan de salut. Nicodème, pharisien et membre du Sanhédrin, vint consulter Jésus en cachette : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu, car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui » (Jean 3:2). Jésus lui répondit alors :

« En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu » (Jean 3:3 Interlinéaire).

Jésus nous dit que sans la « nouvelle naissance » (« être engendré d'en-haut » selon la version Interlinéaire), il est impossible de voir le Royaume de Dieu, car nous appartenons au monde naturel et nous sommes étrangers à ce monde spirituel. Alors le seul moyen d'entrer dans le Royaume de Dieu se fait par l'action du Saint-Esprit, car c'est lui seul qui nous fait renaître. L'expression « homme naturel » fait référence à tout homme qui ne connaît pas Dieu, alors que l'expression « enfant de Dieu » fait référence à tout homme qui a vécu une « nouvelle naissance » par le Saint-Esprit.

Qu'est-ce que l'homme?

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » (Psaume 8:4).

Dieu a de la considération pour l'homme, car il est sa création. Et si l'homme oublie son Créateur, Dieu, Lui, ne l'oublie pas et manifeste un amour inconditionnel pour ce qu'Il a concu. L'homme est donc au centre de Ses préoccupations, car Il l'a créé « de peu inférieur à Luimême et Il l'a couronné de gloire et de magnificence » (Psaume 8:5). Dieu ne fait aucune distinction entre les hommes : « tout don [dosis] de valeur et tout cadeau [doréma] parfait descendent d'en haut, du Père des lumières » (Jacques 1:17 TOB). Parce qu'Il possède toutes choses, Dieu fait des dons dosis à tous les hommes selon sa souveraineté (la pluie, le soleil, la nourriture, etc.), et parce qu'Il aime leur faire plaisir, Il les a pourvus de dons doréma (l'habileté, les différents talents, etc.). Mais ce sont seulement Ses enfants qu'Il équipe de dons *charisma* (les dons spirituels) après leur conversion (1 Pierre 4:10). Ainsi Dieu le Père prend soin de l'homme en lui accordant la vie, en pourvoyant à ses besoins et en lui donnant des talents ; nous avons là mille raisons de Lui rendre gloire! Examinons donc la façon dont Dieu nous considère, car Il va tout faire pour nous rendre heureux.

« Puis Dieu dit : faisons l'homme [adam] à notre image [tsèlèm], selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (Genèse 1:26).

Le mot hébreu tsèlèm, traduit par image, a pour racine tsèl, ombre ; ce mot signifie donc la représentation d'un objet, la copie conforme ou la ressemblance. Dieu, Elohim le Dieu Trinitaire, fit de l'homme une représentation de Lui-même sur la terre et le forma à partir de la poussière terrestre, « Il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2:7). Il souffla alors en adam un principe d'existence et de vie relationnelle, et l'homme devint une âme vivante, c'est-à-dire un être en bonne santé et heureux. Enfin, Dieu le mit dans le jardin d'Eden qui était un lieu harmonieux où l'homme se nourrissait de graines, de fruits et de l'arbre de vie. Les fruits de ce dernier avaient pour objectif d'entretenir le principe de vie dans cet

homme qui, ayant alors une relation permanente avec Dieu, était parfaitement comblé.

Mais lorsque l'homme eut désobéi, Dieu le chassa de l'Eden; en effet, devenu pécheur, il ne devait plus vivre éternellement, et l'accès à l'arbre de vie lui fut fermé (Genèse 3:22). C'est ainsi qu'il devint spirituellement mort et que son corps, lui aussi, ne tarda pas à connaître la mort : le retour à la poussière.

« Que tout votre être, **l'esprit** [pneuma], **l'âme** [psuchê] **et le corps** [soma], soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ!» (1 Thessaloniciens 5:23).

L'homme est donc composé d'un esprit, d'une âme et d'un corps. Et c'est lors de sa conception que l'esprit entre dans le corps humain : « l'Eternel qui a étendu les cieux et fondé la terre et qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui » (Zacharie 12:1). L'âme est le siège de la volonté, de l'intelligence et des émotions, alors que l'esprit est le siège de la conscience et de la connaissance de Dieu. Chaque partie de l'homme a des besoins spécifiques qui, lorsqu'ils ne sont pas satisfaits, vont créer un déséquilibre se traduisant par un dysfonctionnement.

<u>l'homme est esprit</u>: cet esprit a besoin de nourrir sa vie spirituelle [306] par la Parole de Dieu et par une relation avec Lui. Mais depuis la chute, l'homme naturel a perdu cette vie éternelle 30é, car il a été privé du fruit de l'arbre de vie. Chaque individu a besoin d'aimer et d'être aimé, mais l'homme naturel ne peut plus vivre l'amour de Dieu [agapé], car il a été séparé de Lui par le péché. Cet amour agapé est produit seulement par la présence du Saint-Esprit dans l'homme quand celui-ci rétablit une relation avec Dieu. Mais parce que l'homme naturel a été privé de cet amour parfait, il va chercher à combler ce besoin en adorant des idoles. Puisque l'homme recoit son identité dans sa relation avec Dieu, lorsque celle-ci n'existe pas, il se crée une fausse identité selon l'influence de son âme et selon l'influence des autres. Si ce besoin n'est pas satisfait, l'esprit souffre de troubles spirituels, l'âme de troubles psychiques et le corps de troubles physiques. L'esprit de l'homme ne peut donc réellement trouver le repos qu'en faisant la paix [eirene en grec] avec son Créateur : « Dieu a voulu par lui (Jésus-Christ) tout réconcilier avec

- lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (Colossiens 1:20). Et c'est seulement en acceptant Jésus-Christ comme Sauveur, que l'esprit de l'homme va recevoir la vie éternelle et vivre la paix de Dieu; le jugement qui pesait sur lui est alors ôté (Jean 5:24).
- <u>l'homme possède une âme</u>: cette âme a besoin de nourrir sa vie psychique [psuché] par des relations humaines et une activité intellectuelle. C'est pourquoi l'homme a besoin de communiquer avec ses semblables, car « il n'est pas bon que l'homme soit seul », et il a aussi besoin d'alimenter sa connaissance par une activité cérébrale. L'âme ne sera comblée que par les relations d'amitié et d'amour affectif [philéo] qui satisferont ses émotions. Parce que l'homme est égocentrique, ses relations auront principalement pour but, généralement inavoué, de satisfaire les besoins de son âme. Si l'un de ses besoins n'est pas satisfait, le corps peut en souffrir et créer alors des troubles psychiques (mal être) et des troubles psychosomatiques (influence de l'état de l'âme sur la santé du corps). L'âme a besoin de repos psychique [anapausis, littéralement le repos d'en-haut] : « venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos... et vous trouverez le repos pour vos âmes» (Matthieu 11:29). Mais sans Jésus-Christ pour porter ses fardeaux, l'âme de l'homme naturel ne peut jamais connaître le repos.
- l'homme vit dans un corps : ce corps a besoin de nourrir sa vie biologique [bios] par des aliments et par une activité liée aux cinq sens. Puisque la femme [icha en hébreu] a été physiquement tirée de l'homme [ich en hébreu], son corps sera toujours attiré par celui de l'homme et vice versa, ceci pour satisfaire un besoin originel de multiplication et de plaisir ; c'est l'amour physique [éros]. L'attirance de l'homme par l'homme ou de la femme par la femme est le plan détourné de Satan pour empêcher l'humanité de vivre la destinée que Dieu a prévue pour elle. Le corps a, lui aussi, besoin de repos physique [katapausis, littéralement le repos d'en-bas], « car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes » (Hébreux 4:10), c'est un besoin biologique vital. Le non respect de ce repos provoque un affaiblissement, une usure prématurée du corps et des troubles somato-psychiques. L'homme

a aussi besoin de sécurité, mais celle-ci ne vient que lorsque tous ses besoins fondamentaux sont satisfaits quotidiennement : la nourriture, le vêtement, l'amour physique, le repos, etc.

Nous pouvons ainsi résumer l'homme et ses besoins comme ceci :

L'homme	Vie	Amour	Repos	Besoins
esprit pneuma	éternelle zoé	divin agapé	paix eirene	adoration et Parole de Dieu
âme psuchê	psychique psuchê	relationnel philéo	repos psychique anapausis	relations et travail
corps soma	physique bios	physique <i>éros</i>	repos physique katapausis	nourriture et exercice

L'homme est une créature complexe qui a des besoins dans tous les domaines de sa vie physique, psychique et spirituelle : besoins d'identité, de reconnaissance, d'aimer et d'être aimé, de se sentir utile, de manger, de se vêtir, etc. Pour cela, l'homme naturel essaiera de les combler en utilisant d'abord ses propres ressources, puis si c'est nécessaire, celles des autres : « car mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau » (Jérémie 2:13).

Dieu considère que sans Lui, les besoins de l'homme sont comme « des citernes crevassées », c'est-à-dire impossibles à remplir. En effet, l'homme sans son Créateur est un puits sans fond, insatisfait, le cœur blessé, physiquement et psychologiquement malade et surtout spirituellement mort. Le tableau n'est pas brillant, mais le diagnostic est réaliste. La Parole dit « que l'homme est captif » de ce qui lui permet de compenser l'absence de Dieu dans sa vie : l'alcool, la drogue, le sexe,

la boulimie, le travail, l'affection, etc. Mais Jésus-Christ est venu pour libérer tous les captifs, sans exception.

L'homme, une nouvelle création

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création [ktisis]. Les choses anciennes sont passées, voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5:17).

Le mot grec ktisis signifie création, fondement et habitation. Le plan de salut de l'homme passe donc par un processus de recréation où Dieu va poser une nouvelle fondation qui servira de base à la reconstruction de son être tout entier. Cette nouvelle fondation est créée par Dieu dans sa véritable justice et sa véritable sainteté (Ephésiens 4:23-24). Jésus dit Nicodème : « si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jean 3:5) ; notre première création est une naissance humaine (notre corps est essentiellement composé d'eau), mais notre nouvelle naissance est spirituelle, car elle est provoquée par le Saint-Esprit. Répondant à une interrogation des disciples sur la façon d'entrer dans le Royaume de Dieu, Jésus leur dit : « aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible » (Matthieu 19:26). En effet, en ce qui concerne le Royaume de Dieu, humainement nous ne pouvons rien faire, seul Dieu peut agir : « c'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père » (Jean 6:65).

« L'ange lui répondit : le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, c'est pourquoi celui qui sera engendré saint, sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:35 Interlinéaire).

Selon les Ecritures, celui qui est engendré par le Saint-Esprit est saint et est appelé Fils de Dieu, ce fut le cas pour Jésus-Christ. Mais comment est-ce possible pour l'homme ? Notre conversion n'est pas une question de sentiment ou d'émotion, mais c'est un choix, après avoir compris toute l'importance de l'œuvre de la croix, d'accepter Jésus-Christ comme notre Sauveur personnel. C'est à ce moment-là que le Saint-Esprit va planter dans notre cœur la semence de Dieu : « quiconque est engendré de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu » (1 Jean 3:9). Cette semence fait que nous allons naître « d'en-haut » selon Dieu,

afin de devenir comme Jésus-Christ, Ses fils. Cette nouvelle naissance nous place donc comme Adam avant la chute, dans le Royaume de Dieu, rétablissant ainsi la communication avec Lui et la perception du monde spirituel.

« C'est en Christ que vous avez été instruits à vous dépouiller, par rapport à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la véritable justice et la véritable sainteté » (Ephésiens 4:21-24 Interlinéaire).

Cette nouvelle création ne se manifestera pas en un jour, nous devons progressivement mourir aux choses anciennes héritées de la chute de l'homme et nous revêtir des choses nouvelles acquises par Christ et devenues disponibles pour chacun de nous. L'œuvre du Saint-Esprit sera de nous amener à considérer notre ancienne vie : « en venant, le Saint-Esprit nous convaincra en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement » (Jean 16:8-11), à reconnaître notre faillite sans Dieu, à demander Son pardon, à accepter l'œuvre de Rédemption de Jésus-Christ à la croix, et à inviter Christ à devenir le Seigneur (le propriétaire) de notre vie. Nous entrerons alors dans un processus qui nous permettra de devenir pleinement une nouvelle création, un fils de Dieu, selon Son dessein.

Dieu manifesta précisément son plan à travers le roi David : « qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains et tu as tout mis sous ses pieds » (Psaume 8:5-7). Par la nouvelle création, l'homme est restauré dans sa condition première : il avait été créé de peu inférieur à Dieu (Elohim) et, en Jésus-Christ, la gloire lui est à nouveau redonnée (Jean 17:22). Il va aussi retrouver la victoire sur la maladie et sur les démons (Marc 16:17-18), et le pouvoir de marcher sur la puissance de l'ennemi (Luc 10:19). La gloire de Dieu fut redonnée à l'homme, non pour lui-même, mais afin qu'il puisse confondre ses adversaires et imposer le silence à ses ennemis (Psaume 8:3).

L'homme nouveau, un serviteur de Dieu

« Dieu se souvient de sa sainte alliance, du serment qu'Il jura à Abraham, notre père, de nous donner d'être sans crainte après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, et de Lui rendre un culte [latreuo] en sainteté et en justice, devant ses yeux, tous les jours de notre vie » (Luc 1:72-75 traduction littérale).

L'homme a été re-créé par Dieu pour devenir Son serviteur. Le verbe grec latreuo signifie servir, servir pour un salaire, servir un maître, rendre un culte, célébrer un culte. A l'origine, ce mot était rattaché au service dans le Temple pendant la première Alliance : « Anne, restée veuve, et âgée de quatre vingt-quatre ans, ne quittait pas le Temple et servait [latreuo] Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière » (Luc 2:37). Cette première Alliance avait donc des ordonnances relatives au culte dans un sanctuaire terrestre. Ce service était fait par des sacrificateurs qui avaient un accès restreint au Tabernacle, selon les exigences de la loi Lévitique. Dans la nouvelle Alliance, grâce au sang de Jésus-Christ, nous avons un accès permanent pour devenir des sacrificateurs envers Dieu: « tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras [latreuo] lui seul » (Luc 4:8). Dans la première Alliance, le service consistait à apporter des offrandes et des sacrifices. Mais dans la nouvelle Alliance, Jésus-Christ fut cette offrande et ce sacrifice parfaits et éternels, établis une fois pour toutes.

« C'est pourquoi, ayant reçu un Royaume inébranlable, saisissons cette grâce par laquelle nous servons [latreuo] Dieu avec piété et avec crainte » (Hébreux 12:28 Interlinéaire).

Dieu nous a sauvés par grâce pour nous faire entrer dans son Royaume. Et c'est cette grâce qui nous pousse à Lui rendre un culte : « en effet, nous sommes les circoncis qui rendons un culte [latreuo] à Dieu par l'Esprit de Dieu » (Philippiens 3:3). L'apôtre Paul a expliqué qu'il rendait un culte à Dieu dans son esprit, selon l'Evangile de Jésus-Christ (Romains 1:9). En effet, pour nous aussi, la base de notre culte est dans l'Evangile à cause de l'œuvre de la croix et de la Parole de Dieu. Nous sommes donc appelés à offrir notre corps en un sacrifice vivant et saint, agréable à Dieu, en signe de notre appartenance à Son Alliance : « c'est notre culte [latreia] raisonnable [logikos, relatif à la Parole

écrite, le Logos] » (Romains 12:1). Ce culte est très personnel, il est motivé par une attitude de cœur qui fait de notre vie une louange continuelle, « c'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et Lui rendent un culte [latreuo] jour et nuit dans son temple » (Apocalypse 7:15). Et pour cela, nous n'avons pas forcément besoin de prononcer des paroles puisque cette adoration se passe dans notre esprit : « en Sion, le silence est une louange à Dieu » (Psaume 65:2 Complete Jewish Bible). Un cœur en permanence dans l'adoration et la reconnaissance transforme notre vie ! Ce culte est une affaire personnelle entre Dieu et chacun de nous.

Pour devenir un véritable serviteur de Dieu, l'enfant né de nouveau a besoin de devenir un disciple de Jésus-Christ. Nous ne devons pas ignorer qu'il y a un combat spirituel important pour devenir ce disciple-là; cependant beaucoup de personnes négligent cette réalité. Ainsi lorsque les difficultés surviennent, nombreux sont ceux qui abandonneront la vie chrétienne bien avant d'en avoir goûté le premier fruit. Nombreux aussi, seront ceux qui ne saisiront pas le plan de Dieu et ne deviendront pas des fils héritiers du Royaume de Dieu.

L'homme nouveau, un disciple de Christ

« Si quelqu'un vient [erchomai] à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple » (Luc 14:26-27).

Le verbe grec *erchomai* signifie s'avancer, marcher, venir; et dans ce verset, nous sommes dans une démarche d'approche de Jésus-Christ afin de l'accepter comme Seigneur et Sauveur. Alors Celui-ci nous dit: « *si je n'ai pas la première place dans votre cœur, vous ne pouvez être mon disciple* ». Le premier combat de celui qui veut suivre Jésus-Christ se situe au niveau de son âme, c'est-à-dire au niveau de ses sentiments et de ses relations. Jésus dit aussi que, si quelqu'un fait le choix de le suivre, il va connaître une forte opposition autour de lui (persécution, rejet, etc.), et s'il ne va pas chaque jour chercher les forces nécessaires auprès de Lui, il ne pourra pas supporter toutes ces tensions. La réussite dans cette nouvelle vie passe donc par une victoire sur les sentiments et les désirs charnels: la mort à soi-même signifiée par la croix.

« Car lequel de vous, s'il veut bâtir une tour [purgos], ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : cet homme a commencé à bâtir et il n'a pu achever ? » (Luc 14:28-30).

Jésus continue : « vous allez construire une demeure pour Dieu en vous, calculez la dépense! Etes-vous sûr de pouvoir l'achever, car le prix à payer est élevé? ». Le mot grec purgos signifie tour, partie élevée de la maison, appartement pour les femmes. Dans le cadre de cette recréation, Jésus-Christ pose un nouveau fondement sur lequel il va construire une habitation fortifiée avec une chambre haute (partie élevée de la maison). Le salut est gratuit, mais il y a un coût de construction, et l'enfant de Dieu doit d'abord calculer ce que cela va lui coûter en renoncement et en investissement, lorsqu'il acceptera Jésus-Christ comme Sauveur et comme Architecte de sa nouvelle demeure.

« Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille? S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix » (Luc 14:31-32).

Jésus poursuit : « vous partez vers une guerre où vos ennemis sont nombreux, assurez-vous d'avoir aussi une armée avec vous, sinon ne partez pas en guerre, faites des compromis ! ». Pour celui qui est sur le point d'accepter Jésus-Christ comme Seigneur, il est encore temps de reculer s'il n'est pas prêt à engager le combat contre Satan et son royaume. Dans cette situation, dispose-t-il d'une armée de combattants auprès de lui ? Avons-nous conscience du combat que mène le « nouveau-né » ? Sommes-nous prêts à entrer en guerre à son coté ? Celui qui est dans une démarche de construction avec Dieu doit savoir s'il dispose d'une intercession puissante qui le soutiendra dans son combat spirituel.

« Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Luc 14:33).

Jésus va plus loin en nous enseignant que la vie de disciple est une vie de renoncement à beaucoup de choses qui, en général, nous sont très chères. Nous avons un prédécesseur : Abraham, à qui Dieu demanda de sacrifier son unique fils, le fils de la promesse. Et parce qu'Abraham a obéi, Dieu l'a béni et a multiplié sa postérité; celui-ci a pu ainsi faire l'expérience de *Yahvé-Jiré*, le Dieu qui pourvoit (Genèse 22:9-18). Dieu veut que ses enfants fassent aussi cette expérience d'abandon de tout ce qui leur est cher, afin de vivre la provision de *Yahvé-Jiré*. Mais si nous pourvoyons nous-mêmes à nos besoins, le Père céleste ne révélera jamais Sa provision pour nous. Nous devons donc choisir entre la provision de Dieu et la nôtre, sans mélanger les deux.

« Le sel est une bonne chose, mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on? Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » (Luc 14:34-35).

Jésus exagère: « si vous gardez un peu de vous-mêmes et si je n'ai pas toute la place dans votre cœur, vous êtes insipides et mélangés; vous n'êtes bons qu'à être jetés au fumier » (Luc 14:34-35). La Parole est dure pour le cœur résistant, mais « n'est-elle pas comme un marteau qui brise le roc? » (Jérémie 23:29). Alors sommes-nous prêts à sacrifier tout ce qui est cher à notre cœur pour ne faire que ce qui est cher au cœur de Dieu? Sa volonté est différente de celle du monde, qui, elle, est remplie de compromis: « ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12:2).

Jésus a dit à ses disciples : « vous êtes le sel de la terre » (Matthieu 5:13). Le sel a pour but d'apporter de la saveur aux aliments et d'empêcher leur corruption. Le disciple est donc le sel de la terre, mais s'il a le même goût que le monde, il ne lui apportera absolument rien, et même, il sera méprisé et foulé aux pieds par celui-ci. Mais tant qu'il y aura de véritables disciples de Jésus-Christ dans le monde, l'impiété sera limitée. Le disciple est donc appelé à se distinguer du monde pour être « le sel de la terre ». Le Père désire des fils et le Fils désire des disciples, « que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! ».

L'homme nouveau, un bâtisseur prudent

« C'est pourquoi quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa

maison sur le roc » (Matthieu 7:24).

Jésus termina son sermon sur la montagne par « l'allégorie des deux maisons ». Depuis la rupture de la communication avec Dieu, l'homme a cherché à compenser cette perte en établissant des autels à toutes sortes de dieux. Quand le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob nous appelle à entrer dans son Royaume, Il nous appelle aussi à construire un autel d'actions de grâces, de louange et d'adoration pour Lui. L'aspiration de l'homme, lorsqu'il rencontre le Dieu Véritable, est de vouloir demeurer avec Lui en permanence : « je demande à l'Eternel une chose que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel, pour contempler la magnificence de l'Eternel et pour admirer son temple » (Psaume 27:4). Et ce qui était impossible dans la première Alliance est devenu possible dans la nouvelle Alliance, si nous laissons Christ construire notre maison spirituelle.

« L'Eternel apparut à Abram et dit : je donnerai ce pays à ta postérité. Et **Abram bâtit là un autel à l'Eternel** qui lui était apparu. Il se transporta de là vers la montagne, à l'orient de Béthel, et il dressa ses tentes, ayant Béthel à l'occident et Aï à l'orient. **Il bâtit encore là un autel à l'Eternel**, et il invoqua le nom de l'Eternel» (Genèse 12:7-8).

Devant le cadeau de Dieu, la première réaction d'Abraham fut de Lui construire un autel pour Lui offrir un sacrifice d'action de grâce et d'adoration. Il fit comme son ancêtre Noé qui, en sortant de l'arche, bâtit un autel et offrit des holocaustes à l'Eternel avec les animaux purs qu'il avait sauvés à cette fin. Lorsque nous devenons enfants de Dieu, c'est cet appel à la louange et à l'adoration qui est restauré, car nous avons été créés pour Le louer et L'adorer. Pour pouvoir admirer Dieu chaque jour, nous allons construire notre maison spirituelle selon le modèle divin de la première Alliance, rendu définitivement accessible par Jésus-Christ dans la nouvelle Alliance :

• notre esprit, un sanctuaire pour Dieu: « mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Corinthiens 6:17). Lorsque nous devenons très proche du Seigneur, nous ne faisons plus qu'un seul et même esprit avec Lui. Bien que notre adoration doive toujours être pour Dieu, elle a aussi des conséquences sur nous, grâce à l'unité d'esprit; elle nous transforme alors à l'image de Christ et

elle libère son autorité en nous. C'est le miracle de la conversion, notre esprit redevient vivant et se met à communiquer avec Dieu. Nous prouvons alors notre amour pour Dieu en obéissant à sa Parole : « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure [moné] chez lui » (Jean 14:23). Le mot grec moné signifie demeure, habitation, lieu d'arrêt, hôtellerie, appartement, logement. Il a donné naissance au mot français monastère qui signifie lieu de séjour, lieu où l'on se retire loin du monde dans la présence de Dieu. Lorsque nous obéissons à ce que Dieu nous demande de faire, nous préparons pour Lui un lieu où Il aime venir se reposer, un sanctuaire. Dieu ne veut pas seulement nous visiter, Il veut demeurer en nous dans notre lieu très-saint. Et c'est en Sa présence que nous goûterons son Shalom. Alors empressons-nous donc d'entrer dans Sa présence, car Il nous attend!

- notre âme, un autel pour Dieu : « approchez-vous de lui, pierre vivante [lithos], rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes [lithos], édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ» (1 Pierre 2:4-5). Le mot grec lithos signifie pierre à construire, pierre précieuse. L'expression « pierres vivantes » ou « lithos pleines de la vie éternelle zoé » signifie que nous sommes d'une part, appelés à nous laisser tailler par le Seigneur et d'autre part, appelés à prendre notre place dans le Temple saint qu'est l'Eglise de Jésus-Christ (Ephésiens 2:20-22). Comme pour la construction du Temple de la première Alliance, les pierres sont taillées en dehors du Temple de Dieu (1 Rois 6:7). Après notre nouvelle naissance, notre priorité est donc d'établir notre autel personnel, afin d'offrir des sacrifices spirituels à Dieu par Jésus-Christ. Et comme nous sommes tous appelés à être des sacrificateurs dans notre propre maison spirituelle, nous sommes tous oints pour officier sur notre propre autel car Jésus-Christ, le Roi des rois, nous a transmis l'onction de sacrificateur et nous rend participant à son sacerdoce royal. N'oublions pas de sanctifier notre âme avant de pouvoir y faire des offrandes agréables à Dieu!
- notre corps, un temple du Saint-Esprit : « ne savez-vous pas que votre

corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes?» (1 Corinthiens 6:19). Jésus-Christ est devenu le propriétaire de notre corps en payant un grand prix pour nous acheter sur le marché des esclaves de Satan. Notre corps a été racheté pour devenir en totalité le temple du Saint-Esprit où Dieu est glorifié lorsque nous fuyons toute corruption. Nous devons donc tout mettre en œuvre pour que le Saint-Esprit demeure en permanence dans son temple. Il est un Aide précieux et omniprésent qui nous assiste dans l'établissement de notre autel et de notre sanctuaire, et qui nous guide dans nos prières, notre louange et notre adoration.

Construire sur le roc, c'est utiliser tous les matériaux que la Parole de Dieu a mis à notre disposition pour devenir une véritable « maison de Dieu ». Notre corps est le parvis visible par tous, notre âme le lieu saint pour les sacrifices de louange et la prière, et notre esprit est le lieu très saint pour l'adoration. Dieu met un mur de séparation entre le saint et le profane dans sa maison : « il mesura des quatre côtés le mur formant l'enceinte de la maison... ce mur marquait la séparation entre le saint et le profane » (Ezékiel 42:20). La peau de notre corps est le mur de séparation entre le saint et le profane. Ne laissons personne souiller notre corps, ni notre âme, ni notre esprit! Nous savons que lorsque le temple est conforme aux plans de Dieu, sa gloire le remplit, et nous devenons alors des lumières dans le monde.

Notre maison spirituelle sera aussi notre lieu secret de prière: « mais quand tu pries, entre dans ta chambre [tameion], ferme ta porte et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra [apodidomi] » (Matthieu 6:6). Le mot grec tameion signifie lieu où l'on prend les provisions, lieu où l'on garde l'argent et le trésor, cellier, grenier, office. Quand nous prions, nous entrons dans notre chambre secrète (notre trésor), nous fermons la porte de notre âme (aux influences extérieures) et nous venons parler avec notre Père céleste. Durant ces rencontres secrètes avec le Père, Yahvé-Jiré va se manifester avec ses provisions, et dans ce lieu, nous allons constituer notre trésor, car notre cœur est destiné à être la salle des trésors de Dieu et notre bouche est destinée à parler de Ses merveilles. Le verbe grec apodidomi signifie rendre, donner en compensation, restituer à

quelqu'un une chose qui lui appartient. C'est aussi dans ces moments intimes que le Père va, soit exiger que l'ennemi restitue ce qu'il nous a volé, soit nous donner la compensation d'une perte non restituable. Mais seule la justice de Dieu s'exercera et non la nôtre. Ces temps dans le secret vont aussi permettre la restauration de notre âme et de notre véritable identité, et la guérison de nos blessures morales.

C'est aussi devant notre autel, celui que nous avons élevé dans notre for intérieur, que le Saint-Esprit nous rappellera les choses que nous aurons à régler : « si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis, viens présenter ton offrande » (Matthieu 5:23-24). L'Esprit de Dieu aime conduire notre adoration quand nous demeurons dans la vérité, celle-ci devient alors l'offrande spirituelle de notre corps tout entier (Romains 12:1), et c'est sur cet autel qu'il sera sanctifié parce que « c'est l'autel qui sanctifie l'offrande » (Matthieu 23:19). En effet, l'autel est saint parce que nous sommes oints (Exode 40:10). C'est donc dans ces temps d'intimité avec Dieu que le Père se révèle à nous et que le Saint-Esprit nous enseigne et nous dévoile les choses cachées.

L'homme nouveau, son couple et sa famille

« Mais **j'établis mon alliance avec toi** ; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi » (Genèse 6:18).

A travers l'homme, Dieu veut sauver des familles entières : « l'Eternel dit à Noé : entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi parmi cette génération » (Genèse 7:1). Il établit une alliance avec le chef de famille pour toute sa maison, comme ce fut le cas pour Abraham et pour Noé : « voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations » (Genèse 17:4). Josué s'était, lui aussi, engagé pour les siens : « moi et ma maison, nous servirons l'Eternel » (Josué 24:15). Quand Paul et Silas furent délivrés de la prison, le geôlier s'engagea à son tour pour toute sa famille : « seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Paul et Silas répondirent : crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille » (Actes 16:30-31).

Dieu veut bénir des familles entières parce qu'Il créa Lui-même le

premier couple, c'est-à-dire la première famille. Et Il veut sauver des couples, car il y a une grande bénédiction lorsque deux personnes s'unissent pour L'adorer : « car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18:20). Il y a aussi une grande puissance quand deux personnes se mettent d'accord pour demander quelque chose : « je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent [sumphonéo] sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 18:19). Le verbe grec sumphonéo signifie être d'accord ensemble, être en harmonie, être en symphonie, être sans discordance. Le couple est appelé à résonner ensemble pour ébranler les cieux et amener le Royaume de Dieu à se manifester sur la terre, alors « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel » (Matthieu 18:18).

Le projet de Dieu est de restaurer la famille, car celle-ci est la base du développement harmonieux de la société. Satan le sait bien, et il fait tout pour détruire le couple, car ainsi il détruit non seulement la famille, mais aussi les générations futures. Chaque famille est donc chère au cœur de Dieu! Il a choisi l'épouse comme un vis-à-vis, une aide et un complément pour le mari. C'est pourquoi l'homme et la femme ne sont pas égaux, mais complémentaires, afin de produire une bonne harmonie qui favorisera le développement de leur couple et de leurs enfants.

Le mari est le sacrificateur de sa famille : « car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise » (Ephésiens 5:23). Son épouse et ses enfants se soumettent à lui, car c'est lui qui a la responsabilité spirituelle de toute la famille : « je ne permets pas à la femme d'avoir le rôle de maître dans l'enseignement, ni d'exercer l'autorité sur l'homme » (1 Timothée 2:12 Interlinéaire). Puisque le mari est le chef spirituel du foyer, ce n'est pas à l'épouse de l'enseigner (dans le sens de former un disciple), ni de prendre autorité sur lui ; et toute déviance est en fait une conséquence de la chute de l'homme (Genèse 3:16). Cela ne veut pas dire que la femme ne peut pas enseigner dans l'Eglise, au contraire elle peut y exercer un ministère, mais lorsqu'elle est de retour dans son foyer, elle est sous la responsabilité spirituelle de son mari, même si celui-ci n'exerce aucun ministère dans cette Eglise.

« Vous les enseignerez à vos enfants et vous leur en parlerez quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deutéronome 11:19).

Les parents doivent éduquer leurs enfants dans la Parole de Dieu, et c'est plus particulièrement le rôle du père. Josué put prophétiser sur l'avenir de ses enfants : « moi et ma maison, nous servirons l'Eternel », car il les avait lui-même enseignés dans les voies de Dieu, et il savait qu'ils ne s'en détourneraient pas quand ils seraient grands (Proverbe 22:6). Ne laissons pas l'esprit du monde influencer le plan de Dieu pour l'éducation des enfants, mais exerçons notre responsabilité au sein de notre famille, car ce n'est ni à la société ni à l'Eglise d'éduquer moralement et spirituellement nos enfants : « heureux est l'homme qui craint l'Eternel et qui marche dans ses voies, car il jouira du travail de ses mains et il prospérera : sa femme sera comme une vigne féconde à l'intérieur de sa maison, et ses fils et ses filles seront comme des plants d'oliviers autour de la table ; c'est ainsi qu'il sera béni par Dieu, qu'il verra le bonheur tous les jours de sa vie et qu'il verra les enfants de ses enfants » (paraphrase du Psaume 128).

« Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants, vous exhortant, vous consolant, vous **conjurant** [marturéo], de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire » (1 Thessaloniciens 2:11-12).

Ainsi le père a un rôle particulier dans le couple puisqu'il est le chef de la famille. Le verbe grec *marturéo* signifie témoigner, rendre témoignage, être témoin, affirmer comme témoin. Le père de famille a donc cette triple charge: exhorter, encourager et être un témoin (un exemple), en vue d'éduquer ses enfants d'une façon qui plaise à Dieu. Ce n'est pas ce que le père dit qui est son témoignage, mais c'est ce qu'il vit tous les jours au sein de sa famille qui témoignera que Christ vit en lui ou non. Les enfants ne sont pas dupes, et si les parents vivent ce qu'ils professent à voix haute, ils suivront leur exemple et marcheront dans les voies de Dieu.

L'homme nouveau, un combattant spirituel

« Revêtez-vous de toutes les armes [panoplia] de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses [méthodéia] du diable » (Ephésiens 6:11).

Nous ne devons pas ignorer que nous sommes sauvés par le Seigneur Jésus-Christ, mais que notre condition humaine nous ramène dans le monde : « Père, ... je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin » (Jean 17:15). Avant de devenir enfants de Dieu, nous étions dans le monde, c'est pourquoi Satan, qui ne peut pas supporter de nous avoir perdus, nous fait la guerre en permanence. Mais Dieu, l'Eternel des Armées, nous enrôle dans Ses troupes pour combattre Satan et lui arracher un maximum de personnes. En tant qu'enfants de Dieu, nous ne sommes pas du monde, mais par contre, notre mission reste dans le monde. Jésus pria pour que nous soyons préservés du Malin, car « notre adversaire [antidikos, l'anti-justice de Dieu], le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5:8). Pour cela, Dieu a prévu une panoplie d'armes, et Il nous invite à nous en revêtir. Mais une seule arme ne suffit pas, nous avons besoin de toutes les armes défensives et offensives de Dieu, car l'ennemi, lui, utilise méthodiquement [méthodéia] de nombreux artifices : la ruse, la tromperie, l'habileté, la tricherie, la fraude, la séduction, etc.

Dieu peut nous protéger et combattre pour nous, et Il le fera dans la mesure où nous le Lui permettrons, mais Il veut surtout que nous apprenions à nous défendre et aussi à prendre la victoire sur l'ennemi. Dès le début de notre vie nouvelle en Christ, nous devons donc apprendre à utiliser la « panoplie des armes [panoplia] » de Dieu. Mais nous pouvons en disposer seulement si nous restons dans la zone de sécurité que Dieu a définie pour nous, car l'ennemi fera tout pour nous en faire sortir et ainsi nous amener à découvert pour mieux nous toucher. Voici les sept armes dont nous disposons :

```
« Nous restons debout :
en ayant ceint nos reins de la vérité,
en ayant revêtu la cuirasse de la justice,
en ayant chaussé nos pieds de la préparation que donne l'Evangile de la paix,
en saisissant le bouclier de la foi,
en recevant le casque du salut,
en recevant l'épée de l'Esprit,
en priant par l'Esprit en tout temps kairos,
et pour tout cela en étant vigilant avec une assiduité constante » (Eph 6:14-18 Interlinéaire).
```

- 1- se ceindre les reins de vérité: nous obtenons cette ceinture en marchant et en demeurant dans la vérité. Le rein est un organe qui sert à éliminer certains déchets, de même spirituellement, la vérité fonctionne comme les reins, en éliminant progressivement ce qui est mauvais en nous. Les reins représentent aussi la force de l'homme (1 Samuel 2:4). Le but de la ceinture est donc de maintenir notre corps pendant le combat, mais aussi de renforcer notre dos pour porter des charges plus importantes (la *charge* est un ministère selon Colossiens 1:25). C'est une arme défensive! Le mensonge détache cette ceinture et affaiblit nos reins!
- 2- se revêtir de la cuirasse de la justice : la justice est un état approuvé de Dieu, et nous devenons justes à travers Jésus-Christ qui nous a rendus ainsi par grâce, en payant le prix de notre rachat. La justice est aussi pour nous une protection et une cuirasse contre les accusations de l'ennemi ; elle protège notre cœur, c'est-à-dire notre âme. C'est une arme défensive! L'injustice, c'est-à-dire le péché, nous enlève cette protection! Et tout péché non confessé est comme un trou dans la cuirasse.
- 3- chausser ses pieds des apprêts (chaussures préparées) de l'Evangile de paix : nos pieds reçoivent cette protection lorsque nous obéissons à la Parole de Dieu. L'Evangile a pour but de préparer notre marche afin que nous entrions dans les œuvres préparées d'avance par Dieu. La préparation ou l'apprêt vient « en observant tout ce que le Seigneur a prescrit » (Matthieu 28:20). Cette protection est utile pour prendre possession du Royaume de Dieu et pour annoncer la Bonne Nouvelle. C'est à la fois, une arme défensive et une arme offensive! Nous perdons cette protection par la désobéissance!
- 4- saisir le bouclier de la foi : notre foi trouve son essence en Jésus-Christ (Hébreux 12:1) ; elle est appelée à grandir à travers nos expériences spirituelles, afin de nous faire connaître notre position en Christ. La foi, c'est marcher en-dehors de nos émotions, c'est aussi un choix et un mode de vie. Le bouclier a pour but d'arrêter les flèches de l'ennemi ; nous pouvons donc nous servir de notre foi comme d'un bouclier si nous croyons que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde (1 Jean 5:4). Suivant sa taille, le bouclier est une arme défensive ou offensive! La crainte et le doute nous

- empêchent souvent d'être vainqueurs dans nos expériences spirituelles et font diminuer notre foi!
- 5- recevoir le casque du salut : nous devons recevoir la compréhension du salut afin de l'accepter dans sa plénitude. C'est ainsi que le salut sera comme un casque qui protégera nos pensées. En effet, les pensées sont le domaine privilégié des attaques de Satan qui cherche en permanence à semer le doute et à détruire notre espérance dans la Rédemption divine. Le salut comprend la justification, la réconciliation avec Dieu, la vie éternelle, la délivrance du pouvoir de l'ennemi, la guérison de toutes nos maladies, notre position d'autorité en Jésus-Christ et la sanctification. C'est une arme défensive! Elle perd son efficacité si nous gardons quelques forteresses de mensonges dans nos pensées et si nous négligeons de nous sanctifier!
- 6- recevoir l'épée de l'Esprit : la Parole de Dieu est une épée courte, nécessaire au combat rapproché (Hébreux 4:12). Dans notre bouche, elle sert à combattre l'ennemi ; c'est une arme défensive si nous proclamons la Parole comme Jésus l'a fait lorsqu'il fut tenté dans le désert (Matthieu 4:4) et c'est une arme offensive si nous proclamons les promesses de la Parole de Dieu pour notre vie. Si nous lisons et mémorisons peu la Parole de Dieu, nous n'avons pas d'épée!
- 7- prier par l'Esprit : la prière nous conduit dans la présence de Dieu et dans l'intimité du Père. Elle remplit de parfums les coupes célestes (Apocalypse 5:8) et nous amène à toucher le cœur de Dieu pour un besoin particulier (supplication). La prière est une protection parce qu'elle nous introduit dans l'intimité de Dieu, et la supplication est une arme offensive qui ébranle les cieux, particulièrement lorsqu'elle est déclenchée par le Saint-Esprit au temps *kairos* de Dieu (intercession). Pour que tout cela se produise, nous devons être vigilants et à l'écoute du Saint-Esprit.

Quel que soit notre âge spirituel, nous avons tous besoin d'être revêtus de la panoplie de Dieu. Il est évident qu'à notre nouvelle naissance, certaines parties de cette panoplie font défaut, aussi l'Eglise a-t-elle un rôle important à jouer dans la protection et l'enseignement des enfants de Dieu qui lui sont confiés. Nous sommes dans une guerre spirituelle, et si Dieu nous a placés dans un Corps, l'Eglise, c'est parce que nous avons besoin d'être solidaires comme tous les membres d'un corps pour résister aux agressions de la vie.

Prière

Père, merci pour Tes desseins envers l'homme. Merci pour la restauration de mon identité en Christ. Merci pour Ta fidélité envers moi et ma maison. Merci pour la famille que Tu as re-créée pour ta gloire. Merci pour Tes armes de lumière.

CHAPITRE III

LES FILS DU ROYAUME

«La bonne semence, ce sont les fils du Royaume» (Matthieu 13:38)

Le plan de Dieu est d'avoir des fils dans son Royaume, car selon le principe qu'Il a établi, seuls les fils vont être une semence et se multiplier. Or le plan de Satan est d'avoir, lui aussi, des fils dans son royaume. L'objectif de Dieu est donc d'arracher les hommes du royaume de Satan afin qu'ils deviennent dans un premier temps ses enfants par le biais de la nouvelle naissance spirituelle et par la suite Ses fils, car « la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » (Romains 8:19).

« Dans son amour, il nous a prédestinés à être ses enfants d'adoption [huiothésia] par Jésus-Christ, selon le consentement de sa volonté » (Ephésiens 1:5 Interlinéaire).

Ainsi le grand projet de Dieu est de faire de nous ses fils adoptifs. La traduction exacte du mot grec *huiothésia* est adoption comme fils ou fils adoptif (Bible de Jérusalem), et cette expression *fils adoptifs* signifie « qui a la nature et la condition des vrais disciples en Christ et qui, par l'Esprit de Dieu, sont devenus fils de Dieu ». Dans la première Alliance, l'adoption comme fils de Dieu était réservée au Peuple d'Israël (Romains 9:4), elle est maintenant étendue à tous les peuples par Jésus-Christ. Mais avant de devenir des fils adoptifs, nous devons suivre un processus de transformation similaire à celui de notre vie naturelle.

Le nouveau-né

« Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants [népios] en Christ » (1 Corinthiens 3:1).

Dans ce contexte, l'enfant népios signifie littéralement « celui qui ne parle pas », le « nourrisson » (Parole Vivante), le « bébé » (Complete Jewish Bible), il est donc l'opposé de l'adulte qui a les qualités d'un chef de famille. C'est bien la première étape de notre vie, celle du bébé nouveau-né qui a absolument besoin d'être alimenté par du lait maternel. Jésus se réjouit de ce que son Père révèle des choses spirituelles aux nouveau-nés : « je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants [népios] » (Luc 10:21). Nous devons donc prendre soin des nouveau-nés d'une façon particulière et tenir compte de leur fragilité : « il n'a pas l'expérience de la parole de justice, car il est un enfant [népios] » (Hébreux 5:13).

« Ainsi nous ne serons plus des **enfants** [népios], flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction » (Ephésiens 4:14).

Ce passage nous montre bien la fragilité du nouveau-né. En effet, celui-ci est totalement inexpérimenté dans la vie avec Dieu, et il peut être facilement emporté par toutes sortes de doctrines, séduit ou trompé, car il est encore sous l'esclavage des choses du monde (Galates 4:3). C'est pourquoi il est très important que ces nouveau-nés soient entourés par des pères qui prendront soin d'eux et les protégeront, tout en leur inculquant les fondements de la Parole de Dieu.

« Or aussi longtemps que l'héritier est **enfant** [népios], je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout » (Galates 4:1).

Il est important de considérer la position d'un enfant de Dieu. Celui-ci, bien qu'il soit potentiellement héritier des promesses de Dieu, ne peut entrer dans son héritage tant qu'il est immature. Nous ne pouvons donc pas demander à un nouveau-né de prendre des responsabilités qu'il ne pourrait assumer. C'est une étape que, hélas,

beaucoup ne franchissent pas parce qu'ils ne trouvent pas dans l'Eglise l'aide nécessaire. Les responsables doivent donc particulièrement veiller à s'occuper des nouveau-nés spirituels.

Le petit enfant

« Mes **petits enfants** [teknion], je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un Avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2:1).

La seconde étape de la vie est de devenir un petit enfant, teknion en grec (teknion est le diminutif de teknon qui sera vu dans l'étape suivante). Ce nom est donné à toute relation intime et réciproque qui est formée par les liens de l'amour, de l'amitié et de la confiance, comme peut l'être une relation entre parents et enfants. Dans le Nouveau Testament, les enseignants appelaient souvent leurs élèves ou disciples petits enfants ou enfants, car ils nourrissaient leur esprit et façonnaient leur caractère. Dans ses lettres, l'apôtre Jean se présente comme un enseignant qui donne des conseils aux petits enfants. Un petit enfant spirituel est quelqu'un qui connaît le pardon de ses péchés, mais qui a besoin d'être enseigné afin de garder les commandements. C'est le signe que l'amour de Dieu a déjà fait son travail en lui (1 Jean 2:5), mais qu'il a encore besoin d'être enseigné pour marcher pleinement dans cet amour. Le petit enfant sait donc que ses péchés sont pardonnés et que, s'il pèche encore, il a un Avocat pour le défendre auprès du Père.

« Et maintenant, **petits enfants**, demeurez en lui afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance, et qu'à son avènement nous n'ayons pas la honte d'être éloignés de lui » (1 Jean 2:28).

Cependant les petits enfants restent influençables par les faux enseignements et les fausses doctrines des anti-Christs qui se manifestaient déjà au premier siècle (1 Jean 2:18). L'apôtre Jean leur demande donc de ne pas s'éloigner de la vérité qu'ils ont reçue, et il leur explique qu'ils peuvent reconnaître si quelqu'un est né de Dieu, en observant la façon dont il pratique la justice du Royaume de Dieu (1 Jean 2:29).

« **Petits enfants**, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste » (1 Jean 3:7).

La séduction, c'est littéralement *être égaré* ou *conduit dans l'erreur*, et les petits enfants restent sensibles à la séduction qui peut les amener à pécher. Malgré cela, leur naïveté les aidera à confondre ou à démasquer les adultes qui ne pratiquent pas la justice de Dieu. En effet, parce qu'il a en lui la semence de Christ, celui qui est né de Dieu ne pèche pas, mais pratique ce qui est juste devant Dieu (1 Jean 3:9).

« Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité » (1 Jean 3:18).

Les petits enfants apprennent à mettre en pratique l'amour comme Jésus-Christ l'enseigna. L'amour n'est donc pas une théorie, mais bien une pratique qui nous rend sensibles aux besoins des autres, besoins que nous devrions placer avant les nôtres. Tout comme la foi doit être sincère, l'amour doit être sans calcul, et ses fruits se verront alors dans nos actes.

« Vous, **petits enfants**, vous êtes de Dieu, et vous les (les esprits) avez vaincus parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jean 4:4).

Devenir un petit enfant, c'est aussi devenir perméable au monde spirituel. L'apôtre Jean explique que des pseudo-prophètes ou des prophètes de mensonge vont se manifester et qu'il sera important d'éprouver tous les esprits. Ce discernement est possible pour les petits enfants parce que l'Esprit de Dieu, qui est en eux, est plus fort que ces esprits de mensonge et parce qu'ils ont, à cette étape spirituelle, les capacités nécessaires pour les reconnaître.

« Petits enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jean 5:21).

Ce dernier point qui concerne les petits enfants, nous montre qu'ils sont encore sensibles à l'idolâtrie. En effet, ils peuvent facilement admirer ou adorer quelqu'un qui a une plus grande maturité spirituelle qu'eux et vouloir lui ressembler. Nous devons donc veiller à ce que seul Jésus-Christ soit leur modèle et qu'ils avancent les yeux fixés sur lui. Certes, nous pouvons être des conseillers pour eux, mais veillons à ne pas prendre la gloire qui revient à Dieu et à rester à notre place.

L'enfant

« Mes **enfants** [teknon] pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous » (Galates 4:19).

La troisième étape de la vie est de devenir un *enfant*, *teknon* en grec, c'est-à-dire un petit enfant qui a grandi, mais qui reste encore immature. L'enfant sait qu'il est enfant de Dieu, car le Saint-Esprit lui témoigne de cette réalité (Romains 8:16). Cependant les enfants spirituels restent encore influençables et peuvent se détourner rapidement du bon chemin (Galates 4:21s et Galates 5:1s).

« Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos **enfants**, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7:11).

Un enfant s'attend naturellement à ce que son père pourvoit à tous ses besoins, car « ce n'est pas aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants » (2 Corinthiens 12:14). Une relation entre un père et son enfant est donc faite pour être établie durablement ; d'ailleurs dans le passage du fils prodigue, nous voyons que l'attitude du père est remarquable envers ses deux fils : « mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi » (Luc 15:31). Le père, même s'il reste propriétaire, est celui qui met ses biens à la disposition de ses enfants qui, sans en avoir encore hérité, pourront en bénéficier et aussi en prendre soin : « un homme avait deux fils ; et, s'adressant au premier, il dit : mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne » (Matthieu 21:28). C'est ainsi qu'agit notre Père céleste avec ses enfants!

« Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des **enfants** bien-aimés » (Ephésiens 5:1).

Les enfants ont encore besoin d'avoir un modèle à imiter. Le mot imitateur, *mimétès* en grec, a donné naissance au mot français *mimétisme*, qui décrit la ressemblance que prennent certains êtres vivants avec le milieu dans lequel ils vivent, comme cela peut être le cas pour un enfant qui, en regardant son père, va reproduire les gestes et attitudes de celui-ci. L'enfant qui imite son père est donc un enfant qui se sent aimé : Jésus, lui-même, ne faisait que ce qu'il voyait son Père faire.

Pour un enfant, c'est une vraie découverte et un plaisir d'imiter celui qui prend soin de lui, et il s'y donne tout entier, sans calcul. Il est donc impossible d'imiter Jésus sans avoir une relation intime avec lui (1 Pierre 1:14-16). Si l'enfant tombe, il sait que son père, plein de compassion, l'encouragera à se relever et à continuer. Mais il faut marcher pour grandir, c'est pourquoi l'apôtre Paul utilise trois fois le mot « conduisez-vous » ou « marchez » parce que la vie avec Dieu n'est pas quelque chose de statique :

- marchez dans l'amour : « marchez dans l'amour, à l'exemple de Christ qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur » (Ephésiens 5:2). L'enfant apprend à marcher dans l'amour de Christ, Celui qui lui a tout donné, en offrant son corps et sa vie en sacrifice. Il va aussi comprendre que la débauche [pornéia], l'impureté, la cupidité, les vilains mots, les propos stupides, les plaisanteries grossières (toutes ces semences qui ont pour fruit la mort ou la destruction), en un mot l'esprit du monde, vont être un frein à sa marche dans l'amour. Aussi devratil purifier son corps en veillant sur tout ce qu'il voit, entend et dit, afin de l'offrir comme un parfum agréable en sacrifice à Dieu.
- marchez comme des enfants de lumière : « autrefois vous étiez ténèbres et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière !» (Ephésiens 5:8). Christ est la lumière venue parmi les hommes qui révélera les œuvres des ténèbres afin que nous les évitions. L'enfant apprend donc à marcher dans la lumière afin d'en produire les fruits, tels que la bonté, la justice et la vérité, et à se séparer des œuvres des ténèbres qu'il pratiquait autrefois. Grâce à la lumière qui transformera son âme, l'enfant va expérimenter la présence de Dieu dans sa vie (Ephésiens 5:13).
- marchez comme des sages : « prenez donc garde afin de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages ; rachetez le temps, car les jours sont mauvais » (Ephésiens 5:15-16). L'enfant apprend à marcher avec sagesse, et le but de cette sagesse est de racheter le temps en faisant sortir celui qui marche dans le temps du monde, le chronos, pour le faire entrer dans le temps de Dieu, le kairos. Pour cela, l'enfant va apprendre à chercher la volonté du Père céleste et à se remplir de Son Esprit en passant du temps avec

Lui et dans Sa Parole.

« Je vous parle comme à mes **enfants** ; élargissez, vous aussi, votre cœur!» (2 Corinthiens 6:13).

Parce qu'il pense encore trop à lui-même, l'enfant ressentira la nécessité d'apprendre à élargir son cœur. C'est pourquoi il aura besoin de faire des expériences d'altruisme et de générosité en allant vers les autres.

« Vous savez qu'il a été mis à l'épreuve, en se consacrant au service de l'Evangile avec moi, comme un enfant avec son père » (Philippiens 2:22).

Lorsque l'enfant grandit, il a besoin d'être mis à l'épreuve. Celleci permet de juger sa valeur et sa qualité morale; ce n'est donc pas une souffrance inutile, mais un test. C'est pourquoi l'apôtre Paul a mis Timothée, son enfant spirituel, à l'épreuve comme un père peut le faire avec le sien. Comment vérifier la valeur de quelqu'un, sinon en lui faisant passer un examen? C'est bien le rôle d'un père de faire passer ses enfants par des expériences qui vont les faire grandir pour les amener à une certaine maturité. Ceci vient compléter le rôle du père qui est aussi celui de prendre soin de ses enfants: « vons savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants » (1 Thessaloniciens 2:11). Un père exhorte, encourage et est aussi un témoin pour ses enfants.

Le jeune homme

« Je vous ai écrit, **jeunes gens** [néaniskos], parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin » (1 Jean 2:14)

Ce passage nous parle de *jeunes gens*; en grec, *néaniskos* signifie jeune homme, jeunes gens, jeune serviteur, adolescent. L'apôtre Jean dit que les jeunes gens sont forts, car la Parole de Dieu demeure en eux; ils ont déjà fait des expériences spirituelles et remporté des victoires dans leur vie. Cependant le jeune homme ne doit jamais combattre seul, il doit s'assurer d'avoir l'appui d'une personne adulte et aussi rechercher ses conseils.

« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos **jeunes gens** auront des visions et vos vieillards auront des songes » (Actes 2:17).

Les jeunes gens entrent dans la vie active spirituelle en faisant des expériences avec Dieu et deviennent alors des instruments de sa grâce dans son Royaume. Ces expériences-là leur seront d'autant plus profitables, s'ils savent qu'il y a près d'eux quelqu'un pour les encourager et les conseiller. Les pères leur apporteront cette maturité qu'ils n'ont pas encore, en partageant avec eux leurs connaissances.

« Le **jeune homme** lui dit : j'ai observé toutes ces choses ; que me manquet-il encore ? » (Matthieu 19:20).

Jésus nous parle ici d'un jeune homme qui avait observé tous les commandements de la Loi et qui s'était adressé à lui comme à un enseignant : « Maître [Didaskalos, Enseignant], que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Matthieu 19:16). Ce jeune homme, qui n'était pas un « jeune homme » au sens spirituel, s'attendait à être félicité par le Maître parce qu'il avait une bonne opinion de ses propres œuvres. Cependant, après l'avoir écouté, Jésus lui répondit : « si tu veux être parfait [téléios, accompli, adulte], va, vends tous tes biens et donne-les aux pauvres... » (Matthieu 19:21). Ceci nous montre qu'un jeune homme a encore du chemin à accomplir avant de devenir adulte et qu'il doit obtenir certaines victoires, parfois douloureuses, dans les différents domaines de sa vie.

Le fils

« Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils [huios] de Dieu » (Romains 8:19).

La prochaine étape dans notre marche avec Dieu est de devenir des fils. Cette étape est importante, car le monde naturel, dans lequel nous vivons, attend dès maintenant la révélation des fils de Dieu. Depuis l'origine, Dieu a prévu d'avoir des fils et met tout en œuvre pour que nous arrivions à cette maturité : « car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de plusieurs frères » (Romains 8:29). Les fils vont donc, dans le naturel comme dans le spirituel, chercher à connaître

leur Père afin d'en faire leur modèle ; et lorsqu'un fils a une bonne relation avec son Père, il va toujours chercher à connaître sa volonté afin de l'accomplir.

« Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère » (Matthieu 12:50).

Qu'est-ce qu'un frère pour Jésus ? Sinon celui qui est un fils dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire celui qui, comme Jésus, fait la volonté du Père céleste! Car il n'y a que ceux qui font la volonté de Dieu qui entrent dans son Royaume (Matthieu 7:21). Et notre premier acte d'obéissance est d'accepter Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, en réponse à l'invitation du Père céleste.

Alors qui sont les fils? Selon le terme grec *huios*, un fils, c'est la descendance, la postérité d'un père, c'est un fils adopté par un père et c'est celui qui appartient à une race ou un groupe (par exemple : fils d'Abraham, fils de la résurrection, fils de la noce). Jésus est le Fils direct de Dieu, et nous, nous sommes appelés à devenir des fils adoptifs de Dieu. En effet, lors de notre nouvelle naissance, nous avons reçu un esprit d'adoption qui va nous permettre de devenir des fils et ainsi d'appeler Dieu : « *Père !* ». Mais cela ne suffit pas à faire de nous Ses fils, car nous devrons en plus revêtir la nature et la condition des vrais disciples de Christ. C'est pourquoi lorsque nous naissons, même si nous sommes potentiellement des fils, nous devrons passer par toutes les étapes de croissance voulues par le Père céleste : devenir un bébé, un petit enfant, un enfant, un jeune homme et enfin un fils.

« Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (Romains 8:17).

De quelles souffrances l'apôtre Paul parle-t-il ? Même si elles sont minimes par rapport à la gloire qui va nous être révélée, ces souffrances sont celles qui nous font quitter l'enfance pour entrer dans la vie de fils. C'est souvent très douloureux de changer notre façon de penser et notre comportement d'enfant, de quitter nos privilèges et nos sécurités, de prendre nos responsabilités et d'assumer nos propres erreurs. C'est d'ailleurs tellement difficile que beaucoup refusent de devenir des fils

ou des adultes, confortés par une société où les droits des individus priment sur leurs devoirs. Mais ce sont les fils qui sont appelés à exercer une autorité sur la création, pas les enfants! La création, tout ce qui nous entoure et qui inclut le monde animal, végétal et minéral, souffre donc parce que peu d'enfants deviennent ces fils de Dieu qui exercent l'autorité que le Père leur a donnée en Jésus-Christ.

« Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant [népios], je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père » (Galates 4:1-2).

Les enfants sont des héritiers potentiels qui restent sous la tutelle de leur père et qui n'hériteront que lorsqu'ils auront atteint leur majorité. Or dans les temps bibliques, la majorité n'était pas fixée à un âge déterminé comme aujourd'hui, mais c'était le père qui jugeait si son enfant était apte ou non à être un fils.

« Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu » (Galates 4:7).

Comme dans le naturel, seuls les fils de Dieu vont entrer dans l'héritage du Royaume de leur Père. Alors regardons de plus près ce qui fait devenir fils ou, pour être plus exact, ce qui permet au Père céleste de nous appeler fils.

« Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente » (Matthieu 13:23).

Nous sommes prédestinés à être semblables à l'image du Fils de Dieu (Romains 8:29). Aussi le Père a-t-il mis une bonne semence, la Parole de Dieu, dans notre cœur afin qu'elle produise du fruit et qu'elle nous fasse devenir des fils du Royaume, selon Son plan. Nous devenons alors des fils lorsque, après avoir cru en Jésus-Christ et s'être fait baptiser, nous nous revêtons de Sa nature (Galates 3:26-27). Ces trois choses ne sont pas des options, mais une obéissance à Dieu en réponse à son amour et à sa Parole. Le fils est donc celui qui atteint une certaine maturité relative à la nature de Christ.

« Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel

rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?... C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant » (2 Corinthiens 6:14,17-18).

Dieu forme ses fils dans le monde tout en les mettant à part de ce système de pensée et de fonctionnement : « je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin » (Jean 17:15). Le fils ne doit donc pas se mettre sous un joug étranger (il est dommage que le sens de cette expression ait été restreint au domaine du mariage par beaucoup de personnes) ; en fait, cela signifie de manière plus générale qu'il ne doit pas faire alliance avec quelqu'un ou quelque chose qui est opposé à l'éthique du Royaume de Dieu. Le fils sait aussi faire la différence entre ce qui est pur et ce qui est impur, afin de se laver de toute souillure de la chair et de l'esprit (2 Corinthiens 7:1). Il aura donc quitté tout ce qui était de l'enfant pour devenir un homme mûr (1 Corinthiens 13:11).

« Supportez le châtiment [païdéia, la correction] : c'est comme des fils que Dieu vous traite, car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? » (Hébreux 12:7).

Lorsque la semence ne produit pas le fruit prévu, le Semeur, le Père céleste, est amené à corriger celui qu'Il considère comme son fils. Cette correction n'a rien à voir avec les épreuves que Satan nous inflige afin de nous décourager lorsque nous commençons notre vie de nouveauné, mais elle vient quand le Père a déjà signifié sa volonté et que nous n'obéissons pas : « mais si vous êtes exempts du châtiment [païdéia] auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes et non des fils » (Hébreux 12:8). Pour les enfants, le Père agit avec plus de douceur sachant que le niveau de compréhension n'est pas le même.

« Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours » (Jean 8:35).

Le fils connaît la maison, et il sait que tout ce qui est à son Père est à lui. Contrairement à celui qui est encore esclave du monde et qui fait des aller-retours entre le Royaume de Dieu et le royaume de Satan, le fils est chez lui dans cette maison, car il connaît son Père, ses habitudes

et sa volonté. Il sait aussi que s'il cherche dans toutes les pièces de la maison la présence et la bénédiction du Père, il va forcément les trouver. Parfois nous avons le sentiment que Dieu aime cacher les choses afin que nous prenions plaisir à les chercher. Mais à travers ce « jeu », Il teste aussi notre soif, notre faim, notre attachement et notre persévérance.

« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8:14).

Le fils fait ce que l'Esprit lui demande et se laisse guider par lui (Jean 16:13), en effet, il connaît sa voix et lui obéit. Il marche donc par l'Esprit et non par la chair (Galates 5:16), et il en porte les fruits (Galates 5:22-23).

« Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut » (Luc 6:35).

Le fils a un comportement, un style de vie, qui fait de lui un véritable fils du Très-Haut, car il sait manifester la grandeur et la bonté de Dieu en toute circonstance, car « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5:45). Jésus dit à ses disciples d'aimer leurs ennemis, de bénir ceux qui les maudissent, de faire du bien à ceux qui les haïssent et de prier pour ceux qui les maltraitent « afin qu'ils soient fils de leur Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:44-45). Cela demande une certaine maturité pour aimer, bénir, faire du bien et prier sans amertume pour ceux qui nous font du mal, mais c'est pourtant ce à quoi sont appelés les fils.

« Et **parce que vous êtes fils**, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba! Père! » (Galates 4:6).

Les fils savent qui ils sont parce que le Père le leur a confirmé par son Esprit, comme ce fut le cas pour Jésus lorsqu'il se fit baptiser : « une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute mon approbation » (Matthieu 3:17 Interlinéaire). Notre identité de fils est donc bien en Christ, mais elle ne doit pas être déterminée par les œuvres que nous faisons. Et c'est parce que nous savons que nous sommes fils de Dieu et que le Père nous l'a confirmé, que nous

entrons alors dans notre héritage : « si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu » (Galates 4:7).

Les bébés, les petits enfants, les enfants, les jeunes hommes et les fils ont tous besoin d'un père spirituel. Et peu importe l'étape où nous sommes, nous pouvons toujours rencontrer une difficulté où seule une personne ayant de l'expérience et de la maturité pourra nous aider. Même le fils a encore besoin d'un conseiller terrestre, rempli de la sagesse de Dieu, et sur qui il peut s'appuyer en cas de besoin.

L'adulte, l'homme fait

« Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait [téléios], à la mesure de la stature parfaite de Christ; ainsi, nous ne serons plus des enfants [népios], flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction » (Ephésiens 4:11-14).

Le but des cinq ministères cités dans les versets ci-dessus, est d'amener tous ceux qui sont enfants de Dieu à devenir des hommes faits ou accomplis, c'est-à-dire des adultes. Le mot grec *téléios* signifie arrivé à l'accomplissement en âge et en taille, parfait ou devenu parfait. Ces hommes adultes ont donc cessé de penser et d'agir comme des enfants dans tous les domaines de leur vie (1 Corinthiens 14:20). Ainsi le projet de Dieu à travers les ministères est de produire des hommes à la stature parfaite de Christ (Colossiens 1:28).

« Mais la nourriture solide est pour les hommes faits [téléios], eux qui, par la pratique, ont les sens exercés pour le discernement du bien et du mal » (Hébreux 5:14 Interlinéaire).

L'homme adulte est capable d'absorber de la nourriture solide, c'est-à-dire qu'il peut recevoir des enseignements puissants et les mettre en pratique. Il sait aussi utiliser sa perception intérieure pour le discernement spirituel. En effet, face au mensonge et autres tromperies, l'adulte spirituel a appris à percevoir intérieurement la

réaction du Saint-Esprit: « au moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit » (Luc 10:21) et à ressentir des douleurs physiques ou autres signes en présence d'esprits mauvais.

« Nous tous donc qui sommes des **hommes faits** [téléios], ayons cette même pensée; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus; seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas » (Philippiens 3:15-16).

Nous voyons ici que les hommes responsables et capables vont avoir un comportement d'adulte, même s'ils ne sont pas tous d'accord sur un point de doctrine. Dans ce cas précis, l'homme adulte va laisser le Saint-Esprit éclairer ceux qui pensent différemment, et il ne prendra pas part à de vaines discussions. Et grâce à ce comportement d'une grande maturité, nous réussirons à « marcher d'un même pas » ou littéralement « à marcher en ligne » tous ensemble.

« Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs [doulos], et leur remit ses biens, il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre et un au troisième, à chacun selon sa capacité [dunamis], et il partit » (Matthieu 25:14-15).

Jésus-Christ est cet homme qui est parti vers son Père et qui a confié à ses serviteurs *doulos* (ce terme sera développé au chapitre VII) la gestion de ses biens. Lorsque nous sommes rachetés par Jésus-Christ, nous lui appartenons comme serviteur *doulos*, et c'est alors qu'il nous confie la gestion de ses biens. Nous devenons donc responsables de tous les domaines de notre vie : notre corps ne nous appartient plus et il est au service du Seigneur (1 Corinthiens 6:13), tandis que notre âme avec ses talents naturels (*doréma*, les dons du Père en Jacques 1:16-27) et notre esprit avec ses donc spirituels (*charisma*, le don de grâce en 1 Pierre 4:10) sont au service des autres.

L'homme adulte sait donc qu'il ne s'appartient plus à lui-même, mais qu'il appartient à Dieu dans son être tout entier. Dans sa souveraineté, Dieu a fait des dons aux hommes et leur a aussi donné une capacité dunamis adéquate pour les gérer. L'homme adulte connaît le Père et agira en toute sagesse, à cause de la relation qu'il a avec Lui. Alors que le serviteur immature, lui, ne mettra pas ce qu'il a reçu au service des autres, mais le gardera pour lui-même, ce qui le conduira certainement

à sa perte.

L'homme adulte est aussi disposé à faire toute la volonté de Dieu, sans restriction (Colossiens 4:12), et Dieu a besoin de ces hommes-là pour régner sur la terre comme Il règne au ciel. Enfin, l'homme adulte ne trébuche pas et ne se laisse pas tromper ou séduire ; c'est vraiment une personne de confiance qui sait tenir sa langue en bride (Jacques 3:2). Le Royaume de Dieu a vraiment besoin de tels hommes!

Le père

« Je vous écris, **pères**, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement » (1 Jean 2:13).

Père, pater en grec, signifie le géniteur, le parent le plus proche, un ancêtre plus ancien fondateur d'une race (« le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham » Actes 7:2) ou celui qui se tient à la place d'un père et veille sur un autre d'une manière paternelle. En hébreu, il existe une racine primaire composée des trois lettres bet, noun et hé, qui a formé le mot banah signifiant bâtir, construire, former une maison, établir une famille. De cette racine primaire sont nés le mot ben signifiant fils et le mot bonih signifiant architecte. Les pères sont vraiment des architectes qui amènent leurs fils à se construire, dans le but de fonder une nouvelle famille par laquelle Dieu va multiplier. Ainsi cette nouvelle famille va se construire autour du fils, et c'est pour cela que l'homme, à cause de sa nouvelle responsabilité spirituelle de chef de famille, devra quitter son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et devenir un avec elle.

L'apôtre Paul avait une attitude de père vis-à-vis de Timothée en l'appelant « mon enfant légitime dans la foi » (1 Timothée 1:2). Le mot enfant désigne ici une jeune personne considérée comme fils et qui appartient légitimement à la famille, dans notre cas, à la Famille de Dieu. Timothée n'est plus un enfant, l'apôtre Paul utilise donc ce mot comme un terme affectueux pour parler d'un sentiment qu'un père aurait envers son propre fils. En fait, même si Timothée était relativement jeune et timide, il avait déjà des responsabilités pastorales. Et l'apôtre Paul, de par son expérience, lui écrivit deux lettres dans lesquelles il lui donna des conseils sous forme de recommandations,

d'exhortations et de mises en garde. L'apôtre Paul écrivit de la même façon à Tite.

« Je vous écris, pères, parce que vous avez connu [ginosko] celui qui est dès le commencement » (1 Jean 2:13).

Connaître, ginosko en grec, signifie avoir une connaissance fondée sur une expérience personnelle. Un père est quelqu'un qui a fait des expériences avec le Seigneur et qui est capable de connaître la vérité, de comprendre et de discerner les choses spirituelles, afin de faire les bons choix. Il est appelé à transmettre ce qu'il a reçu à l'instar du Père céleste : « car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait » (Jean 5:20). Cependant cela ne lui donne pas le droit de se faire appeler « père » dans le domaine spirituel : « et n'appelez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux » (Matthieu 23:9). C'est dans ce sens-là que l'apôtre Paul a pu écrire : « soyez mes imitateurs, comme je le suis moimême de Christ » (1 Corinthiens 11:1).

« Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous **ce qu'un père est pour ses enfants** [teknon], vous exhortant, vous consolant, vous conjurant, de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire » (1 Thessaloniciens 2:11-12).

Le rôle du père spirituel est le même que celui du père naturel. C'est un rôle d'éducateur, dans le sens où il doit agir comme un précepteur qui exhorte, console, encourage et témoigne que Christ vit en lui, amenant ainsi les enfants à marcher dans les voies de Dieu. En effet, un père spirituel agit comme un tuteur et un administrateur envers eux jusqu'au temps fixé par le Père céleste (Galates 4:2). Il n'est pas chargé de faire accomplir sa propre volonté par ses enfants, mais il est chargé d'enseigner la Parole de Dieu qui agira alors comme un pédagogue dans leur vie (Galates 3:24). Le père ne fait pas les choses à la place de l'enfant, mais au contraire, il l'encouragera à agir lui-même et rectifiera les choses, seulement si c'est nécessaire. Jésus fut, lui aussi, appelé « *Père éternel* » (Esaïe 9:5), car il est un Père spirituel pour tous les enfants de Dieu et il est l'exemple parfait à imiter.

En les impliquant dans le service, le père vérifiera la profondeur d'enracinement de ses enfants : « vous savez qu'il a été mis à l'épreuve, en se consacrant au service de l'Evangile avec moi, comme un enfant avec son

père » (Philippiens 2:22). En effet, toute nouvelle construction doit être soumise à l'épreuve, car personne n'aimerait passer sur un pont neuf qui n'a pas été éprouvé par son constructeur. Cependant tout ceci doit se faire dans la douceur : « ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père ; exhorte les jeunes gens comme des frères » (1 Timothée 5:1). Le père doit toujours se souvenir de son parcours spirituel afin de rester dans l'humilité.

« Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit » (Malachie 4:5-6).

Dans les temps de la fin, l'esprit d'Elie saisira les hommes pour qu'ils deviennent des pères spirituels. Leur rôle sera important, car leur cœur se tournera d'abord vers celui des enfants. Cela permettra de détourner ces derniers de leur rébellion contre Dieu et contre toute autorité établie, et de les préparer à devenir un peuple disposé. L'esprit d'Elie avait agi en Jean-Baptiste pour amener les enfants d'Israël à la repentance, afin de préparer le chemin pour Jésus. Aujourd'hui, ce même esprit revient pour préparer toute une génération rebelle à venir à Jésus-Christ avant son retour. Ces pères-là « marcheront devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé » (Luc 1:17).

Dans la génération que nous appelons « la génération X » parce qu'elle n'a pas connu de vrais pères, la rébellion s'est profondément installée. Cette génération s'est sentie rejetée dans cette course au matérialisme. Mais le temps vient où des hommes spirituellement adultes vont être remplis de l'esprit et de la puissance d'Elie, afin d'être des pères pour cette génération X. Alors celle-ci guérira de son rejet par l'acceptation de l'amour du Père, et la malédiction sera brisée. Elle verra alors la sagesse de Dieu à travers ces pères-là et se tournera à nouveau vers ses propres pères naturels pour les honorer, restaurant ainsi la bénédiction divine (Ephésiens 6:2-3). C'est un ministère puissant de réconciliation des pères et des fils. Je crois que, maintenant, la jeune génération va être touchée par le Seigneur et entraînera les plus âgés à sa suite.

Avoir un cœur de père, c'est apprendre à donner et à transmettre son héritage au moyen de l'autorité que Dieu a mis en ceux qui lui obéissent. Ce n'est qu'en voyant de véritables pères au travail que les enfants de Dieu deviendront de vrais fils!

La négligence des enfants de Dieu

« Il restait sept tribus des enfants d'Israël qui n'avaient pas encore reçu leur héritage. Josué dit aux enfants d'Israël: jusqu'à quand négligerezvous de prendre possession du pays que l'Eternel, le Dieu de vos pères, vous a donné?» (Josué 18:2-3).

L'exemple du Peuple de Dieu entrant dans la Terre Promise illustre bien le processus que les fils du Royaume de Dieu vont vivre. Tout comme ce Peuple fut délivré de l'esclavage du pays d'Egypte, nous sommes délivrés du royaume de Satan par Jésus-Christ. Mais même après être sortis de l'Egypte, les enfants d'Israël mirent du temps à changer leurs modes de pensées, et ils durent passer quarante ans dans le désert pour que leur cœur soit purifié et qu'ils se tournent complètement vers Dieu. Ce n'est qu'au moment fixé par Lui, qu'ils purent alors franchir le Jourdain pour entrer dans la Terre Promise. De la même façon, nous devons passer un certain temps dans notre désert pour être débarrassés des pensées du monde, pour quitter notre comportement d'enfant, pour être éduqués, équipés et restructurés, avant de franchir notre Jourdain au temps voulu par notre Père céleste.

La traversée du Jourdain symbolise vraiment la mort à nousmêmes, et c'est le prix que nous devons payer pour entrer dans notre héritage : « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8:18). Dans la nouvelle Alliance, nous sommes donc tous appelés à devenir des sacrificateurs pour Dieu, renonçant ainsi à nos possessions terrestres : « c'est moi qui serai leur héritage. Vous ne leur donnerez point de possession en Israël, je serai leur possession » (Ezékiel 44:28).

Notre héritage est donc notre appartenance au Royaume de Dieu en tant que fils de Dieu, c'est pourquoi le Père nous dit expressément : « tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi » (Luc 15:31). Hélas, notre attachement aux choses terrestres peut nous faire négliger

d'entrer dans cet héritage spirituel. Mettons donc tout en œuvre afin de demeurer chaque jour auprès de notre Père céleste et osons Lui demander « notre héritage »! Alors le Père nous dira : « fortifie-toi et prends courage! ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras » (Josué 1:9).

Notre héritage comprend « tout endroit où nous poserons nos pieds » au nom de Jésus, cela peut aller d'une victoire sur la maladie à la conquête du monde entier, en fonction de ce à quoi le Père nous a appelés. Devant les difficultés, nous serons probablement tentés de reculer, car les premiers pas dans le Pays promis pourront étrangement ressembler... au désert que nous venons de quitter. Des forteresses seront là, et les combats n'amèneront pas toujours des victoires immédiates. C'est pourquoi Dieu nous dit : « ne sois point effrayé à cause d'eux, car l'Eternel, ton Dieu, est au milieu de toi, le Dieu grand et terrible. L'Eternel, ton Dieu, chassera peu à peu ces nations loin de ta face ; tu ne pourras pas les exterminer promptement, de peur que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi. L'Eternel, ton Dieu, te les livrera et il les mettra complètement en déroute... » (Deutéronome 7:21-23).

La conquête de notre héritage va donc se faire progressivement, selon le plan et le temps *kairos* de Dieu, et selon nos capacités. L'Eternel a eu besoin d'encourager Josué à plusieurs reprises : « *fortifie-toi et prends courage!* ». Le véritable courage est le fait d'avancer malgré les difficultés, ce qui est seulement possible lorsque notre esprit est fort. Alors ne négligeons pas de prendre notre héritage en venant chaque matin chercher la volonté du Père et les forces nécessaires pour l'accomplir! Le Père nous fera ainsi passer par des expériences qui nous fortifieront et nous encourageront à conquérir tout notre héritage : « *non pas ma volonté, mais la tienne!* ».

Prière

Père céleste, merci pour l'héritage que Tu as préparé pour Tes fils. Merci pour la patience que Tu as manifestée envers moi. Père, je Te prie de me révéler où j'en suis avec Toi. Dans Ta grâce, montre-moi ce qui peut encore empêcher Ta destinée. Père céleste, révèle-moi Ton cœur! CHAPITRE IV

Son Nom est Jésus

Joseph était fiancé à Marie quand elle lui annonça qu'elle attendait un enfant conçu par le Saint-Esprit. Etant un homme de bien, il ne voulut pas diffamer sa future épouse et décida de rompre secrètement avec elle. Cependant un ange lui apparut et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:20-21). Jésus, Yéshoua en hébreu, signifie « l'Eternel est salut » ou « Dieu sauve ».

Jésus le dernier Adam

Dieu créa le premier Adam à partir de la poussière en lui insufflant le souffle de vie, et Il forma Eve à partir d'une de ses côtes. Mais ce premier Adam pécha, et lui et sa descendance, dont nous faisons tous partie, furent privés de la gloire de Dieu, c'est-à-dire de Sa présence.

« C'est pourquoi il est écrit : le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un Esprit vivifiant » (1 Corinthiens 15:45).

Le premier Adam, né de la terre, était une âme à qui Dieu donna la vie, tandis que le dernier Adam, tiré du ciel, fut enfanté par l'Esprit de Dieu qui apporte la vie éternelle (1 Corinthiens 15:44-47). Dans son dessein de racheter l'humanité, Dieu créa alors ce dernier Adam en Jésus qui ne naquit pas de la semence d'homme, mais de la semence de Dieu, afin d'être la victime parfaite sur la croix pour ôter le péché de l'humanité. Il fut ainsi le premier né d'une nouvelle création, d'une nouvelle race.

La Bonne Nouvelle de cette naissance fut annoncée par un ange de Dieu à des bergers : « aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2:11). C'est ainsi que le plan de Dieu fut divinement révélé : Jésus était le Messie tant attendu qui sauverait le Peuple de ses péchés.

Jésus petit enfant

Comme tout enfant Juif, Jésus fut circoncis le huitième jour, selon la Loi de Moïse. A cette époque, lorsqu'une femme juive donnait naissance à un fils, elle devenait impure pendant une semaine et devait ensuite se purifier pendant trente-trois jours. Après cela, elle pouvait aller au sanctuaire apporter son holocauste au sacrificateur (Lévitique 12:1-8). Leurs jours de purification accomplis, Joseph et Marie amenèrent donc Jésus à Jérusalem pour le présenter à Dieu, comme le précisait la Loi : « tout mâle premier-né sera consacré à l'Eternel » (Exode 13:2). Et ils offrirent en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, selon la prescription de la Loi pour les familles modestes.

Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la Loi de Dieu, Joseph et Marie retournèrent vivre en Galilée : « le petit enfant [païdion] croissait et se fortifiait, se remplissant de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui » (Luc 2:40). Un enfant peut être considéré sous deux angles : d'un point de vue familial, il est le népios, le teknion, le néaniskos ou l'huios (les différentes étapes de croissance vues au chapitre précédent), et d'un point de vue éducatif, il est le païdion ou le païs (les différentes étapes de l'éducation). Le païdion est un enfant dont l'âge est inférieur à sept ans, il va ensuite devenir un païs jusqu'à l'âge de ses douze ans, et il sera alors soumis à l'instruction d'un précepteur ou à l'éducation d'un père. Jésus fut lui aussi appelé païdion, puis probablement païs, comme tous les enfants de son âge. Il fut enseigné, soit par son père si celui-ci en eut les capacités, soit par un précepteur que ses parents payèrent, afin de connaître les Ecritures : la Torah ou Loi écrite et le Talmud ou Loi orale. Jésus connaissait donc parfaitement la Loi orale et écrite, ce qui lui permit plus tard de reprendre les pharisiens et les scribes au sujet des Ecritures et de la tradition juive.

Selon la tradition juive actuelle, à l'âge de douze ou treize ans, le païs devient un « bar mitzvah » (« bat mitzvah » pour une fille), c'est-à-

dire un « fils du commandement » ou un « fils des Ecritures ». La maturité de l'enfant est donc reconnue par les adultes, et une fête de famille est donnée pour marquer l'événement. L'enfant est ainsi considéré comme étant capable d'assumer la lecture des Ecritures dans le Temple et les synagogues, et il peut ensuite entrer dans une école pour devenir scribe ou apprendre un métier et entrer dans la vie active. Ainsi Jésus fut autorisé à lire les Ecritures dans les synagogues, et cela devint même une habitude pour lui, notamment lorsqu'il se trouvait à Nazareth (Luc 4:16).

Jésus à l'âge de 12 ans

« Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem, à la fête de Pâque. Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y montèrent, selon la coutume de la fête » (Luc 2:41-42).

Les parents de Jésus observaient de très près la Loi de Moïse et se rendaient au Temple chaque année pour fêter la Pâque juive. Mais cette année-là, sur le chemin du retour, Marie et Joseph se rendirent compte que leur fils était resté à Jérusalem, et ils durent alors retourner sur leurs pas pour le chercher. Finalement au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi [didaskalos], les écoutant et les interrogeant : « tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses » (Luc 2:46-47). Jésus venait de terminer son éducation et pouvait déjà poser des questions qui impressionnaient ces docteurs.

Lorsque ses parents découvrirent Jésus, ils furent saisis d'étonnement, et Marie lui dit : « mon enfant [teknon], pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse » (Luc 2:48). La période d'éducation de Jésus étant terminée, sa mère utilisa le mot teknon et non païs, pour s'adresser à lui. Mais celui-ci, connaissant bien sa destinée terrestre, lui répondit patiemment : « pourquoi me cherchiezvous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? ». Cependant les parents de Jésus ne comprirent pas sa réponse, littéralement « ils ne comprirent pas le rhéma qu'il leur adressa ».

En fait, à travers cette réponse, Jésus voulait amener ses parents à considérer sa destinée divine en leur dévoilant ainsi une partie de son

identité sous la forme d'une énigme. Il savait très bien que son vrai Père n'était pas Joseph, cependant il honorait ses parents terrestres par sa soumission et sa sagesse. Ils revinrent donc à Nazareth, et les paroles de Jésus firent leur chemin dans le cœur de sa mère (Luc 2:51). Déjà à la naissance de son enfant, Marie avait été interpellée par la visite des bergers et ce qu'ils avaient raconté au sujet des anges (Luc 2:19). Tous ces événements la préparaient donc à accepter le plan de Dieu pour son fils qui continuait à grandir en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Jésus dans la vie quotidienne

Entre douze et trente ans, Jésus eut une vie sociale comme tout être humain. Il grandit à Nazareth au milieu de ses frères et sœurs, tout en exerçant le métier de charpentier qu'il avait appris de son père, Joseph. Le travail en équipe ainsi que la gestion de l'entreprise familiale furent pour lui une source d'inspiration. Ce n'était pas un simple travailleur du bois, mais un habile artisan qui fabriquait de nombreux objets. En effet, le mot traduit par *charpentier* n'était pas aussi restrictif que maintenant, car il signifiait ébéniste, artiste créateur de divers objets en bois. Jésus subvenait donc à ses propres besoins par son travail; il était alors reconnu comme un honnête artisan, ce qui lui permit de remplir les conditions qui l'autorisaient à enseigner bénévolement dans les synagogues.

Nous ne savons pas quand Joseph décéda, mais il est fait référence de Jésus comme soutien de famille par l'évangéliste Marc. Il était de coutume que l'aîné assume la charge de la mère et du reste de la famille lorsque celle-ci devenait veuve : « n'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » (Marc 6:3). C'est pourquoi à la croix, lorsqu'il ne put plus, à son tour, subvenir aux besoins de sa mère, Jésus appela son meilleur ami, l'apôtre Jean, pour la lui confier. Dans la coutume juive, une veuve n'était jamais abandonnée, mais prise en charge par ses descendants ou ses amis intimes. Jésus eut donc une vie exemplaire auprès de ses proches, et ce jusqu'à la dernière minute.

Ainsi Jésus avait une vie sociale puisqu'il était artisan, il avait donc des relations de travail et de voisinage. Il participait aux noces et aux fêtes de son pays, mangeant et buvant, c'est pourquoi les gens, après l'avoir comparé à Jean-Baptiste, dirent de lui : « c'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie » (Matthieu 11:19). Mais la sagesse de Jésus fut justifiée par ses œuvres, et il ne pécha jamais parce qu'il était sanctifié même lorsqu'il prenait part à ces événements.

En plus de ses disciples, Jésus avait des amis qui lui tenaient à cœur, et en particulier Lazare, Marthe et Marie, qui habitaient à Béthanie près de Jérusalem. Il avait l'habitude d'aller chez eux et de leur partager sa vision du Royaume. Jésus parlait de lui-même comme étant « doux et humble de cœur », il devait donc être très agréable de le rencontrer et de passer du temps avec lui. La vision de ses souffrances à la croix n'en fut que plus terrible pour ses proches.

Jésus aimait aussi beaucoup les enfants et prenait le temps de leur témoigner de l'affection et de les bénir : « laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ». Il voyait leur fragilité, leur douceur et la simplicité de leur cœur, c'est pour cela qu'il dit plus tard que « le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent » (Marc 10:14). De même, Jésus posa sur le jeune homme riche un regard plein d'amour et ne le jugea pas (Marc 10:21 Semeur). La compassion, la douceur, l'amitié et l'amour ne sont pas venus lorsque Jésus exerça son ministère, mais ils faisaient déjà partie de son caractère.

Jésus à l'âge de 30 ans

A cette époque, 30 ans était l'âge où l'homme se mariait et fondait une famille avec une épouse, en général, bien plus jeune que lui. Cela amenait alors le jeune couple à quitter leurs parents respectifs, selon les plans de Dieu, et à s'établir. C'était donc aussi l'âge où l'homme prenait ses responsabilités de chef spirituel à la tête du foyer qu'il venait de fonder.

Pour Jésus, 30 ans fut l'âge où il quitta sa famille terrestre pour servir son Père céleste et fonder une famille spirituelle. A contrario des hommes de son époque, il quitta sa famille sans se fixer dans un autre lieu : « mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête » (Matthieu 8:20). Ce fut pour lui aussi, le temps de se séparer de

l'influence de sa mère : « en quoi es-tu concernée (par le manque de vin), et en quoi le suis-je ? » (Jean 2:4 Complete Jewish Bible). Jésus dut mettre des distances entre elle et lui, afin de n'écouter que la voix et le cœur de son Père Eternel, car il était temps pour lui de se préparer une Epouse céleste à travers son ministère terrestre.

« Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui » (Matthieu 3:13).

Jésus commença donc son ministère en se faisant baptiser par Jean-Baptiste et en se soumettant ainsi aux lois du Royaume de Dieu que ce dernier annonçait. Et même si Jean-Baptiste se sentait indigne de baptiser Jésus, celui-ci lui répondit : « laisse-moi faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions toute justice » (Matthieu 3:15). Jean-Baptiste ne lui résista plus car il devait lui-même accomplir les actes de justice du Royaume de Dieu qu'il annonçait.

Cet acte d'obéissance de Jésus fut approuvé par son Père céleste : « celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute mon approbation » (Matthieu 3:17 Interlinéaire), et cela le confirma dans son ministère, sans qu'il eut recours à l'aval des hommes. Peu de temps après son baptême, Jésus fut alors conduit dans le désert par le Saint-Esprit pour y être tenté par le diable. Et c'est parce qu'il souffrit lui-même et qu'il fut tenté, que Jésus peut aujourd'hui secourir ceux qui traversent ces mêmes épreuves (Hébreux 2:18). Il connut la faim, la soif, la fatigue et aussi la souffrance dans le désert comme sur la croix, mais il sut maîtriser sa chair, ses émotions et ses envies, en soumettant sa volonté à celle de son Père et en laissant le Saint-Esprit diriger son âme.

Jésus était respectueux de la tradition juive et avait pour habitude d'aller à la synagogue le jour du Sabbat. Il faisait souvent la lecture publique des Ecritures et les commentait. Les synagogues lui étaient ouvertes, et il pouvait alors prendre la parole librement. C'est ainsi qu'un jour, il entra comme de coutume dans la synagogue de Nazareth et lut le rouleau du prophète Esaïe qu'on lui avait remis : « l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres... ». Jésus roula le livre et le rendit au serviteur à côté de lui, et il s'assit.

Tous les regards se tournèrent vers lui, et il leur annonça : « aujourd'hui

cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (Luc 4:21). Jésus venait de proclamer sa véritable destinée à ses concitoyens en leur parlant avec grâce du plan de Dieu; les uns l'acceptèrent avec étonnement, les autres le rejetèrent avec colère et le chassèrent de la ville. Mais Jésus ne cessa pas d'aimer profondément Nazareth.

Jésus était un excellent enseignant : « jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7:46). Les foules étaient frappées par sa doctrine, car il enseignait avec une grande autorité et d'une manière différente des scribes. Jésus était « un fils des Ecritures » de par son éducation, mais il était surtout « la Parole devenue chair » de par son origine (Jean1:14). Il savait utiliser les allégories qui permettaient d'illustrer sa pensée. Ses contacts avec les artisans et les différents métiers inhérents lui avaient donné des bases concrètes pour illustrer ses enseignements. Par contre, lorsqu'il parlait des choses cachées du Royaume de Dieu, il utilisait des paraboles afin de rendre ses enseignements inaccessibles à ceux qui n'avaient pas le cœur disposé.

Jésus « enseignait comme ayant autorité et non pas comme leurs scribes » (Matthieu 7:29). En effet, parce qu'il n'avait pas suivi l'école rabbinique, Jésus aurait dû simplement lire la Torah et le Talmud, comme le faisait un scribe. C'est pourquoi la foule fut étonnée de le voir enseigner comme un rabbin, car selon la coutume juive, seule une personne autorisée (c'est-à-dire ayant une autorité reconnue par les docteurs de la Loi et les rabbins) pouvait apporter de nouvelles interprétations des Ecritures. Mais parce qu'il avait reçu la pleine autorité de son Père céleste, Jésus n'avait pas besoin de celle des hommes, aussi fut-il totalement libre d'enseigner tout ce que le Saint-Esprit lui révélait.

Jésus n'avait plus les ressources financières que son travail lui procurait auparavant puisqu'il allait désormais de ville en ville et de village en village, prêcher et annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les douze disciples et plusieurs femmes le suivaient, et parmi celles-ci, « quelques unes l'assistaient [diakonéo] de leurs biens » (Luc 8:3). Le diaconat est une forme de service qui se manifeste par la mise à disposition de ses richesses personnelles et de son temps au service des autres. En effet, les apôtres avaient quitté leur emploi, mais ils devaient continuer à soutenir leur famille (l'apôtre Pierre était marié), aussi devaient-ils, au même titre que Jésus, bénéficier du diaconat.

Jésus ne refusait jamais la confrontation avec ceux qui le désapprouvaient, au contraire, cela lui permettait de les faire taire et d'enseigner les foules sur la réalité du Royaume. Il fut mis à rude épreuve par ceux qui rejetaient son ministère : les pharisiens, les hérodiens, les scribes... Chacun de ses faits et gestes était épié par ceux qui refusaient la grâce, tellement ils étaient attachés à la Loi.

Dans le jardin de Gethsémané, Jésus fut aussi très éprouvé : « mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici et veillez avec moi » (Matthieu 26:38), car l'heure de son sacrifice approchait et les puissances démoniaques se déchaînaient (Luc 22:53). Son âme souffrit parce qu'il allait porter nos péchés et connaître la solitude et l'abandon. Et en portant tous les péchés du monde, son corps allait être violemment meurtri et son âme brisée par l'abandon de son Père lors de sa crucifixion, la sainteté de Dieu le Père exigeant qu'Il s'en détournât : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Matthieu 27:46). Jésus fut alors tenté de tout abandonner, tellement le combat entre sa chair d'homme et son esprit fut terrible, c'est pourquoi un ange dut venir le fortifier (Luc 22:43). La véritable victoire de Jésus sur Satan se fit dans un jardin (le jardin de Gethsémané) lorsqu'il lui reprit ce que l'homme (Adam) lui avait donné dans le Jardin d'Eden. En acceptant de faire la volonté de son Père, Jésus put affronter l'épreuve de la croix pour concrétiser cette victoire sur l'ennemi de nos âmes.

Bien que Fils de Dieu, Jésus vécut ces trois années de ministère en tant qu'homme fait de chair et de sang. Il fut un exemple parfait de sainteté et de soumission à son Père, même si aucune épreuve ou tentation ne lui fut épargnée. Il prouva son amour pour nous en acceptant volontairement cette condition humaine et en donnant sa vie à la croix pour nous sauver. Il a accompli tout ce qui était nécessaire pour que nous puissions aujourd'hui croire en lui, le suivre et accomplir les œuvres de Dieu.

Le sang de la nouvelle Alliance

« Car ceci est mon sang, **le sang de la nouvelle Alliance**, qui est versé pour plusieurs en rémission des péchés » (Matthieu 26:28 Darby).

Connaissant parfaitement les Ecritures, Jésus savait que Dieu avait

couvert la honte d'Adam et Eve avec des habits de peaux d'animaux sacrifiés (Genèse 3:21), et il savait la valeur de ce sang versé : « car le sang, c'est la vie de toute créature. Et moi, je vous l'ai donné afin qu'il serve à accomplir sur l'autel le rite d'expiation pour votre vie. En effet c'est parce qu'il représente la vie que le sang sert d'expiation » (Lévitique 17:11 Semeur). Jésus savait aussi que Moïse avait répandu le sang de l'Alliance sur le Peuple de Dieu en obéissance à l'Eternel (Exode 24:8). En effet, la vie de l'âme est dans le sang, et en versant le sien à la croix, Jésus donna à notre âme une nouvelle vie d'une valeur éternelle.

Dieu scelle toujours une alliance avec du sang, comme Il le fit avec Abraham et Moïse. Jésus savait donc qu'il venait sur terre pour être le garant d'une nouvelle Alliance, plus excellente que la première, faite avec Moïse, car elle devait être non seulement complète, mais aussi éternelle. En effet, la première Alliance exigeait que du sang soit versé pour couvrir chaque péché du Peuple, et ce sacrifice devait être sans cesse renouvelé. Mais dans cette nouvelle Alliance, le sang d'une victime parfaite, Jésus, a suffi pour couvrir tous les péchés du monde, ce de manière parfaite et définitive.

Le signe de la première Alliance fut la circoncision de tout mâle âgé de huit jours, celui de la nouvelle Alliance est la « circoncision du cœur » opérée par l'Esprit de Dieu. Ainsi cette nouvelle Alliance a produit un Nouveau Testament qui ne fut valable et disponible qu'après la mort du Testateur, Jésus.

Le corps de la rançon

« Dieu a compassion de lui et dit à l'ange : délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse ; **j'ai trouvé une rançon!** » (Job 33:24).

L'homme est captif de Satan depuis qu'Adam lui a donné toute autorité lors de sa chute. Satan a donc des droits légaux sur chaque individu, et il exige que Dieu lui verse une rançon contre la libération de toute personne. C'est pourquoi Dieu a dit à ses anges : « vous pouvez, maintenant, délivrer Job car j'ai trouvé une rançon », en signe prophétique de ce qui serait accompli par son Fils qui accepta d'offrir son corps en rançon afin de racheter toute l'humanité (Matthieu 20:28).

Il fut donc « méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué

à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, et nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Esaïe 53:3-5). Le corps de Jésus fut donc cette rançon parfaite exigée pour ôter à Satan le droit qu'il avait sur l'homme et ainsi annuler ce qu'Adam avait fait. Mais ceci n'est efficace pour l'homme que s'il accepte que Jésus-Christ paye la rançon exigée pour sa libération (une rançon si élevée qu'il n'aurait d'ailleurs jamais pu la payer lui-même).

Le repas du souvenir

« L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui... Ensuite il prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire [anamnésis] de moi » (Luc 22:14,19).

Jésus aimait les repas avec ses amis, aussi établit-il « le repas du souvenir » que nous appelons plus couramment « la Cène ». Le mot grec anamnésis signifie mémoire, souvenir ; c'est le rappel à la mémoire. Au temps de Noé, Dieu fit une alliance perpétuelle avec toute chair sur la terre en promettant qu'il n'y aurait plus jamais de déluge, et l'arc-en-ciel en fut le symbole. La Pâque juive fut, elle, instituée pour célébrer la délivrance du Peuple de Dieu de l'esclavage en Egypte : « vous conserverez le souvenir de ce jour et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Eternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants » (Exode 12:14). Car Dieu veut que nous nous souvenions de ce qu'Il a fait pour nous : « garde-toi d'oublier l'Eternel, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude » (Deutéronome 6:12).

« Et comme ils mangeaient, Jésus ayant pris le pain et ayant béni, le rompit et le donna aux disciples, et dit, prenez, mangez; ceci est mon corps. Et ayant pris la coupe et ayant rendu grâces, il la leur donna, disant, buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission de péchés » (Matthieu 26:26-28 Darby).

L'amnésie frappe trop facilement notre mémoire. Jésus institua

donc la Cène afin que nous puissions nous souvenir de son sacrifice et communier avec lui jusqu'à son retour : « la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion [koinonia] au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion [koinonia] au corps de Christ? » (1 Corinthiens 10:16). La communion, koinonia en grec, signifie le partage intime, ce qui est mis en commun. Et lorsque nous partageons ce repas du Seigneur, nous entrons dans son intimité et nous formons alors un seul Corps avec Lui. L'expression « manger le corps de Jésus-Christ » signifie prendre des forces en nous nourrissant spirituellement de lui, et l'expression « boire le sang de Jésus-Christ » signifie saisir par la foi tout ce que Dieu a accompli et l'appliquer à notre vie.

Jésus a institué ce repas pour notre unité, car c'est Lui qui nous rassemble comme lors du dernier repas qu'il prit avec ses disciples. Nous sommes l'Eglise qu'il s'est acquise par son sang (Actes 20:28), c'est pourquoi la Cène est un moment précieux qui rappelle l'œuvre de Jésus à la croix, et c'est aussi un moment plein de joie durant lequel nous pouvons chanter, comme Jésus le fit lui-même, des hymnes à la gloire de Dieu. Ce repas est à renouveler aussi souvent que possible, et nous pouvons le prendre tous les jours afin de nous souvenir de ce que Jésus a accompli, et de nous rappeler qu'il est vivant et présent au milieu de nous. En faisant un même Corps avec Lui et en étant unis les uns aux autres, nous renouvelons ainsi nos forces pour annoncer son sacrifice à la croix pour le salut des hommes.

Le Nom de Jésus

« Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre » (Philippiens 2:10).

Un jour, les soixante-dix disciples revinrent tout joyeux d'une mission, disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom » (Luc 10:17). En effet, Jésus avait dit : « si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14:14). Le nom de Jésus est puissant pour les uns et insupportable pour les autres : « ayant appelé les apôtres, ils les firent battre de verges, ils leur défendirent de parler au nom de Jésus, et ils les relâchèrent » (Actes 5:40). Jésus se présenta lui-même à Saul de Tarse : « je suis Jésus que tu persécutes » (Actes 9:5). Et l'apôtre Paul reconnut alors qu'il avait combattu ce nom : « j'avais cru devoir agir vigoureusement

contre le nom de Jésus de Nazareth » (Actes 26:9).

C'est le seul nom que Dieu donna aux hommes pour qu'ils puissent être sauvés. Mais ce nom ne peut pas être utilisé n'importe comment, et certains exorcistes juifs en firent les frais parce qu'ils chassaient des démons sans connaître personnellement Jésus : « l'esprit malin leur répondit : je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? Et l'homme dans lequel était l'esprit malin s'élança sur eux, se rendit maître de deux d'entre eux et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés » (Actes 19:15-16). A l'instar de l'apôtre Paul, sommes-nous connus des démons et des mauvais esprits par la présence de Christ en nous ?

Jésus s'humilia en devenant semblable aux hommes et en prenant leur condition, c'est pourquoi Dieu l'éleva souverainement et lui donna ce nom qui est au-dessus de tout nom, celui devant lequel tout genou fléchit dans les cieux, sur la terre et sous la terre : Jésus-Christ (Philippiens 2:7-10). C'est le plus beau nom que Dieu pouvait nous offrir et que nous portons en tant que chrétien : *christianos* (disciple de Christ en grec).

Jésus le Leader

« Quand le jour parut, il appela ses disciples, et il en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres » (Luc 6:13).

Jésus commença son ministère après avoir jeûné pendant quarante jours dans le désert et seulement après avoir été établi par son Père. Pour cela, il eut besoin de passer du temps chaque jour dans Sa présence, afin de connaître parfaitement Sa volonté et l'accomplir. Même s'il était fatigué, il prenait le temps de se mettre à part pour s'entretenir avec son Père, et c'est sur cette relation qui nourrissait parfaitement son esprit, que son ministère fut fondé. En effet, en tant qu'homme, Jésus avait aussi besoin de nourriture céleste.

Pour accomplir le plan de salut de son Père, Jésus s'entoura d'une équipe qu'il forma pendant trois ans. Il appela donc douze disciples, non selon leurs capacités terrestres, mais selon ce que le Père lui montra. La première condition du disciple était de tout quitter pour suivre son maître. Jésus ne commit pas d'erreur en prenant Judas

l'Iscariot dans son équipe, car cela faisait entièrement partie du plan de Dieu.

La première tâche de Jésus fut donc de transmettre la vision du Royaume de Dieu à ses disciples par des enseignements variés qu'il présentait la plupart du temps sous forme de paraboles. Il fut aussi un exemple vivant et concret de la vérité et de l'amour de Dieu pour ses disciples et pour les foules qui le suivaient. Jésus démontra la réalité du Royaume par des actes puissants de guérison, mais aussi par des actes prophétiques comme la multiplication des pains et des poissons. Puis après les avoir enseignés, Jésus mit ses disciples à l'œuvre, afin qu'ils utilisent eux-mêmes la puissance de Dieu pour mettre à mal le royaume de Satan.

A plusieurs reprises, Jésus dut retravailler l'unité de l'équipe car l'esprit du monde avait trop d'influence sur leur système de pensée « tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes » (Matthieu 16:23), sur leur comportement « qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » (Matthieu 18:1) et à travers leur famille « vous ne savez pas ce que vous demandez » (Matthieu 20:20-24) ; la mère des fils de Zébédée interférait trop dans la vie de l'équipe.

Jacob fut un exemple de leader transformé par Dieu : « Jacob demeura seul. Alors un homme (Jésus) lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore » (Genèse 32:24-25). L'homme mit le doigt sur le problème de Jacob : « quel est ton nom? ». Et Jacob répondit : « je suis Jacob ». En fait, il prononçait ici la signification réelle de son nom qui était le reflet de sa véritable nature : « je suis menteur, fraudeur, tricheur... ». C'était là un héritage du caractère de son père, de sa mère et de son grand-père, qui tous les trois mentirent et trichèrent à un moment donné de leur vie. Jacob trompa lui-même son père pour obtenir la bénédiction inhérente au droit d'aînesse, et il trompa aussi son beau-père en le quittant sans rien lui dire. Mais Jacob devait maintenant affronter son frère Esaü qui était très en colère à cause de la tromperie dont il avait été victime vingt ans auparavant. Mort de peur, Jacob avait donc imaginé une façon d'aborder son frère qui lui permettrait de sauver sa vie : mettre toute sa famille et ses troupeaux devant, comme une offrande, et rester, lui, à l'arrière. Cependant le gué de Jabbok (nom signifiant celui qui se vide) fut un lieu de lutte pour Jacob où il dut se vider de sa mauvaise

nature en luttant avec cet homme qu'il reconnut comme étant Dieu (une théophanie de Jésus). C'est ainsi qu'il remporta la victoire et qu'il reçut un nouveau nom de la part de Dieu : « ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur » (Genèse 32:27-28). Cette lutte lui apporta deux transformations : son âme fut sauvée de sa mauvaise nature et il reçut un nom reflétant sa nouvelle identité, Israël, qui signifie « Prince de Dieu » [Sar El, en hébreu]. Jacob, le Prince de Dieu, le leader vidé de lui-même et rempli de la nature de Dieu, prit alors la tête de toute sa famille pour affronter la situation et finalement se réconcilier avec son frère Esaü.

La première tâche du leader, après avoir été transformé dans la présence de Dieu et après avoir lutté pour se vider de sa mauvaise nature, est d'écrire la vision qu'il a reçue et de chercher la volonté de Dieu concernant ceux qui vont former son équipe. L'unité de l'équipe viendra donc quand Jésus sera au centre et lorsque le leader aura la même attitude que Celui-ci avait envers ses propres disciples. En effet, Jésus savait qu'en formant douze personnes pendant trois ans, il changerait le monde. Et lorsqu'un leader saisit la passion de Jésus, lui et son équipe vont aussi devenir redoutables pour le royaume des ténèbres : « la Parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait fortement à Jérusalem » (Actes 6:7).

Jésus l'Ami

« Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur [doulos] ne sait pas ce que fait son maître [kurios]; mais je vous ai appelés amis [philos], parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père » (Jean 15:15).

Jésus veut être plus qu'un Seigneur pour ses serviteurs, il veut être notre ami personnel, celui qui a donné sa vie pour nous, comme un berger donne sa vie pour ses brebis. L'amitié est le fruit d'une alliance passée entre deux parties. Jésus fit le premier pas et il attend le nôtre, et si nous concluons une alliance avec lui, il y sera toujours fidèle. Cette alliance inclut les notions d'assistance en cas de besoin et les notions d'échanges à différents niveaux. L'amour divin agapé peut aimer sans attendre de réponse de l'autre, mais il n'en est pas de même pour

l'amour philia que Jésus est en droit d'attendre de nous : « vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jean 15:14). Et le Père vécut la même chose avec son Fils : « le Père aime [philéo] le Fils et lui montre tout ce qu'il fait » (Jean 5:20). Jésus venait de passer trois années avec ses disciples, alors il put leur dire : « je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle amis » parce qu'il y avait une véritable relation de confiance qui s'était installée entre eux. L'amitié ne vient pas spontanément, mais se construit par une relation entre deux personnes ayant une certaine maturité. Jean-Baptiste avait vraiment saisi ce qu'était l'amitié avec Jésus : « mais l'ami [philos] de l'époux se tient près de lui et l'écoute, et il est tout joyeux d'entendre la voix de l'époux. Cette joie est la mienne, et elle est maintenant complète » (Jean 3:29 Interlinéaire) ; c'est exactement ce que Jésus désire pour nous!

Jésus avait aussi une relation d'échange avec son Père céleste. Dans l'amour philia, il y a d'abord la création d'une relation, et lorsque celleci est établie, chacun peut apprendre à connaître l'autre. Il va donc y avoir un transfert d'informations : Jésus ne faisait que ce qu'il voyait son Père faire. C'est pourquoi, si nous voulons que Jésus soit notre ami, nous devons d'abord établir une relation avec lui, puis nous devons obéir à ses commandements, et ce n'est qu'ensuite qu'il nous fera connaître ce qu'il a appris du Père. Si nous ne recevons rien de Jésus, réfléchissons à la qualité de notre relation avec lui et à notre capacité à lui obéir. Nous ne pouvons être son ami si nous sommes amis du monde (qui vit en ignorant Dieu), car l'ami du monde est l'ennemi de Dieu. Si nous sommes vraiment les amis de Jésus, nous nous laisserons convaincre de nos erreurs, nous nous repentirons et nous le laisserons nous éduquer : « moi, je reprends [elegcho, dévoiler, convaincre de faute ou d'erreur] et je châtie [païdeuo, former, éduquer, enseigner] tous ceux que j'aime [philéo] » (Apocalypse 3:19).

Jésus fut l'ami des apôtres, alors il leur fit connaître tout ce qu'il avait appris du Père. C'est pourquoi il leur dit : « tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28:18), puis il les envoya : « allez, faites de toutes les nations des disciples... voici, je suis avec vous tous les jours ». Il transféra son autorité sur ses disciples qu'il appela aussi « ses frères » (Matthieu 28:10), et il leur affirma qu'il serait avec eux tous les jours pour leur apporter son soutien, leur prouvant ainsi son

amour. Jésus est d'ailleurs appelé « Conseiller » (Esaïe 9:5), littéralement il est l'ami que nous venons consulter pour avoir son avis. Comme Dieu fut l'ami de Moïse dans l'exercice de son appel, Jésus est aussi notre ami dans l'exercice de notre ministère. Nous ne pouvons servir efficacement Dieu que si nous avons confiance en Lui et si nous entretenons quotidiennement une relation d'amitié avec Jésus qui veut nous partager son cœur et nous encourager profondément dans notre appel.

Jésus le Berger

« Je suis le bon [kalos] berger. **Le bon berger donne sa vie** [psuchê, l'âme] pour ses brebis » (Jean 10:11).

Le mot grec *kalos* traduit par *bon*, signifie aussi beau, pur, sans alliage, accompli, parfait, honnête; Jésus est ce Berger pur et parfait. Il se définit aussi comme *le bon berger*, littéralement *le berger, le bon, le compétent*, par opposition *au berger, le mauvais, l'incompétent*, celui d'Ezéchiel 34 qui s'engraisse lui-même et qui se vêt de la laine des brebis maigres, le mercenaire. Le bon berger ne fait aucun cas de son âme puisqu'il est au service de ses brebis : « *maintenant vous êtes retournés vers le berger et le gardien de vos âmes* » (1 Pierre 2:25).

Pour le berger, la compassion pour les âmes est le fondement même du service : « Jésus vit une grande foule et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger » (Marc 6:34). Le bon berger a donc établi une relation avec ses brebis, il les appelle par leur nom car elles lui appartiennent, il les connaît et elles le connaissent. Il a ainsi tissé un dialogue avec ses brebis qui reconnaissent sa voix et qui, par conséquent, ne suivront pas celle d'un étranger. Le bon berger connaît aussi le besoin de ses brebis, il les conduit dans les meilleurs pâturages et ne les laisse pas enfermées dans l'enclos. Il est responsable de chacune d'elles, c'est pourquoi il les protège des loups au risque de sa vie, alors que le berger mercenaire, qui n'est pas propriétaire des brebis, prend la fuite devant le danger. Le bon berger vit au milieu de ses brebis, il les passe en revue, il panse la brebis blessée, il fortifie la brebis malade, il cherche la brebis égarée, il sauve la brebis perdue et il fait reposer la brebis fatiguée. Enfin le bon berger cherche toujours à augmenter son troupeau; pour cela, il en retirera le plus possible de

la captivité du monde afin de les amener dans son enclos (Ezéchiel 34:13).

L'enclos des brebis représente le Royaume de Dieu dont l'unique porte est Jésus. Celui-ci parla de deux bergeries : « j'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10:16). Dans un premier temps, Jésus ne vint que pour être le Sauveur d'Israël, sa première bergerie : « je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Matthieu 15:24). Jésus parla ensuite d'une autre bergerie, formée de ceux qui n'avaient pas droit de cité en Israël. Par son œuvre à la croix, il renversa donc le mur qui séparait ces deux enclos, et il n'en fit plus qu'un. La seule, l'unique bergerie fut d'abord fondée en Israël et accessible uniquement aux descendants d'Abraham, mais Jésus le Juif, l'unique porte d'entrée, la rendit accessible à tous, aux Juifs comme aux non Juifs.

Jésus prit cette parabole du berger pour symboliser le Royaume de Dieu : « mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:27-30). Les choses du Royaume de Dieu sont incompréhensibles pour ceux qui n'en font pas partie. Tandis que ceux qui saisissent ces vérités, eux, entrent dans le Royaume de Dieu et ont la vie éternelle ; ils connaissent alors la voix du Berger et lui obéissent. Cela leur assure une double protection dont nul ne peut les priver : celle de Jésus et celle du Père. Les brebis du Royaume ne restent pas toujours dans l'enclos, mais elles en sortent pour aller dans le monde. Cependant elles ne suivront pas la voix d'un étranger et elles se sentiront en sécurité partout, car elles savent que le Berger avec sa houlette et son bâton veille sur elles.

« L'Eternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom. Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,

```
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent.
Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ;
Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.
Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie,
Et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours »
(Psaume 23).
```

Le berger restauré

« Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu [agapao] plus que ne m'aiment ceux-ci? Il lui répondit: oui, Seigneur, tu sais que je t'aime [philéo]. Jésus lui dit: pais [bosko] mes agneaux » (Jean 21:15).

« Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu [agapao] ? Pierre lui répondit : oui, Seigneur, tu sais que je t'aime [philéo]. Jésus lui dit : pais [poimaino] mes brebis » (Jean 21:16).

« Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu [philéo] ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : m'aimes-tu [philéo] ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime [philéo]. Jésus lui dit : pais [bosko] mes brebis » (Jean 21:17).

Ce passage est assez extraordinaire, car Jésus établit l'apôtre Pierre comme le premier berger de son troupeau. Pierre était, à ce moment-là, désespéré d'avoir renié trois fois son Berger, mais Jésus lui montra qu'il avait confiance en lui et qu'il l'aimait en le rejoignant là où il en était dans sa marche avec Dieu. Il utilisa alors deux verbes différents pour définir le verbe paître : *poimaino* qui signifie faire paître, mener paître, être berger, surveiller des moutons au pâturage, entourer de soins, guider ; et *bosko* qui signifie faire paître, mener paître, nourrir. En fait, Jésus montrait à travers ce passage combien il était nécessaire d'aimer d'un amour divin [*agapé*] les brebis pour pouvoir en prendre soin et les nourrir.

Premièrement, Jésus demanda à l'apôtre Pierre « m'aimes-tu d'un amour divin ? », il répondit « je suis ton ami », Jésus lui dit « nourris mes agneaux ».

Deuxièmement, Jésus demanda à l'apôtre Pierre « m'aimes-tu d'un amour divin ? », il répondit « je suis ton ami », Jésus lui dit « prends soin de mes brebis, nourris-les, entoures-les ».

Troisièmement, Jésus demanda à l'apôtre Pierre « es-tu mon ami ? », il répondit « tu le sais, je suis ton ami », Jésus lui dit « nourris mes brebis ».

Jésus ne demanda pas l'impossible à l'apôtre Pierre, comme il ne nous demandera jamais l'impossible. Mais nous avons d'abord besoin de nous positionner par rapport au plan de Dieu pour savoir où nous en sommes. Jésus commença avec les capacités que l'apôtre Pierre avait à ce moment-là, et il fera de même avec nous. Pierre ne connaissait pas l'amour agapé, mais il avait besoin de le recevoir pour devenir l'ancien, le berger accompli qui exhorterait les autres dans l'exercice de leur fonction. Il fut transformé par la puissance du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, et il cessa alors d'être celui qui renia Jésus par faiblesse. Il devint ainsi un serviteur et un apôtre de Jésus-Christ qui reste aujourd'hui un modèle pour les autres bergers : « voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous : paissez [poimaino] le troupeau de Dieu qui est sous votre garde... en étant les modèles du troupeau » (1 Pierre 5:1-3). Pierre devint donc un leader qui saisit la mentalité de Jésus pour diriger son équipe.

Prière

Seigneur, merci de T'être révélé à moi!
Seigneur, Tu es le bon Berger qui m'a donné la vie!
Je m'abandonne à Tes soins,
Je me laisse guérir entre Tes mains.
Seigneur, console-moi de toutes mes afflictions.
Tu es mon Ami, en Toi je me confie,
Et je Te remercie pour Ta présence à mes cotés.

CHAPITRE V

JE Suis le Fils de l'homme

« Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : qui suis-je aux dires des hommes, moi le Fils de l'homme ? » (Matthieu 16:13).

Jésus demanda à ses disciples ce que les gens disaient de lui : « les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes » (Matthieu 16:14). A travers sa question, Jésus se nomma « le Fils de l'homme », car il était pleinement né de Marie, une femme juive qui habitait Nazareth : « cet Evangile concerne son Fils né de la postérité de David, selon la chair » (Romains 1:3). Cette expression « Fils de l'homme » aurait dû interpeller les scribes de cette époque car le prophète Daniel avait annoncé : « je regardais, dans ces visions de la nuit, et je vis comme le Fils de l'homme [bar enash en araméen] qui venait sur les nuées des cieux, et il vint jusqu'à l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui » (Daniel 7:13 Ostervald). Jésus a toujours eu le souci de parler de lui-même en tant qu'homme durant ses trois années de ministère, et à travers cette expression « le Fils de l'homme », il définissait en fait sa mission terrestre.

« Qui est ce Fils de l'homme? » (Jean 12:34).

Jésus répondit : « la lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous ». Le Fils de l'homme fut donc la manifestation terrestre de la lumière céleste. Il fut Dieu revêtant pleinement la nature de l'homme et il fut la Lumière venue éclairer les ténèbres qui recouvraient la terre. Enfin, le Fils de l'homme vint pour que ceux qui croient en Lui reçoivent cette lumière afin de devenir eux-mêmes des fils de lumière.

« Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13).

Le Fils de l'homme vivait au ciel, mais il vint pour mettre à la portée des hommes toutes choses célestes, permettant alors au Royaume de Dieu de s'approcher d'eux. Il positionna ainsi le spirituel dans le temporel : « travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera » (Jean 6:27). Bien qu'étant Fils de l'homme, Jésus était marqué du sceau de Dieu, et il vint révéler Son dessein pour l'humanité. Satan essaya à plusieurs reprises de l'éliminer, mais il ne put absolument rien faire pour empêcher les plans de Dieu de s'accomplir.

En la personne de Jésus, la Parole de Dieu fut faite chair et habita sur terre, pleine de grâce et de vérité (Jean 1:14). Le Fils de l'homme est donc venu pour incarner cette Vérité qui sert désormais de repère aux hommes, et qui, par la grâce de Dieu, leur est devenue accessible. Mais sans cette grâce, la Vérité ne servirait qu'à produire du légalisme. C'est pourquoi la grâce est le seul moyen d'accéder à la Vérité, car sans elle, la Vérité serait ni plus ni moins qu'une nouvelle Loi.

L'apôtre Jean déclare que le séducteur, l'Antéchrist, refusera de reconnaître la venue de Jésus-Christ dans le monde : « plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde et ne déclarent pas publiquement que Jésus-Christ est venu en chair » (2 Jean 1:7). Nous sommes appelés à éprouver les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu (1 Jean 4:2), car beaucoup de faux prophètes se manifestent et ne reconnaissent pas publiquement que Jésus-Christ est venu dans un corps de chair et qu'il reviendra dans ce même corps. Cet élément est capital pour confondre les esprits anti-Christs.

Le Fils de l'homme parmi les hommes

« Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête » (Matthieu 8:20).

Beaucoup venaient à Jésus pour proposer leurs services, mais il leur répondit par cette énigme : « le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête ». Le Fils de l'homme vint donc avec un mandat

divin à accomplir et une mission à confier à l'homme, et il ne put se reposer tant que tout ne fut accompli. C'est pourquoi il n'eut aucune maison – aucune famille – où déposer son fardeau, car il devait tout accomplir, tout seul. Il demanda donc à ceux qui voulaient le suivre d'être complètement consacrés afin qu'il puisse leur transmettre sa mission. Ce n'est pas l'homme qui choisit Jésus, mais c'est Jésus qui choisit l'homme pour accomplir les desseins de Dieu : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous portiez du fruit » (Jean 15:16).

Le Fils de l'homme ne cessa de passer du temps avec ses disciples pour les former, les enseigner avec les paroles du Père et, après son ascension, les envoyer partout dans le monde. Ce travail fut long et difficile car l'homme est lent à comprendre les Ecritures et encore plus lent à se débarrasser du levain de l'esprit du monde. Le Fils de l'homme fut donc souvent incompris dans ses démarches : « *c'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie* ». Mais il fit tomber les préjugés des pharisiens, et il manifesta la grâce de Dieu en toute occasion.

Le Fils de l'homme est venu pour être tenté

« Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, **pour être tenté** [peirazo] par le diable » (Matthieu 4:1).

Le verbe grec *peirazo* signifie faire un essai, faire l'épreuve de quelqu'un, tenter, être tenté, chercher à séduire, chercher à corrompre, avoir de l'expérience. Il y a deux notions dans ce verbe : chercher à séduire ou à corrompre quelqu'un en vue de le faire chuter, et éprouver une personne ou une chose en vue de certifier sa qualité ou sa qualification. Cela se traduira concrètement par une épreuve, une expérience ou un test. Lorsque nous sommes tentés, ne disons pas « *c'est Dieu qui me tente* » (Jacques 1:13), car Dieu ne peut nous tenter, mais Il permet aux hommes et à Satan de nous éprouver. Ainsi Satan, les pharisiens, les docteurs de la loi et la foule tentèrent le Fils de l'homme pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser (Jean 8:6).

« Par le fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés » (Hébreux 2:18).

Le Fils de l'homme fut tenté en toutes choses sans commettre de péché (Hébreux 4:15), il peut donc maintenant venir au secours de notre faiblesse parce qu'il a été vainqueur de toutes ces épreuves. L'apôtre Jacques écrivit que la tentation commence par un sentiment (désir, passion, colère, irritation, animosité, doute, etc.) qui envahit notre âme et entraîne notre volonté à lui répondre (Jacques 1:14). Jésus connut une dernière tentation dans le jardin de Gethsémané: « mon âme est triste jusqu'à la mort, restez ici et veillez » (Marc 14:34), et il demanda à ses disciples de rester près de lui pour le soutenir, mais ils s'endormirent de fatigue. Alors il demanda à son Père : « Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe!»; mais en réponse, il fut fortifié par un ange et il accepta définitivement de faire toute la volonté de son Père. Parce que Dieu est fidèle, Il ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter, et même, Il nous préparera le moyen d'en sortir afin de faire de nous des vainqueurs (1 Corinthiens 10:13). Eprouvons-nous donc nousmêmes: « examinons-nous [peirazo], nous-mêmes, pour savoir si nous sommes dans la foi» (2 Corinthiens 13:5), afin d'éviter d'être jugés et afin de mieux discerner la volonté de Dieu dans notre vie!

Le Fils de l'homme est venu pour condamner le péché

« Car ce qui était impossible à la loi, en ce qu'elle était faible par la chair, Dieu, ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché, a condamné le péché dans la chair » (Romains 8:3 Darby).

Jésus-Christ vint dans un corps de chair pour prendre la nature même d'Adam qui engendra le péché. En effet, Dieu ne pouvait condamner le péché que si son Fils prenait un corps de la nature même du péché et le crucifiait à la croix. Par un seul homme, Adam, le péché entra dans le monde et la mort s'étendit sur tous les hommes ; et par un seul homme, Jésus-Christ, le péché fut condamné et la vie s'étendit sur tous les hommes. Comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes (Romains 5:19). Jésus-Christ vint donc mourir à la croix à notre place, pour que nous soyons délivrés de la puissance du péché!

La chair est la faiblesse de l'homme, elle nous rend esclaves du péché, car elle ne peut pas se soumettre à Dieu. Jésus-Christ vint pour anéantir cette loi du péché dans notre chair et nous donner la vie par son Esprit. Ainsi il créa en nous un homme nouveau, dirigé non par la chair mais par l'Esprit de Dieu, afin que nous puissions être réconciliés avec Lui. Nous n'avons donc plus à obéir à notre chair, mais à l'Esprit qui demeure dans notre nouvelle nature. Nous devons veiller et prier afin de ne pas chuter, car notre esprit est bien disposé, mais notre chair reste toujours faible.

De par notre origine païenne, nous étions séparés du Peuple de Dieu, mais Jésus-Christ, en venant dans un corps humain et en mourant à la croix, a aboli cette loi et nous a donnés accès au pardon des péchés. Ainsi en acceptant son œuvre, nous rejoignons le Peuple Juif, car le mur qui nous séparait, un mur d'inimitié, a été détruit à la croix. C'est le sang d'un Juif, Jésus, qui a tout accompli afin de rétablir la paix entre le Peuple Juif et les autres peuples (Ephésiens 2:11-18). Nous faisons donc partie du Peuple de Dieu et nous recevons avec lui les bénédictions qui leur étaient réservées.

Le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie

« C'est ainsi que **le Fils de l'homme est venu**, non pour être servi, mais pour servir et **donner sa vie** [psuchê, l'âme, le souffle] comme la rançon de beaucoup » (Matthieu 20:28).

Le Fils de l'homme accepta d'offrir son âme en rançon pour le rachat de toute l'humanité. Le prix de cette rançon fut élevé, car avant de ressusciter, Jésus fut humilié et rejeté par les anciens d'Israël, les principaux sacrificateurs et les scribes, et il fut aussi abandonné par son Père, brisé par la souffrance et finalement mis à mort (Marc 8:31). Il engagea alors dans le jardin de Gethsémané et sur la croix, le plus grand combat jamais mené contre Satan par un homme, afin de lui arracher l'autorité et le pouvoir qu'il avait depuis la chute d'Adam.

« Moise fit un serpent d'airain et le plaça sur une perche; et quiconque avait été mordu par un serpent et regardait le serpent d'airain, conservait la vie » (Nombres 21:9).

Comme le serpent d'airain fut élevé sur un bois par Moïse pour

apporter la vie à son Peuple, le Fils de l'homme dut être élevé sur la croix pour apporter la vie éternelle à toute l'humanité (Jean 3:14). Dans la première Alliance, le Peuple de Dieu regardait au serpent d'airain pour être guéri, et dans la nouvelle Alliance, nous regardons à l'œuvre de Jésus-Christ sur la croix pour « être guéris » de nos péchés et recevoir la vie éternelle.

Comme Jonas fut un signe pour les Ninivites en restant trois jours dans le ventre d'un grand poisson, le Fils de l'homme fut un signe pour tous les hommes en restant trois jours dans le sein de la terre (Matthieu 12:40). En réalité, Jésus ressuscita au cours du troisième jour (Luc 24:7,21,46). Les Ninivites n'eurent que la seule venue de Jonas pour se repentir, de même, les hommes n'auront que la venue du Fils de l'homme pour être sauvés. Jésus marqua définitivement le temps par son œuvre de Rédemption sur la croix ; de même, notre conversion marque irrévocablement notre vie!

Le Fils de l'homme est venu pour donner la vie

« Jésus lui dit : **je suis** le chemin, la vérité et **la vie** [zoé]. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6).

Jésus est la vie, et il vint non seulement pour nous donner la vie, mais aussi pour nous montrer comment entretenir cette vie. Le mot grec zoé signifie la vie, celle qui est opposée à la mort; elle est souvent définie comme la vie éternelle qui vient en opposition à la mort éternelle. Pour illustrer la vie zoé, Jésus utilisa trois allégories:

1. <u>l'eau</u>: « mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4:14). Nous recevons la vie éternelle et le Saint-Esprit lorsque nous croyons à toute l'œuvre accomplie par Jésus-Christ à la croix: « Jésus dit cela au sujet de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jean 7:39). Notre soif spirituelle est ainsi étanchée car notre esprit est à nouveau en relation avec l'Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit est donc le gage qui nous permet d'affirmer que nous possédons cette vie éternelle et que nous participerons à la Rédemption finale (Ephésiens 1:14). Et si nous entretenons sa présence en nous, nous devenons nous-mêmes des

- canaux d'eau vive pour ceux qui ont soif de la vie éternelle. Le Saint-Esprit agit ainsi par nous pour conduire les hommes à croire en Jésus-Christ.
- 2. <u>la sève</u> : « je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:5). Dieu le Père est le Vigneron, Jésus-Christ est le Cep et nous sommes les sarments. Le sarment doit rester attaché au cep pour recevoir la sève qui le fait grandir et produire du bon fruit. Nous sommes donc invités à demeurer attachés à Christ afin de ne pas nous dessécher et pour porter un fruit abondant. Porter du fruit abondant, c'est devenir semblable à Christ, avoir son caractère et produire les fruits de son Esprit : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi» (Galates 5:22). Le Vigneron aime sa Vigne, et Il aime particulièrement prendre soin des sarments, les laver et les relever quand ils retombent dans les saletés de la vie. Jamais Il ne séparera un sarment du Cep car Son amour l'en empêche, mais Il émondera tous les sarments pour que chaque fruit soit de meilleur goût et de meilleure qualité. L'émondage se fait de manière régulière, ce qui prouve l'attention permanente du Vigneron et son désir de nous voir porter du bon fruit. Cette image met en évidence notre besoin d'établir une relation permanente avec Jésus-Christ pour entretenir jour après jour sa vie en nous.
- 3. <u>le pain</u>: « *je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde* » (Jean 6:51). Les Hébreux mangèrent de la manne pendant quarante ans dans le désert, cependant elle ne leur apporta pas la vie éternelle. Mais Jésus affirma qu'il était lui-même cette nouvelle manne descendue du ciel, et que ceux qui en mangeraient ne mourraient pas, car « *l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Matthieu 4:4). Le Fils de l'homme est donc la Parole de Dieu qui fut faite chair, qui habita sur terre et qui est maintenant notre nourriture spirituelle quotidienne : « ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jean 4:34). Comme le firent les Hébreux dans le désert, nous avons besoin de nous nourrir

chaque jour de la volonté de Dieu exprimée dans Sa Parole. Et chaque bouchée de Parole assimilée va être une parcelle de vie supplémentaire qui grandira en nous et nous amènera la vie en abondance (Jean 10:10b). En effet, lorsque nous recevons notre pain directement de Jésus, les yeux de notre cœur s'ouvrent (Luc 24:30-31) afin que nous voyons l'espérance de son appel, la richesse glorieuse de son héritage et la grandeur de sa puissance.

Par cette allégorie, Jésus montrait alors que le Pain de vie allait nous transformer pour nous rendre semblable à lui – nous devenons ce que nous mangeons – afin que nous puissions faire la volonté du Père et accomplir ainsi les œuvres qu'Il a préparées d'avance pour nous. Répondant à une discussion qu'eurent les Juifs : « comment peut-il nous donner sa chair à manger ? », Jésus dit : « si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes » (Jean 6:53). Et nous ne pouvons vivre spirituellement que lorsque nous nourrissons chaque jour notre esprit et notre âme des Paroles de Dieu. De plus, Sa Parole nous purifie en remplaçant dans notre vie le mensonge par la vérité.

Ainsi avoir la vie éternelle, c'est connaître le Fils que Dieu a envoyé et développer une relation personnelle avec lui en lisant sa Parole, en le louant, en l'adorant, en priant et en ayant des temps d'intimité avec Lui.

Le Fils de l'homme est venu pour chercher l'homme

« Car **le Fils de l'homme est venu chercher** [zétéo] et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:10).

Le verbe grec zétéo signifie chercher dans le but de rencontrer, chercher pour se trouver en présence de, se donner la peine pour trouver. L'homme a du prix aux yeux de Dieu, il est comme une perle. Jésus est ce marchand qui va tout mettre en œuvre pour trouver chacune de ces perles, comme le fit la femme qui avait dix drachmes et qui en avait perdu une. Sans se décourager, celle-ci fouilla de fond en comble sa maison pour la retrouver et ne s'arrêta qu'une fois le but atteint (Luc 15:8).

Depuis qu'il a accompli son œuvre rédemptrice à la croix, Jésus

cherche le cœur des hommes. Aussi lorsqu'il a trouvé un homme au cœur disposé, il demande à son Père de l'attirer à lui : « nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6:44). L'œuvre du Saint-Esprit consiste alors à amener cet homme à croire au Fils (Jean 6:29) et à lui montrer son état de pécheur. Il va ainsi lui enseigner sa justice et son jugement : « ils seront tous enseignés de Dieu, ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi » (Jean 6:45). Jésus accueille donc celui que le Père lui envoie et l'ajoute au Peuple des rachetés (Actes 2:47).

Notre part est de chercher à rencontrer le vrai Dieu, et Lui nous attirera alors à son Fils, car il en est ainsi : « l'Eternel, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu » (Psaume 14:2). Ce n'est pas nous qui avons choisi Jésus, car nous sommes bien incapables de le connaître de par notre nature pécheresse, mais c'est Lui qui nous a choisis pour nous établir dans son Royaume afin que nous portions du fruit (Jean 15:16). Le Père ne cherche pas l'homme pour remplir l'Eglise, mais pour qu'il devienne cohéritier avec Jésus-Christ dans le Royaume de Dieu.

Le Fils de l'homme est venu pour sauver l'homme

« Car **le Fils de l'homme est venu** chercher et **sauver** [sozo] ce qui était perdu » (Luc 19:10).

Le verbe grec sozo signifie sauver de la mort, garder vivant, tirer d'un péril, ramener sain et sauf, sauver du dépérissement quelqu'un qui souffre (guérir), préserver de la destruction. Ce verbe résume bien la totalité de l'œuvre du Fils de l'homme qui vint non seulement nous délivrer d'une mort éternelle, mais nous guérir de toutes nos maladies et nous préserver des griffes de Satan.

« Mon esprit s'est réjoui en **Dieu mon Sauveur** [soter] » (Luc 1:47 Darby)

Le mot grec *soter* signifie sauveur, protecteur et libérateur ; il a donné naissance au nom *sotéria* qui signifie délivrance, salut, préservation d'un mal présent ou à venir. Comme Dieu l'avait annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament, Il suscita un Sauveur en la personne du Fils de l'homme. C'est l'accomplissement de la parole donnée à Eve : « *ta*

postérité écrasera la tête du serpent » (Genèse 3:15), et de celle donnée à Esaïe : « car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule » (Esaïe 9:5). A travers Marie, qui s'est réjouie en Dieu de porter en son sein le Sauveur, la postérité de la femme donna naissance à Celui qui allait écraser la tête du serpent. La domination et l'autorité reposèrent donc sur les épaules du Sauveur afin qu'il écrase Satan sous ses pieds et qu'il reprenne l'autorité qu'Adam avait donnée à ce dernier dans le jardin d'Eden.

« Il suscita un Sauveur qui nous délivre [sotéria] de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent!» (Luc 1:71).

Dans la pensée juive, le Sauveur devait venir pour délivrer Israël de ses ennemis terrestres, c'est-à-dire ceux qui les haïssaient et les empêchaient de pratiquer leur religion. Après avoir été sous la domination des différentes civilisations environnantes, le Peuple Juif aspirait à un repos sans occupant sur leur terre héritée selon la promesse faite à Abraham. En ce qui nous concerne, notre ennemi est celui que nous ne voyons pas, le diable (Matthieu 13:39) qui, depuis qu'il a été chassé du jardin d'Eden, règne sur le monde : c'est pourquoi il est appelé le prince de ce monde. Satan est notre pire ennemi parce qu'en faisant de nous des pécheurs, il nous a séparés de Dieu, mettant ainsi l'inimitié entre Lui et nous.

Mais le Fils de l'homme vainquit notre ennemi en mourant sur la croix, il désarma ainsi les dominations et les autorités, et il les livra publiquement en spectacle, faisant de cette croix un triomphe (Colossiens 2:15). Satan fut complètement dépouillé de son autorité et de sa domination sur l'homme ; mais comme il est le prince du mensonge, le Menteur, il nous fait croire aujourd'hui qu'il a encore une certaine autorité sur nous. L'image donnée par le verbe dépouiller est semblable à celle de quitter un vêtement. En acceptant ce que le Fils de l'homme a accompli à la croix, nous sommes dépouillés du vêtement du péché dont Satan nous avait revêtu. L'enfant de Dieu est donc complètement libéré du pouvoir du péché qui a perdu toute sa force à la croix (1 Jean3:9).

« Mettez en œuvre votre salut [sotéria] avec crainte et tremblement... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir »

(Philippiens 2:12-13).

En lui donnant la vie éternelle, le Fils de l'homme a délivré l'âme de chaque être humain de la puissance de la mort et l'a réconciliée avec son Créateur. Cependant cet acte, accompli par Jésus-Christ dans les lieux célestes, est un acte spirituel que nous devons amener à la réalité dans notre vie. Notre travail est donc de parfaire notre délivrance en proclamant cette victoire dans notre corps et dans notre âme. C'est même un commandement que Dieu nous donne : « chassez vos ennemis qui vous harcèlent! Otez de vous-mêmes tout ce qui attire l'ennemi! Arrachez toutes vos racines d'amertume! Brisez toutes vos chaînes! Ne murmurez plus! Soyez sans mélange! Otez tous les droits à l'ennemi!» (paraphrase de Philippiens 2:12-13).

Le Fils de l'homme est venu pour être le Chemin

« **Je suis le chemin**, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6).

Comme Jean-Baptiste vint pour aplanir et préparer le chemin pour le Seigneur, Jésus vint sur terre pour être le Chemin qui mène au Père : « nul ne vient au Père que par moi ». Sans Jésus, l'homme est comme l'aveugle Bartimée, assis au bord de son propre chemin, mendiant et misérable dans sa condition humaine et languissant après la vraie vie. Lorsque Bartimée recouvra miraculeusement la vue, il suivit aussitôt Jésus (Marc 10:46-52).

En général l'homme suit son propre chemin, car il n'en connaît pas d'autres. Mais un jour, comme Saul sur le chemin de Damas, une lumière a resplendi afin de nous montrer notre véritable condition humaine enténébrée. Jésus-Christ est donc cette lumière qui dirige nos pas dans le chemin de la paix et de la réconciliation avec Dieu le Père. Et c'est par lui seul que nous pouvons être sauvés, car il est l'unique chemin qui mène à la vie éternelle. Mais ce sentier est étroit et difficile, et peu de personnes acceptent de le suivre et d'en payer le prix.

Dans la première Alliance, un voile séparait le lieu saint du lieu très saint, qui, lui, n'était accessible qu'une fois par an par le grand prêtre qui offrait alors le sang des sacrifices à Dieu pour ses péchés et pour

ceux du Peuple (Hébreux 9:1-8). Par son sang versé à la croix, Jésus-Christ nous a ouvert ce même chemin vers le lieu très saint; nous avons ainsi accès en permanence à Dieu pour le pardon de nos péchés à travers lui. Le Fils de l'homme vint donc pour restaurer l'homme qui avait initialement été créé à l'image de Dieu, afin qu'il retrouve cette relation personnelle avec Lui. Ainsi Jésus est le seul chemin qui permet à chacun d'entre nous de venir au Père pour être totalement restauré, corps, âme et esprit.

Le Fils de l'homme est venu pour servir les hommes

« Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir [diakonéo, servir les hommes] et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Marc 10:45).

Le Fils de l'homme se dépouilla volontairement de ses attributs divins pour prendre le corps d'un serviteur humain. Alors que les disciples discutaient pour savoir qui serait le plus grand dans le Royaume de Dieu, Jésus leur dit : « quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur [diakonos] » (Matthieu 20:26). L'humilité fut la vraie grandeur du Fils de l'homme, et c'est pour cela que le Père céleste fit de lui le premier dans son Royaume. Ceux qui veulent être parmi les premiers dans le Royaume de Dieu seront les derniers, car aucun de nos barèmes de valeurs ne sera utile dans les cieux.

Le choix du Fils de l'homme fut donc de devenir serviteur des hommes : « voici mon serviteur [païs, jeune serviteur, fils de la maison] que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations » (Matthieu 12:18). Le véritable serviteur se distingue des autres car il ne conteste pas, il ne crie pas, il n'achève pas celui qui est blessé, il ne se moque pas de celui qui est faible, mais il fait triompher la justice en se mettant au service des hommes. Le service de Jésus consista donc à accomplir la volonté de son Père auprès des hommes, en manifestant Sa grâce dans toute sa plénitude. Parce qu'il fut incompris, Jésus fut un serviteur méprisé, mis au rang des méchants. Cependant il apporta de nouvelles valeurs en montrant que la grandeur de l'homme n'est pas dans ce qu'il fait ou dans son rang social, mais dans ce qu'il est au plus profond de lui-même. Le Fils de l'homme fut l'exemple parfait de celui qui se

dépouilla de ses attributs divins pour se mettre au service de tous les hommes. Et nous sommes, nous aussi, invités à nous dépouiller de tout ce qui fait notre valeur dans le monde afin de laisser notre âme s'imprégner des sentiments de Jésus.

Le Fils de l'homme est venu établir le pardon

« Or, afin que vous sachiez que **le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner** les péchés : lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison » (Matthieu 9:6).

Le Fils de l'homme vint nous apporter le pardon de Dieu et nous réconcilier avec Lui. Il enseigna ses disciples sur le besoin de pardonner comme le Père nous avait pardonné : « Père céleste, pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6:12). A cause du péché d'Adam, nous avions été séparés de Dieu et privés de son pardon. Le Fils de l'homme vint donc apporter ce pardon divin qui rétablit la communication avec le Père et réconcilie les hommes entre eux. Ainsi le pardon est une puissance qui libère la vie en nous.

Tant que nous ne pardonnons pas, nous sommes liés à une puissance qui nous retient captifs et qui peut nous maintenir dans la maladie, l'infirmité, la souffrance, la pauvreté, etc. Le pardon s'établit toujours à deux niveaux : celui que nous demandons et celui que nous accordons. Nous demandons facilement pardon au Père, mais nous recevons plus difficilement son pardon, car nous continuons souvent à vivre comme si nous ne l'avions pas reçu. En demandant pardon aux autres et en accordant notre pardon à ceux qui nous le demandent, nous provoquons des miracles dans les cœurs et dans les corps.

Le Fils de l'homme est venu pour semer

« Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme » (Matthieu 13:37).

Depuis la Création, la semence est la base de la multiplication de l'homme, des animaux et des plantes. Cette semence est un principe que Dieu utilise Lui-même dans son Royaume et pour Ses desseins envers l'homme. Le Fils de l'homme est donc venu dans le monde

pour être lui-même une semence de vie : « s'il livre son âme en sacrifice pour le péché, il verra une semence » (Esaïe 53:10 Darby). Puis il vint semer le Royaume de Dieu dans le cœur de l'homme : « le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ » (Matthieu 13:24). Une fois ce principe établi, la multiplication peut commencer, et c'est ainsi que le Royaume de Dieu s'est répandu dans le monde (Matthieu 13:31). La bonne semence est indestructible et incorruptible parce que c'est la Parole de Dieu, vivante et permanente (1 Pierre 1:23). Et si elle est plantée dans notre cœur, cette semence produira du fruit et nous transformera en fils du Royaume qui, à leur tour, se multiplieront.

Le monde est encore au pouvoir de Satan et de ses démons, les fils du Malin, mais le Fils de l'homme, lui, est un Semeur de Bonnes Nouvelles qui ne regarde pas au pouvoir de Satan puisqu'il l'a vaincu à la croix. Il continue donc à semer jour après jour et à chercher celui qui veut être sauvé. A la fin des temps, quand le Père l'aura décidé, Il enverra ses anges pour arracher de son Royaume la mauvaise semence, c'est-à-dire les fils du Malin qui provoquent des scandales et qui commettent l'iniquité (Matthieu 13:41). Nous ne devons pas ignorer les intentions de Satan de venir polluer le Royaume de Dieu en semant sa mauvaise graine; cependant, comme Jésus l'enseigna, nous devons persévérer dans la formation des disciples : « faites des disciples... enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28:19-20).

Le Fils de l'homme est venu pour acquérir des serviteurs de Dieu

« Afin de nous permettre, après nous avoir délivrés de la main de nos ennemis, **de le servir sans crainte**, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie » (Luc 1:74-75).

Le but du salut est très clair : « afin de le servir sans crainte ». Une traduction littérale de ces versets donne : « afin de nous donner de lui [Dieu] rendre un culte [être au service d'une divinité, être sacrificateur, adorer] en sainteté et en justice, devant ses yeux, tous les jours de notre vie, étant éloignés de la crainte de la main de nos ennemis ». La crainte nous empêche d'aimer et d'adorer pleinement Dieu, et même s'il a été chassé, l'ennemi peut encore régner sur notre vie et nous influencer par la peur et la

crainte. Une fois pour toutes, le Fils de l'homme nous a délivrés de nos ennemis et de l'esprit de crainte par son sacrifice à la croix. Dieu fit sortir son Peuple d'Egypte afin que celui-ci soit libre de L'adorer. Il en est de même pour nous aujourd'hui, le Fils de l'homme nous a sauvés pour que nous puissions librement devenir des adorateurs du Père céleste.

Le but du Fils de l'homme fut donc de préparer les hommes à devenir de vrais adorateurs de Dieu : « ceux qui adorent en esprit et en vérité » (Jean 4:23). Afin de ne pas tomber dans l'idolâtrie, Jésus expliqua à la samaritaine que ce n'était pas le lieu qui comptait pour l'adoration, mais la façon d'adorer : « femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs » (Jean 4:21-22). L'adoration passe donc par la connaissance de la vérité concernant Dieu et par le salut obtenu par un Juif à la croix. La recherche de cette vérité conduira finalement l'homme à Jésus-Christ, au salut éternel et à l'adoration du Père. Le Fils de l'homme prépara ainsi le véritable chemin de l'adoration qui passe par l'intimité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le Fils de l'homme est venu pour juger

« Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme » (Jean 5:27).

Jésus reçut du Père le pouvoir de juger les hommes parce qu'il devint le Fils de l'homme : « le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père » (Jean 5:22-23). C'est pourquoi le Père souhaite que les hommes honorent son Fils, car de cette manière, ils honorent aussi Celui qui l'a envoyé.

Tout juge s'appuie sur un code écrit pour établir un jugement. Et lorsqu'une personne passe devant un tribunal civil, le juge fait référence au Code Civil et au Code Pénal pour établir sa sentence. Ce n'est pas le juge qui établit la sentence, mais la loi qui est codifiée à cet effet. Ce qui est vrai dans le monde terrestre, l'est aussi dans le monde spirituel : « la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui jugera au dernier jour » (Jean 12:48b). Le Fils de l'homme est donc venu établir la Parole

de Dieu comme un Code Pénal qui servira de référence au jour du jugement dernier. Elle apportera la vie éternelle à celui qui l'acceptera et la mort éternelle à celui qui la refusera.

Le Fils de l'homme ne vint pas « pour juger le monde, mais pour sauver le monde » (Jean 12:47). Il vint donc pour accomplir toute la volonté du Père et apporter le salut au monde ; ses actes et ses paroles furent consignés par écrit afin que tous les hommes croient qu'il est le Fils de Dieu (Jean 20:31). Et c'est parce qu'il devint homme et qu'il donna sa vie, que Jésus reçut le pouvoir de juger le monde. Cependant l'amour de Dieu continuera à se manifester tant qu'il n'exercera pas lui-même ce pouvoir, mais qu'il laissera sa Parole écrite juger les hommes : « celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge » (Jean 12:48a). Le Père aime les hommes, et son désir avant tout est qu'ils soient sauvés et non jugés (Jean 3:16-17). Le Fils de l'homme est la preuve même de cet amour et l'expression de la volonté du Père de rétablir l'homme comme il avait été créé dans le jardin d'Eden.

Le Fils de l'homme est venu pour manifester sa royauté davidique

« Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer » (Matthieu 2:1-2).

A la naissance de Jésus, des mages vinrent d'Orient pour adorer celui qui venait de naître : « le roi des Juifs ». Cela troubla fortement le roi Hérode qui gouvernait la province de Jérusalem, car il fit massacrer tous les jeunes enfants des environs de Bethléhem, craignant l'accomplissement des paroles prophétiques des Ecritures : « et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple » (Matthieu 2:6). Selon la généalogie citée au chapitre 1 de l'Evangile de Matthieu, Jésus était dans la lignée royale de la promesse que Dieu avait faite à David : « tu ne manqueras jamais d'un successeur sur le trône d'Israël » (1 Rois 8:25). Ses disciples pensaient qu'il était le roi des Juifs, même s'il y avait déjà en Israël un roi agréé par l'occupant romain. Cependant il put enseigner ses disciples sur l'établissement de son Royaume, même

s'ils mélangeaient encore le terrestre et le céleste : « est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? ».

Après que Jésus eut jeûné pendant quarante jours, Satan lui offrit ses royaumes : « le diable le mena encore sur une montagne fort haute et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire ; et lui dit : je te donnerai toutes ces choses, si, te prosternant, tu m'adores » (Matthieu 4:8-9 Ostervald). Mais le Fils de l'homme ne reçut pas les royaumes de la terre des mains de Satan, mais des mains de son Père après sa victoire sur la croix. Quand Jésus devint très populaire, grâce aux nombreuses guérisons et aux miracles qu'il accomplissait, la foule voulut l'enlever pour le faire roi, mais il choisit de se retirer sur la montagne pour se retrouver seul avec son Père. Jésus avait conscience de sa royauté, mais pour ne pas provoquer les autorités, il se soumettait aux tributs et aux impôts de l'occupant romain. Il refusa donc tout ce qui aurait pu inciter la nation juive à se soulever contre l'occupant, en l'exhortant à respecter ces autorités.

« le lendemain, une foule nombreuse de gens venus à la fête ayant entendu dire que Jésus se rendait à Jérusalem, prirent des branches de palmiers et allèrent au-devant de lui, en criant : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! » (Jean 12:12-13).

Comme il aimait accomplir des actes prophétiques, le Fils de l'homme fit une entrée royale dans Jérusalem par la Portée Dorée située près du jardin de Gethsémané, au pied du chemin qui mène au mont des Oliviers. La ville de Jérusalem fut émue par l'entrée triomphale d'un roi humble et plein de douceur (Matthieu 21:5), monté sur un ânon. Cet événement préfigure le retour du Roi des rois qui descendra sur le mont des Oliviers et entrera dans Jérusalem par la Porte Dorée (cette porte a été murée par les Ottomans pour empêcher Jésus-Christ de revenir!). En dehors de cet acte prophétique, Jésus ne chercha jamais à s'approprier sa royauté, et quand Ponce Pilate lui demanda « es-tu le roi des Juifs? », il déclara simplement « tu le dis ». Le Fils de l'hommes est né roi des Juifs et il est mort roi des Juifs, car son Royaume n'était pas de ce monde!

Le Fils de l'homme est venu pour être glorifié

« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié » (Jean 12:23).

Jésus utilisa l'allégorie du grain de blé pour expliquer comment le Fils de l'homme allait être glorifié : « si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12:24). Lors du repas de la dernière Pâque, quand Judas fut sorti, Jésus dit : « maintenant, le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui ». Jésus annonçait clairement que le Fils de l'homme allait être glorifié par sa mort sur la croix, et qu'ensuite il serait élevé auprès du Père. La gloire du Fils de l'homme ne vint donc pas de lui-même, mais du Père qui le glorifia et qui fit entendre à nouveau sa voix : « je l'ai glorifié et je le glorifierai encore » (Jean 12:28). Lors de sa lapidation, Etienne aperçut lui aussi cette gloire : « voici, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Actes 7:56).

Le Fils de l'homme devait être glorifié dans sa mort sur la croix afin que tout genou fléchisse devant le nom de Jésus et que toute langue confesse qu'il est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père. L'apôtre Paul a écrit : « si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (Romains 8:17). Mais si nous restons des enfants nous n'aurons pas d'héritage céleste, nous ne serons donc pas cohéritiers avec le Fils de l'homme et nous ne serons pas glorifiés avec lui. Seules certaines souffrances, comme la mort à nous-mêmes et les épreuves, vont faire de nous des fils héritiers du Royaume de Dieu. Nous aurons alors part à la gloire du Fils de l'homme, car il veut la partager avec nous. Le Fils de l'homme est vraiment le Chemin à suivre, et il n'y aura pas de raccourci!

Le Fils de l'homme reviendra

« Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres » (Matthieu 16:27).

Le Fils de l'homme doit revenir, mais personne ne connaît ni le jour ni l'heure, si ce n'est le Père. Jésus a été méprisé par les hommes, mais il reviendra comme le Roi des rois, revêtu de gloire et de puissance. Nous devons nous tenir prêts car il peut revenir à tout moment, et il nous demandera alors des comptes sur chacune de nos œuvres. Il s'assiéra sur son trône de gloire, il prendra les élus avec lui et il les fera entrer dans l'héritage du Royaume de Dieu : « venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25:34). Pour certains ce sera un temps de joie et pour d'autres un temps de lamentation, car tout homme, toute tribu le verra revenir en puissance et en gloire.

Le Fils de l'homme et Israël

« Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : j'ai appelé mon fils hors d'Egypte » (Matthieu 2:15).

Dans sa narration, l'évangéliste Matthieu nous montre qu'une parole prophétique s'est accomplie : « quand Israël était jeune, je l'aimais et j'appelai mon fils hors d'Egypte » (Osée 11:1). Ainsi Dieu exerça sa compassion en faisant sortir d'Egypte la nation d'Israël qu'Il appela « mon fils », comme Il fit sortir d'Egypte « son fils Jésus » après la mort d'Hérode qui en voulait à la vie de celui-ci.

De même que Jésus resta deux jours entiers dans le tombeau après sa mort, Israël, à cause de l'endurcissement de son cœur, retourna en Egypte (symbole du monde qui a souvent été un tombeau pour les Juifs) environ deux jours (deux mille ans selon le Psaume 90:4 et 2 Pierre 3:8). Jésus ressuscita le troisième jour, et Israël en tant que nation sera entièrement rappelée hors du monde le troisième jour. Puisque Jésus s'est identifié à Israël en tant que Fils, il a accompli, à travers l'obéissance des ses parents, un acte prophétique auquel nous devons prêter une très grande attention.

Aujourd'hui, cet acte continue à se mettre en place, et Dieu appelle encore le Peuple Juif à sortir des nations afin qu'Il puisse opérer pour celui-ci un salut national lors du retour de Son Fils, le Libérateur qui viendra de Sion, la Jérusalem céleste (Romains 11:25-26). En effet, Jésus-Christ reviendra quand la totalité des païens sera sauvée (tous

ceux qui sont prédestinés à répondre à l'appel de Dieu). C'est alors que la rédemption d'Israël, en tant que nation juive, pourra avoir lieu, car « les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables », et les Juifs resteront toujours le « Peuple élu » que Dieu aime (Romains 11:28-29). Mais par contre, il n'y aura plus de salut possible pour ceux qui seront restés dans les nations. Il est donc de notre devoir de favoriser l'Aliyah des Juifs afin qu'un maximum puisse bénéficier de ce salut national.

Prière

Père, merci d'avoir envoyé Ton Fils parmi les hommes. Seigneur, merci d'avoir donné ta vie, Et merci de m'avoir donné la vie. Merci d'être venu me chercher, moi qui étais perdu, Merci pour le pardon que Tu m'as accordé, Et merci de m'avoir délivré de tous mes ennemis Et montré le Chemin. CHAPITRE VI

JE Suis le Fils de Dieu

« L'ange lui répondit : le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui sera engendré saint, sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:35 Interlinéaire).

Parce que le Saint-Esprit engendra Jésus par une semence divine, celui-ci fut appelé « Fils de Dieu », et il fut saint dès sa conception. Jésus n'eut donc pas à passer par la repentance ou les sacrifices de purification du Temple pour être sanctifié, car en tant que Fils du Dieu saint, il ne commit aucun péché durant son séjour terrestre.

L'évangéliste Marc commença son écrit en parlant de « *Jésus-Christ*, Fils de Dieu », et Jean-Baptiste témoigna : « j'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu » (Jean 1:34). Dieu dit Lui-même au sujet de Jésus : « celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute mon approbation », ce qui, peu de temps après, n'empêcha pas Satan de remettre en cause la divinité de Celui-ci : « si tu es le Fils de Dieu... ». Mais Jésus ne chercha nullement à se justifier vis-à-vis de Satan, il connaissait son Père et son Père le connaissait, c'était suffisant. De même, il fit taire tous les démons qui disaient : « tu es le Christ, le Fils de Dieu!», car ce n'est pas l'ennemi qui doit nous donner notre identité, mais c'est notre Père céleste! Dans son humilité, Jésus n'affirma jamais qu'il était le Fils de Dieu, mais il laissa les hommes l'exprimer, leur répondant seulement : « tu l'as dit!». Ainsi lorsqu'il marcha sur les eaux, les disciples qui avaient assisté à cette scène, s'exclamèrent : « tu es véritablement le Fils de Dieu!» (Matthieu 14:33), et ils l'adorèrent. Jésus ne refusa pas cette adoration que son statut de Fils de Dieu lui conférait.

Les œuvres que fit Jésus témoignèrent qu'il était le Fils de Dieu

et provoquèrent la colère des Juifs qui voulurent alors le lapider (Jean 10:36-39). En effet, Jésus affirmait qu'il faisait des miracles et des guérisons au nom de son Père céleste, ce que les sacrificateurs du Temple considéraient alors comme un blasphème, car, pour eux, aucun homme ne pouvait manifester la puissance de Dieu: « il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu » (Jean 19:7). Mais lors de sa mort sur la croix, le Centenier de garde et ceux qui étaient avec lui furent saisis de frayeur en voyant le tremblement de terre, et ils affirmèrent alors: « assurément, cet homme était Fils de Dieu » (Matthieu 27:54).

Le Fils avait pour but de faire connaître le Père : « personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1:18). Il vint donc pour révéler l'amour que le Père porte à tous les hommes et le désir qu'Il a de les voir sauvés. Mais il vint aussi pour annoncer le jugement qui tomberait sur ceux qui ne croiraient pas en lui. L'apôtre Paul « prêchait le Royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ » (Actes 28:31), afin que les hommes puissent considérer à la fois la bonté et la sévérité de Dieu (Romains 11:22).

La Parole de Dieu

« Au commencement était la Parole [Logos], et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Et la Parole [Logos] a été faite chair, et elle a habité [skènoo] parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jean 1:1,14).

Le verbe grec *skènoo* signifie habiter, fixer sa tente, avoir son tabernacle, vivre dans un tabernacle, tabernacler. Ce verbe vient du mot grec *skènos* qui définit un tabernacle, une tente ou encore le corps humain dans lequel demeure l'âme. Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, vint donc vivre dans un tabernacle humain, et il fut alors Emmanuel, « *Dieu avec nous* », comme l'annonça l'ange à Joseph.

« Dieu ayant autrefois, à plusieurs reprises et en plusieurs manières, parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours-là, nous a parlé dans le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes » (Hébreux 1:1-2 Darby).

Après avoir utilisé les prophètes pour nous parler, Dieu nous a parlé par son Fils. Jésus-Christ est donc la Parole, le Logos de Dieu, qui est venue parmi nous. Il présente ainsi le caractère de Dieu tout entier: « étant le resplendissement de sa gloire et l'empreinte [charakter] de sa substance [hupostasis], et soutenant toutes choses par la parole [rhéma] de sa puissance [dunamis], ayant fait par lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux » (Hébreux 1:3 Darby). Le mot grec hupostasis signifie fondation, fondement, ce qui est placé dessous, substance, confiance, ferme assurance. Dieu est le fondement de toutes choses, et Jésus-Christ est l'empreinte, l'expression exacte du Créateur [charakter en grec] qui soutient tout l'univers par la puissance de sa Parole prononcée, le rhéma : « que la lumière soit ! et la lumière fut » (Genèse 1:3). Dieu créa l'univers par son Fils, et c'est pour cela que Jésus-Christ fut appelé « Dieu puissant » (Esaïe 9:5). Bien qu'il soit maintenant assis à la droite du Père, nous pouvons, dans le nom de Jésus-Christ, proclamer la Parole rhéma de Dieu qui deviendra alors créatrice : « voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur feront point de mal; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris » (Marc 16:17-18).

« En elle (la Parole) résidait la vie [zoé], et cette vie était la lumière des hommes ; et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas étouffée » (Jean 1:4-5 Semeur).

La vie zoé est la vie réelle et véritable qui est en Dieu et qui est donc éternelle. Seule la Parole apporte cette vie zoé aux hommes comme la lumière apporte la vie aux plantes par photosynthèse. La lumière fait fuir les ténèbres, et jamais les ténèbres ne pourront l'absorber; de même, il y a une telle puissance de vie dans la Parole, que rien ne pourra lui résister. La véritable lumière vint donc dans le monde pour éclairer tout homme, afin qu'il puisse recevoir la vie zoé en croyant en Jésus-Christ, le Fils de Dieu (Jean 17:3). Et ceux qui ont reçu la Parole peuvent maintenant marcher dans sa lumière, afin d'être en communion avec Dieu et avec les autres, et afin de produire le fruit de cette lumière : la bonté, la justice et la vérité (Ephésiens 5:9).

« Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de

grâce et de vérité » (Jean 1:14).

La Loi fut transmise par Moïse, mais la grâce et la vérité vinrent par la Parole devenue chair, Jésus-Christ. Celui-ci a clairement dit : « *je suis la vérité* » (Jean 14:6), puis comme il devait retourner auprès de son Père, il nous a envoyé le Saint-Esprit pour nous conduire dans cette vérité (Jean 16:13). Jésus nous a donc laissé sa Parole, la vérité ; et si nous demeurons en elle, celle-ci nous libérera de l'esclavage du péché (engendré par l'absence de vérité) et de l'influence de Satan, le menteur qui professe une fausse vérité (Jean 8:31-36).

« Que la Parole du Christ habite en vous richement, en toute sagesse vous enseignant et vous exhortant [nouthétéo] vous-mêmes, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, chantant de vos cœurs à Dieu dans un esprit de grâce » (Colossiens 3:16 Interlinéaire).

Nous sommes invités à faire habiter la Parole dans notre vie par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels et des chants. Sous l'action du Saint-Esprit, cette Parole aura alors pour effet de nous enseigner et de nous exhorter (nouthétéo, avertir, redresser, réprimander) pour la gloire de Dieu. Si nous mettons en pratique dans notre vie la vérité que le Saint-Esprit nous révèle, notre âme sera purifiée (1 Pierre 1:22). Cette vérité est invariable et immuable car elle appartient à Dieu, contrairement à ce que notre âme peut percevoir, et qui bien souvent n'est pas la vérité, mais une réalité altérée par nos émotions et nos sentiments. Lorsque la vérité de Dieu sera devenue notre réalité, nous serons bien dans notre être tout entier (corps, âme et esprit). Ainsi plus nous avancerons dans notre relation avec Dieu, plus nous vivrons cette vérité dans notre vie. Enfin, la vérité est inséparable de la grâce, sinon elle agirait comme une loi, alors que le Saint-Esprit nous éclaire et nous reprend toujours avec beaucoup d'amour et de douceur.

La Gloire de Dieu

« Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jean 1:14).

Le Fils de Dieu fut le rayonnement de la gloire du Père et l'expression parfaite de Sa nature (Hébreux 1:3). Ainsi à Cana en Galilée, Jésus accomplit son premier miracle et manifesta la gloire qui permit aux disciples de croire en lui (Jean 2:11). Cette gloire de Dieu se révèle donc lorsque nous sommes dans Sa volonté parfaite. En fait, Jésus ne faisait rien de lui-même, car disait-il « si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien, mais c'est mon père qui me glorifie » (Jean 8:54). La gloire de Dieu s'exprima donc concrètement à travers les guérisons qu'opéra Jésus : « cette maladie n'est point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » (Jean 11:4). C'est pourquoi il fut appelé l'Admirable (Esaïe 9:5), littéralement celui qui fit des merveilles et des miracles. Cependant cette gloire n'est accessible que pour celui qui croit en Dieu : « ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jean 11:40), tandis que l'homme pécheur, lui, en est privé (Romains 3:23).

« Mais s'étant tenus éveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui » (Luc 9:32).

En tant que Fils de Dieu, Jésus connaissait la gloire auprès de son Père avant de venir sur terre. Puis il s'en est volontairement dépouillé afin que seule la gloire du Père se manifeste et non la sienne. Cependant sur le mont de la Transfiguration, les apôtres Pierre, Jacques et Jean eurent un aperçu de cette gloire que Jésus avait auparavant (Luc 9:32), mais qu'il ne retrouverait qu'après son sacrifice à la croix.

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jean 17:22).

Jésus-Christ nous fait cadeau de sa gloire lorsque nous croyons en lui, afin que nous puissions, en son Nom, opérer des guérisons et des miracles. Il nous a aussi donné cette gloire, non pour que nous nous en glorifions, mais afin qu'elle produise l'unité parmi son Peuple. Ainsi plus nous nous laisserons transformer à son image en venant dans sa présence, plus nous refléterons sa gloire (2 Corinthiens 3:18). Satan ne supportera pas cette transformation et cherchera en permanence à nous nuire, ce sera alors le signe que « l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dien, repose sur nous » (1 Pierre 4:14).

« Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres » (Matthieu 16:27).

Jésus-Christ doit revenir dans la gloire de Dieu pour se révéler à toute créature. C'est alors que les œuvres de chacun seront manifestées,

et que les fils de Dieu, eux seuls, recevront une couronne incorruptible de gloire (1 Pierre 5:4). Mais nous sommes dès maintenant invités à contempler, avec les yeux de notre cœur, toute la richesse de cet héritage glorieux (Ephésiens 1:18). Et un jour, toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans la mer reconnaîtront Jésus-Christ glorifié : « à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles ! » (Apocalypse 5:13).

Le Prince de la Paix

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Prince de la Paix [shalom] » (Esaïe 9:5).

Le mot hébreu *shalom* signifie paix, bonne santé, bien-être, bonheur, faveur, tranquillité, sécurité, plénitude, amitié et prospérité. Jésus est le Prince de la Paix, c'est-à-dire qu'il est littéralement la Tête de la paix, car la véritable paix ne peux passer que par lui. Il a dit à ses disciples : « *je vous laisse la paix* [eirene], *je vous donne* [didomi] *ma paix* » (Jean 14:27). Le mot grec *eirene* signifie uniquement paix de l'âme, repos, tranquillité, et à cause de notre héritage issu de la pensée grecque, nous avons beaucoup de difficultés à comprendre toute la valeur du *shalom* de Dieu. En effet, la paix de Dieu touche notre être tout entier (corps, âme et esprit), et elle est bien différente de la paix des hommes.

Cette paix, le *shalom*, est mise en évidence par tous les attributs de Dieu que nous sommes appelés à expérimenter dans notre vie. Jésus aime donner sa paix à ses disciples, non à la manière du monde, mais comme un cadeau ou quelque chose qui est dû (le verbe grec *didomi* signifie *donner comme salaire*). Nous recevons d'abord la paix avec Dieu en réponse à notre foi en Jésus-Christ (Romains 5:1), puis celle-ci est multipliée avec la grâce par la connaissance intime de Dieu (donc de ses attributs) et du Seigneur Jésus-Christ (2 Pierre 1:2). La paix est donc le fruit d'une relation avec le Dieu de Paix et avec le Prince de Paix, et elle ira en croissant tout au long de notre vie chrétienne.

« Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne [brabeuo] dans vos cœurs, et soyez reconnaissants » (Colossiens 3:15).

Le verbe grec *brabeuo* signifie présider en tant qu'arbitre un concours, un jeu ou un sport. En effet, lorsque la paix de Christ est dans notre vie, elle juge comme un arbitre les pensées de notre cœur. Nous sommes donc appelés, afin de construire une unité entre les chrétiens, à laisser cette paix présider sur nos pensées, ce qui nous évitera bien des difficultés et des souffrances inutiles. Christ désire régner en Prince de Paix dans notre vie... et dans nos réunions!

« Recherchez la paix avec tous et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12:14).

Puisque Dieu est saint, Jésus-Christ est saint et l'Esprit de Dieu est saint, notre recherche de la paix devra donc s'accompagner d'une purification et d'une consécration si nous voulons connaître intimement Jésus, c'est-à-dire avoir une relation pure avec lui. A travers cette intimité, le Saint-Esprit produira en nous son fruit : la paix. Ceci touchera particulièrement notre âme qui engendrera un comportement plein de vie et de paix (Romains 8:6), nous deviendrons alors des « fils de paix » (Luc 10:6 Interlinéaire). Et si nous sommes vraiment ces fils-là, il nous sera alors facile d'être en paix avec les autres et de vivre l'unité de l'Esprit. La paix des hommes, elle, est pleine de compromis, alors que la paix des fils de Dieu est pleine d'amour et de grâce. Si nous mettons en pratique les enseignements de la Parole de Dieu, alors le Dieu de paix sera toujours avec nous. Mais ceux qui se comportent selon leurs sentiments ne pourront pas Lui plaire. La paix dépend donc de nous, et « dans quelque maison que nous entrions, disons premièrement, "Paix sur cette maison!" et si un fils de paix est là, notre paix reposera sur elle, sinon elle retournera sur nous » (Luc 10:5-6 Darby)

Le Saint de Dieu

« Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, **le Saint** [hagios] **de Dieu** » (Jean 6:69).

Jésus-Christ est le Saint de Dieu dont la venue fut annoncée par le prophète Daniel : « soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et

pour oindre le Saint des saints » (Daniel 9:24). Dans la première Alliance, l'Eternel, le Saint d'Israël, se choisit un Peuple pour Lui-même : « vous serez saints pour moi, car Je suis saint, moi, l'Eternel; Je vous ai séparés des peuples, afin que vous soyez à moi » (Lévitique 20:26). Son Peuple fut donc appelé à se mettre à part des autres nations et à se sanctifier pour Le louer et L'adorer, car Dieu aime siéger au milieu des louanges.

Dans la nouvelle Alliance, Jésus fut conçu au terme des soixantedix semaines de Daniel par le Saint-Esprit : « c'est pourquoi celui qui a été engendré saint [hagios] sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:35). Les disciples de Jésus reconnurent qu'il était le Saint de Dieu, et même les démons s'exprimèrent ainsi : « qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu » (Marc 1:24). Le Saint de Dieu vint donc acquérir un Peuple saint pour Dieu parmi les nations: « vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte [hagios], un peuple acquis » (1 Pierre 2:9). Le mot grec hagios signifie saint, consacré à Dieu; il vient du mot hagnos qui signifie pur, exempt de souillures. Ainsi notre sainteté est étroitement liée à celle de Dieu : « vous serez saints, car le suis saint » (1 Pierre 1:16). La sainteté de Dieu se manifeste à la fois dans sa justice et dans son amour. Nous sommes donc amenés à considérer à la fois la bonté et la sévérité de Dieu (Romains 11:22), car sa justice l'oblige à punir le pécheur, mais son amour fera tout pour le sauver. Une justice sans amour n'est pas sainte, et un amour sans justice, non plus. La sainteté de Dieu est donc effectivement la combinaison d'une justice sainte et d'un amour saint. Et cette justice-là s'est pleinement manifestée à la croix lorsque Jésus, le Saint de Dieu, s'est couvert de nos péchés pour mourir à notre place, à cause de la justice de Dieu et par amour pour nous.

Considérons donc le plan de Dieu: « J'habiterai et Je marcherai au milieu d'eux; Je serai leur Dieu, et ils seront mon Peuple. C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et Je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant » (2 Corinthiens 6:16-18). Devant la sainteté de Dieu, qui désire siéger au milieu de son peuple, « purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Corinthiens 7:1). Jésus-Christ, le Saint de Dieu, est assis à la droite du Père qui habite Lui-même dans

les lieux élevés et dans la sainteté (Esaïe 57:15); mais il aime aussi demeurer avec l'homme dont le cœur est contrit et l'esprit humilié, pour l'encourager et lui redonner des forces.

Christ et Messie

« Simon Pierre répondit à Jésus : **tu es le Christ**, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16:16).

Le Christ, Christos en grec, signifie « Celui qui est oint ». Jésus confirma que les Ecritures s'accomplissaient pleinement lorsqu'il disait : « l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint [chrio] pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres... » (Luc 4:18). Il affirmait par là qu'il était Celui qu'ils attendaient depuis plusieurs siècles selon les Ecritures et qu'il était oint pour l'office messianique. En effet, la généalogie de Matthieu 1:1-17 prouve que Jésus répondait aux critères des Ecritures concernant la venue du Messie qui devait être un descendant d'Abraham (Genèse 22:18), de Jacob (Nombres 24:17), de Juda (Genèse 49:10), d'Isaï (Esaïe 11:1), de David (2 Samuel 7:13) et de Zorobabel (Aggée 2:23). L'attente du Messie était dans le cœur des Juifs depuis toujours, comme il le fut dans le cœur de la samaritaine : « je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses » (Jean 4:25). Jésus lui répondit : « je le suis, moi qui te parle » (Jean 4:25-26).

Le Messie, *Mashiah* en hébreu, signifie aussi « *Celui qui est oint* »; ce mot était attribué aux sacrificateurs, aux prophètes et aux rois. L'ange Gabriel annonça à Daniel la venue du Messie dans un temps précis : « *sache et comprends, depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie* [Mashiah], *le prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines ; la place et le fossé seront rebâtis, et cela en des temps de trouble* » (Daniel 9:25 Darby). Selon le prophète Michée, c'est de Bethléhem que devait sortir Celui qui dominerait Israël, Celui dont les activités remonteraient aux temps anciens, Celui qui devrait gouverner avec la force et la majesté de l'Eternel, Celui dont le nom serait glorifié jusqu'aux extrémités de la terre, Celui qui ramènerait la paix et Celui qui délivrerait Israël de son ennemi (Michée 5:1-5). Le Messie, le Christ, le Fils de Dieu, naquit donc à Bethléhem durant les temps difficiles de l'occupation romaine.

• <u>l'Esprit du Seigneur m'a oint</u>: « *l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur*» (Luc 4:18-19). Le Fils de Dieu fut oint pour accomplir toutes les œuvres de Dieu pendant les trois années de son ministère terrestre. Mais cette onction ne le dispensait pas de passer du temps avec son Père chaque jour, afin de recevoir sa volonté et l'accomplir.

Tout fut accompli par Jésus-Christ, et comme son Père l'envoya, il nous envoie aussi avec son onction. Nous sommes donc oints pour accomplir les œuvres de Dieu, comme Christ l'a été: « celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père » (Jean 14:12). Et comme le Fils passait du temps avec le Père, nous devons nous aussi passer du temps avec notre Père afin de connaître Sa volonté. L'onction vient lorsque nous avons la nature de Christ et lorsque nous nous laissons transformer à son image pour refléter toujours plus les facettes de son caractère : « la puissance [dunamis] du Seigneur était à l'œuvre pour opérer des guérisons » (Luc 5:17b).

• <u>l'anti-Christ</u>: « petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un anti-Christ vient, il y a maintenant plusieurs anti-Christs: par là nous connaissons que c'est la dernière heure » (1 Jean 2:18). Nous sommes dans des temps de séduction, et il y a environ deux mille ans, l'apôtre Jean parlait déjà de l'arrivée d'anti-Christs, alors qu'en est-il aujourd'hui? Il faut savoir que l'esprit anti-Christ ne combat pas Christ, mais le remplace. Or l'endroit le plus facile pour remplacer Christ se situe dans le cœur de l'homme né de nouveau, là où Christ doit normalement régner. L'esprit anti-Christ vient remplacer l'onction que nous avons reçue initialement pour exercer notre ministère, afin de se substituer progressivement à Christ. Cet esprit s'élève contre tout ce qui vient de Dieu, et il agit en nous à chaque fois que nous prenons des décisions de façon charnelle, sans nous laisser guider par le Saint-Esprit.

La Parole de Dieu dit que lorsque l'impie viendra (l'Antéchrist n'est pas Satan, mais son émissaire qui fera aussi des signes et des prodiges), il trouvera des cœurs favorables et il sera bien accueilli par tous ceux qui auront laissé l'esprit anti-Christ s'installer dans leur propre temple. D'une façon plus précise, chaque fois que nous refusons de reconnaître l'état de notre cœur et de nous repentir, nous ouvrons un peu plus la porte à l'ennemi et nous empêchons le Saint-Esprit de faire son œuvre en nous. Tout au long de notre vie, nous aurons le choix de laisser l'onction de Christ prendre toute la place en nous, en passant du temps dans la Parole et dans l'intimité de Jésus-Christ, ou de laisser l'esprit anti-Christ s'installer dans notre cœur à travers la pensée du monde qui flatte notre chair et notre orgueil. Lequel des deux verrons-nous triompher dans notre vie ? Lequel favoriserons-nous ?

L'Onction de Dieu

« vous savez comment **Dieu a oint** [chrio] du Saint-Esprit et de force [dunamis] Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui » (Actes 10:38).

Dans la première Alliance, l'onction n'était pas répandue sur toute chair, mais seulement sur quelques uns, et ce parfois pour une durée déterminée, afin d'accomplir une fonction particulière au sein du Peuple de Dieu. Le verbe grec chrio signifie oindre pour une consécration, consacrer par une onction; ce verbe a donné le nom chrisma (onction), le nom christos (oint) et le nom christianos (disciple du Oint). Aujourd'hui, l'onction est toujours une consécration de Dieu qui nous donne l'Esprit et la puissance dunamis nécessaires pour exercer la fonction à laquelle nous sommes appelés : « et celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints [chrio], c'est Dieu » (2 Corinthiens 1:21). L'onction vient de Christ et remplit tout véritable chrétien : « pour vous, l'onction [chrisma] que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne » (1 Jean 2:27). L'onction nous enseigne donc toutes choses et particulièrement tout ce qui concerne notre service pour Dieu.

• <u>la fonction de sacrificateur</u> : « *le sacrificateur ayant reçu l'onction* prendra du sang du taureau et l'apportera dans la tente d'assignation » (Lévitique 4:5). Le sacrificateur était choisi par Dieu pour être

à son service dans le sacerdoce, pour monter à son autel brûler du parfum, pour porter l'éphod et le pectoral (vêtements des sacrificateurs portant douze pierres symbolisant les douze tribus) devant Lui et pour consumer par le feu les sacrifices offerts pour les enfants d'Israël (1 Samuel 2:28). Les sacrificateurs étaient tous des descendants de la tribu de Lévi dont Aaron fut le premier prêtre.

- <u>la fonction de prophète</u>: « *ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes!* » (1 Chroniques 16:22). Elie transmit son onction de prophète à Elisée qui en demanda même une double portion, car il savait qu'elle était indispensable pour son appel. Les prophètes avaient donc cette tâche difficile de transmettre au Peuple de Dieu les paroles et les directives de l'Eternel. Ils n'étaient pas toujours bien accueillis et rencontraient souvent des situations très difficiles dans lesquelles ils risquaient leur vie.
- <u>la fonction de roi</u>: « parole de **David**, fils d'Isaï, parole de l'homme haut placé, de l'oint du Dieu de Jacob, du chantre agréable d'Israël » (2 Samuel 23:1). David, comme Saül avant lui, avait été oint roi au nom de l'Eternel par le prophète Samuel. L'Esprit de Dieu était sur lui afin de lui donner les capacités nécessaires pour cet appel, et l'onction ne lui fut pas retirée tant qu'il était en vie. C'est pourquoi David ne put exercer sa fonction de roi qu'au décès de Saül, bien qu'il fut oint une dizaine d'années auparavant. Le roi avait pour fonction de diriger le Peuple de Dieu selon la volonté de l'Eternel. Il était souvent entouré de prophètes qui devaient lui transmettre les paroles et les directives de Dieu.

Christ Souverain Sacrificateur

Dans la première Alliance, tout souverain sacrificateur était établi dans le service de Dieu pour présenter des offrandes et des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés et ensuite pour ceux du Peuple. Ce service était réservé aux descendants de la tribu de Lévi, c'est pourquoi Jésus ne put être sacrificateur dans le Temple, car il était de la tribu de Juda.

Mais Jésus fut élevé au rang de souverain sacrificateur au travers de ses souffrances pour l'expiation des péchés du Peuple, lorsqu'il versa son propre sang dans le lieu très saint et obtint une rédemption éternelle pour l'humanité. Il ne s'attribua pas la gloire de souverain sacrificateur, mais il reçut cet office de son Père céleste qui l'avait engendré et qui le déclara « sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek » (Hébreux 5:4-6). Bien que Fils de Dieu, il apprit l'obéissance à travers ses souffrances et devint ainsi l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéiraient. Après avoir offert un seul sacrifice pour tous les péchés, Jésus est maintenant assis à la droite de Dieu, et il attend désormais que ses ennemis deviennent son marchepied. Le sacerdoce de Christ est permanent, éternel et non transmissible.

- <u>le Médiateur</u>: Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes, c'est pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui font appel à lui pour s'approcher de Dieu (Hébreux 7:25). Dans la première Alliance, le souverain sacrificateur était le seul à pouvoir offrir des sacrifices pour le pardon des péchés, et il était le seul médiateur choisi et agréé par Dieu pour cet office. De même, Christ est devenu le seul Médiateur entre nous et Dieu, et il peut, en rappelant son sacrifice au Père, effacer nos péchés et ainsi nous rendre acceptables devant Lui. Dans la nouvelle Alliance, il fut ainsi établi Sacrificateur perpétuel pour Dieu, car sa mort intervint en sacrifice permanent pour le rachat de nos transgressions. Jésus fut à la fois le Sacrificateur et la victime.
- <u>l'Agneau de Dieu</u>: voyant Jésus venir à lui, Jean-Baptiste dit : « *voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29). Lors de sa première venue, Jésus fut l'Agneau qui fut sacrifié pour sauver l'humanité. Il ne résista pas quand on le condamna, et il s'offrit comme l'agneau sans défaut et sans tache que la Loi exigeait pour que le sacrifice soit agréé. Lors de notre conversion et après notre repentance, nous venons à Jésus, l'Agneau de Dieu, pour le suivre afin de demeurer avec lui (Jean 1:35-39).

Selon Lévitique 4, le sang d'un taureau, d'un bouc ou d'un agneau était aspergé sur l'autel et offert en sacrifice pour expier les péchés du Peuple. Mais le sang de Christ est plus précieux que le sang d'animaux parce que c'est celui du Fils de Dieu. Dans la nouvelle Alliance, c'est le sang de Christ qui couvre nos péchés aux yeux de Dieu et qui purifie notre chair et notre esprit de toute souillure, de

tout péché, de la mauvaise conscience et des œuvres mortes. Ceux qui sont en Christ ne sont donc plus sous la condamnation, car la loi de l'Esprit de vie les a affranchis de la loi du péché et de la mort. Nous avons donc au moyen du sang de Christ une libre entrée dans le sanctuaire, car le voile qui nous séparait de Dieu fut déchiré une fois pour toutes.

Selon Lévitique 3, la chair d'un gros ou d'un petit (souvent un agneau) bétail était offerte en sacrifice d'actions de grâces à l'Eternel. Ce sacrifice, constitué principalement des graisses et de certaines parties du corps, était consumé par le feu et faisait monter une odeur agréable à l'Eternel afin d'obtenir sa faveur. Jésus offrit son corps afin que tous ceux qui croiraient en lui puissent être sanctifiés et puissent obtenir la guérison de leur corps et de leur âme « car par ses meurtrissures nous sommes guéris » (1 Pierre 2:24 et Esaïe 53:5).

• des sacrificateurs pour Dieu: Christ nous a établis sacrificateurs dans notre propre maison spirituelle afin que nous offrions des sacrifices à Dieu (1 Pierre 2:4-5). Nous sommes donc exhortés à offrir notre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, mais aussi à lui apporter notre louange et nos actions de grâces. Nous avons donc la responsabilité de nous laisser transformer par le Saint-Esprit pour devenir des sacrificateurs sanctifiés dans notre maison spirituelle.

Ainsi dans la première Alliance, les sacrificateurs faisaient des offrandes dont l'odeur plaisait à l'Eternel : « le sacrificateur prendra une poignée de cette fleur de farine, arrosée d'huile, avec tout l'encens, et il brûlera cela sur l'autel comme souvenir » (Lévitique 2:2). Nous sommes aujourd'hui cette « fleur de farine » qui, arrosée de l'huile du « Saint-Esprit », brûle sur notre autel pour dégager le parfum de « notre adoration ». Le Père cherche des hommes qui sont remplis de son Esprit et de la Vérité (Christ, le Tabernacle vivant), et qui Lui offrent le doux parfum de leur cœur d'adorateur. C'est dans ces moments-là que la présence de Dieu se manifeste dans notre vie comme elle se manifestait dans Son Temple, dans la première Alliance. Ce sont alors des temps d'intimité profonde où Christ se révèle à nous et où il nous révèle le Père.

Dans la première Alliance, les sacrificateurs se purifiaient chaque jour et proclamaient sur tout le Peuple la bénédiction donnée par Dieu. Dans les synagogues du monde entier, cette bénédiction est encore prononcée tous les matins :

- que l'Eternel te bénisse, et qu'Il te garde! (Nombres 6:24),
- que l'Eternel fasse luire sa face sur toi, et qu'Il t'accorde sa grâce! (Nombres 6:25),
- que l'Eternel tourne sa face vers toi, et qu'Il te donne la paix! (Nombres 6:26),

C'est ainsi qu'ils proclamaient le nom de l'Eternel sur les enfants d'Israël et attiraient Ses bénédictions. Le premier verset englobe les sept bénédictions de Dieu sur ses enfants : la fertilité des champs, le travail quotidien, la vie de la famille, la nation, tous les peuples, la paix intérieure et le bonheur. Le second verset est la promesse de voir la face de Dieu briller sur nous, afin que les ténèbres se dispersent, c'est sa grâce. Le troisième verset parle de notre protection contre les ennemis envieux de nos bénédictions, et qui veulent nous les voler et les détruire. Ceci implique évidemment la sanctification et l'obéissance à Dieu. Chaque jour, Il nous appelle à commencer la journée avec Lui afin de recevoir cette bénédiction lors de notre culte personnel.

• <u>la fête pour Dieu</u>: « *Christ notre Pâque a été immolé* » (1 Corinthiens 5:7). Dans la première Alliance, chaque famille sacrifiait un agneau et confectionnait des pains sans levain pour célébrer la fête de la Pâque juive. Cette fête était donnée en l'honneur de l'Eternel qui avait fait sortir son Peuple d'Egypte de manière miraculeuse: « il en sera ainsi afin que tu te souviennes toute ta vie du jour où tu es sorti du pays d'Egypte » (Deutéronome 16:3). Et c'est à cette occasion-là que le sang de l'agneau avait servi à protéger (à couvrir) les premiersnés des Hébreux de l'ange exterminateur, la nuit de leur départ d'Egypte.

Christ est l'Agneau pascal immolé pour couvrir nos péchés, et nous sommes la nouvelle pâte, le pain sans levain. Nous sommes associés au sang de l'Agneau pour fêter la délivrance de notre ancienne vie, et nous sommes invités à nous sanctifier pour être cette nouvelle

pâte purifiée du levain du monde. Les Hébreux fêtaient leur délivrance de la servitude de l'Egypte une fois par an, mais nous, nous sommes invités à célébrer chaque matin notre délivrance de la servitude du péché en nous joignant à Christ, notre Agneau pascal. C'est une chose agréable à Dieu, mais aussi un style de vie que de se lever le matin en fêtant la victoire de Christ dans notre vie. Notre nouvelle identité est celle que Dieu nous donne après que nous ayons quitté la servitude du péché, et dans cette nouvelle identité, nous sommes saints car Dieu est saint; alors revêtons-la chaque matin en nous réjouissant avec Christ!

Christ Prophète

« Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète » (Jean 4:19).

Comme la samaritaine, la foule disait souvent : « c'est Jésus, le prophète, de Nazareth en Galilée ». Et lorsqu'il interrogea ses disciples sur ce que les gens pensaient de lui, ils répondirent : « les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Elie ou Jérémie ». Mais lorsque Jésus voulut enseigner et accomplir des miracles et des guérisons à Nazareth, sa patrie, il fut attristé par leur incrédulité : « je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie » (Luc 4:24). De même, lorsqu'il expliqua à ses disciples quel était le but de son dernier voyage à Jérusalem, il dit : « il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem ». Jésus affirmait donc ouvertement qu'il était prophète.

D'ailleurs, c'est principalement son ministère de *prophète* qui fut reconnu par les hommes au travers des œuvres de puissance, de guérisons, de délivrances et de miracles qu'il accomplit. Par exemple, le jour où Jésus ressuscita le fils d'une veuve à Naïn, la foule saisie de crainte glorifia Dieu en disant : « un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple » (Luc 7:16). Le prophète était donc accepté par le Peuple tant qu'il guérissait les malades et les infirmes, rendait la vue aux aveugles, rendait l'ouïe aux sourds, chassait les démons et ressuscitait les morts. Mais lorsque celui-ci commençait à prophétiser les oracles de Dieu appelant à la repentance, il était pourchassé, voire tué

• <u>le Consolateur</u> : Jésus dit à ses disciples « je prierai le Père, et il vous

donnera un autre consolateur [paraklétos], afin qu'il demeure éternellement avec vous » (Jean 14:16). Jésus, durant son ministère sur la terre, a rempli ce rôle de Consolateur, mais après son départ, c'est le Saint-Esprit qui lui a succédé. Consolateur, paraklétos en grec, signifie celui qui est appelé aux cotés de quelqu'un (l'encourageur), celui qui plaide la cause d'un autre (l'avocat) et celui qui plaide pour un autre (l'intercesseur). Jésus accomplit donc ces œuvres-là pendant trois ans, puis il remonta vers le Père, et selon ses promesses, il nous envoya l'autre Consolateur : le Saint-Esprit.

- <u>l'Encourageur</u>: « mais le consolateur [paraklétos], le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14:26). Sur terre, le Saint-Esprit a remplacé Jésus auprès de nous. Il est à nos cotés en permanence, il nous encourage, nous exhorte et nous console. Comme Jésus ne peut être physiquement à nos cotés, le Saint-Esprit le remplace avantageusement, car il témoigne de Christ en nous transmettant toute la vérité qui émane de lui. Il est l'Esprit de vérité qui nous enseigne toutes choses et nous rappelle toutes les paroles que Jésus a dites durant son séjour terrestre.
- <u>l'Avocat</u>: « et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat [paraklétos] auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2:1). Si nous étions accusés d'un délit et traduits devant un tribunal, nous aurions certainement besoin d'un avocat pour nous défendre; c'est bien ce que fait Christ qui est assis à la droite de Dieu et qui plaide notre cause auprès de Lui, nous défendant contre les accusations de Satan: « qui accusera les élus de Dieu ? » (Romains 8:33). Nous n'avons pas à avoir peur des accusations quotidiennes de l'ennemi, car Jésus-Christ est notre meilleur défenseur; cela fait de nous des « plus que vainqueurs » grâce à l'amour de notre Avocat. Et même si nous avons péché, nous pouvons demander pardon car notre Avocat plaide sans se lasser notre cause auprès du Père : « tu peux accorder le pardon, j'ai payé la rançon! ».
- <u>l'Intercesseur</u>: Christ intercède auprès du Père en faveur de notre salut (Hébreux 7:25) et pour sauver ceux qui font appel à lui pour s'approcher de Dieu. Il intercède aussi pour plaider notre protection: « j'ai gardé ceux que tu m'as donnés, je te prie de les préserver

du malin » (Jean 17:15). Son ministère d'Intercesseur avait déjà commencé durant son séjour terrestre : « je prie pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi » (Jean 17:9) ; Jésus intercédait donc pour nous bien avant notre conversion. Maintenant nous avons un souverain sacrificateur établi en permanence dans la Maison de Dieu, c'est pourquoi nous pouvons chaque jour nous approcher du trône de la grâce après avoir purifié notre cœur. Christ est le seul Intercesseur qui se tienne en permanence auprès de Dieu; cependant il délègue aussi une partie de ce ministère aux hommes qu'il appelle et qu'il charge de ses fardeaux.

• <u>l'Esprit de la prophétie</u>: « en effet le témoignage de Jésus est l'esprit [pneuma] de la prophétie » (Apocalypse 19:10). Le mot grec pneuma signifie esprit, souffle, inspiration. Jésus-Christ est le souffle de Dieu, il est l'Esprit de la prophétie qui dit tout ce qu'il entend dans les lieux célestes. Et aujourd'hui, c'est le Saint-Esprit qui a pour mission de rendre manifeste l'Esprit de la prophétie à travers le don de prophétie : « quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir » (Jean 16:13). Il a aussi pour mission de glorifier Jésus-Christ en nous révélant sa nature : « l'Esprit de vérité me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16:14).

Christ Roi

« Ils se mirent à l'accuser, disant : nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi » (Luc 23:2).

Jésus parla indirectement de lui-même à travers les paraboles et particulièrement en mettant en avant l'histoire d'un roi dans son royaume : « le Royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs » (Matthieu 18:23). A travers cette histoire, Jésus enseigna ses disciples sur le pardon, c'est-à-dire sur une remise de dette non méritée que les serviteurs du roi sont appelés à mettre en pratique. Il introduisit ainsi la notion de la grâce de Dieu qui efface notre dette envers Lui, c'est-à-dire notre péché qui mérite la mort. C'est ainsi que la souveraineté du Roi s'exerce à travers la grâce.

« Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils » (Matthieu 22:2), Jésus révéla aussi que son Royaume était d'abord pour le Peuple de Dieu (Israël, les premiers invités au festin des noces), et ensuite pour toutes les nations, à conditions que les invités soient revêtus de l'habit de noce (le vêtement du salut). Le salut qui est donné par le roi des Juifs, fut d'abord destiné à son Peuple, et il s'étendit par la suite à toutes les ethnies de la terre.

• <u>le Roi des rois</u>: Jésus annonça son retour comme Roi dans deux paraboles et se révéla aussi à l'apôtre Jean comme Rois des nations qui l'adoreront lorsqu'il aura manifesté ses jugements. C'est pourquoi dans une vision, Jean vit Jésus-Christ monté sur un cheval blanc où sur son vêtement et sur sa cuisse était écrit « *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* » (Apocalypse 19:16). L'apôtre Paul écrivit aussi au jeune Timothée que, lors de son retour, le Seigneur Jésus-Christ manifesterait pleinement la souveraineté du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs (1 Timothée 6:14-16).

« Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale et revenir ensuite » (Luc 19:12). Jésus fut cet homme de haute naissance et de noblesse de cœur qui remonta vers le Père pour être investi de l'autorité royale. Il a confié ses affaires à ses serviteurs, et il reviendra leur demander des comptes. A ceux qui auront fait fructifier leur mise du départ, il leur confiera de nouvelles responsabilités, mais à ceux qui n'auront rien fait fructifier, il leur retirera tout. Jésus nous a donc confié la gestion de son Royaume et à son retour, il partagera son règne avec ceux qui auront multiplié ce qu'il leur avait été confié, selon les capacités de chacun. Quand Jésus vint sur terre, il était le roi des Juifs, il reviendra pour être le Roi des rois de toutes les nations, et alors tout genou, y compris ceux des rois terrestres, pliera devant sa majesté.

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25:34). Jésus a été glorifié par Dieu, et il est maintenant assis à sa droite dans les lieux célestes. Il doit revenir glorieux comme le Roi des rois qui jugera toutes les nations rassemblées devant lui. Ce sera le jugement final entre ceux qui

- auront pratiqué la justice du Royaume de Dieu et ceux qui l'auront négligée ou ignorée.
- le Royaume de Dieu : « mon royaume n'est pas de ce monde » répondit Jésus à Pilate (Jean 18:36) ; en effet, s'il avait été de ce monde, ses disciples auraient combattu pour lui. Il expliqua alors le but de sa venue sur terre : « moi, j'ai été engendré pour être roi, et pour cela je suis venu dans le monde afin de témoigner à ceux qui ont reçu cette vérité et qui écoutent ma voix ». Jésus, le Fils de Dieu, vint pour établir le Royaume de Dieu sur terre et en révéler sa nature : « les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ». Mais le Royaume est dans le cœur des sujets du Roi, là où Christ règne en Seigneur.

Jésus enseigna cette prière : « que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6:10). C'est le désir du Père transmis par le Fils, que Son règne vienne dans notre vie ! Mais il est évident que Dieu ne règne pas sur tous les hommes, car beaucoup refusent son salut. Le désir du Père est de régner sur ceux qui ont accepté son appel à devenir ses sujets, afin que Sa volonté s'accomplisse parfaitement sur la terre, au travers de nous. Nous avons donc la responsabilité de laisser Dieu gérer tous les domaines de notre vie, car tout ce qui ne Lui appartient pas ne peut être utilisé pour son Royaume.

• les sujets du Roi : « vous êtes une race élue, royale, une communauté sacerdotale, une nation sainte, un peuple acquis » (1 Pierre 2:9 Interlinéaire). Lorsque nous acceptons l'œuvre de rédemption de Jésus-Christ, nous mourrons à notre ancienne vie et nous ressuscitons à une nouvelle vie en Christ : nous devenons enfants de Dieu. Ces derniers sont les sujets du Roi ; ils sont appelés à devenir des fils de Dieu, c'est-à-dire les frères du Roi. Ils sont donc des princes appelés à régner avec Jésus-Christ lors de sa seconde venue : « ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apocalypse 20:6). Cependant nous sommes appelés dès maintenant à régner sur terre (Romains 5:17), afin de manifester les œuvres du Royaume de Dieu, que Jésus-Christ a déjà préparées pour nous (guérisons, miracles, délivrances…). Avons-nous conscience que nous sommes appelés à être des princes de Dieu ? Notre

nouvelle condition d'hommes libres en Christ est d'essence royale avec tous les attributs inhérents. Avons-nous quitté cette mentalité de pauvres et de mendiants, pour entrer dans la mentalité de princes, car tout ce qui est au Roi est aussi à ses fils (Luc 15:31) ?

Prière

Seigneur, Tu es le Messie!
Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!
Tu es le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs!
Viens régner dans ma vie, dans tout mon être!
Merci d'avoir fait de moi un sacrificateur pour Dieu.
Merci d'être mon Intercesseur auprès du Père.
Merci d'être mon Avocat auprès du Père.

CHAPITRE VII

JE SUIS LE SEIGNEUR

« Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis » (Jean 13:13).

Le mot grec *kurios* signifie seigneur, empereur, celui qui possède et dispose, celui qui a le pouvoir de décision, le propriétaire. Il y a aussi un autre mot grec pour seigneur : *despotes*, cependant ce titre ne concerne que le propriétaire d'un esclave sur lequel il a le pouvoir absolu parce qu'il lui appartient (1 Timothée 6:2). Mais Jésus a dit à ses disciples : « *je suis le Seigneur, le Kurios* », car il a reçu du Père céleste la provision nécessaire pour nous racheter de l'esclavage du péché. Le seigneur a ensuite l'obligation de pourvoir aux besoins des esclaves qu'il a rachetés, c'est pourquoi Jésus-Christ, notre Seigneur, prend soin de nous, ses serviteurs. Et Lui seul est digne de notre confiance.

Jésus est Seigneur à cause du rachat

« *Vous avez été rachetés* [agorazo, acheter sur la place publique] à un grand prix; ne devenez pas esclaves [doulos] des hommes » (1 Corinthiens 7:23).

Le Peuple d'Israël fut racheté de l'esclavage d'Egypte par Dieu afin de Lui appartenir : « maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19:5-6). Plus tard, le prophète Esaïe annoncera la venue d'un autre Rédempteur : « un rédempteur viendra pour Sion, pour ceux de Jacob qui se convertiront de leurs péchés » (Esaïe 59:20). Le Peuple ainsi racheté deviendra le Peuple saint, mis à part pour Dieu : « on les appellera peuple

saint, rachetés de l'Eternel» (Esaïe 62:12). Ce Rédempteur fut Jésus-Christ qui remplissait les conditions nécessaires pour racheter toute l'humanité. Nous étions tous esclaves du péché, de la mort et de Satan, et nous avons été rachetés de notre esclavage hérité de nos pères, par le sang précieux de Jésus-Christ (1 Pierre 1:18-19).

Celui qui nous a ainsi rachetés va devenir le nouveau propriétaire de notre vie, et la preuve de notre appartenance à Dieu sera la présence de l'Esprit de Christ en nous : « si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient [eimi] pas » (Romains 8:9). Le verbe grec eimi signifie être, exister, exister vraiment, et ce verbe, qui est conjugué à la troisième personne du singulier dans ce verset, signifie réellement : « si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il n'existe pas [spirituellement parlant] ». Le rachat a différents impacts dans la vie de ceux qui l'ont accepté :

• rachetés de toute iniquité pour une rédemption éternelle : « il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter [lutroo] de toute iniquité et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:14), « avec son propre sang, Christ a obtenu une rédemption [lutroo] éternelle » (Hébreux 9:12). Le verbe grec lutroo est traduit ici par racheté ou rédemption; il signifie racheter, délivrer ou libérer par le paiement d'une rançon. La rançon peut être versée pour libérer quelqu'un de captif, mais aussi pour racheter des esclaves.

Le but de cette rédemption est le rachat éternel, fait une fois pour toutes par Jésus-Christ. Ce n'est donc pas quelque chose à refaire régulièrement. Les Hébreux avaient dû sacrifier un agneau et en mettre le sang sur les linteaux des portes pour être libérés de l'esclavage d'Egypte. Dans la première Alliance, ils devaient offrir régulièrement des sacrifices pour le pardon de leurs péchés. La non observation de cette loi était pour eux comme une malédiction, mais pour nous qui sommes en Jésus-Christ, il n'y a maintenant plus aucune condamnation (Romains 8:1), littéralement « il n'y a plus aucune sentence de damnation ».

rachetés de la malédiction de la loi pour recevoir le statut de fils :
 « Christ nous a rachetés [exagorazo] de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : maudit est quiconque est pendu

au bois » (Galates 3:13), « afin qu'il rachète [exagorazo] ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption [huiothésia, le statut de fils] » (Galates 4:5). Le verbe grec exagorazo est traduit ici par racheté; il est composé de deux mots : ex signifiant hors de et agora signifiant place publique, place du marché, place où les demandeurs d'emploi se réunissaient pour trouver du travail (Matthieu 20:3). Le verbe exagorazo signifie donc mettre hors de la place du marché en payant un prix pour soustraire la personne ou l'objet, du pouvoir d'un autre. Ainsi celui qui a été racheté n'a plus aucun lien avec son ancien propriétaire, et il ne lui appartient plus.

Le sang de Jésus-Christ a soustrait les Juifs et les non Juifs du pouvoir de la Loi de Moïse (Galates 3:13), mais aussi du pouvoir de la loi du monde et de Satan (Galates 4:5). Ce rachat nous redonne la position d'autorité occupée autrefois par Adam. Lorsque les non Juifs acceptent ce rachat, ils reçoivent l'adoption du Père céleste et se trouvent greffés avec les Juifs (qui restent toujours le Peuple de Dieu) sur l'olivier franc, Israël, dont ils reçoivent la sève (Romains 11:17). Ce rachat fait que les non Juifs deviennent à leur tour des enfants de Dieu et ont ainsi le droit de L'appeler « Abba » ou « Père » (Galates 4:6). Parce que les non Juifs cessent d'être des esclaves et deviennent des fils, ils peuvent alors hériter de la promesse d'Abraham par Jésus-Christ (Galates 4:7).

• rachetés des transgressions pour être séparés du péché: « en lui nous avons la rédemption [apolutrosis] par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce » (Ephésiens 1:7), « et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat [apolutrosis] des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis » (Hébreux 9:15), « et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption [apolutrosis] qui est en Jésus-Christ » (Romains 3:24). Il est important de bien saisir le pouvoir de la rédemption de Christ.

Le mot grec *apolutrosis* est traduit dans ces trois versets par *rédemption* ou *rachat*. Il est composé de deux mots : *apo* signifiant loin de, séparation, et *lutrosis* signifiant rachat, puisqu'il est issu du verbe *lutroo*. *Apolutrosis* signifie donc libérer par séparation ou délier. Ainsi nous sommes libérés, c'est-à-dire détachés et séparés du péché et

des transgressions par le sang de Christ. Et c'est grâce à cette libération que l'apôtre Jean a pu écrire : « nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas » (1 Jean 5:18), car toute semence de péché a été ôtée par le sang de Jésus-Christ et remplacée par la semence de Dieu dans notre cœur. Cette rédemption est marquée par le sceau du Saint-Esprit, et nous n'avons plus à craindre de recevoir la marque de la bête (Ephésiens 4:30).

Par la volonté de Dieu, Jésus-Christ a été fait sagesse, justice, sanctification et rédemption (1 Corinthiens 1:30) afin de nous rendre « justes » aux yeux de Dieu (c'est ce qui est communément appelé la « justification »). Cependant tant que nous serons sur cette terre, notre corps souffrira du manque de rédemption *apolutrosis*, car nous ne sommes pas encore physiquement morts, de façon à pouvoir revêtir notre corps céleste (Romains 8:23-24). Et même si nous pouvons vivre des guérisons physiques, nous serons toujours liés à notre condition terrestre, la rédemption finale ne venant qu'au retour de Jésus-Christ. Mais si nous péchons encore, le sang de Jésus-Christ continuera inlassablement à nous purifier.

• rachetés pour être sacrificateurs : « à celui qui nous aime, qui nous a délivrés [louo] de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Apocalypse 1:5-6). Le verbe grec louo signifie laver par un bain, baigner, nettoyer, purifier. Lorsque Jésus-Christ nous rachète, il nous débarrasse de nos péchés en nous baignant dans son sang. C'est pourquoi il a dit à ses disciples lorsqu'il leur lavait les pieds : « celui qui est baigné [louo] n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur » (Jean 13:10). Lorsque Jésus-Christ nous rachète, nous n'avons plus besoin de prendre à nouveau le bain de son sang, car ceci est acquis une fois pour toutes, et Dieu a jeté tous nos péchés au fond de la mer (Michée 7:19). Cependant il nous restera toujours à demander pardon pour les nouveaux péchés que nous commettrons pendant notre marche quotidienne.

Ce bain nous rend entièrement purs afin de faire de nous des sacrificateurs pour Dieu dans son Royaume et nous donner un accès permanent à Son sanctuaire par Jésus-Christ (Hébreux 10:19-20). Le sang de Jésus devient donc une réalité dans notre vie, car nous sommes complètement lavés de nos impuretés, et nous devenons des sacrificateurs qui officient dans le nouveau temple de Dieu : notre corps. Comme les sacrificateurs de la première Alliance, nous sommes appelés à offrir chaque jour des offrandes d'un parfum agréable à Dieu et des sacrifices d'actions de grâces. Notre vie devient donc une vie de louanges et de remerciements quotidiens.

rachetés pour être en paix : « le Fils de Dieu a paru afin de détruire [luo] les œuvres du diable » (1 Jean 3:8). Le verbe grec luo signifie délier, défaire, détacher, délivrer, dégager d'un lien, libérer, ôter, détruire, dissoudre, annuler. Dieu ressuscita Jésus-Christ en le déliant des liens de la mort qui n'avaient alors plus aucun pouvoir pour le retenir (Actes 2:24). Par son œuvre sur la croix, Jésus-Christ nous délie, à son tour, des œuvres de Satan : « le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire » (Jean 10:10). En effet, Satan vient pour voler notre santé, provoquer des morts prématurées et nous ruiner. Il nous lie donc par des maladies, par l'occultisme et par le péché. Mais Jésus, lui, libéra de nombreux hommes et femmes de la maladie, de la sorcellerie et de la mort en les déliant des chaînes de Satan (le verbe luo est utilisé en Marc 7:35 et en Luc 13:16).

Lorsque nous acceptons le rachat de Jésus-Christ, tous les liens que nous avions avec Satan et ses œuvres sont spirituellement rompus. Pour rendre cela effectif, nous devons proclamer et prononcer sur terre ce qui a déjà été accompli dans le ciel : « vous délierez [luo] sur la terre tout ce qui aura été délié dans le ciel » (Matthieu 18:18 Interlinéaire). La guérison du corps et de l'âme s'obtient en croyant et en prononçant par la foi ce que Jésus-Christ a déjà accompli pour nous à la croix : « par les meurtrissures de Jésus-Christ, je suis guéri ! » (1 Pierre 2:24). En effet, nous avons reçu l'autorité pour appeler ces œuvres à se réaliser pleinement dans notre vie maintenant, afin que nous puissions délier notre corps et notre âme des œuvres de Satan et les expulser dans le nom de Jésus-Christ.

Nous étions séparés de Dieu par nos offenses, mais Jésus-Christ nous a déliés de la haine qui avait provoqué cela : « mais ce sont vos iniquités qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu » (Esaïe 59:2). Par son sang, Jésus-Christ a renversé le mur de séparation qui nous empêchait de vivre la paix de Dieu. Cette paix, c'est le Shalom de

Dieu qui concerne notre relation avec Lui, mais aussi celle que nous avons avec les hommes, notre santé et notre prospérité. Parce qu'Adam lui avait donné ce droit, Satan nous avait volé notre paix. Mais Jésus-Christ vint pour nous la restituer. C'est une chose définitivement acquise, mais c'est notre responsabilité de la rendre réelle et concrète chaque jour dans notre vie.

rachetés pour être libres : « en effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi [eleutheroo] de la loi du péché et de la mort » (Romains 8:2). Le verbe grec eleutheroo est traduit ici par affranchir; il a son origine dans le nom eleutheros qui signifie né libre, c'est-à-dire celui qui n'est pas un esclave ou qui a cessé de l'être. Nous sommes rachetés par le sang de Jésus-Christ pour devenir libres par rapport à la loi du péché et de la mort, ce qui nous donne le même statut que celui qui est né libre. Puisque nous sommes devenus libres, nous n'avons plus à obéir à notre ancien propriétaire : Satan. Celui-ci est le grand perdant de cette transaction, et si nous ne lui laissons aucune emprise, il ne pourra rien faire contre nous, bien qu'il essaiera toujours de nous faire croire le contraire. La liberté est essentielle pour créer en nous une adoration véritable et un service qui viennent directement du cœur. Il n'y a pas d'obéissance volontaire sans la liberté de désobéir! Après notre rachat, nous avons le choix, soit de nous attacher à notre Seigneur, soit de continuer à vivre pour nous-mêmes.

Avec cette nouvelle condition de vie, nous expérimenterons un nouveau fonctionnement qu'est la vie par l'Esprit de Dieu. Il est donc important de permettre à Celui-ci de venir faire sa demeure dans notre corps, car nous sommes son temple et nous ne nous appartenons plus (1 Corinthiens 6:20). Ainsi le Saint-Esprit écrira la loi sur les tablettes de notre cœur et nous affranchira progressivement de tous nos mensonges en les remplaçant par la vérité. C'est important de nous laisser guider par Lui pour vivre ces vérités, car si nous essayons de les appliquer et de les suivre avec nos propres moyens, nous nous éloignerons de la grâce et du cœur de Dieu.

Le serviteur du Seigneur

« Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour

lui obéir, vous êtes esclaves [doulos] de celui à qui vous obéissez » (Romains 6:16).

Le mot doulos signifie esclave, serviteur né à la maison ou introduit dans la maison. Le doulos est celui qui se laisse acheter par le kurios et qui devient volontairement son sujet. Ainsi dans sa relation avec le kurios, le doulos est toujours associé à la notion de propriété, et lorsque nous disons « Jésus-Christ est mon Seigneur », il y a toujours en arrière plan cette notion d'« appartenance à Jésus-Christ ». Le serviteur doulos choisit librement de s'attacher à son Seigneur; le cœur reconnaissant, il se met à son service et ne se soucie pas de ses propres intérêts. Jésus est donc le Seigneur de tous ceux qui acceptent de le servir volontairement et inconditionnellement. Le serviteur doulos doit seulement savoir « qu'il n'est pas au-dessus de son Seigneur» (Matthieu 10:24) et qu'il ne doit pas s'attendre à être mieux traité que Jésus ne le fut sur terre. L'apôtre Paul recommanda à ceux qui appartiennent au Seigneur Jésus-Christ, de ne jamais se laisser acheter par les hommes après avoir obtenu leur liberté en Christ: « ne devenez pas esclaves [doulos] des hommes » (1 Corinthiens 7:23).

« Le seigneur [kurios] doit-il de la reconnaissance [charis] à ce serviteur [doulos] parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné? » (Luc 17:9).

Le mot grec *charis* signifie grâce, agrément, faveur, bienveillance, reconnaissance. Le seigneur ne doit rien à son serviteur, même si celuici fait correctement son travail; il ne doit donc s'attendre à aucune grâce particulière ou reconnaissance de la part de son seigneur. Mais nous voyons bien la bonté de Dieu qui non seulement nous utilise pour accomplir les œuvres qu'Il a préparées d'avance, mais nous accorde sa grâce, sa faveur et sa bienveillance, et nous encourage à mieux les accomplir.

« Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : nous sommes des serviteurs inutiles [achréios], nous avons fait ce que nous devions faire » (Luc 17:10).

Le Seigneur est tout puissant pour accomplir toutes choses sans ses serviteurs, mais lui, qui s'est volontairement fait serviteur *doulos* en devenant semblable aux hommes (Philippiens 2:7), a choisi de nous utiliser pour accomplir ses desseins sur la terre. Le mot grec *achréios*

signifie sans utilité, sans avantage, impropre ; l'expression « serviteur inutile » signifie donc « serviteur non indispensable », dans le sens où Dieu aurait pu se passer des hommes pour accomplir ses œuvres. Normalement, la position du serviteur doulos ne devrait pas lui permettre de connaître ce que fait son Seigneur, mais nous voyons bien ici la grâce de Dieu qui a choisi de se révéler à nous : « révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs [doulos] les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean » (Apocalypse 1:1). Sans la puissance dunamis du Saint-Esprit, nous serions impropres à servir notre Seigneur, aussi a-t-il choisi de nous équiper de toute la puissance nécessaire pour accomplir ses plans.

« Ayez en vous les sentiments [phronéo] qui étaient en Jésus-Christ: existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur [doulos], en devenant semblable aux hommes; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2:5-8).

Le verbe grec *phronéo* signifie avoir les sentiments de l'âme, faire agir son âme, s'affectionner, réfléchir; ce verbe vient de la racine *phren* qui signifie diaphragme, partie émotive et affective de l'âme. L'expression « ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » implique un comportement réfléchi, imprégné des sentiments qui Lui étaient propres. Nous sommes donc invités à nous comporter, au milieu des autres, en serviteur doulos soumis à notre Seigneur Kurios qui nous a rachetés. Nous lui appartenons tous, c'est pourquoi il n'y a pas d'inégalité entre nous, et pas un seul n'est dispensé de lui obéir.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur [doulos] n'est pas plus grand que son seigneur [kurios] » (Jean 13:16 Interlinéaire).

Dans la Maison du Seigneur, la relation entre les serviteurs est intimement liée à la relation que nous entretenons avec Jésus-Christ, et chacun est donc serviteur des autres (ceci en dehors de l'exercice du ministère ou du service diakonos qui sera vu dans le paragraphe « serviteur des hommes ») : « et quiconque veut être le premier parmi vous, sera votre serviteur [doulos] » (Matthieu 20:27). Jésus lava les pieds de ses disciples

et leur dit : « sachant ces choses, vous êtes heureux si vous les mettez en pratique » (Jean 13:17). Et si nous prenons l'attitude d'un serviteur doulos, ce n'est pas dans le but de plaire aux hommes, ni de rechercher leur faveur, mais d'être un véritable serviteur de Christ en faisant de bon cœur sa volonté. En effet, le serviteur doulos qui cherche à plaire aux hommes, cesse d'être un véritable serviteur de Christ (Galates 1:10). Devenir serviteur doulos les uns des autres est donc une expression concrète de l'amour de Dieu au travers de nous (Galates 5:13). Nous avons quitté l'esclavage du monde, non pour revenir sous l'esclavage et la domination des hommes, mais pour développer entre nous de nouvelles relations basées sur l'humilité, l'altruisme et le service (douleuo).

Lorsque nous sommes rachetés par le Seigneur Jésus-Christ, nous devenons des « gens de la Maison [oikéios] de Dieu » (Ephésiens 2:19). Le mot grec oikéios signifie gens de la maison, membres de la famille, apparentés à la famille. Les membres de la Famille de Dieu sont donc tous des serviteurs doulos sans exception, et cette appartenance à une même Famille implique des responsabilités les uns envers les autres. Ainsi ceux qui sont à Jésus-Christ (les serviteurs doulos) et qui ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs (Galates 5:24), sont appelés à manifester les fruits de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur et la maîtrise de soi (Galates 5:22).

« Portez [bastazo] les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ » (Galates 6:2).

Le verbe grec bastazo signifie soulever, lever, tenir dans ses mains pour porter. La meilleure image pour illustrer ce mot est celle de Moïse combattant Amalek à Rephidim: « les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre; et ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil» (Exode 17:12). Les serviteurs doulos sont appelés à s'entraider et à soutenir celui qui porte un fardeau, une charge difficile, un accablement, une fatigue... Ainsi l'apôtre Paul parla d'Epaphras en ces termes: « il est mon bien-aimé compagnon de service [sun-doulos, co-serviteur] » (Colossiens 1:7). La loi de Christ s'accomplit lorsque nous voyons les autres avec Ses yeux, sans les juger et sans les accabler, mais en leur manifestant l'amour de Dieu et la compassion par nos actes.

« C'est pourquoi le royaume des cieux est semblable à un roi humain qui voulut régler le compte avec à ses serviteurs [doulos] » (Matthieu 18:23).

Ce roi, appelé *kurios* dans le verset 25, appela chacun de ses serviteurs et leur demanda de régler leur dette envers lui. Un de ses serviteurs se trouva dans l'impossibilité de payer; ému de compassion, le seigneur le délia de sa dette et la lui remit. De même pour nous, lorsque nous avons une dette envers une personne, nous sommes liés à elle, et la Parole nous dit « *dégage-toi de cette dette comme la gazelle de la main du chasseur* » (Proverbes 6:1-5) et nous exhorte à nous en acquitter sans tarder. Dans cette parabole, Jésus nous montre donc qu'à travers son pardon, il nous offre une remise de dette éternelle. Et nous sommes appelés nous aussi à remettre les dettes que certains peuvent avoir envers nous, comme le Seigneur le fit à notre égard. Lorsqu'un serviteur n'accorde pas le pardon à un autre serviteur, il garde un pouvoir sur lui, c'est pourquoi nous devons nous dégager de nos dettes (spirituelles) en demandant pardon et en pardonnant aux autres.

Le serviteur responsable (économe)

« Quel est donc le serviteur [doulos] fidèle et prudent [phronimos], que son maître [kurios] a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable [kairos]? **Heureux ce serviteur** [doulos], que son seigneur [kurios], à son arrivée, trouvera faisant ainsi!» (Matthieu 24:45-46).

Dieu aime l'ordre dans sa Maison, car « *Il n'est pas un Dieu de désordre* [akatastasia], *mais de paix* » (1 Corinthiens 14:33). Le mot grec *akatastasia* signifie désordre, anarchie, tumulte, instabilité, inconstance, confusion, mais aussi *qui ne laisse pas le repos*. L'ordre de Dieu s'oppose à l'anarchie des hommes qui est principalement causée par l'insoumission. Aussi a-t-Il établi des serviteurs *doulos* pour s'occuper plus particulièrement de la gestion de sa Maison afin que Ses gens soient en paix (*Shalom*), c'est-à-dire qu'ils puissent aussi goûter au repos. Nous avons donc chacun un travail à accomplir dans la Maison où Dieu nous a établis, et Il s'attend à ce que nous remplissions fidèlement et patiemment le service qu'Il nous a demandé.

En plus de cela, le Seigneur choisit et établit un serviteur particulier pour diriger sa Maison. Celui-ci doit être fidèle et ne doit pas se laisser diriger par son âme et ses émotions, c'est « le serviteur fidèle et prudent [phronimos, qui est maître de ses sentiments], que son seigneur [kurios] a établi sur ses gens ». Ce serviteur doulos, fidèle et avisé, a fait le choix d'obéir à son Seigneur en se laissant guider par son esprit et non par ses sentiments. Et parce que ce serviteur-là a permis au sang de Christ de purifier sa conscience des œuvres mortes (celles qui sont en dehors de la volonté de Dieu), il peut pleinement servir Dieu sans culpabilité ou mauvaise motivation (Hébreux 9:1).

« Quel est donc l'économe [oikonomos] fidèle et prudent [phronimos] que le seigneur [kurios] établira sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable [kairos] ? » (Luc 12:42).

Ce serviteur responsable porte un nom, *oikonomos* en grec, il est le gestionnaire des affaires de la maison. Dans le Nouveau Testament, *oikonomos* est traduit par administrateur, dispensateur, trésorier, économe. Cela ne signifie pas qu'il exécute lui-même les tâches, mais qu'il est responsable de la bonne organisation du service dans la Maison. Et si le travail est bien fait, ce serviteur pourra se réjouir de la qualité de son service au retour de son Seigneur (Luc 12:43). En effet, il y aura beaucoup de bonheur pour celui qui aura su rester en éveil et qui aura cherché la volonté de son Seigneur pour agir dans son temps parfait, le *kairos*. Cet économe ne s'est pas établi lui-même, mais il a été établi selon la volonté souveraine du Seigneur qui a reconnu ses qualités : sa fidélité et son obéissance. C'est une charge impartie par Jésus seul, et qui demande le respect : « *nous vous prions, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui vous dirigent dans le Seigneur* » (1 Thessaloniciens 5:12).

« Quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, **l'esclave** [doulos] ne demeure pas toujours dans la maison; le fils [huios] y demeure toujours » (Jean 8:34-35).

Jésus dit que celui qui est esclave du péché ne peut pas rester dans la Maison de Dieu. Par contre, celui qui est né de Dieu et qui ne pratique pas le péché peut y demeurer parce que Sa semence est en lui (1 Jean 3:9). En effet, le serviteur *doulos* ne peut être au service de deux seigneurs en même temps, soit il haïra l'un et aimera l'autre, soit il

s'attachera à l'un et méprisera l'autre (Luc 16:13). C'est pourquoi dans la Maison de Dieu, nous ne pouvons pas être serviteur du péché et en même temps serviteur du Seigneur. Celui qui est esclave du péché est un enfant, et il ne peut pas entrer dans son héritage de fils, bien qu'il soit potentiellement héritier. Par contre, le fils *huios* est celui qui a vaincu le péché en le dominant jour après jour et qui, lui, demeure en permanence dans la Maison. Et c'est seulement au serviteur devenu fils que le Seigneur confiera des responsabilités.

« Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : va ! et il va ; à l'autre : viens ! et il vient ; et à mon serviteur [doulos], fais cela ! et il le fait » (Luc 7:8).

Jésus dit de ce Centurion : « jamais en Israël, je n'ai trouvé une foi aussi grande » (Luc 7:9). Il associa donc la foi de cet homme à sa soumission et à son obéissance à une autorité supérieure. Ce Centurion démontra qu'il était capable d'exercer l'autorité car il était lui-même soumis à une autorité supérieure. Ce que le Seigneur demande à ses serviteurs doulos, c'est donc avant tout la soumission et l'obéissance. En effet, un serviteur ne peut exercer une autorité que s'il est lui-même soumis à une autorité supérieure.

Le Seigneur établira donc comme économe sur sa Maison, l'Eglise, un serviteur *doulos* qu'Il aura jugé fidèle et avisé. Celui-ci aura alors la responsabilité de former une équipe qui organisera la gestion de la Maison de Dieu. Ce serviteur recevra l'autorité nécessaire pour cette fonction et aura la responsabilité d'écouter la direction de l'Esprit de Dieu, car un véritable responsable est dirigé non par ses sentiments, mais par le Saint-Esprit.

Le serviteur des hommes

« Si quelqu'un me sert [diakonéo], qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur [diakonos]. Si quelqu'un me sert [diakonéo], le Père l'honorera » (Jean 12:26).

Le verbe grec *diakonéo* signifie être serviteur, accomplir un service, être diacre, assister, servir. Le nom *diakonos*, lui, a donné les mots magistrat, ministre, serviteur, diacre et diaconesse, ce qui est différent du serviteur *doulos*, car nous parlons ici d'un serviteur qui agit en homme

libre dans une relation de travail. Nous devons faire une distinction entre le serviteur *doulos* et le serviteur *diakonos*. Dès sa nouvelle naissance, tout enfant de Dieu devient un serviteur *doulos*, mais ce n'est qu'après avoir spirituellement grandi que celui-ci devient un serviteur *diakonos* auprès des autres par l'exercice des dons spirituels qu'il a reçus. Le serviteur *doulos* est au service du Seigneur, même lorsqu'il prend soin des autres membres de la Famille (Jésus lava uniquement les pieds de ses disciples), et le serviteur *diakonos* est au service des hommes, y compris des païens, par l'exercice des dons spirituels (Jésus enseigna les païens, guérit les malades, prophétisa...).

Nous sommes donc à la fois serviteurs doulos auprès du Seigneur et de nos frères dans la foi, lorsque nous exerçons nos talents naturels. Et nous sommes serviteurs diakonos auprès de tous les hommes lorsque nous exerçons nos dons spirituels. L'un n'exclut pas l'autre, l'un ne remplace pas l'autre! Jésus exerça lui-même son ministère diakonos (qui incluait l'exercice de tous les dons spirituels) auprès de tous les hommes, sans distinction : « et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert [diakonéo] » (Luc 22:27). Le serviteur diakonos est aussi appelé ministre (2 Corinthiens 3:6), diacre (Philippiens 1:1), diaconesse (Romains 16:1) et magistrat (Romains 13:4).

« Christ a été serviteur [diakonos] des circoncis, pour prouver la véracité de Dieu en confirmant les promesses faites aux pères » (Romains 15:8).

Jésus-Christ est devenu serviteur de ses frères Juifs pour accomplir les promesses que le Père avait faites à leurs ancêtres ; il est donc venu non pour être servi, mais pour servir [diakonéo] les hommes (Matthieu 20:28). Parce qu'il fut serviteur diakonos, Jésus-Christ seul attribue des ministères aux hommes : « prends garde au ministère [diakonia] que tu as reçu dans le Seigneur, afin de bien le remplir » (Colossiens 4:17), et leur communique la force nécessaire pour les exercer (1 Pierre 4:11). Cet appel au ministère diakonia ne fait pas de différence entre les hommes et les femmes puisque l'apôtre Paul recommanda aux chrétiens de Rome, Phoebé qui, elle, était ministre [diakonos] de l'Eglise de Cenchrées (Romains 16:1 Interlinéaire). Il existe donc différents ministères diakonia qui sont tous donnés par le Seigneur Jésus-Christ (1 Corinthiens 12:5). Pour bien saisir Sa pensée concernant l'exercice

de ces ministères, Jésus raconta l'histoire suivante :

Un homme de noble naissance s'en alla dans un pays lointain pour recevoir la royauté et revenir ensuite chez lui. Il appela ses serviteurs doulos et leur confia différentes sommes d'argent, selon la capacité de chacun, en leur disant : « faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne ». Lorsqu'il fut de retour après avoir été investi de la royauté, il fit appeler auprès de lui les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, afin de connaître comment chacun l'avait fait fructifier. Il félicita ceux qui avaient fait un bon investissement : « c'est bien, bon et fidèle serviteur [doulos], tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup », et il retira l'argent au mauvais serviteur qui avait été paresseux et qui s'était contenté d'enterrer son pécule (Luc 19:12-27).

Jésus-Christ confie donc à ses serviteurs des ministères selon les capacités [dunamis, puissance de l'Esprit] de chacun. Et nous avons tous reçu au moins un don spirituel pour dispenser les grâces de Dieu et produire du fruit. Le Seigneur est parti vers son Père pour recevoir la royauté, mais il reviendra pour chercher ses serviteurs et leur demander des comptes sur l'exercice du ministère qui leur a été confié : chacun récoltera alors ce qu'il aura semé (Galates 6:7). Ainsi le serviteur doulos qui enfouit son argent, représente le serviteur qui s'est disqualifié par sa conduite et qui ne pourra plus exercer le ministère diakonia.

A sa résurrection, Jésus monta dans les lieux célestes en emmenant ce qui retenait les hommes captifs: le péché, la malédiction de la loi et la mort. Il a ainsi repris de manière triomphante le butin dont Satan s'était emparé. Maintenant il fait des dons aux hommes qu'il a libérés de toute captivité: « il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et enseignants pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère [diakonia] » (Ephésiens 4:7-16). Jésus-Christ choisit et établit des serviteurs diakonos afin qu'ils perfectionnent, (littéralement) remettent en bon état, réparent, restaurent et équipent les enfants de Dieu pour les préparer à exercer leur propre ministère diakonia. Et c'est ainsi que ces cinq ministères diakonia vont former ces enfants afin qu'ils deviennent des adultes téléios, prêts à entrer dans leur destinée. Ces

cinq ministères ont aussi pour objectif d'édifier le Corps de Christ pour que celui-ci parvienne à l'unité de la foi et de la connaissance de Christ. Ces ministères sont donc exercés par des hommes libérés de toute captivité: « les diacres [diakonos] aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide » (1 Timothée 3:8) et « les diacres [diakonos] doivent être maris d'une seule femme et bien diriger leurs enfants et leur propre maison » (1 Timothée 3:12).

« Seigneur [Kurios], quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté [diakonéo] » (Matthieu 25:44).

Le ministère diakonia ne se limite pas seulement aux cinq ministères, il inclut aussi l'exercice de tous les dons spirituels révélés dans les Ecritures. Il se manifeste d'abord envers les Juifs et les chrétiens, ce depuis le commencement de l'Eglise : « les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours [diakonia] aux frères qui habitaient la Judée » (Actes 11:29), « car le secours de cette assistance [diakonia] non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais il est encore une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu » (2 Corinthiens 9:12). C'est pourquoi Jésus dit : « chaque fois que vous assistez, servez, secourez en donnant à manger ou à boire, en donnant un vêtement, en visitant les malades ou les prisonniers, c'est à moi que vous le faites » (Matthieu 25:31-46). Ce ministère diakonia s'exerce donc envers les Juifs et les enfants de Dieu, mais aussi envers tous ceux qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ.

« Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le **ministère** [diakonia] de la réconciliation » (2 Corinthiens 5:18).

La réconciliation avec Dieu est une autre forme du ministère diakonia. Et nous sommes quotidiennement appelés à être des ambassadeurs pour Christ auprès de ceux qui sont séparés de Dieu. En exerçant ce ministère nous répondons à l'appel de Jésus-Christ pour chacun de nous : « allez, faites de toutes les nations des disciples... » (Matthieu 28:19). Le ministère diakonia n'est donc pas une affaire de spécialistes, mais c'est pour chaque enfant de Dieu un appel à devenir fils et à exercer le ministère qu'Il a préparé d'avance pour chacun.

Le serviteur équilibré

« Marthe, qui était occupée par une multitude de services [diakonia], survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir [diakonéo] ? Dis-lui donc de m'aider » (Luc 10:38-42).

Le serviteur diakonos a tendance à percevoir ce qu'il fait comme étant le plus important, et par ce fait même, il veut l'imposer aux autres. Jésus répondit à Marthe : « tu te soucies et tu t'agites au sujet de beaucoup de choses, alors qu'une seule chose est nécessaire : Marie a choisi la part la meilleure qui ne lui sera point ôtée ». C'est le propre de l'homme d'être tiraillé par une multitude de choses à faire, et cela ne change pas lorsque ce même homme devient serviteur diakonos. Il est donc important de veiller à ne pas s'épuiser dans une multitude de tâches, car le danger qui guette un serviteur diakonos est qu'il mette sa valeur dans ce qu'il fait et non dans ce qu'il est. Il doit donc toujours veiller à ne pas sortir de la grâce de Dieu en se justifiant par ses œuvres. Le Seigneur lui dit : « avant de servir, viens près de moi comme Marie l'a fait, viens écouter [akouo] ce que j'ai à te dire ».

N'est-ce pas le Seigneur qui donne des instructions à ses serviteurs? Avant de travailler, le serviteur a donc besoin d'être transformé à l'image de Jésus et de venir auprès de lui pour vivre cette intimité, comme l'a fait Marie lorsqu'elle s'est assise aux pieds du Seigneur et a écouté sa Parole. Le verbe grec *akono* signifie écouter, mais aussi entendre dans de bonnes dispositions, écouter pour s'instruire, écouter pour se diriger, écouter en vue d'obéir. Marie a donc écouté le Seigneur *Kurios* dans une attitude d'humilité pour recevoir ses instructions. Nous devons, nous aussi, avoir ce même désir de passer du temps auprès de lui et de l'écouter. Le serviteur *diakonos* ne fera rien sans avoir consulté son Seigneur, c'est alors qu'il entendra : « *entre dans la joie de ton Seigneur* [Kurios] !» (Matthieu 25:23). C'est seulement ainsi qu'il vivra un vrai repos, car aucune des œuvres que Jésus a préparées pour nous ne sera difficile à accomplir.

La gloire du serviteur

« Avant la fête de Pâque, **Jésus**, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour [agapé] pour eux » (Jean 13:1).

Jésus manifesta la plénitude de son amour agapé en lavant les pieds de ses disciples, puis il leur demanda : « comprenez-vous ce que j'ai fait ? » (Jean13:12). Il ajouta : « vous m'appelez kurios, et je le suis ; si je vous ai lavé les pieds, je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez de même ». A travers cet acte, Jésus montra d'abord son amour envers ses disciples et son humilité qui le poussa à devenir lui-même serviteur. Le comble de l'amour est donc de se mettre au service des autres, sans attendre quoi que ce soit en retour. Cela doit être à la base du service diakonia, car sans l'amour agapé nous ne sommes rien (1 Corinthiens 13:2). C'est pourquoi Jésus a dit : « si quelqu'un me sert [diakonéo], qu'il me suive, et là où je suis, là sera mon serviteur [diakonos], si quelqu'un me sert [diakonéo], le Père l'honorera » (Jean 12:26). En effet, le service diakonia est honoré par notre Père céleste car Il connaît les motivations des serviteurs de Son Fils.

« Et Marie dit: mon âme exalte le Seigneur [Kurios], et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'humble condition de sa servante [doulos]. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse [makarizo] » (Luc 1:46-48).

Dieu a vu la beauté du cœur de sa servante Marie, et Il l'a choisie pour un appel particulier : donner naissance à Jésus. Le mot grec *makarizo* signifie proclamer bienheureux, féliciter. Toutes les générations peuvent féliciter Marie et proclamer qu'elle est bienheureuse parce qu'elle a été l'élue de Dieu, grâce à l'humilité de son cœur, pour être fécondée par le Saint-Esprit et donner naissance à l'enfant Jésus. Depuis, à travers Jésus-Christ, Dieu n'a jamais cessé de choisir d'humbles serviteurs *doulos* pour engendrer en eux des serviteurs *diakonos* et accomplir Ses desseins sur terre. Mais tout serviteur *diakonos* ne doit jamais oublier qu'il reste avant tout un serviteur *doulos* vis-à-vis de son Seigneur Jésus-Christ, car ce que nous faisons aux hommes c'est aussi à Dieu que nous le faisons.

Quelque soit la forme de notre service *diakonia*, nous sommes tous appelés à l'exercer honorablement, comme si c'était pour le Seigneur (Colossiens 3:23), et ce sera aussi un témoignage parlant pour les païens qui en bénéficieront (1 Timothée 3:13). En réponse

à une question que les disciples posaient sur la place de chacun dans le Royaume de Dieu, Jésus dit : « quiconque veut être grand [mégas] parmi vous, qu'il soit votre serviteur [diakonos] » (Matthieu 20:26). En effet, celui qui veut être grand – en grec mégas, grand en dignité, grand en qualité et grand en valeur – ne peut l'être que dans le service diakonia auprès des autres. Jésus démontra sa grandeur et sa majesté en se mettant au service des hommes, mais il ne se laissa jamais corrompre par leur flatterie; seul son Père le glorifia! Nous aussi, laissons notre Père céleste seul nous honorer lorsque nous exerçons le ministère ou le service diakonia. Et soyons encouragés, car l'exercice noble du service produit une plus grande assurance pour témoigner de notre foi en Jésus-Christ (1 Timothée 3:13).

« Jésus leur répondit : l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié » (Jean 12:23).

Jésus annonça à ses disciples que sa gloire était dans sa mort en prenant comme exemple le grain de blé : « si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». De même, pour entrer dans un service qui va glorifier Dieu, le serviteur doit renoncer à ses ambitions. Ainsi tout acte d'obéissance est une semence qui produira la gloire de Dieu, car comme le grain de blé, nous devons mourir à nos propres désirs avant de porter beaucoup de fruit et conserver la vie éternelle. Lorsque nous perdons tout ce que nous avons et lorsque nous plaçons notre foi uniquement en Dieu, sa gloire se manifeste à travers nous. Si nous voulons glorifier notre Seigneur, nous ne pourrons jamais faire l'économie des différentes morts à nous-mêmes!

Prière

Seigneur, Tu as payé la rançon pour mon rachat, et je t'appartiens. Volontairement, je me soumets à Toi pour Te servir.
Seigneur, je suis ton serviteur doulos,
Et je suis reconnaissant pour tout ce que Tu as fait.
Seigneur, je suis ton serviteur diakonos,
Et je viens à tes pieds recevoir tes instructions.

CHAPITRE VIII

JE Suis le Maître

« Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis » (Jean 13:13).

Le maître, didaskalos en grec, signifie enseignant, précepteur, celui qui est capable d'enseigner; ce mot vient du verbe grec didasko qui signifie enseigner, expliquer, instruire, éduquer, former. Les Bibles anglaises traduisent souvent didaskalos par Teacher (Enseignant, Professeur), alors que les Bibles françaises le traduisent par Maître, faisant allusion au maître d'école. Celles-ci remplacent parfois le mot grec Kurios [Seigneur] par Maître, ce qui génère une certaine confusion.

Lorsqu'il fut âgé de douze ans, les parents de Jésus montèrent à Jérusalem pour la fête de Pâque. Mais à l'issue de cette fête, Jésus resta à Jérusalem à l'insu de son père et de sa mère. Après l'avoir cherché pendant trois jours, ses parents le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs [didaskalos], les écoutant et les interrogeant : « tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses » (Luc 2:46-47). Jésus ne refusa jamais qu'on l'appelle « Maître », car il était le Maître envoyé par Dieu : « Rabbi [Maître en hébreu], nous savons que tu es un docteur [didaskalos] venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui » (Jean 3:2).

Le ministère d'enseignement de Jésus était reconnu de tous, même de ses adversaires et des hérodiens qui lui disaient : « Maître, nous savons que tu es vrai et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes » (Matthieu 22:16). Les scribes et les pharisiens, eux, cherchaient à le piéger : « Maître, nous voudrions te voir faire un miracle » (Matthieu 12:38), certains le flattaient :

« Maître, tu as bien parlé » (Luc 20:39), et d'autres n'étaient pas d'accord avec ses méthodes : « Maître, reprends tes disciples » (Luc 19:39). Mais beaucoup venaient à Jésus avec des questions :

- « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Matthieu 19:16),
- « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? » (Matthieu 22:36),
- « Maître, que devons-nous faire? » (Luc 3:12).

Après une nuit de prière sur la montagne avec Dieu, Jésus fit le choix de douze disciples : « quand le jour parut, il appela ses disciples [mathêtês] et il en choisit douze auxquels il donna le nom d'apôtres [apostolos] » (Luc 6:13). Le mot disciple, mathêtês en grec, vient du verbe manthano qui signifie apprendre, recevoir une instruction ou un enseignement, s'instruire, étudier, et le mot mathêtês, lui, signifie élève, personne qui reçoit un enseignement, auditeur d'un maître. Pour être efficace, le nouvel enseignement du Maître devait donc être donné à de nouvelles personnes : « et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, le vin fait rompre les outres, et le vin et les outres sont perdus; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves » (Marc 2:22). C'est pourquoi Jésus se choisit des disciples qui n'étaient pas des scribes ou des responsables remplis de vieux enseignements de la Torah. Il leur donna le nom d'apôtres, en grec apostolos, qui signifie envoyés en avant, messagers, ambassadeurs ; et il les enseigna sur le Royaume de Dieu. Puis, afin qu'ils mettent en pratique ces enseignements, Jésus les envoya vers le Peuple d'Israël en leur donnant le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité (Matthieu 10:1).

Faites des disciples...

« Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées; et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à l'achèvement de l'ère » (Matthieu 28:19-20 Interlinéaire).

Jésus expliqua que le disciple ne serait jamais au-dessus du maître,

mais qu'il devait tendre à lui ressembler (Matthieu 10:24-25). Celui-ci est la base de la multiplication du Royaume de Dieu, c'est pourquoi Jésus-Christ veut que des nations entières deviennent disciples. Et lorsqu'il reviendra (Matthieu 25:31-46), toutes ces nations seront rassemblées devant lui pour être jugées. Il séparera alors les nations brebis des nations boucs ; les nations brebis sont celles qui seront devenues disciples de Jésus-Christ (en tant que nation) et qui auront béni le Peuple d'Israël, et les nations boucs seront celles qui, au contraire, n'auront pas accepté la seigneurie de Jésus-Christ et qui auront maudit le Peuple d'Israël et l'Eglise.

Ainsi Jésus forma des disciples afin qu'ils deviennent des fondements solides du Royaume de Dieu et qu'ils se multiplient pour que ce Royaume couvre toute la terre. Les disciples vont donc recevoir la capacité d'en connaître les mystères, alors que cela restera caché aux autres (Luc 8:9-10). Ainsi le but d'une telle formation est d'augmenter notre foi qui, même si elle est petite au départ, grandira au travers de nos expériences spirituelles.

L'inévitable expansion du Royaume de Dieu est exprimée par cette allégorie :

« Je te rassemblerai tout entier, ô Jacob! Je recueillerai les restes d'Israël, et je les réunirai comme les brebis d'un parc, comme un troupeau au milieu de son pâturage; il y aura un grand bruit d'hommes. Celui qui fera la brèche montera devant eux; ils feront irruption, ils passeront la porte et en sortiront; leur roi marchera devant eux, et l'Eternel sera à leur tête » (Michée 2:12-13 Ostervald).

Nous avons ici l'image d'un berger qui met ses brebis dans un enclos entouré de pierres pour qu'elles y passent la nuit ; puis le matin venu, il enlève quelques unes de ces pierres, créant ainsi une brèche pour libérer le troupeau dans les pâturages. Comme ces brebis ont hâte de se retrouver dehors, elles jaillissent en forçant l'ouverture que le berger vient de faire. Cette image est celle de Jésus, le Berger qui met ses brebis dans l'enclos du Royaume de Dieu. Il a fait une brèche dans le mur qui sépare le Royaume de Dieu du royaume des ténèbres, et il a du mal à retenir ses brebis empressées car elles se bousculent pour passer par cette ouverture trop étroite. Leur empressement, c'est

le zèle qui les pousse à la conquête du royaume des ténèbres, jaillissant dans le monde comme l'eau jaillirait d'un barrage soudainement rompu.

Cette image du Royaume a été transposée ainsi dans le passage suivant : « depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en s'emparent » (Matthieu 11:12), dont la traduction, ici, laisse supposer qu'il faut user de violence pour conquérir le Royaume de Dieu. Mais un tel comportement est incompatible avec ces paroles de Jésus : « tu as révélé cela (les choses du Royaume) aux petits enfants... Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos... car je suis doux et humble de cœur... car mon joug est doux... » (Matthieu 11:25-30). La violence ne peut être utilisée pour entrer dans le Royaume de Dieu, mais par contre, elle peut symboliser une manière de conquérir le royaume des ténèbres pour le forcer à rendre ses captifs. Et là, nous voyons une application concrète des paroles de Jésus : « l'Eglise vaincra les portes de l'enfer » (paraphrase de Matthieu 16:18), ainsi que l'accomplissement de la promesse faite à Abraham : « ta descendance possédera la porte de ses ennemis » (Genèse 22:17).

En les baptisant...

« Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant [baptizo] au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées ; et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à l'achèvement de l'ère » (Matthieu 28:19-20 Interlinéaire).

Le baptême n'est pas une option pour entrer dans le Royaume de Dieu : « alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui » (Matthieu 3:13). Jésus commença lui-même son ministère terrestre en se faisant baptiser dans le Jourdain par Jean-Baptiste. Ce dernier s'opposa à lui en disant : « c'est moi qui ai besoin de me faire baptiser ». Mais Jésus lui répondit : « laisse ainsi faire, en effet, il convient d'accomplir toute justice », c'est-à-dire « la justice ou les actes justes du Royaume de Dieu ». Jean-Baptiste annonça que ce Royaume s'était approché, et Jésus le concrétisa par son baptême. C'est pourquoi au même moment, le Père céleste confirma que son Fils était bien en train d'accomplir sa volonté : « celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute mon approbation ».

Nous sommes donc, nous aussi, invités à « chercher le Royaume de Dieu et sa justice » (Matthieu 6:33) et à accomplir ses principes. Le baptême en fait partie ; ce mot vient du verbe grec baptizo qui signifie immerger ou submerger un être humain pendant une longue durée. A l'origine, ce terme était employé en cuisine pour parler d'immersion de cornichons dans du vinaigre afin de transformer leur goût. De même, si nous voulons être imprégnés du Royaume et en avoir le goût, nous devons nous y immerger complètement et choisir de mourir à nousmêmes, c'est-à-dire de mourir à notre « moi » et à nos désirs charnels (la chair représente l'âme et le corps).

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16:16).

Selon ce verset, nous avons besoin de croire en Jésus-Christ et nous avons aussi besoin de nous faire baptiser pour être sauvés. Ce n'est pas le baptême qui sauve, mais il va d'abord confirmer notre acceptation de l'œuvre de Jésus-Christ accomplie pour nous à la croix et ensuite sceller notre obéissance à Dieu en accomplissant les principes de son Royaume. Jésus nous a montré le chemin, et il n'y en a pas d'autres.

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés [baptizo] en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6:3-4).

Le baptême est aussi un moyen de nous identifier à la mort de Jésus-Christ et de bénéficier de tout ce qu'il a fait pour nous. C'est un symbole de l'ensevelissement de notre ancienne vie, celle du royaume des ténèbres, et de notre résurrection à une vie nouvelle, celle du Royaume de Dieu. Le baptême est spirituellement beaucoup plus important que ce que nous voyons, et en l'acceptant, nous ôtons par un acte officiel tous les droits que Satan avait jusqu'à présent sur nous. Lorsque Jésus-Christ est vraiment notre Seigneur, le baptême concrétise pleinement ce que nous professons devant les hommes et les entités célestes. Il est le signe de notre appartenance à Dieu, validée par le sceau du Saint-Esprit qui nous marque comme « étant rachetés en ce jour pour le Royaume de Dieu » (Ephésiens 4:30 traduction littérale). Le baptême met ainsi

une séparation entre nous et l'ennemi, comme le passage de la mer Rouge mit une séparation entre les Hébreux et l'Egypte, ce qui est aussi considéré comme un acte de foi (Hébreux 11:29).

« Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par un bain de régénération et de renouvellement du Saint-Esprit qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle » (Tite 3:5-7).

Le « bain de régénération » signifie littéralement « le bain de la nouvelle genèse » ; lorsque nous passons par les eaux du baptême, nous passons aussi par un bain de régénération et de renouvellement du Saint-Esprit. Nous devenons de même nature — littéralement « qui naît avec » — que Christ en acceptant de mourir à notre ancienne nature pécheresse héritée d'Adam. Le baptême va donc crucifier notre vieil homme afin que le corps du péché soit annulé et que nous n'en soyons plus esclaves (Romains 6:5-6). Maintenant ce n'est plus nous qui vivons, mais c'est Christ qui vit en nous. Ce qui a vaincu Satan, ce n'est pas l'Onction de Jésus, mais c'est sa mort sur la croix qui a mis à nu le péché et a « désarmé les puissances en les exposant à la dérision en public » (Colossiens 2:15). Satan nous tenait captifs dans la mort éternelle, mais Jésus-Christ vint nous en délivrer en allant lui reprendre « les clés de la mort et du séjour des morts » (Apocalypse 1:18).

Tout baptême est précédé de la repentance et de la confession des péchés devant Dieu. Cette confession se fait en deux étapes : dans un premier temps, nous attestons que nous sommes d'accord avec ce que le Saint-Esprit nous a révélé (nous homologuons ce qu'il nous montre), puis nous exposons publiquement nos péchés comme Jésus exposa le péché de l'humanité sur la croix. En fait ici, nous proclamons la mort de nos péchés, car lorsque nous exposons une chose à la lumière, les ténèbres perdent tout leur pouvoir sur celle-ci. Ainsi lorsque nous confessons un péché, nous le faisons sortir du domaine caché en le rendant public, et les ténèbres n'ont alors plus d'emprise sur lui. Car là où est la lumière, il n'y a pas de ténèbres. Le péché ainsi exposé est mort, et le pardon est alors acquis.

Lorsque nous immergeons chaque domaine de notre vie dans cette

mort en l'exposant et en le crucifiant à la croix, nous devenons libres de l'influence des ténèbres et nous nous mettons sous l'autorité de Christ. C'est une nouvelle naissance, une nouvelle vie, une nouvelle autorité! Et seule la puissance dunamis, qui ressuscita Christ, peut nous délivrer des liens de la mort (Actes 2:24). En rentrant dans ce processus, nous allons ainsi grandir dans l'autorité de Christ et nous pourrons plus facilement choisir la vie et refuser la mort en ordonnant à notre ancienne nature de se taire et de disparaître car « tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde » (1 Jean 5:4).

En les enseignant...

« Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant [didasko] à garder toutes les choses que je vous ai commandées ; et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à l'achèvement de l'ère » (Matthieu 28:19-20 Interlinéaire).

Le disciple est une personne qui reçoit l'enseignement d'un maître et qui est étroitement lié à celui-ci conformément à ses instructions. L'enseignement est donc un des points clés du Royaume de Dieu; c'est pourquoi pendant trois ans, Jésus enseigna inlassablement ses disciples, et il continua encore pendant quarante jours à leur parler du Royaume de Dieu après sa résurrection (Actes 1:3). C'est d'une importance telle que Jésus prit cet exemple :

« Jésus, ayant appelé un petit enfant [païdion], le plaça au milieu d'eux et dit : je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 18:2-4).

Jésus plaça un petit enfant au milieu de ses disciples, le mot grec païdion désigne un enfant âgé de moins de sept ans, alors que le mot païs désigne un enfant âgé de huit à douze ans. Le païs peut aussi être un jeune esclave qui est considéré comme faisant partie de la famille. Enfin, ce mot se traduit aussi par serviteur: « voici mon serviteur [païs] que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir » (Matthieu 12:18). Le mot païs a donné naissance au verbe païdeuo qui signifie instruire,

éduquer, former, corriger, châtier (« Moi, je reprends et je châtie [païdeuo] tous ceux que j'aime » Apocalypse 3:19); ainsi qu'au nom païdeutès qui signifie éducateur, précepteur, instituteur (« Nous avons eu nos pères terrestres pour éducateurs [païdeutès], et nous nous en sommes bien trouvés » Hébreux 12:9 TOB).

Le païdion est donc un petit enfant qui se laisse éduquer par son père ou par un précepteur, il y a ici une notion de formation du caractère à des valeurs intellectuelles et morales. L'auteur de la lettre aux Hébreux a dit: « endurez l'éducation [païdéia] car Dieu se comporte envers vous comme envers des fils. Quel est le fils que le père n'éduque [païdeuo] pas ? Si vous étes sans éducation [païdéia] vous êtes des bâtards et non des fils » (Hébreux 12:7-8 Interlinéaire). Beaucoup de Bibles traduisent le mot paidéia par châtiment ou par correction, mais le mot le plus juste est éducation, ce qui correspond mieux au caractère de notre Maître, Jésus-Christ, et à son enseignement. En considérant ce contexte, l'éducation apparaît comme un moyen utilisé par notre Maître pour mener notre foi à la perfection (Hébreux 12:1-3). L'éducateur sait quel est l'effet de la correction sur l'enfant : « au premier abord elle n'est pas un sujet de joie mais de tristesse, mais plus tard elle produit un fruit précieux : une vie juste conforme à la volonté de Dieu » (Hébreux 12:11 Parole Vivante). La bonne éducation produit ainsi le fruit de la justice du Royaume de Dieu. Et la correction faite avec l'amour inconditionnel du père est une grâce pour l'enfant qui la recoit.

Jésus prit un de ces *petits païs* et le plaça au milieu de ses disciples en leur disant : « *si vous ne changez pas de mentalité, si vous ne vous laissez pas transformer, si vous n'étes pas enseignables comme ce païdion vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu* ». Celui qui s'humilie, qui se laisse éduquer, qui se laisse enseigner, quel que soit son âge ou sa position sociale, et qui s'abaisse volontairement comme ce *païdion*, sera grand dans le Royaume de Dieu. Ne méprisons pas ceux qui sont comme des *païs* car le Père, qui est dans les cieux, veille sur eux (Matthieu 18:10) ; mais choisissons plutôt de les accueillir! Le *païs* reste dépendant de son Maître, car il connaît sa faiblesse et il sait que son Père céleste envoie ses anges pour le protéger. Il est donc toujours prêt à recevoir un enseignement, car il a très soif d'apprendre afin d'atteindre sa maturité.

« Leur enseignant [didasko] à garder toutes les choses que je vous ai

commandées » (Matthieu 28:20 Interlinéaire).

L'enseignement de Jésus venait de Dieu : « mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé » (Jean 7:16). Et le Maître demanda à ses disciples d'enseigner les nouveaux convertis dans tout ce qu'il leur avait lui-même transmis. Dans les Actes, nous voyons ainsi qu'ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres (Actes 2:42) et qu'ils furent même accusés de subversion dans Jérusalem : « et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement» (Actes 5:28). La Parole dit que nous verrons de faux enseignants [pseudo didaskalos], venir avec des doctrines séduisantes et non avec des enseignements de Christ, c'est pourquoi nous avons la responsabilité de toujours vérifier la véracité de leurs propos dans les Ecritures, à l'instar des chrétiens de Bérée qui « examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17:11). Dans ses lettres aux Eglises d'Asie Mineure, Jésus-Christ nous met en garde contre les différentes doctrines qui avaient infiltré les Eglises du premier siècle : la doctrine de Balaam (Apocalypse 2:14), la doctrine des Nicolaïtes (Apocalypse 2:15) et l'enseignement de la femme Jézabel (Apocalypse 2:20). Ces doctrines infiltrent toujours l'Eglise d'aujourd'hui!

Jésus a dit à ses disciples : « le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais, hien formé [katartizo], tout disciple sera comme son maître » (Luc 6:40). Le verbe grec katartizo signifie remettre en bon état, restaurer, réparer, ajuster, équiper, préparer. Le disciple accompli sera donc comme son Maître si l'enseignement est complet et équilibré. Pour cela, trois bases sont nécessaires au disciple :

- la restauration et l'enseignement, pour sa formation,
- la soif d'être enseigné, pour sa croissance,
- la mise en pratique, pour sa maturité.

En écoutant le Maître...

« Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le [akouo] !» (Matthieu 17:5).

Six jours après avoir dit à Pierre « tu es Pierre, et sur ce rocher [c'est-àdire sur la révélation que tu as reçue du Père que je suis le Christ, le Fils du Dieu vivant] je bâtirai mon Eglise » (Matthieu 16:18) et à ses disciples « si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Matthieu 16:24), Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les conduisit sur une haute montagne où il fut transfiguré [métamorphosé] devant eux, en présence de Moïse et d'Elie. Le Père céleste fit alors entendre sa voix au milieu de la nuée céleste : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute mon approbation, écoutez-le [akouo] !» (traduction littérale). Le verbe grec akouo signifie entendre dans de bonnes dispositions, écouter pour s'instruire ou pour se diriger, obéir à, suivre ; il est utilisé quatre cents fois dans le Nouveau Testament. Le Père céleste insista donc particulièrement pour que les disciples écoutent son Fils afin de lui obéir.

Ainsi l'obéissance passe par l'écoute, et il est impossible de suivre Jésus-Christ sans cela. Pour illustrer ce principe, Jésus donna l'exemple de la foi : « si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : déracine-toi et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait [hupakouo] » (Luc 17:6). Le verbe grec hupakouo est dérivé du verbe akouo, il signifie littéralement prêter l'oreille, écouter docilement, et il est principalement traduit par obéir. Jésus nous dit donc : « si vous vous adressez avec foi au sycomore, il n'a pas d'autre choix que de l'entendre et d'obéir immédiatement ! ». Il en est de même pour nous, si nous écoutons le Maître d'une oreille attentive, nous n'aurons pas d'autre choix que de lui obéir !

« Jésus répondit : voici le premier : écoute [akouo], Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique [heis] Seigneur » (Marc 12:29).

« *Ecoute* [shama], *Israël! L'Eternel, notre Dieu, l'Eternel est un* [ehad] » (Deutéronome 6:4 Colombe).

Ici, Jésus répond à la question d'un scribe : « quel est le premier de tous les commandements ? » en faisant référence aux dix commandements que Dieu donna à Moïse. Le verbe grec akouo a son équivalent en hébreu : shama qui signifie entendre avec intérêt, écouter en prêtant attention, obéir, être obéissant ; il est conjugué plus de mille fois dans l'Ancien Testament. Avant de lui dire « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force », Jésus lui recommanda premièrement d'écouter le Dieu vivant, « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (Marc 12:26) qui est aussi

le Dieu unique, *heis* en grec et *ehad* en hébreu. Le mot grec *heis* signifie un (par opposition à deux, trois, etc.), un seul, unique, permanent (par opposition à variable) et le mot hébreu *ehad* signifie premier et un. Lorsque le Père céleste nous demande d'écouter son Fils, cela signifie aussi que ce que dira le Fils ne sera pas différent de ce que dira le Père ou le Saint-Esprit, car les trois ne font qu'**UN**. Celui qui écoute le Fils, écoute aussi le Père qui l'a envoyé, et celui qui écoute le Saint-Esprit, écoute aussi le Fils qui l'a envoyé. Et l'unité vient seulement lorsque les disciples écoutent le Maître et lui obéissent!

« Le Seigneur, l'Eternel, m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu, Il éveille, chaque matin, Il éveille mon oreille, pour que j'écoute [shama] comme écoutent des disciples. Le Seigneur, l'Eternel, m'a ouvert l'oreille, et je n'ai point résisté, je ne me suis point retiré en arrière » (Esaïe 50:4-5).

Chaque matin, le Maître éveille l'oreille de ses disciples pour qu'ils l'écoutent avant de commencer leur journée. Alors le seul effort du disciple est de ne pas résister ou de ne pas se détourner de cette sollicitation. Une « langue exercée » signifie, littéralement « une parole enseignée », car le Maître désire que nous recevions chaque matin ses paroles qui, dites à propos, seront « comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent » (Proverbes 25:11) pour ceux qui les recevront. Celles-ci seront précieuses car elles seront directement inspirées par Dieu.

En augmentant la foi...

« Les apôtres dirent au Seigneur : augmente-nous la foi » (Luc 17:5).

La foi est intimement liée à ce que nous écoutons : « ainsi la foi vient de l'écoute [akouo], l'écoute de la parole [rhéma] du Christ » (Romains 10:17 Interlinéaire). Si nous prenons le temps d'écouter le Maître, notre foi va grandir. C'est pourquoi Jésus répondit à ses disciples : « si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore [sukaminos] : déracine-toi et plante-toi dans la mer; et il vous obéirait » (Luc 17:6). Nous voyons bien ici que l'écoute est directement suivie de l'obéissance ; le disciple écoute le Maître et lui obéit ; de même, le sycomore n'a pas d'autre choix que d'écouter la parole prononcée et

d'y obéir. Avoir la foi, c'est aussi prononcer les paroles *rhéma* de Christ qui agissent sur le monde physique et spirituel, comme si Lui-même les prononçait. Pour cela, « une petite foi suffit pour déraciner un arbre ou déplacer une montagne »! Notons au passage, que le mot grec sukaminos signifie mûrier ou sycomore (arbre donnant une sorte de figue) ; il vient du mot grec sukon qui signifie mûre, figue, tumeur. Le disciple est ainsi appelé à exercer sa foi en déracinant les tumeurs, les maladies et autres œuvres du diable qui sont dans sa vie. C'est un excellent exercice pour augmenter notre foi!

« Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent en particulier : pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ? C'est à cause de votre peu de foi [oligopistos]... » (Matthieu 17:19-20a Interlinéaire).

Nous connaissons les oligo-éléments nécessaires à la nourriture de notre corps, ici, Jésus nous parle d'une oligo-foi, oligopistos en grec, c'està-dire une foi minuscule, à peine décelable à l'œil nu. C'est pourquoi il répondit à cette question des disciples : « en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible » (Matthieu 17:20). L'oligo-foi se caractérise par l'inquiétude (Matthieu 6:30), la peur (Matthieu 8:26), le doute (Matthieu 14:30) et le raisonnement humain (Matthieu 16:8). La foi grandit seulement si nous l'exerçons, en nous appropriant les paroles rhéma de Dieu et en les proclamant, mais aussi en jeûnant et en priant. Mais une foi qui ne s'exerce pas s'atrophie jusqu'à devenir une oligo-foi, à peine décelable à l'œil nu! Lorsque Jésus reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ? (Luc 18:8).

Jésus-Christ est l'auteur de notre foi, il l'amène à la perfection lorsque nous fixons les regards sur lui (Hébreux 12:1-2) et lorsque nous écartons tout ce qui pourrait empêcher notre foi d'arriver à son plein accomplissement (les fardeaux, le péché, les doutes, l'impatience, etc.). C'est une véritable course d'endurance que nous gagnerons seulement si nous réussissons l'une après l'autre les différentes épreuves qui nous sont proposées : « mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1:2-4). L'épreuve a deux buts, d'abord nous rendre conforme à l'image

de Christ, et ensuite nous amener dans une maturité plus grande qui Lui permettra de nous confier plus d'autorité pour accomplir ses œuvres préparées d'avance. L'épreuve est donc un test d'aptitude qui valide notre niveau de maturité. Ainsi la foi augmente par paliers pour arriver à sa plénitude : « en effet, la justice de Dieu se révèle dans l'Evangile, de foi en foi, comme il a été écrit : le juste vivra par la foi » (Romains 1:17 Interlinéaire). Et à chaque palier, notre foi est testée (épreuve de la foi), pour en vérifier la solidité, avant de passer au palier supérieur.

Si quelqu'un veut marcher à ma suite

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à luimême, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16:24 Semeur).

Juste avant ces paroles, Jésus venait de dire à son disciple : « tu es Pierre, et sur ce rocher, je bâtirai mon Eglise » (Matthieu 16:18). Il partagea alors à ses disciples ce qu'il allait vivre et souffrir à Jérusalem, et il expliqua qu'elles étaient les conditions à remplir pour devenir un disciple : « si vous voulez me suivre, premièrement renoncez à votre volonté, c'est-à-dire renoncez à tout ce qui est dicté par votre volonté insoumise, deuxièmement venez chaque jour chercher la volonté du Père et venez chercher à la croix les ressources nécessaires pour accomplir cette volonté, et troisièmement alors vous pourrez vraiment me suivre dans l'accomplissement de la volonté du Père ».

Quand les disciples demandèrent à Jésus de leur montrer comment prier, il leur donna cette simple, mais puissante prière : « Père, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme elle est faite dans le ciel » (Matthieu 6:9-10). Car le plus grand désir du Père est que nous fassions sa volonté afin de produire les œuvres de son Royaume sur la terre. C'est vraiment ce que Jésus suggéra dans son modèle de prière : « la volonté du Père est déjà préparée dans les lieux célestes, venez la chercher en établissant une relation avec Lui, et vous pourrez ensuite amener sa volonté à s'accomplir sur la terre ». Et c'est ce qu'il fit lui-même! Jésus se nourrissait littéralement de la volonté de son Père : « ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4:34). A l'instar de Jésus, notre vie spirituelle doit être nourrie de la volonté de notre Père afin que nous puissions accomplir ses œuvres sur terre :

« Ainsi a dit l'Eternel : je t'ai exaucé dans le temps favorable ; je t'ai secouru au jour du salut ; je te garderai, j'établirai en toi mon alliance avec le peuple pour relever le pays et donner en partage les héritages dévastés ; pour dire aux prisonniers : sortez ! A ceux qui sont dans les ténèbres : paraissez ! Ils paîtront le long des chemins et trouveront leur pâturage sur tous les coteaux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; la chaleur ni le soleil ne les frapperont plus ; car celui qui a pitié d'eux les conduira et les mènera vers des sources d'eaux. Je changerai toutes mes montagnes en chemins, et mes sentiers seront relevés. Cieux, chantez de joie ! Terre, réjouistoi! Montagnes, éclatez en cris d'allégresse! Car l'Eternel a consolé son peuple ; Il a compassion de ses affligés » (Esaïe 49:8-13 Ostervald).

Cette Parole a été accomplie par Jésus-Christ au temps de la grâce de Dieu. Parce que l'Esprit du Seigneur oint ses disciples, ils peuvent, comme leur Maître, proclamer la volonté du Père en disant aux prisonniers « sortez au nom de Jésus-Christ!» et à ceux qui sont dans les ténèbres « paraissez au nom de Jésus-Christ!». Il y a beaucoup de travail pour eux sur terre! Mais quelle joie dans les cieux et sur la terre pour une seule âme qui est libérée!

Etre un disciple n'est pas une sinécure, mais c'est une vie de renoncement à nos appétits charnels, à nos fonctionnements et à nos raisonnements. Lorsque Jésus expliqua à Pierre qu'il aurait à souffrir, la réponse du disciple sortit spontanément du fond de son âme : « je ne suis pas prêt à souffrir, et je ne veux pas que cela t'arrive! » (paraphrase de Matthieu 16:22). Mais Jésus-Christ ne peut pas confier les clés du Royaume à quelqu'un qui n'est pas prêt à renoncer à sa volonté et à ses émotions, car nous sommes appelés à être co-ouvriers avec Lui. C'est donc notre amour pour Dieu et pour Jésus-Christ qui va nous pousser à devenir semblables à notre Maître, c'est-à-dire à mourir aux choses du monde. C'est alors que nous aurons son mandat, son autorité et sa puissance, pour accomplir les œuvres du Royaume de Dieu sur terre.

Ne semez pas parmi les épines

« Car ainsi parle l'Eternel aux hommes de Juda et de Jérusalem : défrichez-vous un champ nouveau et ne semez pas parmi les épines » (Jérémie 4:3).

La Parole de Dieu est une semence dans notre cœur. Pour la plupart d'entre nous, lorsque nous lisons la parabole du Semeur (Marc 4:3-8), nous pensons que, puisque nous sommes devenus chrétiens, la bonne semence est bien tombée dans la bonne terre et que même si elle ne produit pas encore cent grains, elle en produira certainement bientôt. Mais ne nous méprenons pas car nous pouvons aussi être concernés par ceci : « une autre partie tomba parmi les épines : les épines [akantha] montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit » (Marc 4:7); le mot grec akantha signifie épine, mais aussi acanthe, chardon, acacia d'Egypte, arête de poisson, épine dorsale, et au sens figuré, chose épineuse, difficulté. L'acanthe a la particularité d'avoir une racine ou rhizome qui ne se voit pas au moment des semailles, et chaque fois que nous coupons sa racine nous produisons une nouvelle plante. Les acanthes et les épines poussent aussi dans la bonne terre, et elles ont la particularité de monter (littéralement monter vers le ciel) plus rapidement que le bon grain. Elles représentent les soucis de la vie quotidienne, la tromperie des richesses et différentes sortes de convoitises (Marc 4:19). Mais si elles sont là, c'est parce que nous leur donnons le droit de se développer en les tolérant dans nos pensées, et parfois même en favorisant leur multiplication!

Alors le Maître dit à ses disciples : « défrichez-vous [niyr] un champ nouveau! ». Le verbe hébreu niyr signifie défricher, briser, labourer avec l'idée de lueur sur un sillon frais. En effet, tout paysan qui laboure un sol frais sait que le soc de la charrue va lisser la terre en la retournant, produisant ainsi un miroir qui reflétera la lumière du soleil. Ainsi labourer un sol nouveau a pour effet d'amener à la lumière les racines d'épines, c'est ce qui s'appelle défricher. De même, dans leur apprentissage, les disciples sont régulièrement appelés à se défricher une nouvelle portion de champ dans leur cœur : « circoncisez-vous pour l'Eternel, circoncisez vos cœurs » (Jérémie 4:4), afin de permettre à la nouvelle semence que le Maître désire déposer en eux, de trouver une terre favorable, labourée et nettoyée des mauvaises herbes.

Ce passage du prophète Jérémie met aussi en évidence les liens spirituels ancestraux qui peuvent peser sur nos vies. En effet, ces liens agissent en nous comme des idoles qui dévorent le fruit du travail de nos pères (Jérémie 3:22-25). Mais nous ne sommes pas toujours

conscients des pratiques occultes et des péchés de nos ancêtres. Or, une mauvaise semence (acanthe ou épine) peut avoir des répercussions néfastes pendant quatre ou cinq générations, ce qui empêchera certains appels ou ministères de produire des fruits.

Le Maître nous demande donc d'identifier notre champ à défricher, là où « les idoles ont dévoré le produit du travail de nos pères », afin qu'il puisse y mettre une nouvelle semence. Ensuite, il nous demande de labourer ce champ en circoncisant notre cœur et en reconnaissant que nous sommes associés, par notre héritage, aux péchés de nos pères : « nons avons péché contre l'Eternel, notre Dieu, nous et nos pères ». Puis nous devons renoncer à ce qui n'était que mensonge dans notre vie : « oui, le bruit qui vient des collines et des montagnes n'est que mensonge » (Jérémie 3:23a). Et enfin, nous devons nous séparer « du fruit du travail de nos pères » en rompant tout lien avec cet héritage, grâce à l'autorité que nous avons reçue dans le nom de Jésus-Christ : « tu délieras sur terre ce qui a déjà été délié dans les cieux [par Jésus-Christ à la croix] » (Matthieu 16:19). La bonne semence aura alors toutes les chances de bien pousser dans une bonne terre ainsi préparée!

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups

« Voici, je vous envoie [apostello] comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents [phronimos] comme les serpents, et simples [akéraios] comme les colombes » (Matthieu 10:16).

Dans ce passage, Jésus montre bien la situation du disciple qui appartient au Royaume de Dieu (symbolisé par la colombe) et qui est envoyé dans le monde (symbolisé par le serpent). Le mot grec *akéraios* signifie *non altéré*, non mélangé, pur, intègre ; il vient du verbe *kérao* qui signifie mélanger (des liquides), adultérer, frelater, et au sens figuré tempérer, modérer. Ceci explique bien que le disciple doit être pur et sans mélange avec le mal. Le vin frelaté a la couleur du vin pur, comme le disciple mélangé peut avoir l'apparence du véritable disciple, mais c'est en goûtant aux fruits de sa vie que nous ferons rapidement la différence. Ainsi le disciple mélangé est sensible aux compromis, il est tempéré et modéré, c'est-à-dire tiède, ce que Jésus vomit par dessus tout (Apocalypse 3:16). Alors que, dans le Royaume de Dieu, la parole du disciple, elle, doit être ferme : « *que votre parole soit oui, oui, non, non ;*

ce qu'on y ajoute vient du malin » (Matthieu 5:37).

Le mot grec phronimos signifie qui est maître de ses sentiments, qui a du bon sens, bon état de l'âme, esprit réfléchi; il a pour racine le mot phren qui signifie diaphragme, partie émotive de l'âme, siège des sentiments, âme impressionnable. Ce mot a été traduit par prudent comme l'homme qui a construit sa maison sur le roc (Matthieu 7:24), par sage comme les vierges qui ont de l'huile dans leur lampe (Matthieu 25:4) et par avisé comme l'économe qui a fait de bonnes affaires (Luc 16:8). Le disciple est donc appelé à vivre dans le monde, mais il doit être prudent, sage et avisé, c'est-à-dire maître de ses sentiments. Et chaque fois qu'il se laissera impressionner par son environnement, le disciple perdra son bon sens, et son âme ne sera plus en bon état.

Le verbe grec apostello signifie envoyer officiellement de façon autoritaire avec l'équipement nécessaire; il y a ici une notion de séparation et d'éloignement. Jésus envoie ainsi ses disciples pour accomplir le mandat officiel de Dieu : « comme tu m'as envoyé [apostello] dans le monde, je les ai aussi envoyés [apostello] dans le monde » (Jean 17:18). Les disciples sont donc des messagers et des ambassadeurs du Royaume de Dieu sur terre. Jésus a aussi prié le Père pour leur protection : « je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin » (Jean 17:15). Dieu garde ainsi ses disciples en les sanctifiant par Sa Parole (Jean 17:17), afin qu'ils soient intègres et sans mélange. Le Royaume de Dieu est pur, et les envoyés doivent être représentatifs de cette pureté. A l'inverse, le royaume de Satan est un royaume de sentiments, de mélanges, de manipulations et de compromis. Jésus nous a dit « soyez donc », cela signifie littéralement devenez, naissez à la vie, venez à un autre état, il nous appelle à devenir comme lui, à nous laisser transformer à son image et à laisser son caractère se former en nous.

Jésus nous met en garde : « les fils de ce siècle sont plus avisés [phronimos] à l'égard de leurs semblables que ne le sont les fils de lumière » (Luc 16:8 Interlinéaire). Par là, il reconnaît les qualités de l'économe malhonnête qui ne s'est pas laissé dirigé par ses émotions quand il a appris qu'il allait devoir rendre compte de sa mauvaise gestion. Celui-ci, au contraire, géra la situation en homme avisé et sage envers ses semblables. Jésus explique donc que les économes (les responsables) de son Eglise ne sont pas toujours aussi avisés qu'ils devraient l'être, car ils se laissent

trop souvent guider par leurs émotions. En effet, il y a beaucoup trop de sentimentalisme dans l'Eglise, ce qui ne permet pas au Saint-Esprit d'agir efficacement dans notre vie et de nous conduire dans la volonté parfaite du Père.

Vous serez mes témoins

« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins [martus] à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:8).

Jésus dit de nouveau à ses disciples : « comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie [pempo] » (Jean 20:21). Le verbe grec pempo signifie envoyer en mission ou envoyer une mission, envoyer un messager porteur de lettre; c'est un mot beaucoup plus général que apostello. Nous sommes donc tous envoyés par Jésus-Christ pour annoncer la Bonne Nouvelle, mais nous ne sommes pas tous appelés à être des apôtres [apostolos]. Jésus fut lui aussi envoyé sur terre par son Père, et à son tour, il envoie ses disciples avec pour mission d'être des témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre, c'est-à-dire d'être des témoins dans notre propre famille, dans notre lieu de travail, dans notre pays et sur toute la terre.

Le mot grec *martus* signifie *qui est spectateur d'une chose*. Si nous prenons l'exemple d'un tribunal, le témoin ne peut être qu'une personne qui a vu l'événement se dérouler. Ainsi lorsque Jésus-Christ envoie ses disciples, ceux-ci vont porter en eux son témoignage : « *ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus* » (Actes 4:13), et les gens qui les verront, reconnaîtront en eux l'image du Maître. Le but du Maître est donc de former des disciples qui vont lui ressembler et qui seront reconnus comme tels. Jésus mit trois années pour former douze disciples, et nous, pouvons-nous espérer mettre moins de temps pour devenir un disciple de Jésus-Christ?

Le disciple est quelqu'un qui s'engage volontairement pour être formé par le Maître. Et nous avons vu que pour cela, il se fait d'abord baptiser, il reçoit un enseignement et il est ensuite envoyé dans son appel. S'il est vrai que Dieu utilise les cinq ministères d'Ephésiens 4:11 pour réparer, ajuster, mettre en bon état, équiper, restaurer ses enfants,

c'est aussi pour amener chacun des disciples « à la connaissance intime du Fils de Dieu ». Bien que Dieu utilise des hommes pour enseigner d'autres hommes, c'est principalement en passant du temps avec son Maître que l'enfant de Dieu va devenir un vrai disciple : « nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3:18). Autrement dit, ce n'est pas l'enseignement des hommes qui va faire de nous un disciple, mais c'est en restant dans l'intimité du Maître, Jésus-Christ, que nous grandirons en maturité. C'est pourquoi Son caractère doit se former en nous afin que nous puissions devenir ses témoins dans le monde.

Le disciple va trouver son identité dans Celui qui l'a transformé, et sa valeur ne sera plus dans ce qu'il fait, mais dans ce qu'il est : un envoyé de Dieu parmi les hommes. Il n'a donc pas à chercher l'approbation des autres s'il a l'approbation de son Maître ; il ne fera rien pour plaire autour de lui, mais il fera uniquement ce qui plaît au Père. Le véritable disciple est donc libre, il ne craint pas les hommes, mais il craint Dieu. Satan redoute de tels disciples, car ils sont suffisamment armés pour libérer ceux qui sont captifs dans son royaume.

Le Maître a dit : « aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie » (Luc 4:24), et le disciple ne doit pas s'attendre à être mieux reçu que lui ; mais il doit savoir qu'il est souvent bien difficile de devenir un véritable serviteur de Dieu et de rester dans la patrie qui a vu sa nouvelle naissance. Comme Jésus n'a rien pu faire à Nazareth parce qu'on le connaissait comme le fils du charpentier, il sera souvent difficile au jeune disciple d'exercer son appel dans l'Eglise qui l'a vu spirituellement naître. Mais ce peut être pour lui une bonne école jusqu'au temps fixé par le Maître.

Prière

Jésus, Tu es mon Maître!
Enseigne-moi selon le dessein que Tu as pour moi,
Et envoie-moi!
Je renonce à faire ma volonté,
Je désire faire la volonté de mon Père,
Et Te suivre chaque jour.

CHAPITRE IX

LA BONNE NOUVELLE DU ROYAUME DE DIEU

« Ensuite, Jésus alla de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu » (Luc 8:1).

Jésus ne prononça le mot « *Eglise* » que dans deux versets (Matthieu 16:18 et 18:17), alors qu'il prononça le mot « Royaume » dans environ cinquante versets dans l'Evangile de Matthieu. Jésus fut l'envoyé de Dieu pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume : « il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Luc 4:43). Après sa résurrection, il prit encore du temps avec ses disciples pour parler du Royaume : « se montrant à eux pendant quarante jours et parlant des choses qui concernent le Royaume de Dieu » (Actes 1:3). Jésus est né de Dieu, et il est le Fils qui nous a été donné, afin que toute domination (l'autorité, le gouvernement et la souveraineté) repose sur ses épaules (Esaïe 9:5). Il fut donc engendré pour être le témoin vivant de la réalité du Royaume de Dieu (Jean 18:37) et pour établir ses principes sur terre. Il vint donc pour affermir et soutenir le trône de David, et donner une paix éternelle à son royaume (Esaïe 9:6). C'est de cette manière que Dieu va permettre au royaume de David de vivre éternellement, à travers la royauté de Jésus-Christ, fils de David.

« Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants, vous exhortant, vous consolant, vous conjurant, de marcher d'une manière digne de **Dieu**, qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire » (1 Thessaloniciens 2:11-12).

Dieu nous appelle donc à être dans son Royaume et dans son Eglise, car nous sommes « *une race élue et royale, une communauté* sacerdotale, une nation sainte, un peuple acquis, afin que nous proclamions les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:9 Interlinéaire). Ceci est aussi confirmé par l'apôtre Jean dans Apocalypse 1:6 et 5:10. Nous sommes donc appelés à être des sacrificateurs dans l'Eglise et des ambassadeurs de son Royaume, afin d'amener le règne de Jésus-Christ sur la terre.

Le Royaume préparé dès la fondation du monde

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25:34).

Le Royaume de Dieu existe depuis la fondation du monde. Il a été préparé avec soins pour que les fils héritiers, les bénis du Père, puissent en prendre possession. Si Jésus parla peu de l'Eglise, c'est parce que celle-ci est une structure terrestre mise en place par les hommes et pour les hommes, bien qu'elle soit établie selon le plan de Dieu. Par contre, s'il parla beaucoup du Royaume de Dieu, c'est parce que celui-ci a une valeur éternelle, et son objectif suprême est d'établir la souveraineté parfaite de Dieu sur toutes les créatures et sur toute la création. C'est pourquoi la notion de Royaume fait appel à une notion de Roi et de princes (les sujets de race royale), et à une notion de lois et de principes.

Jésus exprima de différentes manières ces principes et les exigences du Royaume de Dieu :

- de façon claire, lors du sermon sur la montagne (Matthieu chapitres 5 à 7), ...
- sous la forme de paraboles (Matthieu chapitres 13, 20, 22 et 25), ...
- sous la forme d'actes prophétiques : Jésus marcha sur la mer (Matthieu 14:25), il entra dans Jérusalem sur un ânon (Matthieu 21:1), ...
- sous la forme d'hyperboles : préférer Jésus à sa famille (Matthieu 10:37), renoncer à soi-même (Matthieu 16:24), ...
- sous la forme de miracles : la multiplication des pains et des poissons (Matthieu 14:15), ...

Lorsque le temps de Dieu fut arrivé à son terme, Son Royaume fut annoncé par Jean-Baptiste : « le temps [kairos] est accompli et le Royaume de Dieu est proche » (Marc 1:15). Et ceci se concrétisa lorsque Jésus, qui est la semence de Dieu, vint à sa rencontre. C'est pourquoi le Royaume est là où est Jésus, c'est-à-dire partout où Dieu règne. Jean-Baptiste annonça donc le Royaume, et Jésus en établit les structures : « mon Royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18:36). C'est pourquoi le Royaume ne se manifestera pas dans un lieu particulier et de façon à attirer les regards humains (Luc 17:20-21), mais il devra être ardemment recherché par les cœurs sincères : « cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu » (Matthieu 6:33). En effet, le Royaume de Dieu est semblable à un trésor caché, et seuls ceux qui en auront vraiment soif, le trouveront. Mais cette soif ne vient pas de l'homme, elle est produite en nous par le Saint-Esprit et se déclenche par une rencontre avec Jésus-Christ (Jean 4:10). Le Royaume de Dieu ne doit donc pas être dévoilé, mais il doit être suscité. C'est pourquoi il est caché à l'intérieur de chaque disciple de Jésus-Christ : « car voici, le Royaume de Dieu est au dedans de vous » (Luc 17:21).

Dans Matthieu 13:44, le Royaume de Dieu est aussi vu comme un trésor qui a été enfoui dans un champ (le monde), dont Dieu n'était plus le propriétaire (la terre était sous la domination de Satan) ; Jésus décida donc de vendre tout ce qu'il possédait (il donna sa propre vie comme prix d'achat) pour racheter ce champ. En effet, Lui seul avait reçu la vision de ceux qui deviendraient son Peuple dans chaque ville de ce monde : « car j'ai un peuple nombreux dans cette ville » (Actes 18:10). Devenu à nouveau propriétaire (Jésus-Christ a repris tous les royaumes de la terre à Satan), il cacha donc son Royaume dans le cœur des hommes nés de nouveau. Le Royaume de Dieu deviendra un jour visible, mais ce n'est pas encore le temps, et il faut qu'avant cela, la Bonne Nouvelle soit prêchée dans toutes les nations afin de servir de témoignage de la venue de Jésus-Christ (Matthieu 24:14). C'est pour cette raison qu'annoncer le Royaume de Dieu fut la priorité des apôtres et l'objet des enseignements de Paul (Actes 19:8 et 20:25).

Dans notre vie personnelle, le Royaume de Dieu commence toujours de façon discrète, telle une petite plante qui vient de naître et dont il faut prendre soin. C'est d'abord une minuscule semence placée dans notre cœur qui, lorsque la saison sera venue, grandira jusqu'à prendre toute la place dans notre vie (Matthieu 13:31).

Le Royaume de Dieu est appelé à avoir une croissance constante en se multipliant de façon cachée, jusqu'au temps fixé par le Père. Ce principe de croissance est lié à la multiplication par ensemencement. Tout agriculteur connaît le problème des oiseaux qui volent la semence et celui des mauvaises herbes qui étouffent le bon grain. Il en est de même pour le Royaume de Dieu, l'ennemi veut voler la bonne graine qui vient juste d'être plantée, brûler celle qui vient juste de lever, étouffer celle qui est une jeune pousse et s'installer dans celle qui arrive à maturité. Ces voleurs représentent les démons et les mauvais esprits qui harcèlent sans cesse le Royaume de Dieu. L'ennemi essaiera aussi de s'y infiltrer sournoisement, comme le levain dans la farine contamine toute la pâte (Matthieu 13:33). Ce levain représente les contrefaçons doctrinales que Satan essaiera d'insuffler en permanence.

Le Royaume de Dieu est aussi appelé à renverser tous les royaumes terrestres et à subsister éternellement (Daniel 2:44). Il est établi seulement lorsque la volonté de Dieu est faite sur la terre comme elle est déjà faite dans le ciel : « que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6:10). Le disciple cherchera donc toujours la volonté du Père céleste pour l'accomplir sur la terre comme Jésus le fit, car c'est seulement ainsi que le Règne de Dieu s'établira parfaitement.

L'entrée dans le Royaume de Dieu

« C'est ainsi, en effet, que **l'entrée dans le Royaume éternel** de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ **vous sera largement accordée** » (2 Pierre 1:11).

L'établissement du Royaume de Dieu était attendu par tous les Juifs. C'est pourquoi Jésus-Christ leur expliqua que ce Royaume n'était pas une merveille inaccessible, mais qu'il se manifestait à travers « *Lui* » comme « *la Parole de Dieu* » s'était manifestée par la bouche de Moïse :

« Car ce commandement que je te commande aujourd'hui, n'est pas trop merveilleux pour toi, et il n'est pas éloigné. Il n'est pas dans les cieux, pour que tu dises: qui montera pour nous dans les cieux, et le prendra pour nous, et nous le fera entendre, afin que nous le pratiquions? Et il n'est pas au delà de la mer, pour que tu dises: qui passera pour nous au delà de la mer, et le prendra pour nous, et nous le fera entendre, afin que nous le pratiquions? Car la parole est très près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour la pratiquer» (Deutéronome 30:11-14 Darby).

Mais l'entrée du Royaume est soumise à certaines conditions qui ont changé en accord avec sa nouvelle forme. En effet, dans sa précédente forme, cette entrée était un droit héréditaire issu de l'alliance que Dieu avait faite avec Abraham le Juif. C'est pourquoi Jésus répondit à la question de Nicodème en lui disant : « si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jean 3:5). En effet, comme nous venons à la vie terrestre par une naissance naturelle, nous viendrons à la vie du Royaume de Dieu par une naissance spirituelle. Et c'est seulement grâce à la mort spirituelle de notre ancienne vie que nous renaîtrons dans le Royaume de Dieu. Nous ne pouvons donc pas appartenir à deux royaumes différents ou rester dans une zone neutre; nous sommes soit dans le royaume de Satan, soit dans le Royaume de Dieu!

La nouvelle vie, obtenue par Jésus-Christ à la croix, est plantée dans notre cœur comme une semence par le Saint-Esprit. L'ancien propriétaire, Satan, cherchera toujours à ôter cette semence-là, car son but est de garder un maximum de personnes dans son royaume afin de les amener à la perdition. Cette nouvelle vie exige donc un abandon total de notre ancienne vie, puisque l'entrée du Royaume se fait sans nos valeurs terrestres, et « il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu» (Luc 18:24). C'est pourquoi beaucoup de choses vont changer en nous, et progressivement, nos anciens fonctionnements et nos mauvaises habitudes vont être amenés à prendre une nouvelle direction. Jésus expliqua aussi à ses disciples: « si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants [païdion], vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Matthieu 18:3). Pour illustrer cela, il prit un petit enfant, le païdion, le jeune élève d'un maître ou d'un précepteur, pour leur montrer quelle attitude il attendait de la part des sujets de son Royaume : une soumission à une

autorité, une dépendance à un maître, une attitude d'élève enseignable et une certaine faiblesse qui nécessite le besoin d'un protecteur. Le Roi, Jésus-Christ, est à la fois Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel et Prince de la paix envers ses sujets (Esaïe 9:5).

Bien que le Royaume de Dieu soit accessible à tout être humain, l'entrée est exclusivement réservée à ceux qui se soumettent à la volonté du Père céleste : « ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 7:21). Ce ne sont donc pas forcément tous ceux qui sont membres d'une Eglise qui entreront dans le Royaume de Dieu, mais seulement ceux qui seront nés de Dieu par une nouvelle naissance, obéissant ainsi à l'appel du Père à accepter le salut obtenu par son Fils. En effet, beaucoup diront : « mais Seigneur, n'avons-nous pas fait plein de choses pour toi? », et il leur sera répondu : « je ne vous ai jamais connu intimement, je n'ai jamais eu de relation personnelle avec vous, vous avez levé les bras pour me louer, vous m'avez appelé Seigneur sans que je le sois réellement, vous êtes entrés illégalement dans le Royaume, vous n'avez jamais fait la volonté de mon Père, car vous n'avez fait que votre propre volonté » (paraphrase de Matthieu 7:22-23). Le verset 23 est traduit « ... vous qui commettez l'iniquité [anomos] », or le mot grec anomos signifie qui n'est pas fait selon la loi, c'est-à-dire qui est illégal. C'est pourquoi certaines personnes, qui n'appartiennent pas au Royaume, vont quand même réussir à faire des œuvres telles que des miracles et des guérisons, qui seront bonnes pour ceux qui en bénéficieront, mais qui seront illégales. Cela sera possible, uniquement parce que la Parole de Dieu prononcée porte du fruit et qu'Il honore toujours sa Parole rhéma.

Le Royaume de Dieu est aussi semblable à un Roi qui fit des noces pour son fils, mais où aucun des invités ne vint, il dit alors à ses serviteurs d'appeler tous ceux qu'ils trouveraient dehors. Cependant au cours de la soirée, un homme osa se présenter sans être revêtu d'un habit de noce, et le Roi lui dit : « mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? ». Celui-ci ne trouva rien à lui répondre, et le Roi commanda à ses serviteurs : « liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 22:12-13). L'habit de noces représente le manteau de notre salut, qui est le fruit de notre obéissance à Dieu ; celui-ci est donc indispensable

si nous voulons participer au festin des noces du Roi des rois.

Depuis que le Royaume de Dieu est annoncé, il est constamment violenté et malmené par « ceux qui usent de violence pour y entrer » (Luc 16:16). Jésus a dit qu'il fallait « demander, chercher, frapper à la porte », mais c'est seulement le Père céleste qui « donnera, se laissera trouver et ouvrira la porte » (Matthieu 7:7-11). Il n'y a donc qu'une seule porte étroite pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est Jésus-Christ, et il n'y a aucun autre moyen pour y entrer légalement.

La nature du Royaume de Dieu

« Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu » (Jean 3:3).

De par sa nature, nous ne pouvons voir le Royaume de Dieu qu'avec des yeux spirituels. En effet, ce Royaume n'est ni de ce monde, ni de nature terrestre, mais de nature spirituelle et du monde de l'Esprit de Dieu. Alors ce n'est pas la peine de le chercher sous une forme particulière ou dans un endroit précis, « car le Royaume de Dieu est au milieu [à l'intérieur] de nous » (Luc 17:21). Il est donc à l'intérieur de chaque personne née de nouveau, devenue « enfant de Dieu ».

<u>le Royaume présent et futur</u> : « quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas approprié au Royaume de Dieu » (Luc 9:62). Bien qu'il ait son origine dans la Création, le Royaume de Dieu est entièrement tourné vers le présent et le futur, parce qu'il est l'accomplissement de Son plan parfait. L'enfant de Dieu est donc appelé à quitter son passé, qui le tirera toujours en arrière, et à entrer dans les choses nouvelles du Royaume : « il regarde l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il a les yeux fixés sur la rémunération » (Hébreux 11:26). Les enfants de Dieu sont ainsi appelés à grandir et à devenir des fils de Dieu et des frères de Jésus, car « quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère » (Matthieu 12:50). Ils deviendront alors des fils, non à cause de leur performance (la loi), mais à cause de leur obéissance au Père qui les aura fait atteindre la maturité (la grâce). A ce titre, ils seront « cohéritiers avec le Fils de Dieu », devenant ainsi des « princes et des princesses » dans le Royaume.

L'ennemi voudrait nous faire regretter notre passé, notre famille et nos amis, alors que nous avons dès aujourd'hui la possibilité de régner éternellement avec Jésus-Christ. Ne regrettons donc pas le passé (notre Egypte), car le Royaume de Dieu est constitué d'une multitude de frères, de sœurs et de parents que le Père nous donne (Luc 18:29-30).

- le Royaume, une puissance : « car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance » (1 Corinthiens 4:20). En effet, c'est un Royaume spirituel où le Saint-Esprit se manifeste à travers sa puissance dunamis. Le dunamis est un pouvoir inhérent à la fonction et capable d'accomplir des miracles, c'est à la fois une puissance morale, mais aussi une force militaire! Le Royaume de Dieu ne s'établira donc ni par la puissance et ni par la force de l'homme, mais par la seule puissance du Saint-Esprit (Zacharie 4:6). C'est aussi un Royaume de conquête où les disciples s'enrôlent volontairement dans l'Armée de Dieu. Nous devons reconquérir par la puissance du Saint-Esprit tout ce qui a été volé par Satan : « tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage » (Psaume 2:7-8).
- le Royaume rendu manifeste : « car il est manifeste [phanéros] pour tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle signalé a été accompli par eux, et nous ne pouvons pas le nier » (Actes 4:16). Le mot grec phanéros signifie manifeste, apparent, visible, connu. Si le Royaume de Dieu est invisible, nous pouvons cependant voir les effets de sa présence, à travers les œuvres de puissance du Saint-Esprit et la transformation personnelle des disciples. C'est ainsi que le monde sera touché par ces témoignages et ces miracles, et qu'il aura envie de connaître Celui qui en est l'Auteur. La seule présence d'un disciple du Royaume de Dieu dans une ville devrait avoir un impact sur la qualité de vie de ses habitants! Grâce à sa justice et à son équité, le Royaume est vraiment appelé à être un modèle de référence pour notre société. Les nations européennes ont majoritairement des racines judéo-chrétiennes basées sur la Parole de Dieu, mais Satan veut aujourd'hui effacer toute référence concernant leurs origines. Chaque membre du Royaume a donc pour mission d'arracher un maximum d'âmes du royaume des ténèbres, afin d'en faire des

disciples dans ce Royaume de lumière, et de limiter l'action de Satan en accomplissant des actes de puissance sous la conduite du Saint-Esprit.

La Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu

« Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, **prêchant** la bonne nouvelle du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (Matthieu 4:23).

Un jour, Jean-Baptiste, alors qu'il était en prison, fut pris de doute quant à ce qu'il annonçait; il fit donc poser cette question à Jésus: « estu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? » (Matthieu 11:3). Jésus lui répondit par l'intermédiaire de ses disciples: « allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Matthieu 11:4-5). La Bonne Nouvelle, c'est la venue de Jésus-Christ sur terre mettant de façon nouvelle le Royaume de Dieu à la portée des hommes. Et celui-ci est proche lorsque la volonté de Dieu est parfaitement exercée, produisant alors des signes, des prodiges et des guérisons: « si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu vers vous » (Matthieu 12:28). Dieu veut ainsi restaurer la plénitude du Royaume dans chacun de ses enfants afin qu'ils produisent Ses œuvres.

Nous savons que Jésus a choisi douze disciples pour les enseigner, les former sur le terrain et les envoyer en leur donnant « le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité » (Matthieu 10:1). Il savait qu'en formant ces hommes et en leur transmettant tout ce qui leur était nécessaire (l'autorité et le pouvoir), il transformerait ainsi le monde entier. Dieu a donc choisi de multiplier son Royaume par l'intermédiaire de disciples qui en formeraient d'autres ...

Peu de temps après son baptême, Jésus fut emmené par Satan sur une très haute montagne; celui-ci lui montra tous les royaumes et la gloire du monde, et lui dit : « *je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes devant moi* » (Matthieu 4:8-9). Mais Jésus refusa les propositions de Satan et le dépouilla, par la suite, à la croix, de toute son autorité et de toute sa domination (Colossiens 2:15). Satan, le père du mensonge,

veut toujours nous faire croire qu'il a autorité sur les royaumes de la terre, mais c'est du bluff, seuls les disciples du Royaume de Dieu ont l'autorité et le pouvoir de Jésus-Christ pour amener la puissance dunamis à se manifester sur terre. Ils ont aussi l'autorité pour amener la puissance du Saint-Esprit à libérer les captifs : guérir les malades, ressusciter les morts, rendre la vue aux aveugles, chasser les démons, arrêter les tempêtes, etc.

Aujourd'hui, il existe encore une confrontation de puissance entre ces deux royaumes, mais Jésus a proclamé cette Bonne Nouvelle : « j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33). En effet, Satan, le prince de ce monde, a été jeté dehors, et nous avons l'autorité pour le vaincre « parce que celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jean 4:4). Le Royaume de Dieu peut donc reconquérir tous les royaumes de la terre que Satan a usurpés.

Nous sommes ici dans une logique du Royaume de Dieu où Jésus n'a fait que la volonté de son Père, afin d'accomplir parfaitement Ses œuvres. Chaque jour, il passait du temps avec Lui pour connaître ce qu'il avait à accomplir dans la journée; son esprit était ainsi nourri de la volonté du Père. Nous n'avons pas à suivre de chemin différent pour produire les œuvres de Dieu, mais nous devons, nous aussi, passer du temps avec le Père, chercher Sa volonté dans les cieux et l'amener à s'accomplir sur terre, comme le fit Abraham, père des croyants, qui « appela les choses qui ne sont point, comme si elles étaient » (Romains 4:17). Ainsi nous pourrons lier ou interdire ce qui est déjà lié ou interdit dans les cieux, et délier ou autoriser ce qui est déjà délié ou autorisé dans les cieux. Et c'est seulement parce qu'un acte est déjà accompli dans les cieux que nous pouvons l'amener à la réalité sur terre, et non l'inverse!

Un jour, la foule posa cette question à Jésus : « que devons-nous faire, pour accomplir les œuvres de Dieu ? » (Jean 6:28). Suite au miracle de la multiplication des cinq pains et des deux poissons, la foule désirait une recette pour produire elle aussi les œuvres de Dieu. La réponse de Jésus dut les surprendre : « l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jean 6:29), il leur disait en fait : « vous ne devez surtout rien faire, vous devez d'abord laisser Dieu faire son œuvre en vous en croyant en Son Fils, et seulement après, vous pourrez produire Ses œuvres, au nom du Fils ».

Puis il leur expliqua, qu'il était descendu du ciel pour faire la volonté suprême de son Père, qui était de les amener à la vie éternelle dans son Royaume. Mais si son Royaume n'est pas une réalité dans notre vie, nous ne pourrons accomplir aucune œuvre de Dieu!

Le Royaume : un héritage

« Voici mon alliance que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations... J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations: ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu » (Genèse 17:4-8).

« Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel! Parce que tu as fais cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix » (Genèse 22:16-18).

Dieu fit une alliance perpétuelle avec Abraham pour qu'il devienne le père d'une multitude de nations et pour que sa descendance prenne possession du pays où il avait habité comme étranger. L'apôtre Paul écrivit : « et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Galates 3:29), car ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham (Galates 3:7). Ainsi en faisant cette promesse : « toutes les nations seront bénies en toi! », Dieu avait aussi prévu de justifier les païens par la foi en Jésus-Christ, en les rachetant de la malédiction de la Loi. C'est pourquoi la bénédiction d'Abraham est aussi pour nous et trouve son plein accomplissement en Jésus-Christ, lorsque nous croyons en Lui, en recevant l'Esprit qui nous avait été promis (Galates 3:13-14). L'apôtre Paul transposa donc « le pays promis » à Abraham en « Esprit de Dieu ou Royaume de Dieu » pour tous les croyants en Jésus-Christ. Et c'est pour cette raison, que le jour de notre rachat (apolutrosis, vu au chapitre VII), nous sommes mis à part pour Dieu et

nous recevons le sceau du Saint-Esprit (Ephésiens 4:30).

Seul Jésus-Christ pouvait opérer une séparation entre nous et le péché, afin que nous puissions faire partie du Peuple de Dieu (le Peuple saint) et recevoir son Esprit. L'apôtre Pierre l'exprima concrètement de cette manière : « repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38). Jésus fut directement conçu par le Saint-Esprit : « le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui sera engendré saint sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:35 Interlinéaire); de la même façon, le Saint-Esprit dépose « la semence de Dieu en nous » pour que nous naissions de Dieu (1 Jean 3:9). Puis il nous baptise saints [baptizo, immergé dans la sainteté de l'Esprit] afin que nous puissions entrer dans le Royaume de Dieu (Actes 1:5 Interlinéaire) et que nous puissions nous aussi devenir Ses fils, car « celui qui sera engendré saint sera appelé fils de Dieu ». Nous recevons alors les arrhes de notre héritage spirituel, le Saint-Esprit en nous (Ephésiens 1:13-14), qui nous aidera « à posséder la porte de nos ennemis », c'est-à-dire à dominer sur eux afin de conquérir la totalité de notre héritage.

Lorsque nous entrons dans le Royaume de Dieu, nous devenons citoyens des Cieux, et « le pays que nous habitons actuellement devient étranger pour nous » et se transforme en un héritage à conquérir. Nous avons donc cet héritage à conquérir maintenant sur terre, et un héritage céleste et éternel à venir, car « il y a plusieurs demeures [moné, appartement, logement, lieu de repos] dans la maison de mon Père... et je vais vous préparer une place » (Jean 14:2). Selon la Loi, seuls les Juifs héritent de la promesse d'Abraham, il fallait donc que Jésus-Christ nous rachète (exagorazo, vu au chapitre VII) de cette Loi, pour nous faire sortir du monde des païens et nous donner le statut de fils héritiers (Galates 4:5). Et c'est seulement ainsi que nous devenons la descendance d'Abraham et que nous héritons des promesses qui étaient jusqu'alors réservées au Peuple de Dieu : le Peuple Juif. Mais comme les enfants ne peuvent hériter, nous sommes appelés à nous laisser transformer à l'image du Fils de Dieu afin de devenir nous aussi des fils (Galates 4:1-2). Hélas, beaucoup d'enfants refusent de grandir et donc, par la même occasion, d'entrer dans leur héritage : « il restait sept tribus des enfants d'Israël qui n'avaient pas encore reçu leur héritage. Josué dit aux enfants d'Israël : jusqu'à quand négligerez-vous de prendre possession du pays que l'Eternel, le Dieu de vos pères, vous a donné ?» (Josué 18:2-3).

« l'Eternel m'a dit : tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. **Demande-moi** et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession » (Psaume 2:7-9).

Quand l'Esprit de Dieu témoignera à notre esprit que nous sommes devenus fils, alors nous pourrons réclamer notre héritage à notre Père céleste : « tu es mon fils né de nouveau, demande-moi ton héritage ! » ; nous pourrons ainsi lui demander notre famille, notre ville et notre nation !... Et nous recevrons l'autorité et la puissance dunamis nécessaires pour œuvrer dans le Royaume : « je te donnerai les clés du Royaume des cieux : tu lieras sur la terre ce qui aura été lié dans les cieux, et tu délieras sur la terre ce qui aura été délié dans les cieux » (Matthieu 16:19 Interlinéaire). Le Royaume de Dieu s'est manifesté par Jésus-Christ, et nous sommes appelés, par la puissance dunamis du Saint-Esprit à faire des œuvres encore plus grandes (Jean 14:12). Le Père donnera à celui qui gardera jusqu'à la fin l'œuvre de Dieu dans sa vie (qui sera fidèle jusqu'à sa mort), l'autorité pour régner avec Jésus-Christ lors de son retour (Apocalypse 2:26-27).

En résumé, en devenant enfants de Dieu, nous recevons la bénédiction d'Abraham, c'est-à-dire le Saint-Esprit, qui est la garantie de notre héritage. Mais celui-ci ne sera complet que lorsque Jésus-Christ reviendra nous chercher (Romains 8:23 et 1 Thessaloniciens 4:13-18). Notre corps sera alors entièrement transformé (en grec métamorphoo, métamorphoser, transfigurer), et nous serons alors semblables à Jésus-Christ après sa résurrection : « comme vous le voyez, moi, je suis bien là, en chair et en os... ayant pris du poisson rôti, il le mangea sous leurs yeux » (Luc 24:39-43 Parole Vivante). Le premier but de l'Esprit est donc de nous faire entrer dans notre héritage personnel, c'est-àdire la restauration de notre être tout entier (corps, âme et esprit) dans le destin prévu par Dieu : Son Shalom (la paix, la santé, la prospérité, ...). Par la sanctification, il provoquera ainsi la transformation de notre caractère pour que nous devenions des vrais fils de Dieu. Et lorsque nous serons devenus ces fils-là, son second but sera de nous faire entrer dans l'héritage concernant l'appel de Dieu dans notre vie :

le ou les ministères *diakonos* (vus dans le chapitre VII). Ces ministèreslà nous permettront alors de faire la conquête du royaume de Satan, afin d'amener des âmes à entrer dans le Royaume de Dieu et à devenir disciples de Jésus-Christ.

Le Royaume : un héritage à garder

« O Galates insensés! Qui vous a envoûtés ainsi? Pourtant, la mort de Jésus-Christ sur la croix a été clairement dépeinte à vos yeux » (Galates 3:1 Semeur).

Pouvons-nous perdre notre héritage? Si l'apôtre Paul exhorte les Galates à revenir à la marche par l'Esprit, c'est parce qu'ils s'étaient remis sous la Loi en quittant la grâce de Jésus-Christ. Certes, Jésus est venu pour nous donner la vie en abondance, mais il existe un voleur « qui ne vient que pour dérober, égorger et détruire » (Jean 10:10). En effet, Satan veut nous faire perdre notre héritage en nous faisant quitter la marche par l'Esprit de Dieu, cela lui permettra ainsi de nous voler notre justice, notre paix, notre joie... (les fruits de l'Esprit). Alors si nous ne sommes pas sûrs de notre salut, si nous avons perdu cette paix ou cette joie, c'est que le voleur est passé chez nous! C'est pourquoi il est écrit : « sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles » (2 Corinthiens 6:17-18). Puisque nous avons de telles promesses, « purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Corinthiens 7:1), afin de devenir ou de rester Ses fils, et fermons les portes qui donneraient encore à Satan le droit de nous voler et de nous détruire!

Bien que « *notre Père ait trouvé bon de nous donner le Royaume* » (Luc 12:32), nous ne devons pas négliger cette sanctification, mais au contraire nous séparer de ceux qui font des choses impures dans l'Eglise et qui méprisent leur héritage, comme le fit Esaü. Notre esprit, notre âme et notre corps peuvent être souillés, et nous sommes appelés à nous mettre à part pour Dieu, à nous repentir et à nous purifier pour nous maintenir dans notre héritage. C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis, alors demeurons fermes et ne nous laissons pas mettre à nouveau sous le joug de la servitude (Galates 5:1). L'apôtre

Pierre nous a dit d'affermir, de rendre sûr et de confirmer notre vocation et notre élection pour que l'entrée dans le Royaume de Dieu nous soit largement accordée (2 Pierre 1:10-11). Et l'affermissement de cette élection (en tant que fils de Dieu) passera avant tout par la connaissance intime du Seigneur à laquelle nous devons travailler avec ardeur.

• <u>veiller</u>: « heureux celui qui veille » (Apocalypse 16:15). Comme nul ne connaît la date de l'avènement de notre Roi, excepté le Père céleste, nous sommes appelés à être en permanence en éveil. Veiller, c'est porter une grande attention aux choses de Dieu et aux événements du Royaume. Nous devons donc veiller parce que Dieu parle et parce que Jésus-Christ va venir chercher son Epouse. A maintes reprises, Dieu parla aux anciens de son Peuple par les prophètes, puis Il parla par son Fils, et Il parle encore aujourd'hui à travers Christ, l'Esprit de la prophétie qui vit en nous : « heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites! Car le temps est proche » (Apocalypse 1:3), et « voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre!» (Apocalypse 22:7).

Le Saint-Esprit est une Personne sensible, et nous devons veiller particulièrement à ne pas l'attrister ou le faire fuir. Pour cela :

- 1- ne méprisons pas les paroles prophétiques : « n'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute espèce de mal » (1 Thessaloniciens 5:19-22). En grec, ce texte est écrit en une seule phrase dans laquelle nous voyons clairement que le mépris des paroles prophétiques fait fuir le Saint-Esprit.
- 2- soyons soumis les uns aux autres : « mais remplissez-vous d'Esprit, ... vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ » (Ephésiens 5:18-21). L'insoumission est une rébellion contre l'autorité que Dieu a donnée à chacun de ses enfants par la présence du Saint-Esprit. Alors remplissons-nous du Saint-Esprit par des psaumes, des cantiques, des chants, des actions de grâce et par la soumission les uns aux autres! La Trinité est un exemple parfait de cette soumission mutuelle.

3- maîtrisons nos paroles et veillons sur notre âme: « n'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés au jour du rachat » (Ephésiens 4:30). Ce verset se situe entre un verset qui dénonce le vol et les mauvaises paroles, et un verset qui parle de l'amertume, l'animosité, la colère et la calomnie. En fait, ces sentiments négatifs sont induits par la pensée erronée que Dieu n'est pas juste et qu'Il ne défend pas notre cause, mais une telle pensée n'amènera que de la division entre nous. Le Saint-Esprit nous a marqués de son sceau le jour de notre rachat pour le jour de notre rédemption finale. Et toute méchanceté dans notre bouche ou dans notre cœur ne fera que l'attrister et l'empêcher d'agir pleinement en nous.

Jésus n'a-t-il pas dit à Pierre: « tu es béni, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16:17). Les choses importantes nous sont donc révélées par le Saint-Esprit, à la demande du Père. Nous sommes dans un mouvement du Royaume de Dieu qui n'est pas figé, comme nous pourrions le croire, mais qui évolue en permanence. Nous sommes aussi dans des temps de grandes révélations, particulièrement en ce qui concerne l'Eglise de Jésus-Christ, car l'Epouse doit se préparer pour accueillir l'Epoux qui viendra la chercher. Si Christ vit en nous, nous recevrons les révélations dont nous avons besoin: « heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent!» (Luc 11:28). La Parole de Dieu parle constamment, elle est révélée à notre intelligence par le Saint-Esprit. Il est donc très important que nous l'écoutions et que nous lui obéissions!

• <u>être vêtu</u>: « heureux celui qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte!» (Apocalypse 16:15). La nudité est celle qu'Adam et Eve ont vu après avoir péché: « les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus » (Genèse 3:7). La honte est donc le fruit du péché, et elle amène toujours en nous la crainte des hommes. Mais nos péchés sont-ils tous couverts par le sang de Jésus-Christ? Pour cela, nous devons rechercher la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur (Hébreux 12:14). Et les élus seront seulement ceux qui auront répondu à l'appel de Dieu pour être sauvés. Le vêtement dont il est question plus haut est

le vêtement du salut : « je me réjouirai en l'Eternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car Il m'a revêtu des vêtements du salut, Il m'a couvert du manteau de la délivrance, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses joyaux » (Esaïe 61:10).

Le caractère du Royaume

« Ayez en vous les sentiments [phronéo] qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2:5).

« Attachez-vous [phronéo] aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » (Colossiens 3:2).

Le verbe grec *phronéo* signifie avoir des sentiments, faire agir son âme, s'affectionner; c'est donc la partie émotive et affective de notre âme qui s'exprime. Ces sentiments proviennent de deux sources différentes: « car tu ne penses [phronéo] pas les choses de Dieu, mais celles des hommes » (Matthieu 16:23 Interlinéaire), et « ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent [phronéo] aux choses de l'Esprit » (Romains 8:5). Notre pensée peut donc être influencée soit par notre esprit, soit par la partie émotive de notre âme, en fonction de notre volonté. Nous avons donc la responsabilité du choix de nos pensées.

Jésus présenta le Royaume de Dieu, non pour établir de nouvelles règles, mais pour inculquer à ses disciples une nouvelle mentalité : le caractère du Royaume de Dieu. Nous sommes ce que nous pensons, et ce que nous pensons détermine nos actions. Le verbe *phronéo* induit un comportement issu d'une pensée. Ainsi la pensée du Royaume est issue de la pensée de Dieu qui s'est exprimée par la bouche de Jésus-Christ. Et si nous avons la pensée du Royaume, le monde le verra et sera attiré par l'expression de notre bonheur. Les deux versets d'introduction au caractère du Royaume pourraient alors être traduits de cette façon : « comportez-vous selon les pensées qui étaient en Jésus-Christ » et « comportez-vous selon les pensées célestes et non selon les pensées terrestres ». Ceci implique que nous devons d'abord connaître les pensées de Christ et ensuite faire le choix de s'en inspirer afin d'agir comme elles.

Le caractère du Royaume prend différents aspects :

• <u>le caractère de l'humilité</u> : « quiconque se rendra humble [tapeinos] comme

ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des cieux » (Matthieu 18:4). L'humilité est un attribut du caractère de Jésus : « je suis doux et humble [tapeinos] de cœur » (Matthieu 11:29). Et si le disciple a le caractère du Maître, il n'aspirera pas à s'élever, mais il se laissera au contraire attirer par ce qui est humble. Le mot grec tapeinos signifie ne s'élevant pas loin du sol, et c'est un choix personnel de se revêtir d'humilité. Nous humilier, c'est en fait avoir un sens profond de notre petitesse, en ne nous considérant pas sages à nos yeux et en n'ayant pas une haute opinion de nos œuvres. L'humilité se traduit aussi par des actes qui montrent que nous considérons les autres comme étant au-dessus de nous, que nous ne voulons pas la place d'honneur et que nous ne cherchons pas à briller aux veux des hommes. Elle a pour effet d'attirer la grâce et la protection de Dieu sur nous et notre famille. L'humilité va aussi nous amener à nous soumettre aux autorités, et de ce fait, elle favorisera l'unité dans le Corps de Christ. Jésus nous a montré le chemin en se dépouillant de ses attributs divins, en devenant un homme sur cette terre et en obéissant à son Père jusqu'à la mort sur la croix. Alors marchons nous aussi dans l'humilité, et le Seigneur nous élèvera selon sa souveraineté. La véritable humilité est produite par la présence de Christ en nous lorsque nous lui laissons toute la place. Par contre, la fausse humilité est une œuvre de la chair qui produit l'hypocrisie; celle-ci nous rend aveugle et amène le jugement de Dieu sur notre vie.

• le caractère de disciple : « nous tous qui avons eu le visage voilé, reflétons maintenant la gloire du Seigneur [kurios] tel un miroir, car nous sommes transformés [métamorphoo] en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur [kurios] » (2 Corinthiens 3:18). Le disciple veut avant tout être semblable à son Seigneur et se laisser transformer à son image. Cette métamorphose va amener un tel changement en lui que son visage changera aussi. Pour cela, le disciple doit passer du temps avec Jésus pour être à son écoute et se laisser transformer dans sa présence. En tant que serviteur doulos, il s'humilie dans la main de son Seigneur et lui obéit en toutes choses : « non pas ma volonté, mais la tienne, Seigneur! ». Le disciple se dépouille aussi volontairement de tout ce qui déplaît à son Maître afin d'être encore plus libre. Il sait

- qu'il est le temple du Saint-Esprit, et que s'il construit ce temple selon le modèle de Dieu, Sa gloire l'habitera. L'unité parfaite viendra entre les enfants de Dieu seulement lorsqu'ils seront des disciples semblables au même Maître.
- <u>le caractère de serviteur</u>: « *c'est bien, bon et fidèle serviteur* [doulos] ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur [kurios] » (Matthieu 25:21). Le bon serviteur est celui qui est fidèle dans tout ce que lui demande son Seigneur, et sa fidélité se manifestera particulièrement dans l'accomplissement de petites choses quotidiennes, même en l'absence de Celui-ci. Celui qui est fidèle dans les moindres choses le sera aussi dans les grandes, et son Seigneur pourra alors lui « confier » plus de responsabilités. Le verbe confier signifie aussi établir sur quelque chose ou sur quelqu'un, régner avec Dieu. La joie que la fidélité provoque, pousse donc le Seigneur à établir ses serviteurs fidèles sur de nouvelles choses dans son Royaume. Le serviteur doulos sait qu'il appartient à son Seigneur et qu'il ne peut plus en servir un autre : Satan.
- le caractère de témoin : « vous serez mes témoins [martus] à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:8). Le témoin, au sens légal, est celui qui a vu et entendu, et Jean-Baptiste a dit de Jésus : « Celui qui vient du ciel rend témoignage [marturéo] de ce qu'il a vu et entendu » (Jean 3:32). Jésus est donc venu amener des preuves de l'existence de son Père en Lui rendant témoignage et en accomplissant Ses œuvres (Jean 3:11). A son tour, Dieu rend témoignage que nous lui appartenons en nous donnant le Saint-Esprit. Jésus dit aussi à ses disciples : « vous recevrez la puissance du Saint-Esprit et vous serez mes témoins ». Le disciple, lui non plus, ne pourra rendre témoignage de lui-même, mais de Christ qui vit en lui et du Saint-Esprit qui produit les œuvres de Dieu. Ce n'est donc pas ce qu'il dira qui fera de lui un témoin dans le monde, mais c'est ce qu'il sera et ce qu'il accomplira.
- <u>le caractère du sacrificateur</u>: « à celui qui nous aime et qui a fait de nous des sacrificateurs pour Dieu son Père » (Apocalypse 1:5-6). Le sacrificateur est choisi et établi par Dieu, et chaque jour, il est invité à Lui faire des sacrifices de louange et d'adoration. Le sacrificateur se met aussi au service des autres hommes en exerçant les dons

spirituels qu'il a reçus du Saint-Esprit dont il est le temple. Il est donc appelé à servir Dieu en permanence et les hommes selon les besoins de chacun. Il doit aussi chercher la volonté du Père pour faire ce qui Lui est agréable, se sanctifier et produire ainsi les fruits de l'Esprit dans sa vie : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur et la maîtrise de soi.

- le caractère d'héritier : « Moise regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération » (Hébreux 11:26). Le fils sait qu'un jour il héritera de son père, mais il doit être vigilant et veiller à ne pas perdre cet héritage. En effet, Dieu détesta Esaü car celui-ci méprisa son héritage! C'est pourquoi pour nous qui sommes héritiers de la promesse d'Abraham en Jésus-Christ (Galates 3:29), ne méprisons pas le prix élevé qu'il a payé pour nous acquérir cette bénédiction à la croix. L'enfant de Dieu doit avoir constamment ce caractère d'héritier. Nous sommes des étrangers et des voyageurs sur cette terre, alors levons les yeux vers notre héritage : notre patrie céleste, la cité de Dieu (Hébreux 11:13-16), et saisissons-nous de cette promesse éternelle!
- le caractère de prince : « vous, au contraire, vous êtes une race élue, royale, une communauté sacerdotale, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:9). Jésus, le Roi des rois, n'hésita pas à appeler ses disciples « mes frères ». Dans le Royaume de Dieu, les frères du Roi sont des princes et ses sœurs, des princesses. Le prince est citoyen du Royaume qui est sa nation et sa race. Le fils de Dieu n'appartient donc plus au monde, il est citoyen des Cieux, il vit la justice du Royaume et il est attaché à ses préceptes. Et lorsqu'il va dans le monde, il est ambassadeur de son Roi, il y va en Son nom et avec Son mandat. Le fils connaît le Père qui lui a dit : « tout ce que j'ai est à toi » (Luc 15:31) ; il sait donc qu'il dispose de tout ce qui est à Lui, et il va chercher à connaître toutes les pièces de la maison pour en disposer librement.

Le plus difficile pour nous est de quitter la mentalité du monde afin de rester dans la grâce de Dieu. Jésus s'écria : « je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents,

et de ce que tu les as révélées aux petits enfants [népios] » (Matthieu 11:25). Dieu ne peut donc révéler les choses du Royaume qu'à ceux qui sont comme des enfants : « ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Luc 12:32). Il cherche des cœurs qui ont soif de justice, des cœurs réceptifs, pour leur confier son Royaume. Mais le processus est long avant que le disciple ne devienne la lumière du monde et le reflet du Royaume, et qu'il acquière le caractère du Roi. Cependant le disciple sait que « rien n'est impossible à la parole rhéma de Dieu » (Luc 1:37) et que les choses arrivent « ni par sa propre puissance, ni par sa propre force, mais par l'Esprit de Dieu» (Zacharie 4:6). Dans le Royaume, tout est à la dimension de Dieu : il n'v a aucune limite, si ce n'est celle de l'homme. Le disciple va découvrir ainsi toutes les ressources qui sont à sa disposition et attendre le feu vert du Père pour les utiliser. Mais pour que la puissance de Dieu puisse se manifester pleinement, celle de l'homme ou ce qu'il croit être tel, doit diminuer... jusqu'à disparaître : « il faut qu'il [Jésus-Christ] croisse, et que je diminue! » (Jean 3:30).

Prière

Père, merci de m'avoir fait sortir du royaume des ténèbres, Et de m'avoir amené dans le Royaume de Ton amour. Père, merci de m'avoir donné Ton Royaume, Et de m'avoir choisi pour le manifester sur terre.

CHAPITRE X

CHERCHEZ PREMIÈREMENT LE ROYAUME DE DIEU

« Cherchez [zétéo] premièrement le Royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6:33).

Le verbe grec zétéo signifie chercher dans le but de rencontrer et d'être en présence de quelqu'un, se donner la peine de trouver. Ce verbe se situe aussi dans les versets « cherchez [zétéo] et vous trouverez » (Matthieu 7:7) et « si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher [zétéo] celle qui s'est égarée ? » (Matthieu 18:12). Jésus nous exhorte donc à chercher le Royaume de Dieu, sa nature et son fonctionnement. C'est une invitation à découvrir la plénitude du Royaume, et une recherche dans laquelle nous serons impliqués de tout notre être, esprit, âme et corps. En effet, Dieu désire que nous vivions la réalité du Royaume dans les trois dimensions, car c'est dans ces trois dimensions que Jésus a « tout accompli » pour l'homme.

« Le Royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui **cherche** [zétéo] de belles perles » (Matthieu 13:45).

Jésus-Christ est comme un marchand du Royaume qui cherche de belles perles; et l'homme, qui a été créé a l'image de Dieu, est l'une de ces perles: « *je suis une créature si merveilleuse, tes œuvres sont admirables* » (Psaume 139:14). Le Fils de l'homme est donc venu chercher et sauver celui qui était perdu. En effet, l'homme est une créature merveilleuse, une belle perle, mais il s'est perdu dans le péché. C'est pourquoi Dieu a payé le prix du rachat en envoyant son Fils pour qu'il soit un sacrifice vivant, afin de sauver tous les hommes.

De son coté, l'homme doit aussi chercher Dieu, et le Royaume va être le lieu où ils vont pouvoir se rencontrer tous les deux. Il y a souvent cette partie de cache-cache entre Dieu et l'homme, car le Royaume doit être désiré du fond du cœur pour être enfin révélé à celui qui le cherche. La persévérance dans cette recherche portera son fruit à l'instar de Zachée qui, lui aussi, « cherchait [zétéo] à voir qui était Jésus » (Luc 19:2). Cet homme voulait ardemment rencontrer et connaître Jésus, ce qui n'était pas facile car une foule entourait celuici en permanence. Mais il courut devant son passage et grimpa sur un sycomore pour mieux le voir. A ce moment-là, le regard de Jésus rencontra le sien, et il l'interpella. Zachée put alors l'accueillir avec joie dans sa maison pour qu'il y demeure : « aujourd'hui, le salut est entré dans ta maison ». Zachée signifie pur et innocent, il ne l'était pas, mais il le devint en accueillant Jésus dans sa maison.

Qu'est-ce que le Royaume de Dieu pour que nous le recherchions avec autant d'empressement? Curieusement, lorsque Jésus dit : « demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira », il fit précéder ce verset de « ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux » (Matthieu 7:6). En effet, le Royaume de Dieu est saint et pur, et pour ces raisons, nous ne devons pas le rendre profane, ni le mélanger avec ce qui est impur. Il doit donc rester caché pour n'être découvert que par ceux qui le désirent ardemment, comme on désirerait un précieux trésor.

Le Royaume de l'Esprit de Dieu

« Heureux **les pauvres** [ptochos] **en esprit**, car le Royaume des cieux est à eux!» (Matthieu 5:3).

Le Royaume de Dieu est spirituel « car il ne consiste ni dans le manger, ni dans le boire, mais dans la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit » (Romains 14:17 Ostervald). A la question : « demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira », Jésus répondit : « le Père céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Luc 11:13), et à une question de Nicodème, il répondit : « si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit » (Jean 3:5-6). Le Royaume de Dieu est donc de nature spirituelle, c'est le monde de

l'Esprit de Dieu; et même s'il est uniquement visible avec nos yeux spirituels, il est aussi réel que le monde naturel.

Le Royaume de Dieu est saint parce que Dieu le Père, Jésus le Fils et l'Esprit de Dieu sont saints. Et ce qui est saint s'oppose à ce qui est profane, commun et vulgaire. C'est pourquoi dans le Royaume, rien ne peut être profane, Dieu avant Lui-même mis les limites. Peu avant la Pentecôte, Jésus dit à ses disciples : « dans peu de jours vous serez baptisés saints dans l'esprit » (Actes 1:5 traduction littérale). Bien qu'ayant vécu trois ans avec Jésus, les disciples durent attendre l'effusion du Saint-Esprit pour vivre les choses du Royaume. Certes, l'œuvre de Jésus-Christ à la croix nous permet de devenir saint, littéralement d'être mis à part pour le Royaume de Dieu, mais nous ne pouvons y entrer qu'après avoir reçu le baptême du Saint-Esprit : « le Saint-Esprit de Dieu vous a marqués d'un sceau le jour du rachat [apolutrosis] » (Ephésiens 4:30 Interlinéaire). Autrement dit, le Saint-Esprit a mis une marque (le sceau de Dieu) sur nous lorsque nous avons accepté l'œuvre de rachat apolutrosis de Jésus-Christ. Cette marque est le signe de notre appartenance au Royaume de Dieu.

Le mot grec ptochos signifie pauvre, gueux, mendiant, nécessiteux, privé de richesse; la pauvreté en esprit équivaut à un état de mendicité de l'homme dans le domaine spirituel. Ainsi le « mendiant en esprit » reconnaît qu'il a besoin d'un secours venant du Père céleste, par l'assistance de son Esprit, car « personne ne connaît les choses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2:11). Accepter d'être dépendant du Saint-Esprit découle d'une attitude de cœur et d'une certaine humilité, car sans cette aide, l'esprit de l'homme ne pourra pas comprendre les choses du Royaume de Dieu. L'homme a donc besoin du Saint-Esprit pour connaître les choses de Dieu, et s'il ne ressent pas cet état de manque, il ne cherchera pas à « se remplir de l'Esprit de Dieu en se parlant à lui-même par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, en chantant et en célébrant (jouer d'un instrument à corde) le Seigneur, en rendant grâce pour tout, à Dieu le Père, au nom du Seigneur Jésus-Christ, et en se soumettant aux autres dans la crainte du Christ » (Ephésiens 5:18-21 Interlinéaire).

Jésus demanda à Pierre de ne pas utiliser ses pensées humaines dans le domaine spirituel (Matthieu 16:23). Il dit d'ailleurs à ses disciples : « si vous voulez être mes disciples dans le Royaume de Dieu, vous devez

renoncez à votre propre système de pensée, vous devez venir chercher les pensées de Dieu et les accomplir, comme moi je l'ai fait avec mon Père » (Matthieu 16:24 paraphrasé). Dans le Royaume de Dieu, les fils sont donc conduits par le Saint-Esprit et n'accomplissent pas leurs désirs humains. Il faut savoir que les actions de la chair produisent des œuvres périssables, alors que les actions dirigées par l'Esprit produisent un fruit éternel (Galates 6:8). Les œuvres bonnes sont donc seulement celles qui sont faites en obéissant au Saint-Esprit, et qui produiront alors le lin fin qui doit vêtir l'Epouse de Jésus-Christ lors des noces de l'Agneau. C'est pourquoi Satan cherche donc constamment à nous remettre sous la loi, afin que nous ne vivions plus les choses de l'Esprit de Dieu : « ô Galates dépourvus de sens, qui vous a fascinés ? » (Galates 3:1)

Le Royaume de la consolation et de la restauration

« Heureux les affligés [penthéo], car ils seront consolés [parakaléo] !» (Matthieu 5:4).

Le verbe grec parakaléo signifie appeler quelqu'un à son secours, exhorter, consoler; et le Royaume de Dieu répond à ce besoin d'encourager, de défendre et de consoler. Ce verbe a donc donné naissance au nom Paraklétos qui signifie Consolateur: Jésus est le Consolateur, l'Avocat qui nous défend auprès du Père (1 Jean 2:1), et le Saint-Esprit est le Consolateur qui demeure éternellement auprès de nous sur terre (Jean 14:16). Le Royaume de Dieu est aussi la joie produite par le Saint-Esprit (Romains 14:17), lors de l'accomplissement de notre rachat. Ainsi délivrée, notre âme ne sera donc plus jamais dans la souffrance et deviendra un jardin bien arrosé: « alors les jeunes filles se réjouiront à la danse, les jeunes hommes et les vieillards se réjouiront aussi; le Seigneur changera leur deuil en allégresse, et les consolera; il leur donnera de la joie après leurs chagrins » (Jérémie 31:11-13).

Le verbe grec *penthéo* a été traduit par affliger, mais il signifie aussi pleurer, être dans le deuil, avoir du chagrin lors de la mort de quelqu'un. Jésus dit à ceux qui étaient riches et repus dans ce monde : « *malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil* [penthéo] *et dans les larmes!* » (Luc 6:25). Par contre, dans le Royaume de Dieu, si le disciple est affligé, c'est parce qu'il va vivre la tristesse du Saint-Esprit qui le conduit à une véritable repentance de ses péchés (le processus

de repentance est décrit en Jacques 4:7-10) : « prenez conscience de votre misère et soyez dans le deuil [penthéo], pleurez (sur ce que vous avez fait) » (Jacques 4:9 Parole Vivante). Il est ainsi affligé parce qu'il porte le deuil de son ancienne vie et parce qu'il a souvent été rejeté par sa propre famille : « si à cause du Royaume de Dieu, vous quittez votre famille, vous recevrez beaucoup plus maintenant et dans les temps à venir » (Luc 18:29-30). Jésus l'avait annoncé à ses disciples : « ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée... l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison... celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (Matthieu 10:34-39). Le disciple a donc connu un véritable deuil et a besoin d'être consolé par le Consolateur, mais aussi par ses frères et sœurs du Royaume. Ainsi choisir le Royaume de Dieu peut nous amener à faire le deuil de notre famille et de nos amis, qui nous rejetteront sûrement, et le deuil de nos rêves et de nos ambitions.

Le Royaume de Dieu est un lieu de restauration de la santé de l'homme dans tout son être. La vie nous a occasionné beaucoup de blessures physiques et morales, mais Jésus-Christ est venu guérir notre être tout entier : les maladies de notre corps et les afflictions de notre âme. C'est pourquoi il a dit dans la synagogue de Nazareth : « l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur » (Luc 4:18-19).

Le Royaume de Dieu est aussi un lieu de restauration de la véritable identité de l'homme en Christ, car Satan a souvent brisé les cœurs et humilié les âmes. Mais Jésus-Christ fut oint pour apporter la grâce aux affligés de toutes sortes : « pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel, pour servir à sa gloire » (Esaïe 61:2-3). Le plan de Dieu pour l'homme est donc que celui-ci soit un pilier dans son Temple pour servir à sa gloire. Il veut aussi planter l'homme nouveau – restauré – dans son Royaume pour lui redonner de la valeur, un sentiment de sécurité, une nouvelle appartenance et une nouvelle destinée. Dieu

veut restaurer ce qui n'aurait jamais dû nous quitter : la joie, la valeur propre et la vie éternelle. Mais le mensonge de Satan est de nous faire croire que cette restauration est impossible dans certains domaines de notre vie, et que, par ce fait même, nous n'avons pas d'utilité pour le Royaume de Dieu.

Le Royaume de la soumission

« Heureux les débonnaires [praus], car ils hériteront la terre! » (Matthieu 5:5).

Le mot grec *praus* signifie aussi doux, apprivoisé, plein de douceur, gentillesse d'esprit. Ce qualificatif a été utilisé pour parler du Roi Jésus lorsqu'il monta sur un ânon en entrant dans Jérusalem (Matthieu 21:5), mais il est aussi utilisé pour décrire le caractère de la femme : « *la pureté incorruptible d'un esprit doux* [praus] *et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu* » (1 Pierre 3:4). C'est pourquoi le Fils de l'homme fut appelé à ceindre son épée pour défendre la douceur (Psaume 45:3-5). Dans la première Alliance, le Dieu d'Elie s'était Lui aussi manifesté d'une voix douce et subtile (1 Rois 19:12). La douceur envers Dieu et son Royaume est une disposition d'esprit par laquelle nous acceptons tout ce qu'Il nous donne comme étant un bienfait, ce sans discussion, ni résistance. Les doux sont ceux qui s'en remettent entièrement à Dieu, et non à leurs propres forces, pour se défendre contre l'injustice.

La douceur est l'opposé de l'affirmation de soi et de son propre intérêt: « vous avez appris qu'il a été dit: œil pour œil et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant; si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre » (Matthieu 5:38-39). Jésus dit ici de « ne pas résister au méchant », ce qui signifie « ne pas lutter contre, ne pas s'opposer, ne pas tenir tête ». Il illustre ce propos avec l'allégorie qui consiste à tendre l'autre joue lorsqu'on nous frappe. Mais cette expression n'est pas à prendre au sens littéral puisque Jésus a dit : « quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre » (Matthieu 10:23). La douceur va donc nous amener à abandonner des querelles et des vengeances qu'engendrait l'expression « œil pour œil et dent pour dent ». Elle est un fruit du Saint-Esprit qui s'oppose à l'esprit de rivalité et de revanche. La douceur est aussi une qualité que nous pouvons rechercher en fuyant les choses du monde et leur influence. Les élus

de Dieu sont donc invités à se revêtir de cette douceur afin de se soutenir mutuellement comme Jésus-Christ le ferait (Colossiens 3:12) et à faire preuve de douceur devant tous les hommes (Tite 3:1-2).

Cette douceur vient aussi par la soumission à l'autorité qui dirige notre vie : « prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux [praus] et humble de cœur; et vous trouverez le repos pour vos âmes » (Matthieu 11:29). Les disciples sont invités à recevoir les instructions du Maître en se placant sous son joug afin que le caractère de Celui-ci se développe en eux. Tout disciple qui est appelé à « hériter de la terre » (il est fait référence au Psaume 37:11, où les humbles hériteront de la Terre Promise selon la Complete Jewish Bible) dès maintenant en exerçant un ministère d'autorité, doit avoir la douceur de Christ. En effet, celle-ci leur est indispensable pour instruire et reprendre ceux qui contredisent la Parole de Dieu, et les amener ainsi à la connaissance de la vérité qui produira en eux la repentance (2 Timothée 2:25). Elle est aussi nécessaire pour amener un frère qui a péché à changer de voie et à se reconstruire (Galates 6:1). Le Royaume de Dieu est donc empreint de douceur, et nous sommes tous amenés un jour ou l'autre à en bénéficier.

Le Royaume de Dieu est aussi un Royaume d'autorité dans lequel les disciples sont appelés à exercer la volonté du Père. Ceci implique de rechercher cette volonté et ensuite de l'accomplir. L'Eternel disait à Jérémie : « demandez quelle est la bonne voie, marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes!» (Jérémie 6:16). La douceur de caractère facilite beaucoup les choses, et lorsqu'elle est soumise à l'autorité supérieure, elle nous permet de recevoir l'autorité inhérente à notre maturité. Le Centenier romain qui venait solliciter Jésus pour la guérison de son serviteur avait une bonne compréhension de cette autorité : « car moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : va! Et il va; à l'autre: viens! Et il vient; et à mon serviteur: fais cela! Et il le fait. Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement, et il dit à ceux qui le suivaient : je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi» (Matthieu 8:9-10). Dans le Royaume de Dieu, tout est soumis à l'autorité suprême du Père. Jésus-Christ Lui fut lui aussi entièrement soumis, et c'est pour cela qu'il a reçu toute autorité sur la terre et dans le ciel. Nous sommes donc appelés à notre tour à recevoir cette

autorité, en devenant des disciples soumis à Jésus-Christ, et à l'exercer pour amener sa domination et la manifestation du Royaume dans ce monde.

Ainsi ceux qui sont soumis à l'autorité de Dieu et des hommes qu'Il a mandatés sont appelés à hériter du Royaume. Un jour, le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25:34). L'héritage est donc préparé depuis la fondation du monde, et les promesses de Jésus sont « à celui qui vaincra », il « le fera alors asseoir avec lui sur son trône » (Apocalypse 3:21), il « lui donnera autorité sur les nations » (Apocalypse 2:26), et il « le fera régner avec Lui sur la terre » (Apocalypse 5:10). En attendant cet héritage, les disciples du Royaume sont appelés à régner dès maintenant dans leur propre vie, au nom de Jésus-Christ, « en recevant l'abondance de la grâce et le don de la justice » (Romains 5:17).

Le Royaume de la justice de Dieu

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice [dikaiosuné], car ils seront rassasiés!» (Matthieu 5:6).

Le Royaume de Dieu est un Royaume de justice (Romains 14:17) dont le Juge est Jésus-Christ à qui le Père a donné le pouvoir de juger tous les hommes parce qu'il fut lui-même Fils de l'homme (Jean 5:27). Ainsi au dernier jour, il jugera sur la base de sa Parole (Jean 12:48) qui servira de code de la loi pour chacun d'entre nous. La justice est donc l'accomplissement de la loi, selon laquelle nous sommes tous pécheurs, privés de la gloire de Dieu (Romains 3:23) et condamnés à la mort éternelle. Et c'est seulement parce que Jésus a porté nos péchés que nous pouvons vivre la justice de son Royaume à travers lui (1 Pierre 2:24).

Le mot grec dikaiosuné signifie justice, sentiment de justice, accomplissement de la loi; ce mot justice a deux volets: il signifie devenir juste par un acte légal et bénéficier, par conséquent, de nouveaux droits en vertu de ce même acte. Ainsi « ceux qui ont faim et soif de justice » seront d'abord rassasiés en devenant justes par le moyen de la rédemption en Jésus-Christ, et bénéficieront du pardon de leurs péchés, en étant

convaincus de la véritable justice de Dieu par le Saint-Esprit. La justice de Dieu est donc un don reçu par grâce par Jésus-Christ, que le disciple est appelé à rechercher en fuyant les choses du monde. Tout ce qui est fait selon la loi du Royaume de Dieu est juste, alors que tout ce qui n'est pas fait selon cette même loi est considéré comme péché (injuste). Cet acte de justice nous permet donc par la suite d'opérer légalement dans le Royaume de Dieu. C'est pourquoi le disciple doit apprendre à revêtir l'homme nouveau créé selon la justice de Dieu. Et c'est en cherchant à marcher dans la lumière de la Parole que la justice viendra comme un fruit dans notre vie. En effet, la Parole éclaire l'âme et la purifie de toute injustice (péché). Cette purification peut passer par un châtiment qui apporte d'abord de la tristesse, mais qui produira ensuite le fruit paisible de la justice (Hébreux 12:11).

La justice de Dieu s'oppose à celle des hommes, et Jésus mit en garde ses disciples contre la pratique de leur propre justice qui n'aura jamais l'agrément du Père céleste. En effet, la justice des hommes est hypocrite comme celle des pharisiens qui pratiquaient certains actes uniquement pour satisfaire leur « moi » (ego en grec) dans ses trois dimensions : l'aumône afin de flatter la générosité de leur âme devant les autres, la prière afin de satisfaire leur esprit par de belles prières publiques et le jeûne afin de maîtriser leur corps (Matthieu 6:1-18). Jésus ne rejeta pas ces trois choses, mais essentiellement le fait que l'homme en tire une satisfaction immédiate et personnelle. Parce qu'elle s'appuie sur les perceptions de l'âme, la justice des hommes produit avant tout le jugement et l'hypocrisie (Matthieu 7:1-5). Et faire tous ces efforts pour paraître juste aux yeux des autres n'est que du légalisme dont Dieu a horreur, car Il considère notre propre justice comme un vêtement souillé qui a besoin d'être lavé (Esaïe 64:6). Jésus a dit « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice », l'un ne va pas sans l'autre. C'est par révélation du Saint-Esprit que nous pouvons saisir la plénitude de la justice de Dieu. Mais nous ne pouvons pas prétendre être dans le Royaume de Dieu et continuer à agir selon notre propre justice, car ce sont deux choses absolument incompatibles.

« La justice et l'équité sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité sont devant ta face » (Psaume 89:15). La justice de Dieu se manifeste à travers Sa sainteté (Esaïe 5:16b), car Son trône est construit sur Sa justice et

Son équité. Et dans sa bonté, Il a donné les Ecritures – sa Parole – à l'homme pour l'enseigner, le convaincre, le corriger et l'éduquer (2 Timothée 3:16). Tous ceux qui ont faim et soif de cette vraie justice, celle qui émane de Dieu, peuvent se réjouir, car à travers les Ecritures, ils seront enfin rassasiés. Ainsi par l'action combinée de ces quatre éléments, que sont l'enseignement, la conviction, la correction et l'éducation, les Ecritures vont façonner l'enfant de Dieu en un fils de Dieu [huios], apte à Le servir dans l'œuvre de Son Royaume. La bonté de Dieu est donc la manifestation concrète de sa grâce qui donne à l'homme tous les moyens nécessaires pour bénéficier de Sa justice.

L'amour de la justice de Dieu et la haine de l'iniquité amènent aussi une onction de joie sur les fils du Royaume (Hébreux 1:9). Celui qui est né de nouveau pratique donc la justice de Dieu qui produira une semence du Royaume, reconnaissable par la qualité de son fruit. Les œuvres des justes ne trompent pas, cela se voit! Et ce fruit du Royaume amènera le règne de Christ sur la terre. Mais nous devons rester vigilants car nous avons un adversaire : « soyez sobres, veillez. Votre adversaire [antidikos], le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5:8). Le mot grec antidikos signifie à la place de la justice ou anti-justice. Ainsi Satan est l'anti-justice du Royaume de Dieu, et il essaiera toujours de nous faire quitter la justice de Dieu pour nous faire entrer dans la justice du monde, celle où il règne. Il veut nous conduire à désobéir pour nous faire quitter notre protection divine.

Le Royaume de la miséricorde et de la compassion

« Heureux les miséricordieux [éléemon], car ils obtiendront miséricorde! » (Matthieu 5:7).

Les disciples du Royaume de Dieu sont miséricordieux, car ils ont eux-mêmes obtenu miséricorde pour leurs péchés. Le mot grec éléemon a deux significations : miséricordieux et compatissant. La miséricorde est un sentiment qui pousse à pardonner au coupable par pure bonté, c'est la grâce ; et la compassion est un sentiment qui rend sensible aux besoins des autres ; nous ne pouvons les dissocier l'un de l'autre. En effet, tous nos actes doivent être empreints de grâce, car la compassion libère la puissance dunamis de Dieu. Ce mot éléemon est un qualificatif

du souverain Sacrificateur Jésus-Christ, rendu semblable en toutes choses à ses frères afin d'obtenir l'expiation complète et définitive des péchés du Peuple (Hébreux 2:17). Il est ainsi venu pour rendre le pardon de Dieu accessible à tous les hommes. Et les disciples du Royaume sont eux aussi appelés à pardonner, comme l'a dit Jésus à Pierre, « autant de fois que nécessaire ». Pardonner à nos ennemis, c'est vraiment multiplier la grâce de Dieu!

Un jour, un docteur de la loi posa cette question à Jésus : « qui est mon prochain [plésion]? » (Luc 10:29). Selon le dictionnaire, le prochain est celui qui est semblable, et selon la définition du mot grec plésion, c'est celui qui est proche ou à coté, le voisin. Jésus lui raconta alors la parabole du bon samaritain qui fut ému de compassion lorsqu'il vit un homme blessé (Luc 10:33). Celui-ci s'approcha (il devint alors proche) de cet homme et banda ses plaies en v versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers de sa poche, les donna à l'hôte et dit : « aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour » (Luc 10:34-35). En écoutant cette parabole, le docteur de la loi en déduisit alors que le prochain était « celui qui avait exercé la miséricorde en devenant proche de l'homme blessé», et Jésus conclut en lui disant : « va, et toi, fais de même » (Luc 10:37). Par extension, le prochain est celui qui suscite notre compassion, et dont nous devenons proche afin d'exercer la miséricorde de Dieu.

Jésus a aussi expliqué à travers la parabole du retour du Fils de l'homme que, assis sur son trône, il jugera toutes les nations rassemblées devant lui : « je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:40). Cette parabole parle d'une part des Juifs, les frères de Jésus au sens littéral, mais aussi des frères en Christ du Royaume de Dieu. Les peuples, ethnos en grec, seront jugés en fonction de leur attitude vis-à-vis d'Israël, mais aussi vis-à-vis de l'Eglise ou de ceux qui les représentent. Une des caractéristiques du Royaume de Dieu est donc de pourvoir aux besoins de ceux qui ont faim ou soif, et des nécessiteux, d'accueillir l'étranger et de visiter les malades et les prisonniers.

La miséricorde et la compassion s'exercent particulièrement envers

ceux qui ne peuvent pas les rendre. C'est un don du Royaume qui nous rend généreux sans attente en retour : « tu seras heureux parce qu'ils ne peuvent pas te le rendre ; car cela te sera rendu à la résurrection des justes » (Luc 14:14). La base d'un tel comportement est issue de l'amour agapé de Dieu. La vie du Royaume est donc faite d'actes de miséricorde et de compassion envers tous ceux qui en ont besoin. Ces actes vont montrer l'amour de Dieu à ces personnes et ouvrir leur cœur à la Bonne Nouvelle du Royaume. Parce que quelqu'un a pourvu à notre besoin, nous avons eu accès à la miséricorde de Dieu, et nous ne connaîtrons jamais, pendant notre vie terrestre, tous les bienfaits que notre miséricorde aura pu produire chez les autres. Satan met des faux nécessiteux sur notre chemin afin de nous dégoûter d'exercer la compassion et la miséricorde; nous devons là aussi apprendre à marcher par l'Esprit pour reconnaître ceux qui ont le cœur vraiment disposé!

Le Royaume de la pureté

« Heureux ceux qui ont le cœur pur [katharos], car ils verront Dieu! » (Matthieu 5:8).

Seuls les disciples au cœur pur verront Dieu. Le mot grec *katharos* signifie pur, dégagé de tout élément étranger, dégagé de ce qui pourrait salir ou souiller, sans mélange. Tel un trésor, le cœur est la partie la plus précieuse de l'homme : « garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie » (Proverbes 4:23). Celui-ci doit donc être constamment protégé et purifié, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle (Luc 6:45).

Le Seigneur immerge ses disciples dans le bain de l'eau de sa Parole rhéma pour les purifier (Ephésiens 5:26) par sa vérité qui expulse la saleté et nettoie le mensonge (Jean 15:3). Dieu est aussi le Vigneron qui prend soin de sa vigne : « tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le relève [airo] ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde [kathairo], afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs [katharos], à cause de la parole que je vous ai annoncée » (Jean 15:2-3 Interlinéaire). Le verbe grec airo signifie prendre en main pour élever, relever délicatement ; dans beaucoup de Bibles, il a été traduit par retrancher, ce qui est totalement opposé au principe de grâce du Royaume du Dieu, car ce n'est pas le

Père céleste qui retranche ses enfants du Royaume, mais les enfants qui se retranchent eux-mêmes. Ce verbe *airo* a donné naissance au verbe *kathairo* qui signifie nettoyer, laver, purifier, dégager de toute souillure, et émonder quand il s'agit d'un arbre. Nous voyons bien là, la grâce du Père qui désire qu'aucune personne au monde ne se perde, et la délicatesse du Vigneron qui lave de ses saletés le sarment qui ne porte pas de fruit et le relève afin de le mettre hors de portée des souillures. C'est Lui aussi qui émonde le sarment qui porte déjà du fruit pour qu'il en ait davantage!

Jésus mit en garde les pharisiens contre leur fausse pureté qui consistait à nettoyer uniquement ce qui était apparent (Matthieu 23:26). L'apôtre Paul donna lui aussi des conseils à Timothée : « le but de cette recommandation, c'est un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans hypocrisie » (1 Timothée 1:5) et l'exhorta alors à fuir « les passions de la jeunesse et à rechercher la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur» (2 Timothée 2:22). L'apôtre Pierre fit cette même recommandation : « ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sans hypocrisie, aimezvous ardemment les uns les autres, d'un cœur pur » (1 Pierre 1:22). Le cœur pur garde le disciple de toute hypocrisie. Dans l'antiquité, le comédien grec était l'hupokritos qui jouait un rôle. Mais dans le Royaume de Dieu, nous ne jouons pas un rôle, et bien au contraire, nous apprenons à devenir et à être de véritables fils de Dieu. L'hypocrisie ne peut v être admise, car elle dénature les relations fraternelles et altère les consciences. La pureté de cœur est donc la base de toutes bonnes relations!

Les fils du Royaume sont sacrificateurs pour Dieu le Père. Ils sont donc appelés à se purifier afin de distinguer ce qui est saint de ce qui est profane (Ezékiel 42:20) et afin d'enseigner le Peuple de Dieu à faire lui aussi cette distinction et à faire la différence entre ce qui est pur et ce qui est impur (Ezékiel 44:23). Le Royaume de Dieu est pur, et rien d'impur ne peut y entrer, et il est saint, et rien de profane ne peut s'y installer. Tout se passe dans le cœur de l'homme! Satan essaiera donc toujours de nous rendre permissifs face au profane et à l'impureté, afin de souiller notre cœur pour qu'il soit mélangé et pour que nous n'ayons plus de discernement spirituel.

Le Royaume de la perfection

« Vous serez donc parfait [téléios] comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48 Interlinéaire).

La perfection est placée au plus haut dans l'échelle des valeurs humaines ; poussée à l'extrême par les religieux, elle produit l'hypocrisie. Mais nous sommes ici dans le contexte du Royaume de Dieu, et le mot grec *téléios* signifie parfait, accompli, arrivé à l'accomplissement. Dieu est parfait, et son Royaume en est le reflet. Jésus expliqua à ses disciples l'évolution de la loi du Royaume par rapport à la Torah (les cinq premiers livres de la Bible) en venant la compléter et la rendre parfaite :

- « il a été dit aux anciens : tu ne tueras point ; celui qui tuera est passible de jugement. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement » (Matthieu 5:21-22).
- « il a été dit : tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur» (Matthieu 5:27-28).
- « il a été dit : que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère » (Matthieu 5:31-32).
- « il a été dit aux anciens : tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment. Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu » (Matthieu 5:33-34).
- « il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas rivaliser avec le méchant » (Matthieu 5:38-39).
- «il a été dit: tu aimeras ton prochain et tu hairas ton ennemi. Mais moi, je vous dis: aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haissent et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Matthieu 5:43-44).

« Il a été dit... mais moi, je vous dis ... afin que vous soyez fils [huios] de votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:45). Le Père céleste est

donc parfait, et Jésus explique que si nous agissons comme il le dit, nous deviendrons nous aussi des fils parfaits (la traduction exacte du verset 48 est « vous serez donc parfaits »). L'apôtre Paul, lui, adresse ses lettres « aux saints en Jésus-Christ », et de la même manière, il dit aux Corinthiens : « c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits [téléios] » (1 Corinthiens 2:6) et aux Philippiens : « nous tous donc qui sommes des hommes parfaits [téléios], ayons cette même pensée » (Philippiens 3:15). La perfection est donc possible lorsque Christ vit en nous, mais si elle est obtenue par la chair, c'est-à-dire en obéissant à la Parole de Dieu comme à une Loi, elle produira alors du légalisme, et Jésus détesta le légalisme des pharisiens!

Nous savons que le but des cinq ministères est d'amener « les saints à l'état d'hommes parfaits [téléios], à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Ephésiens 4:13). La nourriture solide du Royaume est donc pour les hommes parfaits [téléios], ceux dont le jugement est exercé par la pratique à discerner ce qui est bien et ce qui est mal (Hébreux 5:14). « Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait [téléios], capable de tenir tout son corps en bride » (Jacques 3:2), toute autre forme de perfection produite humainement, n'est qu'une forme déguisée de l'hypocrisie que Jésus combattit. Le Père nous voit donc parfaits au travers de Christ qui vit en nous, et c'est à cette condition que nous avons notre place dans Son Royaume. Considérons donc les desseins de Dieu : « Il ne refuse pas les bonnes choses à ceux dont la vie est parfaite » (Psaume 84:12 Complete Jewish Bible)!

Le Royaume de la paix

« Heureux ceux qui procurent [poiéo] la paix, car ils seront appelés fils de Dieu! » (Matthieu 5:9).

Le verbe grec *poiéo* signifie procurer, pratiquer, préparer, produire ou porter du fruit. Les faiseurs de paix sont donc littéralement, ceux qui procurent la paix à ceux qui en ont besoin. La paix est un attribut de Dieu; celle-ci est donnée par Jésus-Christ qui nous a réconciliés avec le Père. C'est donc le fruit du Saint-Esprit qui vit en nous. Cette paix qui amène le *Shalom* de Dieu dans notre vie, a aussi pour objectif de transformer notre cœur et celui de notre entourage, afin de changer progressivement la société et le monde entier. La paix se multiplie

ainsi par la connaissance intime de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ (2 Pierre 1:2).

Au jour de la naissance de son fils Jean-Baptiste, Zacharie prophétisa sur lui : « tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies, afin de donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix » (Luc 1:76-79). Jean-Baptiste eut donc pour mission de préparer le chemin qui menait à Jésus, le Prince de la Paix. Celui-ci nous dit : « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jean 14:27). La paix de Dieu, contrairement à celle du monde qui est pleine de compromis, rend les choses harmonieuses avec Dieu Lui-même, mais aussi avec les hommes. Cette paix rend notre âme prospère et nous permet de retrouver la sécurité qu'avaient Adam et Eve avant la chute. De plus, le *Shalom* de Dieu a pour effet de préparer le disciple à marcher dans le monde en lui offrant des chaussures de protection : « prenez toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister... en ayant chaussé les pieds des apprêts de l'Evangile de la paix » (Ephésiens 6:13,15 traduction littérale). Nous avons donc pour mission d'amener des âmes à se réconcilier avec Dieu; et c'est pour cette raison que nous sommes appelés à marcher sur les serpents et les scorpions (Luc 10:19) pour combattre le royaume des ténèbres. Dieu désire que nous soyons avisés en ce qui concerne le bien et sans mélange en ce qui concerne le mal, afin « que le Dieu de paix écrase le Satan sous nos pieds en vitesse » (Romains 16:19-20 Interlinéaire).

Ainsi nous ne sèmerons le fruit de la justice du Royaume que si nous sommes vraiment des porteurs de paix, car « le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui produisent [poiéo] la paix » (Jacques 3:18). Le Père a confié son mandat à ses fils qui sont aussi, à l'instar de Jésus, des princes de paix, des ambassadeurs de paix, pour le Royaume et pour la gloire de Dieu. Et parce qu'ils sont ces princes-là, ils sont appelés à semer les valeurs du Royaume dans le monde et à être sans compromis avec celui-ci. Seuls ceux qui produiront le fruit de la paix seront les héritiers du Royaume. Mais nous pouvons perdre cette paix si nous négligeons la Parole de Dieu et notre relation avec Lui, car Satan pourra plus facilement nous amener à faire des compromis avec le monde.

Le Royaume des disciples de Jésus-Christ

« Heureux ceux qui poursuivent [dioko] la justice, car le Royaume des cieux est à eux!» (Matthieu 5:10 Interlinéaire).

Le verbe grec *dioko* a été traduit par *persécuter* dans beaucoup de traductions françaises, mais il signifie aussi poursuivre, chercher avec ferveur à atteindre un objectif, comme un gendarme poursuit un voleur ou comme un bourreau poursuit sa victime. Ce verbe traduit donc une notion de persévérance dans l'atteinte d'un objectif, notamment dans cette expression : « *recherchez* [dioko] *l'amour!*» (1 Corinthiens 14:1). Ce verbe est aussi la racine du mot *diakonos*, serviteur de Dieu auprès des hommes. Il illustre bien la course de ces serviteurs pour amener des âmes à bénéficier de la justice de Dieu.

Le Royaume de Dieu est donc constitué de ceux qui désirent que le monde soit sauvé : « écoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, qui cherchez l'Eternel! ... » (Esaïe 51:1). En effet, le disciple est un « poursuiveur de justice du Royaume», car il cherche ardemment à y amener des âmes. Jésus nous a, nous aussi, appelés : « suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4:19); et c'est ainsi que notre statut social a changé, nous, qui étions des pécheurs, sommes devenus des pêcheurs. Par ce fait, le Royaume de Dieu appartient aux pêcheurs, c'est-à-dire à ceux qui vont se mouiller pour faire changer de royaume les âmes du monde. Ce Royaume, en croissance permanente, ne sera jamais détruit et subsistera éternellement (Daniel 2:44) : « il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et jeté dans son jardin ; il pousse, devient un arbre, et les oiseaux du ciel habitent dans ses branches » (Luc 13:19). Ici, les oiseaux représentent les différents peuples des nations, car tous ceux qui sont déjà dans le Royaume ont le souci permanent de faire de ces nations des disciples.

Un jour, la porte d'entrée du Royaume sera fermée ; il y aura certes un grand festin : « il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ; et ils se mettront à table dans le Royaume de Dieu » (Luc 13:29), mais celuici sera réservé à ceux qui auront suivi Jésus-Christ. Plus nous serons nombreux, plus le Père sera heureux ! Mais il y a deux conditions pour participer au repas des noces de l'Agneau : répondre à l'appel de Dieu et être revêtu de l'habit de noces qui est donné par le Seigneur à toute

personne sauvée : « il m'a revêtu des vêtements du salut » (Esaïe 61:10). Ainsi comme le Royaume fut préparé avant la fondation du monde, des œuvres furent aussi préparées d'avance pour permettre à ses membres de les accomplir afin de revêtir l'Epouse d'une magnifique robe de noces. C'est pour cela qu'aujourd'hui nous ne travaillons pas pour nous personnellement, mais pour que l'Epouse soit revêtue de la gloire de Dieu et pour qu'elle soit parfaitement préparée pour ses futures noces.

Le Royaume outragé et persécuté

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera [onéidizo], qu'on vous persécutera [dioko] et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi » (Matthieu 5:11).

Jésus a dit : « le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le maître de la maison Belzébul, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa maison! » (Matthieu 10:24-25). Le verbe grec onéidizo signifie outrager, insulter, injurier et combattre. Le Royaume de Dieu est constamment attaqué par Satan, car celui-ci, jaloux de leur gloire et de leur Royaume, éprouve une haine viscérale envers Dieu et Jésus-Christ. Il ne peut donc pas supporter ceux qui entrent et constituent ce Royaume. Et le changement radical de la vie du disciple déclenchera aussi sa haine : « il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sæurs, ... ne reçoive au centuple, des maisons, des frères, des sæurs, ... avec des persécutions » (Marc 10:29-30). L'apôtre Pierre nous dit que l'outrage se déclenche particulièrement lorsque l'Esprit de gloire (l'Esprit de Dieu) repose sur nous (1 Pierre 4:14).

Même si Jésus faisait de nombreux miracles et de nombreuses guérisons, cela n'a pas empêché sa propre famille de le critiquer en disant de lui : « il est hors de sens » (Marc 3:21). Les disciples du Royaume de Dieu vont donc faire, eux aussi, l'objet de poursuites (sens primitif du mot persécutions) non seulement physiques, mais aussi morales. Dans nos pays dits civilisés, la persécution physique n'est pas tolérée en vertu des lois sur la liberté d'expression, mais la persécution morale existe bien, surtout de la part de ceux qui ne comprennent pas les plans de

Dieu. Mais malgré ces persécutions, les disciples demeurent fermes et déterminés car ils ont entendu l'appel de Dieu, et ils y obéissent.

La jalousie de Satan va jusqu'à forcer (verbe grec biazo, signifiant employer la force, contraindre, user de violence) le Royaume de Dieu : « depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le Royaume des cieux est forcé [biazo], et ce sont les violents qui s'en s'emparent » (Matthieu 11:12). N'oublions pas que le Royaume de Dieu n'est pas un Royaume de violence, mais de douceur. Le Dieu d'Elie ne s'est pas manifesté dans un vent violent, dans un tremblement de terre ou dans un feu, mais dans un doux murmure. Si le Royaume de Dieu est ainsi violenté, c'est parce qu'il gagne du terrain sur le royaume de Satan. Et comme celui-ci n'aime pas perdre, il réagit violemment. A chaque conquête, la ligne de front connaît de terribles combats, mais à l'intérieur du Royaume, le Shalom du Père règne. L'avancée de Dieu est inexorable et rien ne pourra l'arrêter, et si elle est précédée d'un feu dévorant et d'une violente tempête, c'est parce qu'il y a une confrontation à la frontière des deux royaumes (Psaume 50:3).

Satan exerce aussi sa haine en envoyant des espions dans les Eglises, afin de prêcher de faux enseignements pour empêcher les élus d'entrer dans le Royaume. Ces personnes prennent alors des places qui ne leur reviennent pas et entraînent des enfants de Dieu non affermis dans de fausses voies. Ce sont ces mêmes individus qui persécuteront ceux qui choisiront d'entrer dans le Royaume.

« **Réjouissez-vous** et soyez dans l'allégresse, parce que **votre récompense** [misthos] **sera grande dans les cieux**; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous » (Matthieu 5:12).

Malgré les persécutions, il y a de la joie en abondance pour ceux qui sont dans le Royaume, en vue de leur future récompense. Autant notre propre justice procure une rémunération immédiate auprès des hommes, autant la justice de Dieu produit une récompense éternelle auprès de Lui. La récompense, en grec *misthos*, est un dû payé pour un travail fourni, c'est le salaire de l'ouvrier et la rétribution de nos actions et de nos efforts. Dans le Royaume de Dieu, nous ne travaillons pas pour mériter une récompense, mais nous recevrons cette récompense parce que tout travail mérite un salaire (Matthieu

10:42 ; 1 Corinthiens 3:8,14 ; etc.). Le Royaume de Dieu est violenté par Satan, mais ceux qui y travaillent sont dans la joie, non seulement parce qu'ils font la joie de leur Maître, mais aussi parce qu'en tant qu'ouvriers de la Moisson, ils recevront leur salaire. Celui qui sème et celui qui moissonne se réjouiront ensemble, et celui qui aura semé avec des larmes moissonnera avec de l'allégresse!

Le Royaume du bonheur

« Heureux [makarios] les pauvres en esprit... Heureux les affligés... Heureux les humbles de cœur... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice... Heureux les miséricordieux... Heureux ceux qui ont le cœur pur... Heureux ceux qui procurent la paix... Heureux ceux qui poursuivent la justice... Heureux les outragés et les persécutés...» (Matthieu 5:3-11).

Le mot grec *makarios* signifie heureux, bienheureux, béni, divinement heureux, divinement favorisé, ayant la faveur de Dieu. La base du bonheur est le retour à l'état initial de la Création : « *Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder* » (Genèse 2:15). Eden signifie plaisir, délices ; c'était un plaisir et un délice d'être dans ce jardin parce que Dieu y était. Mais le péché nous a séparés de Lui, et la seule façon de retrouver ce bonheur perdu est de voir notre péché couvert (effacé) par le sang de Jésus-Christ. Dans le passage où Jésus dit au brigand repenti : « *je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Luc 23:43), le mot *paradis* est traduit, dans la Bible en hébreu, par « *Gan-Eden* », Jardin d'Eden. Bien sûr, le vrai jardin d'Eden n'est pas encore restauré, mais nous en goûtons les prémices dans le cadre de notre relation avec Dieu et avec les frères et sœurs du Royaume.

« Où donc est l'expression de votre bonheur? » (Galates 4:15).

Le monde nous pose cette même question : « où est donc l'expression de votre bonheur [makarismos] ? ». Les disciples du Royaume sont la lumière du monde, le bonheur ne devrait-il pas briller sur leur visage ? Le monde ne devrait-il pas plutôt poser cette question : « quel est le secret de votre bonheur ? ». Les Galates n'exprimaient plus le bonheur dans leur vie parce qu'ils avaient quitté la grâce qu'ils avaient connue au début

de leur conversion et qu'ils s'étaient remis sous la loi. Dieu veut notre bonheur; et Satan veut notre malheur, alors il fera tout pour nous faire quitter la véritable vie du Royaume: la vie par l'Esprit, la nouvelle identité en Christ, la soumission, la justice de Dieu, la miséricorde et la compassion, la pureté, la paix et la perfection. Satan cherchera donc en permanence à nous disqualifier en nous faisant sortir de notre position dans le Royaume de Dieu. Son principe est toujours le même: il nous séduit, puis il nous fait pécher, ensuite il nous accuse et finalement il nous disqualifie. Jésus nous a déjà prévenus: « veillez et priez, afin que vous n'entriez pas dans l'épreuve; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible » (Marc 14:38 Interlinéaire).

« Heureux le peuple dont l'Eternel est le Dieu! » (Psaume 144:15b).

Nous trouvons environ quarante fois l'expression « heureux ceux ou celui qui... » dans le Nouveau Testament. Le bonheur ou la bénédiction est souvent soumis à certaines conditions... qui ne dépendent pas de Dieu, mais de l'homme. Nous pensons trop souvent que le bonheur dépend des autres, alors qu'il est le résultat de nos choix personnels. En ce qui concerne Dieu, Sa bénédiction vient avec notre obéissance, c'est-à-dire lorsque qu'Il règne dans notre vie : « heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit!... » (Psaume 1:2).

Prière

Père, merci pour les révélation de Ton Royaume! Seigneur Jésus, merci d'avoir tout accompli pour que nous puissions entrer dans Ton Royaume. Père, merci pour Ta miséricorde et Ta compassion. Père, merci pour Ta justice et Ta paix. Père, merci pour la restauration de tout mon être.

CHAPITRE XI

JE BÂTIRAI MON EGLISE

« Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que **sur ce roc je bâtirai mon Eglise** [ekklésia], et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16:18).

Nous avons vu que Jésus parla beaucoup de son Royaume, mais peu de son Eglise. Le mot grec ekklésia signifie assemblée appelée hors de, assemblée réunie sur convocation; les enfants de Dieu sont donc appelés à se rassembler hors du monde pour former l'Eglise, à l'initiative de Jésus-Christ. Celle-ci est l'ambassade de Dieu conçue pour l'avancement de son Royaume et pour y former et y équiper des disciples. Jésus a dit : « je bâtirai Mon Eglise avec ceux qui ont reçu la révélation intime que je suis le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Jésus-Christ est donc la pierre principale sur laquelle il bâtit son Eglise; et il bâtit cette Eglise avec ceux qui, suite à cette révélation, ont établi une relation personnelle avec lui. Car c'est seulement au travers de cette relation personnelle, que l'Esprit de Dieu nous révélera le caractère véritable de Jésus-Christ: le Messie, le Christ et le Fils de Dieu (Matthieu 16:16). Durant son ministère terrestre, Jésus parla essentiellement de l'Eglise dans deux passages : la fondation de l'Eglise en Matthieu 16:18 et la sanctification de l'Eglise en Matthieu 18:15.

• <u>Jésus-Christ bâtit son Eglise</u>: « *je bâtirai mon Eglise* », Lui seul est le Bâtisseur, pas nous! Nous, nous sommes les pierres vivantes de cette construction qui forme l'Eglise. Et Jésus-Christ seul est chargé d'ajouter des hommes à son Eglise: « *le Seigneur ajoutait chaque jour ensemble ceux qui étaient sauvés* » (Actes 2:47). L'Eglise est donc bâtie par le Seigneur, au travers des instructions qu'il donne

à ses serviteurs : « vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Ephésiens 2:20), et elle est ainsi établie sur la collaboration de ministères, selon les instructions divines.

Jésus ne donna aucune directive précise concernant la structure de l'Eglise, mais le modèle fut révélé par le Saint-Esprit aux apôtres et aux prophètes. Selon le plan de Dieu, ce modèle évolue en fonction du temps et des cultures. Et Celui-ci donne toujours Ses directives concernant la création de toute nouvelle Eglise : « si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain » (Psaume 127:1), car tout ce qui n'est pas construit selon Sa volonté sera détruit. Ce n'est pas la forme qui a de l'importance, mais le contenu. Si Jésus avait voulu une forme précise pour l'Eglise, il l'aurait dit dans ses enseignements. En effet, Noé recut lui-même des directives spécifiques pour la construction de l'arche, Moïse pour la construction du Tabernacle et de la Tente d'assignation, et David pour la construction du Temple de Jérusalem (que son fils Salomon construisit). Après la Pentecôte, les apôtres reçurent eux aussi des directives précises pour l'Eglise de Jérusalem, ainsi que l'apôtre Paul pour l'Eglise des non Juifs. L'Eglise est le Temple de Dieu, et lorsqu'elle est construite « selon le modèle qui a été montré sur la montagne de Dieu», alors « la gloire de l'Eternel remplit la Maison de Dieu ». L'Eglise est donc bien le lieu où Dieu veut manifester sa gloire.

Jésus donna quand même quelques précisions concernant son Eglise: « vous êtes la lumière du monde. Une ville établie sur une montagne ne peut être cachée [krupto]; et on n'allume pas une lampe [luchnos] pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier [luchnia], et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (Matthieu 5:14-15 Interlinéaire). Il parla aussi des chandeliers: « les sept chandeliers [luchnia] sont les sept Eglises [ekklésia] » (Apocalypse 1:20) et de l'établissement final de Son Eglise sur une montagne: « la ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, en effet, la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est sa lampe [luchnos] » (Apocalypse 21:23 Interlinéaire). L'Eglise est le chandelier (luchnia, support de lampe) et Jésus est la Lumière (luchnos, lumière de la lampe) placée sur ce chandelier, comme

l'étaient les lampes à huile sur la Menora, dans la première Alliance. Dès le premier siècle, Jésus-Christ menaça de retirer le chandelier à l'Eglise d'Ephèse si elle ne se repentait pas d'avoir abandonné son premier amour : « je viens à toi et je déplacerai ton chandelier [luchnia] de son lieu, si tu ne t'es pas repenti » (Apocalypse 2:5). Lorsqu'une Eglise est établie par Jésus-Christ, elle est comme une ville construite sur une montagne afin d'éclairer les hommes, alors que le Royaume de Dieu, lui, doit rester caché [krupto, crypter, mettre au secret, soustraire aux regards] aux yeux du monde (Matthieu 13:44).

Selon la pensée hébraïque, pour donner plus de valeur à une vérité profonde, celle-ci est présentée dans la même phrase de deux façons différentes : « voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, le fruit des entrailles est une récompense » (Psaume 127:3). De même, lorsque le psalmiste affirma : « si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; si l'Eternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain » (Psaume 127:1), il énonça la même vérité de deux manières différentes. Ainsi dans la pensée de Dieu exprimée par le roi Salomon, Sa Maison est vue comme une Ville.

Parcourant une partie de l'empire romain, l'apôtre Paul fonda des Eglises dans différentes villes et y établit des anciens. Il instruisit Tite à faire de même : « selon mes instructions, établis des anciens [presbutéros] dans chaque ville [polis] » (Tite 1:5). La ville, polis en grec, est la cité administrative d'un ensemble de citoyens; en France, chaque commune ou chaque ville (chaque arrondissement pour les grandes villes) possède une administration locale et peut donc être considérée comme une ville selon la définition grecque du mot polis. L'histoire de l'Eglise commence par la création d'une assemblée dans chaque ville et se termine par la fusion de chacune d'elle en une seule Ville représentant l'Eglise de Jésus-Christ: « mais vous, vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville [polis] du Dieu vivant, la Jérusalem céleste » (Hébreux 12:22). L'Eglise porte principalement pour nom : « Eglise de Dieu », « Eglise de Christ » ou « Eglise du nom de la ville où elle est établie »; par exemple, la ville de Corinthe avait environ 800 000 habitants, son Eglise comprenait de nombreux lieux de réunions, mais c'était une seule entité ayant pour nom « Eglise de Corinthe ».

A l'instar des villes, chaque Eglise est administrée par un collège d'anciens; le mot grec presbutéros signifie ancien, personne respectable par son âge, personne vénérable, personne envoyée, ambassadeur. L'ancien est donc un ambassadeur du Royaume de Dieu, digne représentant du Roi par ses qualités morales et spirituelles. Le destin de la ville est lié à celui de son Eglise, et si celles-ci sont unies, le Roi de gloire peut y faire son entrée (Psaume 24:7-10) afin de les amener dans leur destinée divine. Mais à cause des différents noms que l'Eglise s'est donnée à l'intérieur d'une même ville, celle-ci est cloisonnée et divisée, et même Jésus-Christ n'y est plus invité : « voici, je me tiens à la porte (de l'Eglise de Laodicée), et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi» (Apocalypse 3:20). Il ne peut ni demeurer dans Son Eglise ni véritablement régner dans cette ville, car si celle-ci est divisée, elle ne pourra pas, par conséquent, rentrer dans son appel (Matthieu 12:25).

« L'Eternel les délivra de leurs angoisses et les conduisit par le droit chemin, pour qu'ils arrivent dans une ville [ir] habitable... Et Il y établit ceux qui sont affamés, pour qu'ils fondent une ville [ir] pour l'habiter» (Psaume 107:6-7,36).

Le mot hébreu ir est l'équivalent du mot grec polis, il signifie ville gardée par un veilleur, et c'est Dieu qui garde la ville (Psaume 127:1). Le psaume 107 préfigure l'œuvre de Jésus-Christ: « il nous délivre de nos angoisses, il nous conduit sur le droit chemin, il nous fait sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, il romps nos liens, il envoie sa Parole et nous guérit, il nous fait sortir de la fosse, il arrête nos tempêtes, il change notre terre aride en sources d'eaux, il relève l'indigent et il le délivre de la misère... pour nous établir dans Son Eglise qu'il a construite et qu'il garde ». Il conduit ainsi ses rachetés dans une ville habitable, son Eglise, « celle qui est construite comme une ville favorisant les relations d'amitié et l'unité » (Psaume 122:3 Complete Jewish Bible).

L'Eglise est construite comme Jérusalem, la ville de l'Eternel, « comme une ville [ir] dont les parties sont liées ensemble » (Psaume 122:3), à l'image du Corps de Christ. Bien que formée de différentes collines, Jérusalem est une ville unie qui fait la joie de l'Eternel (Jérémie 49:25), et dont le nom sera Yahvé Shama, l'Eternel est ici

(Ezékiel 48:35). L'Eglise, comme la ville de l'Eternel, doit aussi être un lieu d'adoration pour tous ses concitoyens : « l'Eternel est grand, il est l'objet de toutes les louanges, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte » (Psaume 48:2). L'Eglise est donc comme une ville dans la ville, c'est une ville spirituelle dans une ville séculaire ; elles se superposent, mais ne se confondent pas. Cette Eglise-là est appelée à restaurer un autel de louange et d'adoration, « une montagne sainte » où les adorateurs seront libres.

Jésus-Christ est ainsi en train de rétablir son Eglise dans la ville, celle qui formera son Epouse lors de son retour. C'est bien plus qu'une transformation, c'est une véritable Réforme! C'est donc une Eglise sans visage et sans nom (autre que celui de Jésus-Christ et celui de la ville), c'est la cinquième colonne qui permettra au Roi des rois de faire son entrée triomphante dans la ville. Le chemin du Roi sera alors pavé de ceux qui auront étendu leur propre vie comme un vêtement sur le sol (Matthieu 21:8-9), car ils n'auront pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort (Apocalypse 12:11). Cette Eglise-là sera entièrement soumise à son Chef, Jésus-Christ; elle sera composée d'une multitude d'Eglises de maisons sans visage et sans nom; mais elle sera unie par un seul Esprit. Comme un diamant aux mille facettes, elle brillera de la gloire de Dieu. Alors elle sera vraiment le phare qui luira au milieu des ténèbres, et que les hommes verront afin de glorifier Dieu.

• Jésus-Christ purifie son Eglise: « ma Maison sera appelée une Maison de prière pour toutes les nations. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs » (Marc 11:17). Jésus fut rempli de zèle pour la Maison de Dieu, et il ne put tolérer l'état dans lequel elle se trouvait. La seconde fois où il parla de l'Eglise, ce fut pour y dénoncer la pratique du péché: « si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul » (Matthieu 18:15-20). Ainsi lorsque qu'un frère pèche, c'est-à-dire lorsqu'il rate la cible de Dieu, Jésus nous demande de le reprendre et de le convaincre de son erreur afin de l'amener à la repentance. Il y a plusieurs étapes dans cette façon de gérer le péché, cela peut se passer simplement en tête-à-tête avec ce frère, puis si c'est nécessaire, cela peut se dérouler devant deux ou trois témoins, et parfois devant l'Eglise toute entière. Et s'il refuse

toujours d'écouter et de changer de comportement, alors « qu'il soit alors pour toi comme l'étranger [ethnikos, de la race des Gentils, païen] et le collecteur d'impôts » (Matthieu 18:17), c'est-à-dire qu'il ne doit plus être considéré comme un frère ou comme membre de l'Eglise.

Nous pouvons faire un parallèle intéressant entre l'histoire de Jonas et l'Eglise. En effet, nous voyons ici un bateau qui risque de couler à cause de la rébellion d'un des passagers. De même, lorsqu'un chrétien pratique le péché et refuse de changer, il est important de se séparer de lui pour son bien, d'une part, mais aussi pour le bien de l'Eglise, car toute l'assemblée se trouve associée à ce péché et peut elle aussi « couler ». Il ne s'agit pas de fermer définitivement la porte à cette personne, mais de lui permettre d'arriver à la repentance afin qu'elle puisse réintégrer l'Eglise ensuite. Pratiquer le péché, c'est pécher volontairement, en toute connaissance de cause, et refuser d'abandonner cette pratique. Se séparer de quelqu'un qui pratique le péché n'est donc pas un acte de jugement, mais un acte d'obéissance à Dieu.

L'Eglise est une communauté sainte où le péché n'a pas sa place. Et le rôle des responsables est de libérer les captifs avec l'autorité que leur a déléguée Jésus-Christ. Cette autorité va ainsi permettre d'autoriser ou d'interdire sur terre tout ce qui est déjà fait dans les Cieux (Matthieu 18:19). La pratique du péché révèle toujours un problème spirituel qui nécessite une libération. Puisque l'Eglise est la Maison de Dieu, le païen y est étranger, tout comme celui qui se comporte comme un païen et qui refuse d'être libéré de la pratique du péché. Bien sur, ceci concerne celui qui est baptisé et membre de l'Eglise et non celui qui s'approche tout juste de Christ.

L'apôtre Paul considère que l'Eglise est comme une nouvelle pâte, un pain sans levain. Du fait de notre association à Christ, l'Agneau pascal immolé pour nous, la pâte doit être exempte de tout levain représentant l'esprit du monde qui la fera entièrement lever. L'apôtre Paul considère donc ce que Jésus a dit : celui qui pratique le péché doit être exclu de l'Eglise s'il persiste dans l'immoralité. La responsabilité en incombe donc à toute l'Eglise : « n'ayez pas de relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, ne mangez même pas avec un

tel homme » (1 Corinthiens 5:11). Devons-nous nous juger les uns les autres ? L'apôtre Paul était aussi ferme que Jésus : « ôtez le méchant du milieu de vous » (1 Corinthiens 5:13). Cependant si c'est à nous de faire le ménage dans l'Eglise, seuls les anges seront habilités à le faire dans le Royaume de Dieu, à la fin des temps (Matthieu 13:36-43).

L'Eglise de Jésus-Christ est appelée à représenter Dieu dans sa plénitude trinitaire : elle sera donc un Corps pour manifester la grâce de Christ, une Famille (une Ame) pour manifester l'amour du Père et un Esprit pour manifester la communion du Saint-Esprit (2 Corinthiens 13:13). Bien souvent, un voile spirituel nous empêche de percevoir l'œuvre de la Trinité de Dieu dans l'Eglise, alors qu'elle bien réelle.

L'Eglise, un Corps

« Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, co-incorporés, et coparticipants à la même promesse en Jésus-Christ par l'Evangile » (Ephésiens 3:6 Interlinéaire).

Christ ajoute (*co-incorpore*) toute personne née de nouveau au Corps qui est la structure la mieux adaptée pour répondre aux besoins fondamentaux de l'homme. En effet, l'Eglise est là pour accueillir les personnes nées de Dieu, les éduquer et les former pour qu'elles deviennent des disciples dans Son Royaume. Le Corps représente l'Eglise dans ses trois dimensions : l'Eglise de la terre entière, l'Eglise de la ville et l'Eglise de maison (ou Eglise cellulaire). Les différentes Eglises de maisons d'une ville forment donc l'Eglise de cette ville, chacune avec une destinée spirituelle spécifique, mais complémentaire : « nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul Corps » (1 Corinthiens 12:13).

« Car comme le corps est un et a plusieurs membres et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ » (1 Corinthiens 12:12).

Comme tout corps, l'Eglise est composée de cellules issues de la multiplication de la cellule primaire. Celle-ci, constituée lors de sa fécondation (sa création), a reçu des caractéristiques génétiques identiques relatives au même Corps. C'est pourquoi tout apport de cellules génétiquement différentes provoquera un rejet ; ceci se produit particulièrement lorsque nous importons un modèle d'une autre ville ou d'un autre pays. L'Eglise est donc un organisme vivant, pas une organisation, et chaque cellule a son identité dans son appartenance au Corps. Bien qu'ayant les mêmes gènes, les cellules se regroupent pour former des organes fonctionnels différents comme l'exige la physiologie du Corps ; la soumission de chaque organe à la Tête est garante de l'harmonie de l'ensemble.

- l'Eglise, un Corps physique: « Dieu a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise qui est son Corps » (Ephésiens 1:22). Et s'il n'y a pas deux Eglises strictement identiques, elles auront toujours les caractéristiques de Celui qui est à leur Tête, Jésus-Christ. L'analogie au corps représente parfaitement l'unité que Dieu désire : « en effet, le corps est un et il a beaucoup de membres » (1 Corinthiens 12:12). C'est de la Tête que le Corps réalise toute sa croissance, et pour bien se construire, il est « coordonné et uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun » (Ephésiens 4:16 TOB). Le Corps se construit donc grâce à la Tête, mais l'unité vient par l'action des ligaments qui relient et maintiennent les membres ensemble. Ces ligaments représentent les relations entre les différentes parties du Corps, c'est-à-dire entre les différents organes (Eglises de maisons ou Eglise cellulaire) constituant l'Eglise de la ville. Jésus-Christ dirige tout son Corps qui lui est entièrement soumis ; c'est lui seul qui sauve les hommes et les ajoute à son propre Corps (Ephésiens 5:22-24). Le Corps est donc là pour faire la volonté de la Tête : « tu m'as formé un corps ... pour faire ta volonté » (Hébreux 10:5,7), aussi doit-il être disponible et entièrement à Son service.
- <u>l'Eglise</u>, un Corps nourricier: « et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et en vue de l'édification du Corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ... C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le Corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon

la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour » (Ephésiens 4:11-16). Le Corps a un besoin vital de nourriture pour fortifier ses membres, et la Parole de Dieu est ce Pain qui donne la vie. Les enseignements de Jésus nourrissaient donc ses disciples, de même que l'enseignement quotidien, par Dieu ou par les hommes, est la nourriture de base de tous les membres du Corps. Mais cette nourriture doit être adaptée à chacun : cela va du lait spirituel pour les nouveau-nés à la nourriture solide pour les hommes adultes.

Les différents ministères d'Ephésiens 4:11 sont des dons de Christ aux hommes afin de réparer, construire et équiper les saints en vue de leur propre ministère, c'est la formation des disciples. Ils sont donc là pour aider les saints à se débarrasser du vieil homme et à revêtir l'homme nouveau, selon Christ. Mais ils sont aussi là pour faire parvenir le Corps à l'unité de la foi et à l'unité de la connaissance de Jésus-Christ. Ainsi le Corps est un lieu de restauration et de formation idéal pour transformer un enfant de Dieu en un fils et pour en faire un disciple de Christ. Le Corps fonctionne harmonieusement si chacun exerce l'activité qui lui est impartie et sait rester à la place que Dieu lui a attribuée. En effet, chaque pierre vivante ajoutée à la Maison de Dieu a un emplacement unique, et il est plus important de s'y trouver que de chercher à tout prix à exercer nos dons spirituels. Car c'est seulement lorsque nous serons à notre place que nos dons spirituels, adaptés à cette fonction, se manifesteront pleinement.

Le Corps est formé de personnes issues du monde et encore empreintes de son esprit. C'est pourquoi chaque enfant de Dieu aura besoin de quitter cette mentalité pour s'attacher à Christ et être uni à lui (Ephésiens 5:31-32). Une bonne nourriture fera que ses membres « ne seront plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes et par leur ruse dans les moyens de séduction » (Ephésiens 4:14). Pour une croissance équilibrée, le Corps doit aussi posséder tous les ministères ou collaborer avec des Eglises voisines complémentaires. La nourriture doit donc être équilibrée afin d'assurer une croissance régulière et parfaite de tout le Corps. Seule la Parole est la Vérité qui remplacera les mensonges

- établis par l'ennemi et qui libérera chaque enfant de Dieu de la servitude des fausses doctrines.
- l'Eglise, un Corps spirituel : « vous êtes le Corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues» (1 Corinthiens 12:27-28). Le Corps est une structure établie par Dieu pour que chacun puisse exercer le(s) don(s) qu'il a recu(s) du Saint-Esprit. Notre corps est bien structuré et fonctionne parce que c'est la tête qui le dirige ; de même, le Corps de Christ est lui aussi appelé à bien fonctionner quand chaque partie est soumise à Christ. Une Eglise remplie de l'Esprit verra alors ses membres se respecter et se soumettre les uns aux autres dans l'exercice de leur fonction, aussi bien que dans l'exercice des dons spirituels. L'Esprit sera alors le lien qui amènera l'unité des membres, glorifiant Jésus-Christ par l'excellence de leur témoignage, « pour que le monde croie que Dieu a envoyé son Fils » (Jean 17:21).

L'Eglise, c'est aussi un Corps qui se sanctifie : « Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole » (Ephésiens 5:25-26). Jésus a dit à ses disciples : « gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens » (Matthieu 16:6). Le levain est un enseignement pernicieux qui vient dans l'Eglise de façon cachée, il est considéré comme une impureté. Jésus-Christ aime son Eglise, et il s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier et de la purifier par le bain de sa Parole. Le corps de l'homme a régulièrement besoin d'être lavé ; de même, le Corps de Christ a tout autant besoin d'être nettoyé de ses impuretés par l'eau de la Parole. Et cette Parole rhéma va agir dans l'Eglise en provoquant une repentance nécessaire à sa sanctification. Jésus-Christ cherche donc des serviteurs fidèles qui révéleront à son Eglise les domaines où elle a besoin de se sanctifier. Il montra lui-même l'exemple en purifiant le Temple de Jérusalem et en le débarrassant de ses souillures. Jésus-Christ veut faire paraître devant lui une Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, sainte et irréprochable.

L'Eglise, une Ame (Famille)

« La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux » (Actes 4:32).

Chaque famille a une âme particulière, c'est-à-dire une caractéristique émotionnelle ou sentimentale propre, une intelligence, une façon de faire et une volonté spécifiques. Nous le voyons dans le naturel, mais c'est aussi vrai dans le spirituel. L'Eglise a une Ame propre, c'est une Famille. Jésus fit d'ailleurs cette promesse : « je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons [oikos], des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir, la vie éternelle » (Marc 10:29-30). Le mot grec oikos signifie maison, gens de la maison, famille et biens. La promesse de Jésus nous assure que personne, à cause de son engagement envers Lui, ne sera orphelin ou pauvre.

La véritable conversion met Jésus à la première place dans notre vie, ce qui nous amène parfois à quitter notre famille naturelle, à cause de son opposition envers nous. Mais Dieu a dit : « il n'est pas bon que l'homme soit seul », aussi a-t-Il prévu pour ses enfants une nouvelle Famille en Jésus-Christ. Car Celui-ci est le premier-né de la Famille de Dieu, le premier-né d'une multitude de frères et de sœurs, et dans sa grâce, le Père nous ajoute à Sa Famille : « Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés, Il délivre les captifs et les rend heureux » (Psaume 68:7). Notre destin n'est donc pas de devenir des ermites, mais d'être des membres de la Famille de Dieu. Ce schéma familial montre clairement la nature de Dieu en tant que Père et Son dessein d'avoir des fils selon le modèle du Fils premier, Jésus-Christ. La notion de fils implique de la part du Père, l'éducation, et de la part de l'enfant, l'obéissance.

« Ce mystère, c'est que les paiens sont cohéritiers, co-incorporés, et coparticipants à la même promesse en Jésus-Christ par l'Evangile » (Ephésiens 3:6 Interlinéaire).

Chaque nouveau croyant est appelé à rejoindre (coparticiper à) la Famille la plus appropriée pour lui, afin de vivre des relations amicales

et fraternelles adaptées à sa personnalité. Nous nous sentons bien dans un groupe et moins bien dans un autre, c'est pareil dans une Eglise, tout simplement parce que l'Ame de cette Eglise correspondra ou non à notre âme. Comme deux personnes ont une âme différente, deux Eglises ont elles aussi une Ame différente et ne sont pas appelées à vivre les mêmes choses de la même manière. L'important est d'être là où Dieu nous veut! Si nous ne sommes pas dans la bonne structure, nous aurons des difficultés à nous intégrer à ce qui va être vécu et à la façon dont cela va être vécu. Notre Famille est donc le lieu où notre appel personnel va être le mieux utilisé car il répondra à un besoin précis dans une structure adaptée.

- <u>l'Eglise, la Maison de Dieu</u>: « ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la Maison de Dieu » (Ephésiens 2:19). Avant leur conversion, les païens étaient séparés du Peuple de Dieu et de Sa Maison. Chaque maison a une destinée propre; par exemple, celle de Joseph et de Marie avait pour destinée de former des charpentiers et celle de Pierre de former des pêcheurs. Avant notre conversion, nous étions donc étrangers à la Maison de Dieu et nous n'avions aucune part à Son projet. Dans la première Alliance, l'unique Maison de Dieu était Israël et tout le reste du monde était étranger à cette Alliance. Mais Jésus-Christ a renversé le mur qui nous séparait de cette Maison, et en acceptant son œuvre, nous pouvons à notre tour y demeurer. Nous participerons alors au projet que Dieu avait commencé avec le Peuple Juif, en faisant connaître sa sagesse infinie à toutes les nations.
- <u>l'Eglise</u>, une Ame vivante : « Dieu forma l'homme, il souffla dans ses narines, et il devint une âme vivante » (Genèse 2:7) ; et lorsque Dieu crée une Eglise, elle devient une Ame vivante, c'est pourquoi l'homme, de sa propre initiative, ne peut pas créer d'Eglise. De même que Dieu insuffle la vie dans l'homme, Jésus-Christ insuffle lui-même la vie dans son Eglise. Et une Eglise vivante est une Eglise dont l'Ame est en bonne santé parce qu'elle est voulue de son Créateur pour une destinée précise. Elle ne se sentira bien que lorsqu'elle vivra véritablement la communion fraternelle et lorsqu'elle entrera dans les œuvres de Dieu préparées d'avance pour elle. Ceci

aura un impact évident sur le bien-être de ses membres. Et en accomplissant ces œuvres-là, l'Eglise aura aussi un impact autour d'elle et moissonnera au temps voulu (Galates 6:9-10).

L'Eglise se doit d'être accueillante : « si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5:8). La Famille est un lieu préparé par Dieu pour construire la personnalité des enfants, car tout enfant nouveau-né a besoin de soins qui lui permettront de grandir et d'acquérir sa propre personnalité. Elle est aussi un lieu de réconciliation et de solidarité entre les générations, car les jeunes ont besoin des plus âgés et réciproquement. Lorsque la famille est disloquée, les enfants en souffrent et sont atteints de différents troubles psychologiques. L'Eglise est donc une structure établie par Jésus-Christ pour restaurer ceux qui sont brisés par les différents accidents de la vie. Elle doit être organisée pour permettre l'accueil et la prise en charge de personnes dont l'âme a besoin d'être restructurée. Une âme encore prisonnière de son ancienne vie ne pourra pas être utile pour les œuvres de Dieu; aussi le Saint-Esprit a-t-il particulièrement oint ses serviteurs pour apporter la guérison à ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer la délivrance aux captifs et pour libérer les opprimés (Luc 4:18-19).

L'Eglise est aussi appelée à sanctifier son Ame : « veillez à ce qu'aucune racine d'amertume ne produise du trouble et que plusieurs n'en soient infectés » (Hébreux 12:15). Ce qui s'applique à l'être humain s'applique aussi à l'Eglise. En effet, l'Ame d'une Eglise peut être infectée par les blessures qu'elle a subies (rejet, calomnie, ...). C'est pourquoi elle doit prendre conscience de ses blessures éventuelles et entreprendre, si c'est le cas, des démarches de pardon afin de guérir. Elle aura alors besoin de vivre des libérations pour extirper l'amertume de son Ame et elle devra aussi se purifier régulièrement : « si quelqu'un se purifie lui-même, il sera un vase pour l'honneur, ayant été sanctifié, utile au maître pour toute bonne œuvre préparée d'avance » (2 Timothée 2:21). Une âme est certes brisée par le péché, mais elle peut se reconstruire (se réunifier) et devenir un vase d'honneur en se sanctifiant. L'Eglise ainsi purifiée sera alors utile pour les projets de Dieu, car le Saint-Esprit ne peut agir efficacement que lorsqu'il y a l'unité.

• <u>l'Eglise</u>, une économie familiale : « si du moins vous avez entendu parler de l'administration [oikonomia] de la grâce de Dieu qui m'a été donnée envers vous » (Ephésiens 3:2 Darby). Le mot grec oikonomia est traduit ici par administration, il est composé du mot oikos, maison, famille et du mot nomos, loi, chose établie ou acceptée par l'usage. L'oikonomia est donc l'administration, la gestion d'une maisonnée ou des affaires de la maison ; c'est une économie familiale selon l'exemple que nous trouvons en Luc 16:1-8 « rends compte de ton administration, car tu ne pourras plus administrer mes biens ». La personne qui exerce cette administration est appelée un économe (Luc 16:1), un trésorier (Romains 16:23), un dispensateur (1 Corinthiens 4:1) ou un administrateur (Galates 4:2). Ainsi, si nous considérons le passage de Luc 16, l'économe est celui qui gère les biens et les employés de la maison de son maître.

L'Eglise est la Maison de Dieu, et en tant que membres de la Famille, nous sommes régis par des lois et des règlements internes. Dans cette économie familiale, il n'y a qu'un seul chef, Jésus-Christ, le propriétaire des biens et des personnes, qui exerce la grâce sur toute sa maison. Cependant même s'îl est le Chef de cette Maison, il a délégué la gestion de celle-ci au responsable de l'Eglise. Ce dernier n'est donc pas le propriétaire, mais il a autorité sur les biens et les personnes, et il les gère avec une équipe d'économes fidèles et irréprochables qui seront des modèles pour les autres. La grâce de Dieu permet ainsi que Jésus-Christ délègue sa responsabilité à qui il veut, sans qu'il soit question de mérite. Et ce que Dieu veut, c'est que nous vivions cette grâce en devenant membres de sa Famille.

Comme dans toute économie familiale, chaque don, chaque grâce de Dieu, est mis au service de toute la Famille. Celle-ci est donc équipée pour répondre aux besoins de ses membres, tels que l'éducation, l'enseignement, le partage des ressources et la communion fraternelle. Cette économie familiale fait partie des mystères de Dieu révélés à l'Eglise pour que celle-ci fasse connaître aux différentes principautés et autorités célestes (bonnes et mauvaises) les multiples facettes de la sagesse du Père (Ephésiens 3:1-13). Nous devenons donc serviteurs de Dieu dans le but de faire connaître au monde Ses projets réalisés en Jésus-Christ.

Comme pour notre propre foyer, l'économie familiale passe obligatoirement par une gestion financière, « Jeanne et plusieurs autres femmes assistaient Jésus de leurs biens » (Luc 8:3). Abraham donna à Melchisédek, qui était une préfiguration de Jésus-Christ, la dîme de tout (Genèse 14:20) en accord avec cette Parole : « toute dîme de la terre, soit des récoltes de la terre, soit du fruit des arbres, appartient à l'Eternel; c'est une chose consacrée à l'Eternel » (Lévitique 27:30). Et enfin dans la première Alliance, les dîmes servaient à nourrir les Lévites et leurs familles : « je donne comme possession aux fils de Lévi toute dîme en Israël, pour le service qu'ils font, le service de la tente d'assignation » (Nombres 18:21).

Dans la nouvelle Alliance en Jésus-Christ, pour nous qui héritons spirituellement de la bénédiction d'Abraham, donner la dîme est une bénédiction spirituelle. C'est même un acte de foi important pour beaucoup de personnes! Nous ne nous appartenons plus, mais nous et nos biens sommes la propriété de Jésus-Christ. Dieu fait donc de nous des gestionnaires de ce qui Lui appartient et nous laisse libres d'utiliser 90 % de ses biens pour nous-mêmes et notre famille. Il nous lance ainsi un défi : « apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10). Un jour, alors qu'il était dans le Temple, Jésus vit une pauvre veuve qui mettait deux piécettes en offrande dans le tronc, et il fit cette remarque à ses disciples : « cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres car elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre » (Luc 21:1-4). Il souligna ainsi la beauté du cœur de cette femme qui donna ce qui lui était vital pour obéir à Dieu. Jésus n'a pas aboli la Loi, mais il l'a rendue parfaite et complète, il saura donc nous montrer comment nous pouvons gérer nos offrandes si nous lui demandons.

Cependant il est très intéressant d'approfondir ce passage de Deutéronome concernant la gestion des dîmes : « ... au bout de trois ans, tu mettras à part toute la dîme de ta récolte de cette année-là, et tu la déposeras dans tes portes [sha'ar]. Et le Lévite, qui n'a point de part ni d'héritage avec toi, et l'étranger, et l'orphelin, et la veuve, qui seront dans tes portes [sha'ar], viendront, et ils mangeront et seront rassasiés; afin que

l'Eternel, ton Dieu, te bénisse dans tout l'ouvrage de ta main, que tu fais » (Deutéronome 14:22-29 Darby). Le mot hébreu sha'ar est traduit par portes, mais il désigne principalement les portes de la ville. Ce passage nous enseigne à réserver nos dîmes de la troisième année (soit environ 33 % des dîmes d'une période de trois années) pour les besoins sociaux de la ville, c'est-à-dire pour soutenir l'étranger, la veuve et l'orphelin, mais aussi les serviteurs de Dieu de passage. Ainsi, grâce à nos libéralités, nos prières et notre empressement à accueillir ceux qui sont dans le besoin, nous (l'Eglise de la ville) amènerons le bien-être, la paix et la prospérité sur notre ville. En effet, même si nous sommes des citoyens du Royaume et des étrangers sur cette terre, Dieu nous demande d'amener Son Shalom dans la ville où nous vivons : « recherchez le bien [shalom] de la ville où je vous ai menés en captivité et priez l'Eternel en sa faveur, parce que votre bonheur dépend du sien » (Jérémie 29:7).

L'Eglise, un Esprit

« Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation » (Ephésiens 4:4).

L'Eglise est vue par Dieu comme un Esprit, une entité spirituelle unique, parce que chaque corps a un seul esprit, et c'est l'Esprit de Dieu qui opère toutes choses à l'intérieur. Il va donc donner une vision spécifique à chaque responsable pour la direction de chaque Eglise. En effet, une Eglise qui a deux visions, connaîtra tôt ou tard une division. Chaque enfant de Dieu est donc appelé à se joindre à une Eglise afin d'y apporter sa part et d'en recevoir les bénédictions. Et tout membre qui ne sera pas dans la vision de l'Eglise où il est, se sentira poussé par le Saint-Esprit à chercher sa place dans une autre Eglise.

« Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, co-incorporés, et coparticipants à la même promesse en Jésus-Christ par l'Evangile » (Ephésiens 3:6 Interlinéaire).

Nous avons vu qu'en acceptant le salut en Jésus-Christ, nous sommes rattachés au Peuple de Dieu, le Peuple Juif, héritier de la promesse d'Abraham. Et de même que Jésus-Christ est Juif, son Eglise a des racines juives parce qu'elle a été greffée sur le Peuple de Dieu dès sa naissance, et « si la racine est sainte, les branches le sont aussi » (Romains 11:16). Une Eglise qui renie ses origines juives ne tardera pas à avoir des difficultés spirituelles inhérentes à ses croyances (ou plutôt ses incroyances), à l'instar de toute personne qui rejette ses origines. L'Eternel a dit à Abraham : « c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier » (Genèse 15:4). Il en est de même pour celui qui est né de Dieu, il « sort des entrailles de Jésus-Christ, le Juif » afin de naître à cette nouvelle vie. Ainsi en devenant enfants de Dieu, nous devenons potentiellement héritiers de la promesse faite à Abraham et cohéritiers avec Christ.

« Je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis » (Genèse 22:17).

Faite à Abraham, cette promesse est accomplie en Jésus-Christ et accordée à l'Eglise : « les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle » (Matthieu 16:18). Avec sa multitude de croyants, elle possède l'autorité de Jésus-Christ pour vaincre l'ennemi et libérer les captifs que Satan a voués à une mort éternelle. Cette promesse a été faite à Abraham après que l'Eternel lui eut demandé de sacrifier son fils Isaac, et elle nous a été ensuite rendue accessible par le sacrifice de Jésus à la croix : « voici mon alliance, que je fais avec toi... ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu » (Genèse 17:4-8). Ainsi, si l'Eglise quitte le monde et tous ses fonctionnements pour entrer dans sa destinée, elle sera bénie, elle aura un grand nom (Eglise de Jésus-Christ) et elle sera une source de bénédiction pour toutes les nations.

• <u>l'Eglise, le Temple de Dieu</u> : « en lui tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur » (Ephésiens 2:21). Le Temple de la première Alliance était le seul endroit où il était possible d'offrir des sacrifices de louange et d'adoration à Dieu. Des sacrificateurs purifiés, sanctifiés et oints officiaient dans ce Temple pour tout le Peuple, et la gloire de Dieu se manifestait uniquement dans ce lieu, comme auparavant dans le Tabernacle. Mais le prophète Aggée

a dit : « la gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première » (Aggée 2:9). Et puisque l'Eglise est la dernière Maison de Dieu, sa gloire sera plus grande que celle du Temple de Salomon. Le Temple doit rester uniquement un lieu d'offrande de sacrifices de louange et d'adoration, une assemblée où les croyants viennent adorer le Seigneur en Esprit et en Vérité, et lui rendre un culte : « tu seras dans la grande assemblée, l'objet de mes louanges » (Psaume 22:26).

L'Eglise est un Temple saint dont l'esprit peut être souillé lorsqu'elle fait de mauvaises alliances ou lorsqu'elle tombe dans l'idolâtrie : « ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Corinthiens 7:1). Dieu désire habiter au milieu de son Peuple et de ses rassemblements : « nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : j'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (2 Corinthiens 6:16). Mais Il veut une Eglise pure, car il n'y a aucun accord possible entre Lui et Satan, comme il n'y a aucun compromis, ni point commun entre la justice et l'iniquité ou la lumière et les ténèbres.

C'est pourquoi Jésus-Christ reproche aux responsables des sept Eglises de l'Apocalypse d'avoir laissé les mauvais esprits influencer leur assemblée : l'esprit de Balaam (le pouvoir et l'argent), l'esprit des Nicolaïtes (la séparation entre le clergé et les laïcs) et l'esprit de Jézabel (les fausses doctrines et l'idolâtrie). Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : « repens-toi!», et qui continue à nous parler aujourd'hui, non seulement à travers la Parole de Dieu, mais aussi à travers les apôtres et les prophètes. Dieu veut que chaque membre de l'Eglise soit sanctifié et qu'après un péché collectif, l'Eglise toute entière se repente et se purifie. Le Saint-Esprit avec son Onction est donné à l'Eglise pour qu'elle marche dans la Vérité, mais ceux qui le rejetteront seront facilement séduits et trompés par l'ennemi (1 Jean 2:18-27).

• <u>l'Eglise</u>, une Epouse glorieuse : « je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure » (2 Corinthiens 11:2). L'apôtre Paul décrit l'Eglise comme une Epouse qui va se présenter à Christ, l'Epoux. Comme Eve fut prise [laqah, prendre, sortir, épouser] d'Adam

(Genèse 2:23) pour qu'ensemble, ils reflètent une image complète de Dieu, l'Eglise trouve son origine d'Epouse en Jésus-Christ pour refléter avec Lui la gloire de Dieu. Dans les temps bibliques, la fiancée était liée par une alliance à son fiancé, et ils mettaient alors tous les deux à profit le temps des fiançailles pour se préparer au mariage qui serait célébré environ un an plus tard. L'Eglise doit elle aussi mettre à profit son temps de fiançailles avec Jésus-Christ pour le connaître, pour construire une relation d'amour avec lui, pour chercher à lui plaire et pour se préparer à devenir son Epouse. C'est un temps où la loyauté, la fidélité, la sincérité, l'honnêteté, la droiture et la franchise de l'Epouse (l'Epoux est parfait) sont testées à travers les ruses de Satan (2 Corinthiens 11:3). L'Epouse est-elle dans l'attente de l'Epoux ? Se prépare-t-elle pour Lui ? Est-elle empressée de Le rencontrer ? Se détourne-t-elle des ruses de Satan ?

Jésus-Christ est Juif, et selon la Loi, il ne peut se marier qu'avec une Epouse juive (et Jésus-Christ est la Loi parfaite). Et si l'Eglise est cette Epouse juive, c'est parce que ses branches sont greffées sur l'olivier d'origine, Israël, dont elle tire en permanence sa sève pour grandir. Comme Adam fut endormi jusqu'à ce que Dieu eut formé Eve (Genèse 2:21), Israël est endormi jusqu'à ce que la totalité des païens forme l'Eglise (Romains 11:25). Et de même qu'Eve fut créée pour être aux cotés d'Adam, l'Eglise fut créée pour être aux cotés d'Israël et l'aider ainsi à entrer dans son salut (Romains 11:26). Si la racine est sainte, les branches le sont aussi (Romains 11:16), et l'Eglise est appelée à ne pas oublier son origine, afin de ne pas se glorifier aux dépens de ses racines, et à se sanctifier pour être l'Epouse glorieuse de Jésus-Christ.

L'Eglise est la gloire de Jésus-Christ comme « l'épouse est la gloire du mari » (1 Corinthiens 11:7 Interlinéaire). Cette Epouse glorifie son Epoux parce qu'elle s'est préparée à le rencontrer : « réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, son Epouse s'est préparée » (Apocalypse 19:7). Elle se revêtira donc de ses plus beaux habits produits par les œuvres justes que Jésus-Christ lui a demandé d'accomplir (Apocalypse 19:8). Sa responsabilité est de refléter et de révéler la gloire de Christ,

- comme Jésus reflétait et révélait lui-même sur terre la gloire de Dieu. L'Epouse reflète-t-elle aujourd'hui son Epoux ? La gloire est seulement là où la présence de Dieu est manifestée.
- <u>l'Eglise</u>, un seul Esprit : « nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit » (1 Corinthiens 12:13). Le Saint-Esprit désire nous immerger et nous imprégner tous de la même façon afin de créer l'unité dans l'Eglise qui glorifiera Dieu en produisant Ses œuvres : « je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jean 17:22). L'unité existait entre le Père et le Fils parce que le Fils obéissait au Père en toutes choses : « le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement » (Jean 5:19). De la même façon, l'unité vient dans l'Eglise quand chaque membre fait la volonté de Christ qui est la Tête, et obéit à la Vérité que le Saint-Esprit lui montre. Dieu est Lumière, et celui qui marche dans sa Lumière est en communion avec Lui et avec ceux qui l'entourent (1 Jean 1:7).

L'unité de l'Eglise amène aussi une foi communautaire : « Jésus ne put faire là aucun miracle... et il s'étonnait de leur incrédulité » (Marc 6:5-6). S'il ne put faire aucun miracle dans sa propre ville (sa patrie), ce fut à cause d'un manque de foi collectif. La foi communautaire se manifeste seulement lorsque tous les membres arrivent à l'unité de la foi, et c'est ainsi que l'Eglise vivra de nombreuses guérisons, des signes et des prodiges. En fonction de nos origines spirituelles, nous avons tous établi un cadre limitant l'action du Saint-Esprit : le paradigme. Et selon notre propre paradigme, nous acceptons ou refusons ce que dit la Parole : certains acceptent les dons spirituels, d'autres les refusent; certains croient que Dieu guérit toujours, d'autres qu'Il guérit quand Il veut ; certains pensent que le Saint-Esprit a manifesté sa plénitude, d'autres pensent qu'il y a encore une vague de choses nouvelles à venir. Mais Dieu ne veut pas être limité par le paradigme des hommes, Il veut être libre dans son Eglise pour l'amener dans la plénitude des temps de la fin. Jésus-Christ n'a pas encore fini de bâtir son Eglise, et il veut vraiment l'amener à la gloire.

Appelés au Royaume et à l'Eglise

« Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants, vous exhortant, vous consolant, vous conjurant, de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire » (1 Thessaloniciens 2:11-12).

Ainsi nous sommes appelés à être à la fois dans le Royaume de Dieu et dans l'Eglise. Mais le Royaume de Dieu est éternel, alors que, dans sa forme, l'Eglise est temporelle. Celle-ci manifeste la gloire de Dieu seulement lorsqu'elle se conforme à Ses plans, tandis que le Royaume, lui, révèle la puissance de Dieu quand nous le manifestons. Ce n'est pas un choix : « ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu » (Ephésiens 2:19). Les concitoyens appartiennent à la même ville, au même pays ou au même gouvernement. Ainsi le fait de devenir enfants de Dieu fait de nous des citovens de Son Royaume et des membres de Sa Maison. Jésus dit aussi à ses disciples : « vous êtes le sel de la terre (caractère du disciple du Royaume qui s'est laissé purifier par le feu de Dieu) et vous êtes la lumière du monde (caractère de l'Eglise qui a mis Jésus-Christ à la première place) » (Matthieu 5:13-14). Le Royaume de Dieu est à l'intérieur de nous, alors que nous sommes des membres de l'Eglise visible de Jésus-Christ.

L'enfant de Dieu appartient à l'Eglise parce que c'est une structure qui lui permet de grandir, qui le forme comme disciple et qui l'envoie dans sa mission. Mais le but final n'est pas l'Eglise, c'est le règne de Dieu sur tous les hommes : « cette Bonne Nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24:14). L'Eglise a donc pour objectif de nous rendre familiers avec le Royaume et le règne de Dieu, et de faire de nous des fils héritiers. Elle a beaucoup prêché l'Evangile du salut (illustré par le passage de la mer Rouge où l'ennemi nous poursuit parce que nous quittons son royaume), mais elle a peu prêché l'Evangile du Royaume (illustré par le passage du Jourdain où nous poursuivons l'ennemi afin d'entrer pleinement dans notre héritage du Royaume de Dieu), c'est pourquoi trop peu d'enfants sont devenus des fils de Dieu (de véritables disciples de Jésus-Christ).

La parole prophétique de Jean-Baptiste

« Moi, d'une part, je vous baptise [baptizo] d'eau, pour votre repentance; et d'autre part, celui qui vient après moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne d'ôter ses sandales; lui, il vous baptisera [baptizo] en Saint-Esprit et en feu [pur]; il a son van à la main; et il nettoiera [diakatharizo] son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la balle dans un feu qui ne s'éteint point » (Matthieu 3:11-12).

Le verbe grec *baptizo* signifie plonger, immerger quelque chose dans un liquide afin de l'imbiber. Nous avons donc ici une image prophétique de la vie du croyant que Jésus-Christ a immergé dans son Esprit et dans son feu pour l'ajouter à son Eglise. Mais, autant il est facile d'accepter d'être immergé dans le Saint-Esprit et son onction, autant il est difficile d'accepter d'être immergé dans le feu divin et ses épreuves.

Le mot grec pur signifie feu, il a donné naissance au nom purosis signifiant embrasement, fournaise et au verbe puroo signifiant brûler, enflammer, embraser, éprouver ou purifier par le feu. Dans la Parole de Dieu, le feu a presque toujours une signification de jugement : « c'est par le feu que l'Eternel exerce ses jugements » (Esaïe 66:16), « car notre Dieu est aussi un feu dévorant » (Hébreux 12:29) et de purification : « je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu » (Apocalypse 3:18). Mais le feu de Dieu est aussi une preuve de la grandeur de son amour pour l'homme, car Il ne veut pas que celui-ci périsse, mais qu'au contraire, il puisse bénéficier de son amour. Et parce qu'Il est saint, Il désire que l'homme soit pur afin qu'il puisse s'approcher de Lui et rester dans Sa présence. Le désir de Jésus-Christ est aussi que « chacun soit salé par le feu » (Marc 9:49), car le sel est utile seulement lorsqu'il est purifié de ses impuretés. Autrement dit, Jésus désire que chacun de ses disciples devienne salé en passant par la purification du feu de l'épreuve. D'ailleurs, ne dit-il pas qu'il est lui-même venu jeter ce feu sur la terre (Luc 12:49) ? Sa volonté est d'amener l'homme à considérer ses voies tant qu'il est vivant et qu'il a la possibilité d'accepter le salut, afin d'éviter le jugement divin de la fin des temps.

Il est indispensable que les véritables disciples de Christ reçoivent le baptême du Saint-Esprit et du feu. Pour illustrer cela, Jésus utilise cette allégorie : « il nettoiera [diakatharizo] son aire ». Le verbe grec diakatharizo signifie nettoyer à fond, purifier entièrement ; il est composé de la préposition dia signifiant au travers de et du verbe katharizo signifiant purifier en ôtant tout élément étranger pour qu'il n'y ait plus de mélange. Le verbe katharizo est aussi utilisé par l'apôtre Paul dans le contexte de l'Eglise : « le Christ sanctifie son Eglise en la purifiant [katharizo] par le bain de l'eau de la parole [rhéma] » (Ephésiens 5:26). Jésus dit donc clairement qu'il utilise son Eglise comme une aire pour purifier les enfants de Dieu afin qu'ils deviennent des disciples. Notons au passage, que le Temple de Jérusalem fut construit sur l'aire de battage d'Ornan (2 Chroniques 3:1), n'est-ce pas là une préfiguration du nouveau Temple de Dieu ?

Le blé représente les enfants de Dieu : « la bonne semence, ce sont les fils du Royaume » (Matthieu 13:38). Celui-ci a besoin de deux choses pour grandir, d'une tige pour que l'épi puisse s'élever au-dessus du sol et se soustraire aux influences des mauvaises herbes, et de la balle pour envelopper le grain et le protéger. Mais quand le blé est mûr, la paille et la balle doivent être ôtées pour libérer le grain de blé, c'est ce qu'on appelle le battage. Cette opération consiste à frapper la gerbe de blé dans l'aire de battage, afin de libérer les grains de leur enveloppe protectrice, la balle, et de leur support, la paille. C'est une opération douloureuse, mais nécessaire, car si la balle reste, le grain de blé sera inutilisable.

Le battage permet donc que la paille, la balle et les grains de blé soient séparés. La paille, elle, sera retirée pour servir à un autre usage. Mais à cause du battage, il va encore rester des petits débris et de la balle parmi les grains de blé. C'est donc à ce moment-là que le vannage doit intervenir afin de nettoyer le blé de ses impuretés. Cette opération se fait en utilisant une pelle à vanner qui permet de prendre le blé, de l'élever au-dessus d'une surface propre et de le verser lentement afin de permettre au vent d'emporter au loin les impuretés qui sont beaucoup plus légères que les grains de blé. L'opération peut être ainsi répétée plusieurs fois pour obtenir du blé « très propre » (expression utilisée par le maître de la moisson). Enfin, la dernière opération consiste à mettre le blé, ainsi débarrassé de toutes ses impuretés, dans le grenier.

L'Eglise est l'aire de battage que Dieu, le Maître de la Moisson, nettoie avant d'y mettre les gerbes. Les épreuves et les moments difficiles sont les temps choisis par Dieu pour séparer le bon grain de la balle et de la paille : « mes bien-aimés, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise [purosis] de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire » (1 Pierre 4:12). L'épreuve arrive quand il est nécessaire d'opérer un changement dans la vie d'une personne. L'apôtre Paul dit que pour devenir un adulte, un héritier, il faut se séparer des choses de l'enfance qui nous empêchent de grandir, mais c'est un processus douloureux : « j'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8:18).

Le Saint-Esprit est lui-même ce vent qui balaie au loin les impuretés mises en évidence lors de l'épreuve. L'enfant de Dieu, ainsi débarrassé de ce qui l'encombrait, peut être maintenant engrangé dans le Royaume de Dieu : « mais amassez le blé dans mon grenier » (Matthieu 13:30), car il est devenu un fils. Ce fils sera alors une semence éternelle pour le Royaume : « le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin » (Matthieu 13:38).

Prière

Père, merci pour Ton appel à Ton Royaume et à Ta gloire. Seigneur, merci pour l'Eglise merveilleuse de Tes plans, Merci pour le Corps auquel Tu m'as incorporé, Merci pour la Famille que Tu m'as choisie, Merci pour l'héritage qui m'est échu. Que Ta gloire vienne sur Ton Eglise maintenant!

CHAPITRE XII

L'Eglise qui est dans leur maison

« Les Eglises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, avec **l'église qui est dans leur maison**, vous saluent beaucoup dans le Seigneur» (1 Corinthiens 16:19).

Dans la première Alliance, les synagogues et le Temple de Jérusalem n'avaient pas la même fonction. Les synagogues servaient au rassemblement du Peuple Juif pour la lecture des Ecritures et pour l'enseignement : « le jour du Sabbat, Jésus entra d'abord dans la synagogue, et il enseigna » (Marc 1:21). Et le Temple, lui, servait aussi pour l'enseignement, mais il était surtout le lieu unique pour l'adoration : « vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem » (Jean 4:20), pour les offrandes : « Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur » (Luc 2:22-24) et pour la prière : « ma maison sera appelée une maison de prière » (Matthieu 21:13).

« Ils étaient chaque jour tous ensemble **assidus au temple**, ils rompaient le pain **dans les maisons**, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur » (Actes 2:46).

Les chrétiens de la première Eglise étaient aussi enseignés dans le Temple de Jérusalem, mais ils vivaient la communion fraternelle dans les maisons. Il y avait alors une seule Communauté : l'Eglise de Jérusalem. Et très vite, le nombre de croyants passa à cinq mille hommes parce que beaucoup de personnes accouraient des villes voisines de Jérusalem pour bénéficier des guérison et des miracles (Actes 5:16). Ainsi chaque jour, dans le Temple et dans les maisons, les apôtres ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle

de Jésus-Christ (Actes 5:42). Ensuite, il y eut une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem, obligeant les chrétiens à se disperser en Judée et en Samarie. Cependant ils continuèrent à se réunir dans les maisons, au risque de se faire jeter en prison. Non seulement, l'apôtre Paul ne craignit pas de prêcher dans les maisons, mais il alla aussi enseigner publiquement dans les synagogues dont il était souvent rapidement exclu (Actes 20:20).

N'étant plus acceptés dans les synagogues, les chrétiens se constituèrent donc en Eglise ekklésia. L'apôtre Paul parle de deux façons de se rassembler : « si donc, l'Eglise [ekklésia] toute entière s'assemble dans un même lieu, et que tous parlent en langues... » (1 Corinthiens 14:23), et « lorsque vous vous assemblez, chacun a un psaume, un enseignement, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse en vue de l'édification » (1 Corinthiens 14:26). L'Eglise s'assemble donc soit de façon restreinte où chacun peut exercer ses dons spirituels parce que le nombre de personnes est limité, soit de façon communautaire où l'Eglise toute entière est réunie, mais où seulement quelques-uns exercent leurs dons. La notion de rassemblement partiel est aussi exprimée dans ce passage : « n'abandonnons pas nos réunions [episunagoge], comme c'est la coutume de quelques-uns » (Hébreux 10:25).

L'Eglise a ainsi deux formes : les Eglises de maisons (cellule autour d'un couple ou d'une personne) avec un nombre restreint de membres et la communauté entière (l'Eglise de la ville). Chaque personne appartenant à une Eglise de maison trouve aussi son appartenance dans un rassemblement communautaire. Ces deux formes sont complémentaires car elles ont des objectifs différents ; et l'une n'exclut pas l'autre. Il est évident que seuls les rassemblements restreints permettent à toutes les personnes de s'exprimer au cours des réunions.

« Ils persévéraient dans **l'enseignement** des apôtres, dans la **communion** fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple » (Actes 2:42,47).

L'Eglise est basée sur l'enseignement, la communion, la fraction du pain, la prière, la louange et l'adoration ; et si l'une de ces choses est absente ou disproportionnée, les membres en souffriront.

L'enseignement

« Ils persévéraient dans l'enseignement [didaché] des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple » (Actes 2:42,47).

Jésus, le Maître, forma ses disciples qui, aussitôt après la Pentecôte, transmirent ses enseignements aux nouveaux convertis. Le mot grec didaché est traduit par enseignement, doctrine ou instruction. Il a pour objectif, ici, d'instruire avec sagesse tout homme né de nouveau afin de le rendre parfait en Christ et aussi de le rendre capable de réfuter ses contradicteurs. L'apôtre Paul reçut par révélation directe de Jésus-Christ une partie de son enseignement : « de quelle utilité vous serais-je si je ne vous parlais pas par révélation [apocalupsis]... ou par doctrine [didaché] ?» (1 Corinthiens 14:6). Ensuite, il eut pour mission de transmettre ces révélations aux hommes sous forme de Lettres adressées aux différentes Eglises qu'il avait fondées. En tant que père spirituel de Tite et de Timothée, il transmit ainsi tout ce qu'il avait reçu du Seigneur : « et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2:2).

L'enseignement est un don spirituel qui s'exerce en toute humilité (Romains 12:7). En effet, l'enseignant sera jugé deux fois plus sévèrement qu'un autre, car il a la responsabilité de transmettre fidèlement ce que le Saint-Esprit lui révèle (Jacques 3:1). Et lorsqu'un enseignement est apporté sous la puissance du Saint-Esprit, il convainc et touche même les cœurs les plus endurcis. La Parole est toujours la base de l'enseignement : « quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine [didaché] du Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine [didaché] a le Père et le Fils » (2 Jean 1:9), et nous ne pouvons rien y ajouter. Les révélations actuelles du Saint-Esprit mettent en lumière une nouvelle compréhension de la Parole de Dieu et particulièrement ce qu'Il attend de Son Eglise, aujourd'hui. Le Saint-Esprit révèle donc maintenant à ses serviteurs ce que l'Eglise a besoin d'entendre de la part de son Chef, Jésus-Christ.

Jésus enseigna beaucoup sur le Royaume de Dieu et peu sur

l'Eglise, car celle-ci devait s'adapter en fonction de sa position dans le temps *Chronos* de Dieu. L'apôtre Paul « demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée. Il recevait tous ceux qui venaient le voir, prêchant le Royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle » (Actes 28:30-31). Chacun de nous peut être directement enseigné par l'onction de Christ (le Saint-Esprit) et par sa Parole, ce sont les révélations apocalupsis que l'apôtre Paul reçut ; mais cela ne doit pas nous empêcher d'être enseignés par les autres, car cela confirmera et complétera souvent ce que nous aurons personnellement reçu. Les cinq ministères d'Ephésiens 4:11 sont donc indispensables à chaque Eglise pour remettre en état et équiper les saints afin qu'ils rentrent dans leur appel, qu'ils atteignent la stature de Christ et qu'ils produisent ainsi l'unité dans la foi au sein de l'assemblée. Il peut être aussi nécessaire de faire appel à des ministères extérieurs pour éviter certaines carences spirituelles et des déviations doctrinales.

Les enfants de Dieu ont besoin de recevoir de la nourriture adaptée à leur âge spirituel durant toute leur croissance : « quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son seigneur [kurios] a établi sur ses gens [les personnes de la maison], pour leur donner la nourriture au temps convenable [kairos]?» (Matthieu 24:45). Les enseignements seront donnés de préférence dans les Eglises de maisons, car le nombre restreint de participants permet les échanges et les discussions. Les responsables de l'Eglise de la ville, les anciens, auront alors la charge de former des responsables d'Eglises de maisons et de les soutenir dans leur tâche, à l'instar de l'apôtre Paul avec les différentes Eglises du Bassin Méditerranéen.

La communion

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle [koinonia], dans la fraction du pain et dans les prières... louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple » (Actes 2:42,47).

Le mot grec *koinonia* a pour racine *koinos* qui signifie *commun* : « *ils avaient tout en commun* » (Actes 2:44). La *koinonia* est donc le fait de participer ensemble à quelque chose ou d'avoir quelque chose en commun avec quelqu'un. Cemot signifie aussi communion, communion fraternelle, communauté, association, compassion, miséricorde, dons,

union, participation, libéralité. Jésus fit cette promesse à Pierre qui avait tout quitté pour le suivre : « je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir, la vie éternelle » (Marc 10:28-30).

Cette promesse s'inscrit dans le cadre de la vie d'Eglise où Dieu donne une nouvelle Famille à ceux qui ont tout quitté pour suivre Jésus-Christ. La *koinonia* se fait donc à trois niveaux afin de combler les besoins de l'homme : au niveau du corps afin de pourvoir à ses besoins physiques, au niveau de l'âme afin de produire les œuvres de Dieu et au niveau de l'esprit afin d'avoir part à Sa gloire.

- la libéralité (besoin du corps) : « n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité [koinonia], car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir » (Hébreux 13:16). Les chrétiens de la Macédoine et de l'Achaïe s'imposèrent une contribution [koinonia] en faveur des pauvres parmi les saints de Jérusalem (Romains 15:26); de même, il fut demandé aux Corinthiens de prendre part à l'assistance [koinonia] destinée aux saints. La libéralité et la générosité sont des fruits de la grâce qui plaisent à Dieu et qui Lui permettent ainsi de combler les besoins de ses enfants. Ces actes généreux s'exerceront plus librement dans les Eglises de maisons si celles-ci sont organisées géographiquement et non en fonction de la catégorie sociale. Dieu, à qui appartient l'or et l'argent, saura mettre le riche à coté du pauvre pour l'accomplissement de ses desseins bienveillants : « pourvoyez [koinonéo, prendre part, participer] aux besoins des saints, exercez l'hospitalité » (Romains 12:13). La libéralité est un don de Dieu.
- <u>la communion fraternelle (besoin de l'âme)</u>: « et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, me donnèrent, à moi et à Barnabas, **la main d'association** [koinonia], afin que nous allions, nous vers les païens, et eux vers les circoncis » (Galates 2:9). La communion fraternelle, selon le sens du mot koinonia, est le regroupement d'un certain nombre de personnes qui ont pour objectif de faire une œuvre commune. Ceux qui exercent la communion à ce niveau sont

appelés koinonos, c'est-à-dire partenaires, compagnons, associés: « pour ce qui est de Tite, il est notre associé [koinonos] et notre compagnon d'œuvre auprès de vous » (2 Corinthiens 8:23). Jésus prit lui-même comme noyau trois personnes qui travaillaient déjà ensemble : « il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés [koinonos] de Simon » (Luc 5:10), trois personnes qui avaient donc déjà mis en commun leurs efforts pour pêcher dans le lac de Génésareth. Jésus-Christ n'arrêta pas un partenariat qui fonctionnait bien, mais il l'appela à changer d'objectif : accomplir les desseins de Dieu et Le glorifier. Le fruit d'une telle communion est excellent lorsque l'objectif à atteindre se fait dans l'unité. Cette unité passera alors essentiellement par la reconnaissance de l'œuvre de Dieu pour chaque associé, les amenant à se considérer, les uns les autres, comme des amis : « si donc tu me tiens pour ton ami [koinonos], reçoisle comme moi-même » (Philémon 1:17). Il ne faut pas confondre la communion fraternelle avec l'amitié fraternelle [philadelphia] qui, elle, s'exerce au niveau de l'affectif. La communion fraternelle est vraiment possible lorsque nous fuyons la corruption du monde et lorsque nous devenons participants à la nature divine, c'est alors qu'elle produira les œuvres de Dieu.

• <u>la communion spirituelle (besoin de l'esprit)</u> : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion [koinonia] de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur» (1 Corinthiens 1:9), « que la communion [koinonia] du Saint-Esprit, soit avec vous tous!» (2 Corinthiens 13:14) et « ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion [koinonia] avec nous. Or, notre communion [koinonia] est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 1:3). Nous avons donc la koinonia avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et avec les autres chrétiens. Nous sommes ainsi en communion avec le Dieu Trinitaire lorsque nous marchons dans la vérité et avec Christ lorsque nous partageons spirituellement ses souffrances. C'est ainsi que nous deviendrons participants de la gloire de Dieu qui doit être manifestée dans l'Eglise. Parce que le sang de Jésus-Christ nous a purifiés de tout péché, si nous marchons dans la lumière de Dieu nous serons en communion avec les autres (1 Jean 1:7). Et c'est cette communion d'esprit qui produira l'unité : un même amour

agapé, une même âme et un même comportement. Il n'y aura plus de rivalités entre nous, ni de vaine gloire, mais de l'humilité, car chacun estimera l'autre supérieur à lui-même et veillera aux intérêts de celui-ci (Philippiens 2:1-4). Alors la gloire de Dieu pourra se manifester dans une telle Eglise.

Notre communion va encore plus loin: « mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui était un olivier sauvage, tu as été greffé parmi eux et tu es devenu participant [sugkoinonos] de la racine nourricière de l'olivier... » (Romains 11:17 Interlinéaire). Le mot grec sugkoinonos vient du verbe sugkoinonéo qui signifie littéralement avoir une part avec, participer à, être lié à. En réalité, par notre nouvelle naissance en Christ, nous sommes en communion avec Israël, c'est-à-dire que nous sommes intimement liés à ses racines, et littéralement, nous nous engraissons de cette « racine pleine de sève huileuse » (hébraïsme de racine nourricière). C'est pourquoi nous n'avons pas à nous glorifier aux dépens de ces branches (Israël), mais nous devons plutôt prendre soin de ces « frères de Jésus » (Matthieu 25:31-46) qui sont aussi nos frères.

La fraction du pain

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières... louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple » (Actes 2:42,47).

Lors de la multiplication des pains et des poissons, Jésus prit ces aliments et rendit grâces, et après avoir rompu les pains, il les donna à ses disciples (Matthieu 14:19 et Matthieu 15:36). Il fit de même pour la Cène en Matthieu 26:26. C'est pourquoi lorsque les deux disciples d'Emmaüs invitèrent Jésus à souper avec eux, ils le reconnurent seulement lorsqu'il rompit le pain : « pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux » (Luc 24:30-31). Les disciples retournèrent alors à Jérusalem pour en informer les autres, « ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu au moment où il avait rompu le pain ». Le pain est l'aliment de base pour la nourriture du corps humain, et Jésus est notre Pain de vie descendu du ciel. Rompre le pain, après avoir rendu grâces à Dieu, est un signe de reconnaissance envers Lui et envers

l'œuvre de la croix accomplie par Jésus-Christ.

- le partage des repas (besoin du corps) : « ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur» (Actes 2:46). Rompre le pain est un signe d'appartenance au Royaume de Dieu, et c'est aussi le « jeûne » que Dieu aime : « romps [en hébreu, paras signifie rompre, casser en deux, partager] ton pain avec celui qui a faim » (Esaïe 58:6-7). Nous « jeûnons » lorsque nous partageons notre repas avec ceux qui ont faim (selon ce principe, avec une même quantité d'aliments nous pouvons nourrir plus de personnes), car c'est un moyen de multiplication de la grâce de Dieu. Ainsi la première communauté chrétienne prit l'habitude de partager les repas dans les maisons avec les nécessiteux, car « quelques-uns étaient dans le besoin » (Actes 2:45), ainsi « ils trouvèrent grâce auprès de tout le peuple ». Selon la tradition chrétienne, lors du repas du soir, une part était réservée pour le voyageur pauvre qui pouvait arriver à l'improviste. Ces repas sont des moments de joie parce qu'ils célèbrent une vie nouvelle dans le Royaume de Dieu et parce qu'ils sont une manifestation concrète de l'amour agapé envers ceux qui sont dans le besoin.
- le partage de l'amitié (besoin de l'âme) : « par amour fraternel [philadelphia], soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques » (Romains 12:10). Philadelphia signifie littéralement l'amour filial des frères. L'amour fraternel vient s'ajouter à la foi et à la piété. C'est un besoin de l'âme auguel Dieu pourvoit en donnant une nouvelle Famille à tout nouveau-né spirituel. Cependant pour que l'amour fraternel soit sincère et profond, les âmes doivent être purifiées : « ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel [philadelphia] sincère » (1 Pierre 1:22). En effet, pour qu'une relation soit saine, il faut que l'âme soit débarrassée de ses impuretés et que la vérité remplace le mensonge dans tous les domaines : la volonté, l'intelligence et les émotions. Le véritable amour fraternel ne fera ainsi aucune distinction entre les personnes. Les Thessaloniciens avaient été enseignés à ce sujet et l'avaient mis en pratique envers tous leurs frères de la Macédoine (1 Thessaloniciens 4:9-10). C'est dans les Eglises de maisons que

l'amour fraternel va se développer le plus, car il est plus facile d'exprimer et de partager ce que nous ressentons avec un nombre restreint de personnes que dans une grande assemblée. Ce sera aussi l'occasion d'expérimenter les guérisons de l'âme.

le partage des dons (besoin de l'esprit) : « car je désire vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis, ou plutôt, afin que nous soyons encouragés ensemble au milieu de vous par la foi qui nous est commune, à vous et à moi » (Romains 1:11-12). Le verbe traduit par communiquer (metadidomi, donner une part, faire une communication) a aussi le sens de partager. L'apôtre Paul demanda à Dieu la permission de se rendre chez ses frères Romains, car il avait le désir intense de leur donner une part des dons du Saint-Esprit, non seulement pour qu'ils soient affermis, mais aussi pour qu'ils soient réconfortés. Et c'est grâce à ces réunions que le partage du repas et l'amour fraternel pourront être des occasions de multiplication des expériences spirituelles. En effet, grâce au climat de confiance, il est plus facile de commencer à exercer ses dons dans des Eglises de maisons, sous l'autorité d'un responsable que lors de grands rassemblements.

La prière

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières... louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple » (Actes 2:42,47).

Les prières sont adressées au Père céleste, et Jésus enseigna les disciples à ce sujet : « voici donc comment vous devez prier : notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... » (Matthieu 6:9-10). Il passait ainsi des nuits entières à prier le Père, seul dans un lieu isolé. Chaque jour, il Lui parlait et allait chercher Sa volonté afin de l'accomplir sur terre. Jésus expliqua aussi à ses disciples qu'ils ne devaient pas rabâcher sans cesse les mêmes paroles, mais qu'au contraire, la prière qu'ils feraient devait être le fruit d'une véritable rencontre, un cœur à cœur avec Dieu. La Parole révèle au moins quatre sortes de prières :

• <u>la prière de dialogue</u> : « tous d'un commun accord persévéraient dans la

prière [proseuché], avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus » (Actes 1:14). Le mot grec proseuché signifie prière à Dieu, oraison. Jésus nous a donné un modèle qui permet de structurer la prière en citant le « Notre Père ». Et lorsqu'il se retirait dans un lieu à part, il adressait généralement ce genre de prière proseuché à son Père céleste. Les prières proseuché sont aussi celles qui vont remplir de parfums les coupes d'or célestes (Apocalypse 5:8), car elles sont un acte de dévotion envers Dieu, elles Le glorifient, elles L'honorent et elles Lui permettent aussi de nous faire connaître Sa volonté. Ce sont les prières les plus fréquentes qui se prononcent dans le lieu secret avec le Père, sous la forme d'un dialogue où nous reconnaissons les attributs et les bienfaits de Dieu, et où nous L'écoutons.

- la prière de supplication : « ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications [déésis], avec des actions de grâces » (Philippiens 4:6). Le mot déésis signifie supplication, besoin, manque. C'est une pétition que nous adressons à Dieu pour nos besoins personnels. Cette prière du juste a beaucoup de force (ischuo, avoir la force militaire, être puissant), et elle est d'une grande efficacité (Jacques 5:16), car « les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière [déésis] » (1 Pierre 3:12). Celui qui fait la prière déésis est en état de mendicité, et il supplie Dieu de pourvoir à ses besoins. Il y a souvent une urgence dans cette demande, et le Père céleste aime répondre à ces supplications. C'est la prière du combat spirituel, et si elle est faite avec persévérance selon le Saint-Esprit et le temps kairos de Dieu (Ephésiens 6:18), elle deviendra la septième arme du soldat. Ces prières sont très utiles dans les Eglises de maisons pour aider les personnes en difficulté.
- <u>la prière de requête</u>: « *j'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes* [enteuxis], *des actions de grâces, pour tous les hommes* » (1 Timothée 2:1). Le mot grec *enteuxis* signifie rencontre, conversation, relation avec quelqu'un. C'est un dérivé du verbe grec *entugchano* qui signifie intercéder, faire arriver à réalisation, faire atteindre le but comme le ferait une flèche dans une cible. Ce verbe *entugchano* est utilisé dans trois passages relatifs à la nouvelle Alliance:

quand les saints ne savent pas prier comme il faut, le Saint-Esprit intercède pour eux par des gémissements inexprimables (Romains 8:27), quand nous sommes accusés injustement, Christ assis à la droite de Dieu intercède pour nous (Romains 8:34) et quand nous nous approchons de Dieu par Jésus-Christ, Celui-ci intercède en notre faveur (Hébreux 7:25). En effet, seuls le Père, le Fils et le Saint-Esprit peuvent atteindre la cible et réaliser notre demande. La prière enteuxis nous donne un accès direct à Dieu lorsque nous nous confions en Lui comme un enfant se confie en son père, c'est-à-dire en reconnaissant notre faiblesse et notre impuissance. C'est la prière de l'impossible (à l'homme) qui provoque l'action de Dieu : « car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la **prière** [enteuxis] » (1 Timothée 4:4-5). Cette prière est efficace parce que nous proclamons la Parole de Dieu (les versets que le Saint-Esprit nous montre) qui met en action les puissances célestes. Dieu aime honorer la Parole parce qu'Il l'a écrite Lui-même pour que nous la prononcions. Jésus-Christ est la Parole de Dieu qui s'est faite chair; et parce que le Saint-Esprit nous inspire et que nous avons une relation personnelle avec Jésus, cette prière enteuxis provoque son intercession auprès du Père en notre faveur.

• former un vœu : « bien-aimé, je souhaite [euchomai] que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme » (3 Jean 1:2). Le mot grec euchomai signifie former un vœu, souhaiter, prier pour obtenir. Paul s'adresse aux Corinthiens : « ce que nous demandons dans nos prières [euchomai], c'est votre perfectionnement », et l'apôtre Jacques nous exhorte à prier les uns pour les autres : « priez [euchomai] les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris ». Ces prières euchomai sont de véritables bénédictions. Elles ne sont pas tournées vers nous-mêmes, mais vers les autres. Lorsque nous prononçons ces prières, nous formons le vœu de les voir s'accomplir. Alors le Royaume de Dieu peut se manifester par des signes, des prodiges et des guérisons. C'est excellent de pouvoir se bénir les uns les autres, particulièrement dans les Eglises de maisons.

La louange et l'adoration

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières... louant [ainéo] Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple » (Actes 2:42,47).

Le verbe grec ainéo signifie louer, approuver, célébrer, parler avec éloge; c'est ce qui se passa à la naissance de Jésus où la multitude de l'armée céleste loua [ainéo] Dieu. Louer Dieu, c'est célébrer et approuver qui Il est et ce qu'Il fait. Par le sang de Jésus-Christ, Il s'est acquis un Peuple pour que celui-ci célèbre sa gloire. C'est par amour que Dieu nous a prédestinés à devenir ses fils adoptifs en Jésus-Christ, afin de Le louer (Ephésiens 1:5-14). En effet, nous avons toutes les raisons d'être reconnaissants, car Il nous a fait devenir son Peuple, nous qui étions destinés à la mort éternelle, et Il nous a rachetés, nous qui étions étrangers à ses promesses. Dans son immense amour, Dieu nous a fait devenir héritiers d'Abraham en Christ.

En retour, nous Lui rendons un culte de louange par Jésus-Christ: « par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent [homologéo] son nom » (Hébreux 13:15). Notre louange, c'est notre reconnaissance infinie et quotidienne envers Celui qui nous a sauvés... pour Le servir. C'est aussi une offrande de nos lèvres, dite à voix haute, afin que nos paroles portent du fruit. Quand nous confessons [homologéo, homologuer, être en accord avec, reconnaître] les noms de Dieu, nous proclamons que nous sommes d'accord avec Lui: El-Shaddaï, Dieu Tout-Puissant; El-Elion, Dieu Très-Haut; El-Olam, Dieu de l'Eternité; El-Ganna, Dieu jaloux; El-Hai, Dieu vivant; Yahvé, l'Eternel (Je suis); Yahvé-Jiré, l'Eternel pourvoit; Yahvé-Rapha, l'Eternel guérit; Yahvé-Nissi, l'Eternel ma Bannière; Yahvé-Shalom, l'Eternel ma Paix; Yahvé-Rohi, l'Eternel mon Berger; Yahvé-Tsidkénu, l'Eternel ma Justice; Yahvé-Shama, l'Eternel est ici.

Et nous sommes en accord avec les noms de Dieu lorsque nous les avons expérimentés dans notre vie ; c'est pourquoi l'apôtre Paul put écrire : « nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, (c'est-à-dire) de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28 Interlinéaire). Alors nous verrons que même les épreuves deviennent

une occasion de louer Dieu, car celles-ci Lui permettent de manifester Ses attributs envers nous.

« On me donna un roseau semblable à une verge, en disant : lève-toi et mesure le Temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent [proskunéo] » (Apocalypse 11:1).

Le mot grec *proskunéo* signifie se prosterner, tomber devant, honorer. En hébreu, se prosterner prend deux formes différentes : se jeter à terre comme le fit Abraham devant l'Eternel Tout-Puissant (Genèse 17:3) et se courber comme il le fit devant l'ange de l'Eternel (Genèse 18:2). Lorsque Jésus marcha sur les eaux, les disciples qui étaient dans la barque vinrent l'adorer et dirent : « *tu es véritablement le Fils de Dieu* » (Matthieu 14:33) ; et Celui-ci accepta leur adoration. Par la suite, on verra un lépreux venir à Jésus en l'adorant et en lui demandant la guérison (Matthieu 8:2) ; et on verra les disciples l'adorer après sa résurrection (Matthieu 28:17). Si Jésus accepta cette adoration c'est parce qu'il était le Fils de Dieu, et que nous devons adorer Dieu seul (Matthieu 4:10).

« Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jean 4:23).

Dans la première Alliance, le Peuple venait adorer Dieu à Jérusalem parce que Celui-ci demeurait uniquement dans Son Temple. Mais dans la nouvelle Alliance, le lieu n'a plus d'importance, nous pouvons adorer Dieu partout si notre cœur en a envie. La connaissance intime du Père, du Fils et du Saint-Esprit favorise l'adoration et amène la présence manifeste de Dieu dans l'Eglise. L'adoration est une attitude de respect et d'honneur envers Lui. Elle est ainsi l'union de notre esprit avec le Saint-Esprit, et c'est dans ces moments-là que le ciel et la terre ne font plus qu'un, car « celui qui se joint au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Corinthiens 6:17).

L'adoration est précédée d'actions de grâces et de louange, et elle est une offrande de notre être tout entier à Dieu: nous nous prosternons, nous nous humilions et nous fléchissons le genou devant notre Créateur. Dans une attitude respectueuse, c'est un moment de silence où nous écoutons Dieu parler à notre esprit (Psaume 95:6-8).

Notre être tout entier étant impliqué dans l'adoration, afin que celleci soit agréable à Dieu, notre vie doit être exempte de tout levain (souvent dû à l'endurcissement de notre cœur) : le véritable adorateur marche dans la vérité (Lévitique 2:11). Mais c'est dans le Temple de Dieu, l'Eglise toute entière, que l'adoration amènera la manifestation de la gloire de Dieu, car lorsque le Tabernacle est au complet, selon Sa volonté, Dieu demeure au milieu des louanges et de l'adoration de son Peuple.

L'Eglise dans ta maison

« Paul, prisonnier de Jésus-Christ, et le frère Timothée, à Philémon, notre bien-aimé et notre compagnon d'œuvre et à **l'église qui est dans ta maison** » (Philémon 1:1-2).

Philémon était responsable d'une Eglise de maison et était aussi un compagnon d'œuvre de Paul et de Timothée. A moins d'avoir un immense salon, le nombre de personnes réunies dans une maison était limité à une dizaine de personnes. Un mot grec définit ce type de réunion partielle de l'Eglise : « n'abandonnons pas nos réunions [episunagoge], comme c'est la coutume de quelques-uns » (Hébreux 10:25). Le mot episunagoge vient du mot sunagoge (action de réunir ou d'unir des personnes de façon intime, synagogue) et signifie rassemblement, réunion dans un lieu; il s'agit donc ici de réunions avec un nombre restreint de personnes. Nous pouvons faire un parallèle avec l'ancienne Alliance : l'Eglise de maison [episunagoge] est par rapport à l'Eglise [ekklésia] toute entière, ce que la synagogue était par rapport au Temple de Jérusalem. Aux temps bibliques, la synagogue juive était un lieu d'enseignement des Ecritures et de prière, mais aussi un lieu de vie sociale.

Ces réunions dans les maisons sont aussi appelées Eglises de maisons parce que l'essentiel de la vie d'Eglise y est vécu. Ces Eglises de maisons sont à l'origine de la majorité des grandes Eglises, bien que celles-ci l'aient souvent oublié. En effet, toute Eglise commence par une Cellule qui est fécondée par le Saint-Esprit et qui croîtra jusqu'à sa maturité. C'est alors qu'elle commencera à se multiplier selon le principe cellulaire du corps humain (séparation en deux de façon multiple), c'est une question de vie ou de mort. Ces différentes Cellules formeront alors le Corps de Christ, c'est-à-dire la véritable

Eglise de Jésus-Christ dans la ville. Ce n'est pas le Corps, souvent dénominationnel, qui pourra devenir de véritables Cellules, mais ce sont au contraire les différentes Cellules qui constitueront le véritable Corps, et l'unité en sera alors assurée par le Saint-Esprit.

Une Eglise pyramidale aura beaucoup de difficultés à se structurer en Eglises de maisons à cause des esprits qui la dominent. Jésus-Christ procède actuellement à une véritable Réforme de son Eglise pour qu'elle redevienne ce qu'elle aurait dû toujours être. Mais pour naître à une chose nouvelle, il faut nécessairement mourir à l'ancienne, et cela est souvent douloureux!

L'Eglise de maison présente donc les caractéristiques ci-dessous :

- une famille: « vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants, vous exhortant, vous encourageant et vous témoignant en vue de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire » (1 Thessaloniciens 2:11-12 Interlinéaire). Ici, le responsable de l'Eglise de maison est comme un père de famille nombreuse qui exerce la discipline selon Dieu. Il est là pour exhorter et encourager, mais aussi pour être un témoin au milieu du groupe. Beaucoup de personnes ont besoin de trouver une famille pour se restructurer psychologiquement, et l'Eglise de maison va devoir jouer ce rôle, car c'est là que les pierres vivantes seront taillées et ajustées! Cela nous permettra donc de prouver notre amour agapé envers Dieu, en nous laissant modeler à l'image de Jésus-Christ. Le nombre limité de participants facilitera amplement le processus de sanctification et de guérison.
- <u>un lieu d'enseignement</u> : « je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons » (Actes 20:20). L'Eglise de maison est un lieu d'enseignement. Celui-ci est une base indispensable pour poser de solides fondements et former des disciples de Christ. Les enseignements doivent être adaptés au niveau spirituel des membres de la Cellule et ne seront pas forcément dispensés par le responsable, mais aussi par tous ceux qui auront des révélations et des expériences à partager. Pendant la semaine, il est plus facile de se réunir dans un lieu proche de son domicile, et la flexibilité des Eglises de maisons permettra à tous les membres de trouver

ensemble un jour adapté à leur disponibilité.

Les enseignements peuvent être donnés sous la forme d'études bibliques de façon à permettre à tous les membres de participer. Ces études peuvent être centrées, par exemple, sur un verset ou sur un passage biblique choisi par l'un des membres, une semaine avant l'étude. Chaque personne va alors laisser le Saint-Esprit l'enseigner pendant ces quelques jours et partagera ensuite, avec l'ensemble de la Cellule, ce qu'elle aura vécu. Nous sommes toujours surpris par la richesse de ces échanges, car l'Esprit de Dieu parle différemment à chacun selon ce qu'il vit à ce moment-là. Cela produit des réunions très vivantes où tout le monde participe, quelque soit son niveau spirituel. La personne qui donne le verset sera aussi celle qui animera l'étude biblique et qui approfondira donc davantage le sujet tout au long de la semaine. Ce genre d'études permet de rectifier des pensées erronées (nous ne le savons que lorsqu'elles sont exprimées) par le rétablissement de la vérité sans que personne ne se sente pour autant jugé.

- un lieu d'encouragement : « veillons les uns et les autres à la stimulation de l'amour [agapé] et des œuvres bonnes, en ne désertant pas nos réunions [episunagoge], comme c'est la coutume pour quelques-uns, mais encourageonsnous, et ce d'autant plus que le Jour approche» (Hébreux 10:24-25 Interlinéaire). Ces réunions ont pour but de stimuler l'amour agapé et les œuvres bonnes (celles qui viennent de Dieu). Et lorsque nous désertons ces réunions, non seulement nous privons les autres de notre présence, mais nous nous privons de leur présence. L'assiduité produit l'encouragement, et nous ne saurons probablement jamais combien nous avons pu être un soutien pour les autres, grâce à notre présence et à notre fidélité. N'oublions pas que nous sommes un Corps et que chaque membre est sensible à ce que font les autres. Afin d'éviter toute lassitude, ces réunions ne doivent pas être trop fréquentes et elles doivent s'intercaler avec des rencontres simplement amicales. C'est la relation personnelle et quotidienne avec Christ qui doit être encouragée et favorisée! Ce n'est pas la quantité de réunions qui est importante, mais la qualité de ce qui y est vécu.
- <u>un lieu d'amitié fraternelle</u> : « persévérez dans l'amour fraternel

[philadelphia] » (Hébreux 13:1). L'amitié fraternelle *philadelphia* se développe rapidement dans les Eglises de maisons, car le petit nombre de personnes facilite la communication. Ces Eglises de maisons doivent aussi être un exemple de cohabitation de toutes les générations, car Dieu est un Dieu générationnel : Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. L'amitié fraternelle va aussi se développer plus facilement autour de repas ou de soirées conviviales dans les foyers des membres d'une même Eglise de maison, ce qui permettra aussi d'intégrer les nouvelles personnes. Nous avons ainsi redécouvert les soirées jeux et les repas où les conjoints et amis non chrétiens sont invités. Le but n'est pas d'évangéliser par la Parole, mais d'être un témoin de Christ dans notre quotidien, en rejoignant ces personnes dans un domaine plus à leur portée.

- un lieu d'exercice des dons spirituels : « lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation ? Que tout se fasse pour l'édification !» (1 Corinthiens 14:26). Les Eglises de maisons sont un lieu idéal pour commencer à exercer les dons spirituels sous la direction du responsable. L'exercice de ces dons renforcera ainsi l'amour agapé où chacun pourra commencer à manifester ce que Dieu lui a donné pour bénir et encourager les autres. C'est dans ces moments-là que l'onction et la puissance du Saint-Esprit va être libérée sur chacun des membres pour glorifier Dieu.
- un lieu de prière : « confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez [euchomai] les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière [déésis] agissante du juste a une grande efficacité » (Jacques 5:16). Par grâce, nous sommes appelés à nous pardonner les uns les autres. Dans chaque Eglise de maison, la promiscuité engendrera forcément des frictions, mais si les pardons sont vécus sincèrement, cela permettra aux membres de grandir et à Dieu d'être glorifié. L'Eglise de maison est donc un lieu pour la prière de supplication déésis où chacun peut venir, en toute simplicité, implorer Dieu pour les besoins des autres membres. Mais c'est aussi un lieu pour la prière de bénédiction euchomai car en priant les uns pour les autres, nous vivons des temps de grâce qui amènent la faveur de Dieu. Alors ne nous privons pas de bénir les autres! Les prières proseuché

ou prières à Dieu selon le modèle du « Notre Père », sont, elles, plutôt réservées à notre relation personnelle avec Lui dans notre lieu secret : « toi, quand tu pries [proseuché], entre dans ta chambre intérieure, ferme ta porte et prie ton Père dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Matthieu 6:6 Interlinéaire). Il y a donc des prières qui se font dans le secret et non dans les Eglises de maisons, car tout n'est pas à mettre en commun. Sachons respecter notre âme et aussi celle des autres, en ayant du discernement sur ce qui doit être partagé ou non.

un lieu d'évangélisation : « faites-vous des amis avec le Mamon d'injustice, afin que, lorsqu'il fera défaut, ils vous recoivent dans les tentes éternelles» (Luc 16:9 Interlinéaire). Le Mamon d'injustice représente les richesses de ce monde que Jésus conseille à ses disciples d'utiliser d'une noble façon. Si ces richesses venaient à nous manquer, notre Père céleste et Jésus-Christ, à qui appartiennent l'or et l'argent, nous accueilleraient dans leurs demeures célestes, là où se trouvent des provisions éternelles. Une bonne utilisation de nos ressources touchera donc les gens du monde et nous attirera la faveur de Dieu. Car en fait, s'Il nous demande d'utiliser cet argent, c'est pour mieux communiquer avec ce monde injuste (non sauvé). Nous avons souvent mis la totalité de notre budget dans l'Eglise (les dîmes et les offrandes), mais nous devons rejoindre les gens, là où ils sont : au travail bien sûr, mais aussi en les invitant au restaurant, à des activités ludiques, à des activités sportives, etc. Il ne s'agit pas, comme pour l'économe infidèle, de s'acheter des amis, mais d'avoir un budget de communication! Les pharisiens ont dit de Jésus: « c'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie » (Matthieu 11:19), mais c'est Dieu qui nous justifie!

L'Eglise toute entière

« Si donc, l'assemblée [ekklésia] toute entière se réunit dans le même lieu... » (1 Corinthiens 14:23a).

Dans la première Alliance, l'Arche contenait les tables de la Loi et était l'objet principal du Tabernacle de Moïse; elle était placée dans la Tente de la rencontre. Puis Jésus-Christ vint établir une nouvelle Alliance et accomplir la Loi de Moïse en la rendant parfaite, il est donc

cette nouvelle Arche qui demeure dans sa nouvelle Tente, son Eglise. Quand le Tabernacle est construit conformément aux plans de Dieu, Sa gloire peut alors s'y manifester.

« En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un Temple saint dans le Seigneur » (Ephésiens 2:21).

Le Tabernacle, qui est une structure légère, représente l'Eglise de maison alors que le Temple, qui est à la dimension de la ville, représente l'Eglise de celle-ci. Lorsque l'Eglise toute entière est rassemblée, elle est donc ce saint Temple de Dieu qui contient la nouvelle Arche (Jésus-Christ), la Menora (le Saint-Esprit) et la Tente (toutes les Cellules du Corps de Christ). Le Saint-Esprit coordonne donc toutes ces Cellules afin de transformer ce Corps en un véritable Temple où Dieu établira Sa demeure. Ainsi ce Temple sera unique pour une ville, comme le fut le Temple de Jérusalem, et il sera aussi le fruit de la véritable unité des différentes Cellules liées ensemble par un même Esprit. Le lieu n'a alors plus d'importance (ce peut être dans n'importe quelle salle ou stade de la ville), car ceux qui y viennent ont pour seul objectif de louer, adorer et prier Dieu, en Esprit et en Vérité.

- un lieu de louange et d'adoration : « lève-toi, et mesure [métréo] le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent » (Apocalypse 11:1). Le verbe grec *métréo* signifie mesurer, calculer une somme, compter. L'ange demanda à l'apôtre Jean de mesurer ou de compter ceux qui adoraient dans le Temple de Dieu. En effet, nous pouvons être dans la grande assemblée et ne pas être comptés parmi le nombre des adorateurs, soit à cause des péchés que nous refusons de régler, soit parce que nous nous faisons des illusions sur notre relation personnelle avec Dieu, et que celle-ci est inexistante ou purement émotionnelle. La fonction principale de la grande assemblée est donc avant tout d'avoir des cultes de louange et d'adoration à Dieu. Comme dans la première Alliance, les leaders de louange, les responsables et tous les membres de l'Eglise doivent être sanctifiés afin que la présence de Dieu puisse se manifester. Aucune personne pratiquant sciemment le péché ne devrait venir à ces cultes de louange et d'adoration par respect envers Sa sainteté.
- un lieu de prière : « ma maison sera appelée une maison de prière »

(Matthieu 21:13). L'Eglise est un lieu de réunion de prières. L'idéal est d'avoir dans chaque ville un lieu ouvert à la prière, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, où chacun peut venir selon la direction du Saint-Esprit et selon son emploi du temps. En dehors des temps personnels de prière, il peut y avoir des temps spécifiques d'intercession ou de veille faites par des sentinelles et ce, sous la direction du Saint-Esprit. Ces sentinelles ont pour objectif de veiller sur l'Eglise et sur la ville, sept jours sur sept, en étant à l'écoute du Saint-Esprit, afin d'avertir les responsables des mouvements de Dieu et d'un éventuel danger venant de l'ennemi. C'est ainsi que les villes deviendront réellement « habitables » (Psaume 107:7) parce que Dieu les gardera à cause de Son Eglise (Psaume 127:1). Si de tels groupes existaient, les autorités de nos villes et de notre nation n'auraient pas besoin de consulter des astrologues pour prendre leurs décisions, mais se soumettraient aux intercesseurs et aux sentinelles. Selon les Ecritures, Jésus-Christ est le seul véritable Intercesseur auprès de Dieu; cependant il peut utiliser un groupe de personnes qu'il chargera de son fardeau afin que celles-ci intercèdent et Lui adressent des prières enteuxis (requêtes) inspirées par le Saint-Esprit. Cette intercession, qui peut s'accompagner d'actes prophétiques dans la ville, portera toujours du fruit.

L'esprit anti-Christ

« Et tout esprit qui ne confesse [homologéo] pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'anti-Christ, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde » (1 Jean 4:2-3).

Lorsque nous déclarons ouvertement que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu, nous sommes en accord avec Dieu puisque nous proclamons la même chose que Lui. C'est pourquoi l'apôtre Jean expliqua que tout esprit qui n'était pas en accord avec Jésus-Christ n'était pas de Dieu. Il nomma cet esprit *antichristos* en grec et précisa que celui-ci était déjà à l'œuvre dans l'Eglise du premier siècle. Cet esprit-là agira toujours à deux niveaux : dans la vie de chaque chrétien et dans la vie de l'Eglise.

De par son organisation, une Eglise structurée en Eglises de maisons est beaucoup moins sensible à cet esprit anti-Christ qu'une

Eglise pyramidale. En effet, les trois grands esprits anti-Christs (esprit de Balaam, esprit des Nicolaïtes et esprit de Jézabel) ont poussé l'Eglise à devenir pyramidale, à séparer le clergé et les laïcs, et à favoriser les fausses doctrines et l'idolâtrie. Ils ont ainsi créé une structure qui leur permet de mieux exercer leurs influences et de chasser Christ. Alors que l'Eglise composée des différentes Eglises de maisons, avec une direction apostolique (un collège des différents ministères), va faire disparaître les abus du pouvoir monolithique. En effet, ce type d'organisation permet à chaque enfant de Dieu d'exercer plus librement son appel, dans un premier temps au sein d'une Eglise de maison, puis dans la grande assemblée. Les faux enseignants seront aussi plus facilement découverts et isolés, ce qui empêchera ainsi l'idolâtrie de contaminer l'Eglise toute entière.

« O Galates dépourvus de sens ! Qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ? » (Galates 3:1).

L'apôtre Paul s'écria : « Galates insensés, qui vous a ensorcelés ? Après avoir commencé par l'Esprit vous marchez par la chair ». Même si nous avons découvert la vie par l'Esprit de Dieu, l'esprit anti-Christ essaiera toujours de nous faire quitter cette nouvelle vie. Car celui-ci veut que nous utilisions la Parole de Dieu comme la Loi afin de remplacer Christ dans notre vie. Cet esprit nous fera alors lire la Parole avec notre intelligence, sans que cela passe par notre cœur, et il nous fera agir non pas en fonction de ce que le Saint-Esprit nous montrera dans la Bible, mais en fonction de ce qui est écrit. Les hommes qui marchent par l'intelligence ont l'apparence de la piété, mais renient ce qui en fait la force : le Saint-Esprit (2 Timothée 3:5). Or ce n'est pas ce que les hommes vont dire qui va changer notre vie et notre comportement, mais c'est ce que le Saint-Esprit va nous révéler personnellement qui va nous transformer : « je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi» (Psaume 119:11). Lorsque nous sommes en accord avec Christ, il vit en nous, et nous lui laissons toute la place : « ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2:20).

L'esprit anti-Christ est aussi un esprit séducteur qui va même jusqu'à séduire les élus de Dieu, et particulièrement les responsables des Eglises. D'ailleurs l'apôtre Paul a expliqué que celui-ci « se dresse et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou ce qui est l'objet de notre vénération,

au point de s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu» (2 Thessaloniciens 2:4 Interlinéaire). L'esprit anti-Christ ne s'oppose donc pas à Christ, mais il le remplace. Si cet esprit s'opposait à Christ, il serait plus facile de le reconnaître. Mais c'est beaucoup plus subtil que cela, car il se fait passer pour Christ et cherche en permanence à l'imiter. Il se manifeste donc dans le Temple de Dieu, en prenant la place de Christ au sein même de l'Eglise.

Christ est le Chef de son Eglise et c'est lui qui la dirige. Mais chaque fois que celle-ci prendra une décision sans le consulter, elle permettra à l'esprit anti-Christ de se manifester (la structure monolithique favorise cet esprit car toute la responsabilité spirituelle est laissée à une seule personne). C'est pourquoi dans les temps de la fin, l'homme impie que l'on appelle l'Antéchrist, sera bien accueilli dans l'Eglise parce que l'esprit anti-Christ aura déjà bien préparée celle-ci à le recevoir : « pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler... Que personne ne vous séduise d'aucune manière... » (2 Thessaloniciens 2:1-3).

Ainsi chaque nouveau mouvement de Dieu dans son Eglise risque d'être éloigné de son but, qui est de préparer le retour de Jésus-Christ, si celle-ci se laisse séduire et égarer par de fausses doctrines. Mais avant de juger et de rejeter toute nouvelle manifestation du Saint-Esprit, ayons l'humilité de Lui demander ce qu'Il en pense : « que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises ». Le Seigneur vient bientôt chercher son Epouse, celle qui se sera préparée à le rencontrer, c'està-dire celle qui aura écouté son Esprit et qui lui aura obéi.

Jésus a dit à ses disciples : « vous êtes le sel de la terre » (Matthieu 5:13). Nous avons vu que le sel donne de la saveur aux aliments et à la vie, et empêche qu'ils se corrompent. De même, l'Eglise a besoin d'avoir de véritables disciples de Jésus-Christ qui seront l'antidote à la corruption générée par l'esprit anti-Christ. Tant qu'il y aura de véritables disciples dans le monde, l'impiété sera limitée, mais quand ils seront enlevés, alors l'homme impie (l'Antéchrist) se manifestera dans sa plénitude (2 Thessaloniciens 2:5-10). Le disciple est appelé à se distinguer du monde pour être « le sel de la terre ». Le Père désire des fils et le Fils désire des disciples, « que celui qui a des oreilles pour entendre, entende! »

Prière

Père, merci parce que Tu m'as appelé à Ta gloire. Tu n'as pas voulu que je reste sans Famille, Tu m'as trouvé une autre Famille pour Ta gloire. Père, merci pour tout ce que Tu as révélé, N'est-ce pas une preuve de Ton amour pour les hommes?

CHAPITRE XIII

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:34-35).

Le Seigneur Jésus-Christ nous donne un commandement inattendu : nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. En Français, il n'existe qu'un seul mot pour traduire l'amour, alors qu'en grec, il en existe trois : éros qui définit un amour passionné et le désir du corps (ce mot ne se trouve pas dans le Nouveau Testament) ; philia qui signifie un amour filial, un amour affectif et une amitié ; et agapé qui décrit l'amour divin que seul Dieu et l'homme nouveau en Christ peuvent manifester. L'homme naturel ne pourra donc pas vivre cet amour agapé, car il ne connaît pas Dieu. En effet, l'amour agapé aime donner comme un père aime donner à ses enfants, à l'instar du Père céleste qui a manifesté son amour de deux façons : en donnant son Fils unique « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16) et en manifestant sa grâce à travers lui, car « la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:14).

L'œuvre du Saint-Esprit est donc double ; d'abord il nous convainc de l'amour du Père et du Fils, puis il nous convainc de péché et de notre besoin d'accepter l'œuvre de la croix pour être sauvés. Cette rencontre avec Dieu et avec son Fils n'est alors possible que si nous acceptons leur amour. C'est pourquoi, sans cette conviction intime d'être aimé, nous ne pourrons jamais reconnaître le sacrifice de Jésus-

Christ pour nous. Notre vie avec Dieu ne commencera donc qu'avec l'acceptation de Son amour.

« Je leur ai fait connaître [gnorizo] ton nom et je le leur ferai connaître [gnorizo], afin que l'amour [agapé] dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux » (Jean 17:26).

Le verbe grec gnorizo signifie apprendre à connaître quelqu'un, faire la connaissance de quelqu'un, entrer en relation avec quelqu'un. En parlant de ses disciples, Jésus a dit à son Père : « je leur ai fait connaître Ton nom et je les ai mis en relation avec Toi, afin qu'il puissent recevoir ton amour agapé et que je puisse demeurer en eux ». En effet, après avoir accepté l'amour de Dieu, nous avons besoin de le recevoir par l'action du Saint-Esprit qui touchera profondément notre cœur, car « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit » (Romains 5:5). Cet amour parfait provoquera alors en nous le désir d'approfondir notre connaissance personnelle de Dieu, c'est-à-dire « de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force », et Il deviendra ainsi notre « premier amour », « Celui qui a la première place ». Nous recevons donc l'amour agapé quand nous établissons une relation avec Jésus-Christ et avec Dieu le Père. Et plus nous connaîtrons Dieu, plus nous recevrons Son amour; et plus nous recevrons Son amour, plus « nous aimerons comme Il nous a aimés ».

Cet amour agapé ne prend pas sa source dans nos émotions, mais dans notre volonté lorsqu'elle est soumise à Christ. Aimer d'amour agapé devient donc un choix et un engagement. C'est un choix, parce que nous choisissons de privilégier Dieu et les autres, plutôt que nousmêmes. Et c'est un engagement, parce que nous nous soumettons volontairement et fidèlement à Sa volonté parfaite. Cet amour agapé passe donc par la croix: la mort du vieil homme et la nouvelle naissance en Christ. En effet, tout sentiment d'indignité nous pousse à refuser l'amour de Dieu, c'est pourquoi nous avons besoin de savoir que notre pardon est acquis à la croix, que notre culpabilité est alors ôtée et que nous avons retrouvé notre dignité (noblesse et honneur) devant Dieu. Ce commandement est difficile, voire impossible à vivre si nous ne connaissons pas d'abord l'amour de Dieu et de Christ pour nous.

L'amour agapé va donc se développer à partir d'une base établie (les fondements de notre foi) par Christ : « à cause de cela même, apportez toute votre ardeur pour fournir en supplément à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour agapé » (2 Pierre 1:5-7 Interlinéaire). Jésus-Christ est l'initiateur de notre foi, et notre part est de construire notre identité sur cette base et sur ces qualités qui lui sont chères. Celles-ci se définissent ainsi : la vertu qui est une disposition constante à être moralement excellent, la connaissance qui est ici la compréhension des Ecritures, la tempérance qui est la modération des désirs et des passions, la constance qui est la force morale qui ne se laisse pas abattre, la *piété* qui est l'honneur que nous rendons à Dieu et l'amitié fraternelle qui est l'attachement mutuel à un frère. Ces qualités ne sont pas produites par la présence du Saint-Esprit en nous, mais elles constituent notre véritable personnalité que nous construisons nous-mêmes et qui nous distingue des autres. L'amour agapé s'appuie donc sur l'ensemble de ces qualités et ne peut s'exprimer qu'à travers notre personnalité. Mais si l'une d'elles venait à manquer, cet amour agapé risquerait de devenir myope (2 Pierre 1:9), au point de ne plus pouvoir s'exprimer. Ces qualités personnelles forment donc notre caractère qui aura besoin d'être transformé à l'image de Christ, afin que l'amour agapé puisse s'exprimer parfaitement (2 Pierre 1:10-11).

L'amour de Christ

« C'est pourquoi je me mets à genoux devant le Père,... vous serez ainsi à même de comprendre [katalambano], avec tous ceux qui appartiennent à Dieu, combien l'amour du Christ est large [platos], long [mékos], élevé [hupsos] et profond [bathos]. Oui, vous serez à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et vous serez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu » (Ephésiens 3:14,18-19 Semeur)

Autant l'amour *philia* est fragile, autant l'amour *agapé* est solide, c'est pourquoi l'apôtre Paul plie le genou devant le Père pour que nous connaissions cet amour éternel. En effet, son adoration est une puissante intercession en faveur de ses enfants spirituels afin qu'ils

puissent comprendre et connaître l'amour de Christ. C'est-à-dire pour que nous puissions « avoir la force de nous emparer » des quatre dimensions de l'amour de Dieu exprimé par Jésus-Christ afin que Celui-ci habite par la foi dans notre cœur. Cet amour surpasse la connaissance naturelle de l'homme, car celui-ci doit d'abord être régénéré par Christ, puis fortifié par le Saint-Esprit, avant d'être en mesure de s'emparer de l'amour agapé. Cet amour agapé ne viendra donc jamais de façon magique dans notre vie, car nous avons la responsabilité de le rechercher, jour après jour.

Le verbe grec *katalambano* signifie prendre avec la main (saisir), prendre par la pensée (comprendre), prendre en poursuivant (atteindre). Il y a donc ici l'idée de prendre quelque chose en haut pour le tirer vers le bas, c'est une action à accomplir. Ainsi le Père céleste nous invite à saisir toutes les dimensions de Son amour à travers une relation personnelle avec Jésus-Christ. Pour cela, nous avons besoin d'acquérir la force spirituelle nécessaire en passant du temps avec Lui (nourriture de notre esprit) et avec sa Parole (notre nourriture de notre âme). De plus, nous avons besoin d'expérimenter les quatre dimensions de son amour afin d'être remplis de la plénitude de Dieu. Jésus-Christ manifeste son amour pour les hommes, non pour ce qu'ils font, car ils sont tous pécheurs, mais pour ce qu'ils sont : des créatures de Dieu.

• <u>la largeur de l'amour</u>: le mot grec *platos* suggère une notion de largeur, d'espace et de surface. L'apôtre Paul a écrit : « notre bouche s'est ouverte pour vous, Corinthiens, notre cœur s'est élargi » (2 Corinthiens 6:11). De façon naturelle et à cause de notre égoïsme, notre cœur est étroit et si fermé aux autres que seuls nos proches y ont une petite place. Mais Christ peut transformer ce cœur si nous le lui permettons. En effet, il se donna lui-même pour nous racheter, car son cœur était suffisamment large pour aimer tous les hommes quels que soient leurs péchés, y compris le blasphème contre lui (Marc 3:28). Ce fut ainsi la plus grande démonstration possible de son amour pour l'être humain : donner sa vie afin que les hommes soient sauvés. Satan nous a tellement trompés que notre cœur s'est complètement fermé, au point de devenir insensible aux autres et à ce qu'ils vivent. Nous avons besoin de recevoir cette dimension de l'amour agapé pour que notre cœur se tourne lui aussi vers ceux

qui nous entourent. Un cœur étroit est un cœur qui juge les autres au lieu de les aimer.

En hébreu, la largeur de l'amour signifie multiplier et répandre. C'est la grâce de Dieu qui concrétise cette dimension de Son amour par Jésus-Christ. Et quand nous l'acceptons dans notre vie, notre cœur se dilate et bondit de joie (Esaïe 60:5), et nous nous précipitons sur sa Parole pour nous y attacher d'avantage (Psaume 119:32). Si nous vivons cette dimension de l'amour de Dieu, il nous est alors plus facile de marcher dans Ses voies. Et plus nous marcherons dans Ses voies, plus Il manifestera Son amour. C'est ainsi qu'Il multipliera en élargissant de plus en plus l'espace de notre tente, c'est-à-dire l'espace de notre cœur : « tu élargis le chemin sous nos pas et nos pieds ne chancellent point» (Psaume 18:36). Dieu nous appelle à vivre sa multiplication dans notre vie : « élargissez l'espace de votre tente ; qu'on déploie les couvertures de votre demeure : ne retenez pas!» (Esaïe 54:2a). Il nous dit ainsi : « élargissez votre cœur à un plus grand nombre de personnes, multipliez mon amour pour que la grâce se multiplie à travers vous!».

la longueur de l'amour : le mot grec mékos suggère l'idée de longueur et de grandeur, mais aussi de durée, de continuité et de longueur de temps ; il a donné l'adverbe longuement. L'amour est appelé à grandir dans nos cœurs et non à diminuer. Cette facette de l'amour de Dieu se manifeste essentiellement par sa fidélité : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13:8) et par sa patience : « le Seigneur use de patience envers vous, ne voulant pas qu'un seul périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Dieu est fidèle et Il ne change pas : Il est fidèle dans son alliance, dans l'accomplissement de ses promesses et dans sa volonté de nous pardonner, de nous affermir, de nous préserver du malin et de nous aider.

Jésus a dit que le Royaume de Dieu est « comme un homme qui jette de la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît [mékuno, verbe dérivé de mékos] sans qu'il sache comment » (Marc 4:26-27). L'amour de Dieu s'accroît dans notre vie, littéralement il « s'allonge ». C'est-à-dire qu'au commencement de notre cheminement avec Lui, nous percevons seulement un peu

de Son amour ; puis au fil des années et au travers de multiples expériences, nous percevrons de plus en plus la constance de cet amour. Ce qui n'était alors qu'une petite graine semée dans notre cœur va s'étendre pour y occuper beaucoup de place.

Dieu a dit à Moïse: « choisis la vie afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Eternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix et pour t'attacher à lui, car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours » (Deutéronome 30:19-20). La vie, c'est choisir d'aimer Dieu (Luc 10:25-28). Et si nous choisissons de L'aimer, de Lui obéir et de nous attacher à Lui, cela aura un impact sur le nombre de jours de notre vie. Cette dimension de l'amour agapé se manifeste dans la durée et dans l'intensité de notre amour pour Dieu: c'est un accroissement constant qui nous rend bouillants pour Lui. Dieu nous fait donc cette promesse: « mes fils, n'oubliez pas mes enseignements, et que votre cœur garde mes préceptes, car ils prolongeront les jours et les années de votre vie, et ils augmenteront votre paix » (Proverbes 3:1-2).

Cette dimension de l'amour est très utile et se manifeste de façon concrète face aux difficultés de la vie et face aux pièges de l'ennemi : « par la lenteur [orek, en hébreu, signifie longueur] à la colère, on fléchit un prince » (Proverbes 25:15) et « l'homme qui a de la sagesse est lent [arak, en hébreu, signifie allonger] à la colère, et il met sa gloire à oublier les offenses » (Proverbes 19:11). Dieu nous demande de manifester cette dimension de l'amour agapé envers notre prochain : « allongez [arak] vos cordages!» (Esaïe 54:2b). Il nous dit ainsi : « allongez vos cordages d'amour vers les autres, aimez sans juger, avec patience et de façon inconditionnelle, alors l'ennemi fléchira le genou ».

• <u>la profondeur de l'amour</u>: le mot grec *bathos* signifie profondeur, sublimité des choses et qualité morale. Jésus raconta la parabole du semeur: « *une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre*: *elle leva aussitôt parce qu'elle ne trouva pas un sol profond* [bathos] » (Matthieu 13:5). Puis il a dit à l'apôtre Pierre: « *avance en pleine* [bathos] *eau, et jetez vos filets pour pêcher*». La profondeur [*bathos*] de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu est insondable; seul le Saint-Esprit peut nous révéler cette dimension de l'amour *agapé*, cachée au plus profond de Son cœur.

Dieu nous révèle aussi notre incapacité à concevoir naturellement ce qui Le concerne : « que tes œuvres sont grandes, ô Eternel! Que tes pensées sont **profondes**! » (Psaume 92:5). La profondeur de notre âme a besoin de rencontrer la profondeur de Dieu, car nous sommes appelés à être les dispensateurs de Ses mystères. Toute notre connaissance humaine à Son sujet doit donc s'effacer pour laisser la place à la révélation du Saint-Esprit, car la véritable manifestation de la profondeur de l'amour de Dieu se trouve dans ce qu'Il est et dans ce qu'Il fait. Hélas, nous connaissons peu cette dimension que le Saint-Esprit voudrait nous dévoiler : « l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés » (1 Jean 2:27). Nous avons trop tendance à remplir le puits de notre connaissance par l'enseignement des hommes, alors que notre âme a soif d'une profondeur que seul le Saint-Esprit, qui sonde tout, pourra lui révéler, comblant ainsi tous nos besoins (1 Corinthiens 2:10). C'est alors que nous serons capables d'aller chercher les trésors que Dieu nous a préparés. Dans sa sagesse, Il nous dit ainsi: « affermissez vos pieux! » (Esaïe 54:2c), « construisez sur le roc de la révélation de mon Esprit, laissez mon Esprit vous révéler la profondeur de mon amour!».

la hauteur de l'amour: le mot grec hupsos signifie hauteur, élévation et lieu élevé. Après sa mort et sa résurrection, Jésus « s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts [hupsos] » (Hébreux 1:3). Il est alors monté dans les hauteurs hupsos en emportant avec lui ce qui retenait les hommes captifs (Ephésiens 4:8). Puis il fit cette dernière recommandation à ses disciples : « mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut [hupsos] » (Luc 24:49). Cette dimension de l'amour agapé nous amène à considérer combien Dieu est élevé au-dessus de nous. Cet amour est donc la manifestation de la bonté du Père qui donna son Fils pour sauver l'humanité et qui le fit ensuite asseoir avec Lui dans les lieux célestes. C'est ce moyen-là qu'Il a choisi pour attirer les hommes à son Fils : « et moi, quand j'aurai été élevé [hupsoo, élever, exalter] de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12:32).

Jésus fut d'abord élevé sur la croix avant de l'être dans les cieux par le Père, voilà la véritable manifestation de la hauteur de l'amour de Dieu : le sacrifice.

Et parce que nous acceptons le sacrifice de Christ, le Père nous fait aussi asseoir avec Celui-ci dans les lieux célestes (Ephésiens 2:6-7). Et voilà Sa bonté : « qui pourra monter à la montagne de l'Eternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui ne livre pas son âme au mensonge et qui ne jure pas pour tromper. Il obtiendra la bénédiction de l'Eternel, la miséricorde du Dieu de son salut. Voilà le partage de la génération qui l'invoque, de ceux qui cherchent ta face, de Jacob!» (Psaume 24:3-6). Cette dimension de l'amour agapé nous amène à humilier nos cœurs, à purifier nos âmes et à reconsidérer les œuvres de nos mains. Ne faisons pas n'importe quoi pour obtenir la bénédiction de Dieu, car « quiconque s'élèvera [hupsoo] sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé [hupsoo] » (Matthieu 23:12). Dans sa bonté, le Père nous dit : « purifiez vos cœurs, sanctifiez-vous et venez me rencontrer sur ma montagne sainte!».

Jésus manifesta la facette de cet amour en aimant inconditionnellement tous les hommes, même ceux qui se comportaient en ennemis de Dieu. Nous sommes appelés nous aussi à aimer nos ennemis et à leur faire du bien, afin d'être des fils du Très-Haut, El Elyon: « au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer, alors votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut [hupsistos, dérivé de hupsos], car il est bon pour les ingrats et pour les méchants » (Luc 6:35). Un tel comportement révélera notre appartenance au Royaume de Dieu, et c'est cela qui touchera le cœur de nos ennemis.

Si je n'ai pas l'amour agapé, je ne suis rien

« Supposons que j'aie le don de prophétie, que je comprenne tous les mystères et que je possède toute la connaissance ; supposons même que j'aie, dans toute sa plénitude, la foi qui peut transporter les montagnes : si je n'ai pas l'amour, je ne suis [eimi] rien » (1 Corinthiens 13:2 Interlinéaire).

Sans l'amour *agapé*, nous ne sommes rien. Le verbe grec *eimi* signifie *être*, exister vraiment, en parlant d'une personne ; il s'oppose donc à la

notion de paraître. Puisque l'amour de Dieu est appelé à se répandre dans nos cœurs par le Saint-Esprit, si nous n'avons pas cet amour agapé, c'est que nous n'avons pas le Saint-Esprit; et si nous n'avons pas le Saint-Esprit, nous ne sommes pas nés de nouveau. Nous pouvons très bien être dans une Eglise, comprendre intellectuellement les mystères de Dieu et connaître parfaitement les Ecritures ; mais si nous ne connaissons pas intimement le Seigneur Jésus-Christ, nous ne sommes pas sauvés. Jésus parla de son Royaume : « pour entrer dans le royaume des cieux, il ne suffit pas de me dire : «Seigneur! Seigneur!» Il faut accomplir la volonté de mon Père céleste. Au jour du jugement, nombreux sont ceux qui me diront : «Seigneur! Seigneur! Nous avons prophétisé en ton nom, nous avons chassé des démons en ton nom, nous avons fait beaucoup de miracles en ton nom». Je leur déclarerai alors : «je ne vous ai jamais connus! Allezvous-en, vous qui travaillez dans l'illégalité!» » (Matthieu 7:21-23). Faire la volonté de Dieu en acceptant Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur est notre première obéissance!

Alors allons-nous prendre le risque d'entendre, au jour du jugement, Jésus nous dire : « je ne t'ai jamais connu! Tu as fait les oeuvres du Royaume de facon illégale!» ? L'amour agapé est donc un des premiers signes de la présence du Saint-Esprit en nous. Jésus dit que certaines personnes peuvent avoir des dons spirituels, mais qu'il ne les connaît pas, car elles ne L'écoutent pas, ne Lui obéissent pas et n'ont jamais eu de relation personnelle avec Lui. L'amour agapé est donc la manifestation de l'approbation de Dieu dans notre vie : « dans son amour, Il nous a choisis pour être saints et irréprochables, en nous ayant prédestinés à être ses fils adoptifs en Christ» (Ephésiens 1:3-6). Cet amour détient la première place parce qu'il est plus important que la foi et l'espérance; en effet, la foi s'exprime et agit à travers l'amour (Galates 5:6), et l'espérance, elle, n'existe que par la foi. Enfin, l'amour agapé est la manifestation du caractère de Christ en nous. Et si nous ne le vivons pas, nous ne sommes rien dans le Royaume de Dieu, même si nous sommes quelqu'un dans l'Eglise!

Si je n'ai pas l'amour agapé, je ne sers à rien

« Si même je sacrifiais tous mes biens et jusqu'à ma vie, pour aider les autres, au point de pouvoir m'en vanter, si je n'ai pas l'amour, je ne sers [ophéléo] à rien » (1 Corinthiens 13:3 Interlinéaire).

Sans l'amour agapé, nous ne servons à rien, c'est-à-dire que nous ne sommes d'aucune utilité dans le Royaume de Dieu. Le verbe grec ophéléo signifie servir, aider, assister, secourir, être utile à quelqu'un. Avec l'amour philia, nous pouvons être utile dans une Eglise en pratiquant des œuvres de bienfaisance de toutes sortes, et nous pouvons même aller jusqu'à y consacrer toute notre vie, mais cela ne sera d'aucune utilité pour le Royaume de Dieu. Jésus a dit : « aimez-vous les uns les autres ; à ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour [agapé] les uns pour les autres » (Jean 13:34-35). Les gens ne s'y tromperont pas : ils reconnaîtront les véritables disciples de Christ par la manifestation de leur amour agapé.

Un jour, la foule demanda à Jésus: « que devons-nous faire, pour accomplir les œuvres de Dieu? », il répondit: « l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'Il a envoyé » (Jean 6:28-29). Ainsi pour produire ces œuvres, nous devons d'abord croire en Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Les hommes pensent peut-être se passer de lui pour manifester des œuvres célestes sur terre. Mais il n'y a qu'un seul Chemin pour aller à Dieu, c'est Jésus-Christ; sans lui, nous ne pouvons absolument rien faire. Nous avons besoin de l'accepter comme Seigneur et Sauveur, afin de recevoir l'amour de Dieu et de revêtir notre nouvelle identité en Christ, avant de manifester les œuvres du Père. Toute œuvre accomplie sans l'amour de Dieu n'est pas une œuvre qu'Il a voulue et qui Le glorifie.

L'amour agapé dans sa plénitude

« Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux » (Jean 13:1).

En donnant sa vie sur la croix, mais aussi en lavant les pieds de ses disciples (ce qui était une manifestation concrète de l'amour agapé dans le service), Jésus montra, à travers ces deux actes, l'immensité de son amour pour l'homme. Le comble de l'amour agapé est bien de donner sa vie pour les autres. Le Seigneur peut certes nous demander d'aimer en martyr, mais c'est surtout dans le service, les uns auprès des autres, qu'il

nous demande de manifester cet amour agapé. Jésus a dit : « quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur [diakonos], quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave [doulos] de tous » (Marc 10:43-44) et l'apôtre Paul dit aussi : « mais rendez-vous, par l'amour, serviteurs [doulos] les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Galates 5:13-14). Mais il est absolument impossible d'aimer les autres si, avant cela, nous n'aimons pas Dieu et si nous ne nous aimons pas nous-mêmes. Aimer Dieu nous fait triompher du mal qui est en nous, s'aimer soi-même nous fait triompher de la haine des autres! Et c'est ainsi que notre amour pour les autres deviendra une arme puissante contre le mal. L'amour agapé désarmera nos bourreaux lorsque nous manifesterons la bonté et la miséricorde, car « Dieu ne nous a pas donné un esprit craintif, mais puissant, aimant et modéré (équilibré, sage, tempérant et de bon sens) » (2 Timothée 1:7 Interlinéaire).

Le Père a manifesté la plénitude de son amour en donnant son Fils qui manifesta, à son tour, la plénitude de son amour en donnant sa vie. Considérons donc la perfection de l'amour de Dieu:

- l'amour est patient, persévérant, indulgent,
- l'amour est serviable, honnête, plein de bonté,
- l'amour n'est pas jaloux, ni envieux, ni rivalisant avec quelqu'un,
- l'amour ne se vante pas, n'est ni frivole, ni léger,
- l'amour ne se gonfle pas d'orgueil,
- l'amour ne manque pas aux convenances, ne se conduit pas de façon malhonnête,
- l'amour ne cherche pas son avantage,
- l'amour ne s'irrite pas,
- l'amour ne tient pas compte du mal, ne soupçonne pas le mal,
- l'amour ne se réjouit pas de l'injustice ou de la faute,
- l'amour se réjouit de la vérité,
- l'amour couvre tout, met tout sous le couvert du silence,
- l'amour croit tout, accorde sa confiance en tout,
- l'amour espère tout, s'attend à tout,
- *l'amour tient ferme, persévère et endure tout* (1 Corinthiens 13:4-7 traduction littérale).

L'amour agapé ne s'arrêtera, n'échouera, ne changera et ne dégénérera

jamais, car il est le caractère même de Dieu. Mais ce n'est pas par nos forces que nous produirons cet amour, car celui-ci est uniquement le fruit du Saint-Esprit en nous. Cependant cet amour ne se manifestera pas dans sa plénitude dès notre conversion, mais il est appelé à croître, jour après jour.

« Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour [agapé] augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs [heilikrines] et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Philippiens 1:9-11).

Notre amour agapé va augmenter lorsque la présence du Saint-Esprit agira dans notre cœur et séparera le bon du mauvais. C'est ce qui est mis en évidence par le mot grec heilikrines qui signifie pur, littéralement sans mélange, séparé par la chaleur du soleil. Ainsi lorsque nous nous sentons aimés de Dieu, nous acceptons de nous laisser purifier par le feu du Saint-Esprit, ce qui nous donnera un meilleur discernement du monde spirituel et de ses enjeux. Le fruit de notre amour pour Dieu se concrétisera donc par notre obéissance immédiate à toute sa Parole et à tout ce que le Saint-Esprit nous demandera de purifier dans notre vie.

Notre amour *philia* augmente lorsque nous passons du temps avec notre bien-aimé(e) et lorsque nous établissons une relation de qualité entre nous. Il en est de même pour l'amour agapé, car le Seigneur aime être en notre présence. Et c'est dans cette relation personnelle avec lui que nous serons transformés à son image, « de gloire en gloire [doxa, littéralement ce que nous avons dans notre esprit], par le Seigneur en Esprit » (2 Corinthiens 3:18 Darby). Tous les attributs du caractère de Dieu, particulièrement l'amour, viendront en nous lorsque nous aurons purifié notre cœur de toutes ses racines mauvaises : « défrichezvous un champ nouveau et ne semez pas parmi les épines. Circoncisez-vous pour l'Eternel, circoncisez vos cœurs!» (Jérémie 4:3-4). Labourer permet d'amener à la lumière les racines d'épines, c'est ce qu'on appelle le défrichage. Il en est de même pour la transformation de notre caractère qui ne se fera que si nous labourons notre cœur afin d'en extirper les différentes racines d'amertume, de haine, de colère, de jugement, de

convoitise, d'orgueil, d'impatience, d'égoïsme, de jalousie, d'irritation, de malhonnêteté, d'offense, de frivolité, d'inconvenance, de mépris, de moquerie, de méfiance, ... qui empêcheraient l'amour de Dieu de se manifester dans notre vie. Nous devons savoir que l'amour *agapé* ne pousse pas parmi les épines! Nous avons donc besoin de défricher les zones ténébreuses de notre âme afin que cet amour se construise en nous (2 Pierre 1:5-7).

L'amour agapé à l'œuvre

• <u>l'exercice des dons spirituels</u>: « <u>aspirez aux dons les meilleurs</u>. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence » (1 Corinthiens 12:31). Cette voie est décrite dans tout le chapitre 13 de la seconde lettre aux Corinthiens qui démontre que l'amour <u>agapé</u> est la seule manière possible pour exercer les dons spirituels. L'apôtre Paul explique aussi que ces dons s'exercent dans le Corps de Christ, pour le bien de tous. Christ est donc Celui qui fait appel à un membre du Corps afin qu'il subvienne au besoin d'un autre membre en exerçant l'un de ces dons spirituels : « recherchez [dioko] l'amour, aspirez aux expériences de l'Esprit, surtout afin de prophétiser » (1 Corinthiens 14:1 Interlinéaire).

Le verbe grec dioko signifie rechercher, poursuivre, chercher avec ferveur et persévérance à atteindre un objectif. Nous sommes donc tous invités à rechercher avec cette même ferveur la présence du Saint-Esprit qui produira en nous l'amour agapé dont nous avons besoin. Sans cet amour, il nous est impossible d'exercer parfaitement nos dons spirituels les uns envers les autres. Ainsi le fait d'être membre d'un même Corps nous amène à rechercher l'amour agapé, à la fois pour exercer nos dons et pour accueillir le don des autres, sans critique, ni jalousie. Une Eglise qui exerce des dons spirituels sans l'amour agapé est en danger, tout comme une Eglise qui néglige ces mêmes dons verra cet amour se refroidir. Seul l'amour agapé nous permettra de gérer harmonieusement ces dons spirituels!

• <u>les réunions d'Eglise</u> : « *veillons* [katanoéo] *les uns sur les autres, pour nous inciter à l'amour* [agapé] *et aux bonnes œuvres.* N'abandonnons pas notre assemblée [episunagoge], comme c'est la coutume de quelques-

uns; mais exhortons-nous [parakaléo] réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Hébreux 10:24-25). Le mot traduit ici par assemblée vient du verbe grec episunago qui signifie se réunir ensemble dans un lieu. Le verbe katanoéo a été, lui, traduit par veiller, cependant il signifie mettre dans sa pensée, percevoir, comprendre, être saisi par la pensée. L'auteur de la lettre aux Hébreux veut donc attirer notre attention sur ces versets: « comprenez et considérez attentivement, les uns et les autres, la façon dont vous pouvez accroître l'amour et les œuvres de Dieu en n'abandonnant pas vos réunions, comme c'est le cas pour quelques-uns, mais en vous encourageant réciproquement... » (traduction littérale). Nous devons veiller, non sur les autres comme cela est suggéré dans certaines versions, mais sur nous-mêmes, à ne pas priver les autres de notre présence.

Le verbe grec parakaléo a été traduit par exhorter, il signifie appeler auprès de soi, appeler à l'aide, consoler, et il a donné naissance au mot paraklétos, le Consolateur, le Saint-Esprit. C'est en participant aux réunions d'églises de maisons que le Saint-Esprit nous montrera particulièrement les besoins des autres : « si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? » (1 Jean 3:17). Et c'est dans ces mêmes réunions que l'amour agapé sera stimulé et produira des œuvres divines car « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35). Dans ce contexte particulier, l'exhortation se présentera surtout sous la forme d'une consolation ou d'une réponse à un besoin. L'amour agapé et les bonnes œuvres sont donc intimement liés, car il ne peut y avoir d'œuvres venant de Dieu, sans Sa connaissance intime et sans avoir reçu Son amour agapé.

Dieu désire une co-dépendance saine, c'est-à-dire équilibrée entre le fait de donner et de recevoir. En effet, l'unité du Corps vient en partie grâce aux bonnes relations qui existent entre ses différents membres car « c'est de Christ que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour » (Ephésiens 4:16 TOB) ; ici les « articulations » ce sont littéralement les « ligaments de soutien » qui réunissent les différentes parties du corps. Dans les réunions d'églises de maisons chacun à

- quelque chose à donner et à recevoir, c'est la complémentarité du Corps de Christ. L'humilité appelle l'amour, alors réjouissons-nous des fruits produits par notre participation aux réunions!
- les relations : « et marchez [péripatéo] dans l'amour, à l'exemple de Christ » (Ephésiens 5:2). Jésus-Christ est notre modèle. Le verbe grec péripatéo signifie marcher, se conduire dans la vie, se comporter. L'amour agapé se manifeste dans les relations, particulièrement avec Dieu et avec les autres. Nous devons toujours considérer la remise de dette que Dieu a effectuée pour nous par son Fils, comme preuve de son amour (Luc 7:41-50). L'amour agapé induit donc un comportement qui prouve la présence de Christ en nous : « si donc, à cause d'un aliment, tu fais du tort à ton frère, tu ne te conduis [péripatéo] pas selon l'amour » (Romains 14:15 Semeur). Notre comportement aura donc toujours un impact, qu'il soit positif ou négatif, sur les personnes qui nous entourent. Suivant Romains 14, la marche selon l'amour agapé:
 - ne critique pas ceux qui ont une foi faible (verset 1),
 - ne méprise pas et ne juge pas ceux qui mangent différemment (verset 3),
 - ne juge pas les choix des autres (verset 5),
 - n'est pas un obstacle ou un scandale pour les autres (verset 13-14),
 - ne doit pas attrister les autres (verset 15),

car chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même (verset 12). L'amour agapé est donc l'opposé du jugement, car il nous permet de nous encourager mutuellement en voyant uniquement l'œuvre de Christ chez l'autre. Cette « marche selon l'amour agapé » est la véritable recherche de la paix, et c'est elle qui provoquera l'édification des autres (Romains 14:19).

L'amour agapé est aussi une semence qui nous revient lorsqu'elle n'est pas reçue, elle agit au même titre que la prière et la paix : « mais moi, quand ils ont été malades, je me vêtais d'un sac ; j'humiliais mon âme dans le jeûne, et ma prière retournait dans mon sein » (Psaume 35:13 Darby) ; « mais dans quelque maison que vous entriez, dites premièrement, paix sur cette maison! Et si un fils de paix est là, votre paix reposera sur elle, sinon elle retournera sur vous » (Luc 10:5-6 Darby). L'amour agapé est donc inconditionnel et il n'attend pas de réponse de la part des autres. Alors aimons-nous inconditionnellement, et si cet amour n'est pas reçu, n'en soyons pas

affectés, puisque nous en récolterons, tôt ou tard, le bon fruit (2 Jean 1:6)!

L'amour agapé est vivant

- <u>l'amour agapé</u> est sincère: « *l'amour est sincère* [anupokritos] » (Romains 12:9) parce qu'il vient de Dieu. Il ne pourra donc trouver sa véritable expression qu'à travers un cœur purifié, une bonne conscience et une foi sincère (1 Timothée 1:5). Le mot grec *anupokritos* signifie sans hypocrisie, sans cire (celle-ci servant à cacher un défaut), sans feinte et sans simulation. L'amour *agapé*, qui est donc sans hypocrisie, est indispensable pour l'exercice du service *diakonos* (2 Corinthiens 6:4,6), car toute forme de service auprès des hommes doit avoir pour seule motivation l'obéissance à Dieu afin de manifester Son amour. L'amour *agapé* est donc l'antidote au légalisme hypocrite (amour mielleux), parce qu'il nous permet de voir les autres selon le point de vue de Dieu, sans que nous soyons influencés par nos sentiments.
- <u>l'amour agapé est ardent</u>: « avant tout, ayez les uns pour les autres un ardent [ekténès] amour, car l'amour couvre une multitude de péchés » (1 Pierre 4:8). Le mot grec ekténès signifie attentif, dévoué, attaché, assidu et véhément. La présence de Christ en nous va donc se manifester à travers un amour ardent qui cachera le péché des autres en le couvrant d'un voile et en empêchant ainsi qu'il soit connu des hommes. Seul Dieu est concerné par ce qui se passe dans notre cœur. Si par hasard nous découvrons le péché d'une personne, nous avons ce choix: soit le propager, soit prier pour que la situation puisse se régler devant Dieu. L'amour agapé nous permet ainsi d'aimer les personnes malgré leurs péchés. Jésus aime les pécheurs, mais il déteste le péché; il en est de même pour nous, notre amour doit rester ferme devant le péché, car la fermeté, contrairement au jugement, permettra d'amener la personne à la repentance.
- <u>l'amour agapé</u> est encourageant : « si donc il y a quelque consolation [paraklésis] en Christ, s'il y a quelque encouragement [paramuthion] dans l'amour... » (Philippiens 2:1 Interlinéaire). Le mot grec paraklésis signifie consolation, exhortation, encouragement,

invitation à faire quelque chose pour soi; et le mot grec paramuthion signifie aussi consolation, exhortation, encouragement, mais avec la notion d'amener quelqu'un à un meilleur état d'âme par des paroles. Ceci est mis en évidence par l'exercice de la prophétie : « celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console [paramuthia] » (1 Corinthiens 14:3). Ainsi lors de la mort de Lazare, « beaucoup de Juifs vinrent vers Marthe et Marie, pour les consoler [paramuthéomai] de la mort de leur frère » (Jean 11:19). Autant l'encouragement de notre esprit vient par notre relation avec Christ et l'exercice des dons spirituels, autant l'encouragement de notre âme vient par « une parole dite à propos, comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent » (Proverbes 25:11 paraphrasé). Parce que nous aimons d'un amour divin, nos paroles inspirées par le Saint-Esprit seront un véritable encouragement pour ceux qui les recevront : « nous vous en prions aussi, frères, consolez [paramuthéomai] ceux qui sont abattus » (1 Thessaloniciens 5:14).

- l'amour_agapé nous édifie : « la connaissance [gnosis] enfle, mais l'amour édifie [oikodoméo] » (1 Corinthiens 8:1). Ici la connaissance (la gnose) est la compréhension des Ecritures avec l'intelligence; cette connaissance glorifie l'homme et le remplit d'orgueil. L'amour agapé, lui, est l'antidote à cet orgueil. D'ailleurs, l'apôtre Paul a dit : « si quelqu'un aime Dieu, il est connu de lui » (1 Corinthiens 8:3), c'està-dire qu'il atteindra la perfection de la connaissance, parce que c'est Dieu Lui-même qui l'enseignera. Dans la version Septante, le mot grec oikodoméo est aussi utilisé pour décrire l'action de Dieu lorsqu'Il forma une femme de la côte d'Adam (Genèse 2:22). A l'instar de Dieu qui forma Eve, l'amour agapé édifie, construit l'homme en le fondant sur la connaissance révélée par le Saint-Esprit. Il lui apportera alors la croissance et la maturité nécessaires pour lui permettre de s'exprimer selon la vérité. Cet amour est aussi la manifestation de l'approbation de Dieu dans notre vie à travers ce fruit de l'Esprit. Sans cette manifestation de l'amour agapé, il est impossible de plaire à Dieu, alors que Celui-ci aime répondre à notre amour et se révéler toujours plus à nous.
- <u>l'amour agapé nous presse</u> : « car l'amour de Christ nous presse [sunécho] » (2 Corinthiens 5:14). Le verbe grec sunécho signifie

presser, forcer, entourer, tenir ensemble, tenir en cohésion. L'amour de Christ tient les chrétiens ensemble, il est l'antidote à l'égoïsme. Christ est mort afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour Lui et pour les autres. La puissance de l'amour agapé nous amène donc à tout re-centrer sur Celui qui nous a donné sa vie. L'amour de Christ est aussi le lien qui unit tous les chrétiens ; nous sommes donc tous à égalité, car Christ a manifesté son amour de la même façon pour chacun de nous. Ainsi nous ne vivrons plus pour nous glorifier de nos œuvres, mais pour glorifier Celui qui nous a rachetés de notre vaine manière de vivre.

- · l'amour agapé fait des plus-que-vainqueurs : « mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Romains 8:37). Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Même si nous passons par la détresse, l'angoisse, la persécution, les épreuves... nous avons la victoire dans toutes ces choses, parce que l'amour de Christ ne nous quitte pas. En effet, rien ne peut nous séparer de son amour, alors qui pourra nous accuser devant Dieu, si nous sommes rendus justes par Christ? Et puisque nos péchés sont effacés par Son sang, nous n'avons à craindre ni les hommes ni Satan. Nous pouvons ainsi devenir des plus-que-vainqueurs (littéralement, ceux qui ont la victoire complète) particulièrement lorsque nous commençons notre vie chrétienne avec des handicaps (nos blessures morales, nos faiblesses physiques ou notre environnement défavorable) parce que ceux-ci sont complètement vaincus. Mais dans toutes nos actions pour progresser dans la foi, nous serons encouragés parce que nous savons que nous sommes aimés. Nous n'avons donc pas à plaire aux hommes, mais à plaire à Dieu, car c'est Lui le rémunérateur de notre foi.
- <u>l'amour agapé</u> fait agir la foi : « car en Jésus-Christ, seulement la foi agissante [énergéo] par l'amour a de la force [ischuo] » (Galates 5:6 Interlinéaire). Si nous avons obtenu la liberté en Christ, ce n'est pas pour revenir sous la loi, mais pour faire agir notre foi efficacement. Le verbe grec énergéo signifie agir, accomplir un travail ; la foi ne peut donc accomplir un travail (une œuvre) qu'en étant motivée par l'amour agapé, car cet amour est l'énergie nécessaire pour que

notre foi se mette en route. Le verbe grec *ischuo* signifie être robuste, avoir la force militaire, être puissant, prévaloir sur. Un dérivé de ce verbe est utilisé pour parler de l'Eglise face aux forces sataniques : « *les portes du séjour des morts ne prévaudront* [katischuo] *point contre elle* » (Matthieu 16:18). Ainsi pour tous ceux qui sont unis à Jésus-Christ, seule la foi motivée par l'amour *agapé*, va avoir la force nécessaire pour vaincre les forces du mal. Sans amour, notre foi n'a donc aucune force pour vaincre l'ennemi. Nous comprenons ainsi que nos victoires sont dues à l'amour plus qu'à la foi. Notre foi s'exprime donc par l'amour et travaille à travers lui, c'est pourquoi elle est entièrement enracinée dans l'amour de Dieu. Notre foi augmente quand notre amour *agapé* augmente, car nous avons besoin de plus d'amour pour avoir plus de victoires.

- · <u>l'amour agapé</u> bannit la crainte : « la crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose [echo] un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour » (1 Jean 4:18). Devenu parfait, l'amour agapé chasse la crainte loin de nous. Le verbe grec echo signifie tenir, porter en soi, contenir, posséder, avoir à sa disposition. En effet, la crainte contient en elle-même le châtiment, la correction ou la punition ; et elle peut se développer quand notre amour agapé est incomplet ou imparfait. Cet amour est issu de notre confiance en Dieu, et il augmente avec la connaissance de Ses attributs. Alors que la crainte, elle, agit comme un esprit qui cherchera toujours à justifier sa présence : « ce que je crains, c'est ce qui m'arrive ; ce que je redoute, c'est ce qui m'atteint » (Job 3:25). Celui qui vit dans la crainte montre par là que l'amour agapé n'a pas encore atteint en lui son parfait accomplissement.
- · <u>l'amour agapé</u> peut s'essouffler: « et parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé» (Matthieu 24:12-13). Lorsqu'une relation diminue, quelle qu'en soit la cause, l'amour perd de son intensité. L'augmentation de l'activité de l'anti-Christ apportera au sein même de l'Eglise, des faux enseignements, des égarements, des séductions qui amèneront l'amour agapé à se refroidir ou à s'essouffler. Le Saint-Esprit est le souffle de Dieu, et comme c'est Lui qui produit l'amour agapé dans nos cœurs, la présence de fausses doctrines Le

fera fuir de notre vie. Jésus a dit que ce qui caractérisera les temps de la fin, c'est cet essoufflement de l'amour agapé, tout simplement parce qu'il sera remplacé par la contrefaçon humaine, l'amour philia. Alors l'Eglise sera certes remplie d'amour, mais de l'amour philia, et elle ne fera plus les œuvres du Saint-Esprit mais celles de la chair. Il y a toujours un danger à laisser l'amour philia remplacer l'amour agapé, car cela rend l'Eglise sentimentale, et ses décisions ne seront prises qu'en fonction de l'état d'âme de ses membres. Jésus reprocha d'ailleurs à l'Eglise d'Ephèse d'avoir abandonné son « premier amour » (Apocalypse 2:4).

Tu aimeras

« **Tu aimeras** le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : **tu aimeras** ton prochain comme toi-même » Matthieu 22:37-40).

Ces deux commandements d'amour sont la base de toute la loi et de toutes les révélations de Dieu. Sans l'amour de Dieu, il n'y aurait pas de loi, ni de révélations à travers les prophètes. Et sans son amour, sa puissance ne servirait à rien, non plus! Notre amour pour Dieu doit donc être sanctifié, et pour cela, notre cœur a besoin d'être circoncis: « l'Eternel, ton Dieu, circoncira ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives » (Deutéronome 30:6). En hébreu, le verbe circoncire signifie couper autour; la circoncision du cœur est donc une séparation du monde en vue d'une appartenance totale à Dieu, elle est notre réponse à Son alliance en Jésus-Christ.

Ainsi un cœur circoncis est un cœur dégagé des éléments étrangers à Son Royaume. Cette circoncision entraînera la sanctification de notre être tout entier, car celui-ci est entièrement impliqué dans notre façon d'aimer : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Deutéronome 6:5). En effet, il y a une relation de cause à effet, entre l'acceptation de la circoncision de notre cœur et la manifestation de notre amour envers Dieu. Notre amour se concrétisera donc par notre volonté d'obéir à Sa Parole : « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous

ferons notre demeure chez lui » (Jean 14:23). Cette obéissance sera ainsi une preuve que l'amour de Dieu est en nous (1 Jean 2:5) et produit la vie : « quand Israël sortit d'Egypte, quand la maison de Jacob s'éloigna d'un peuple au langage étrange, Juda devint son sanctuaire, Israël fut son royaume » (Psaume 114:1-2 traduction littérale).

En ce qui concerne notre prochain, notre amour doit d'abord passer par une acceptation de nous-mêmes. En effet, nous ne pouvons aimer les autres que si nous nous aimons nous-mêmes. Donc, avant de pouvoir manifester notre amour agapé envers ceux qui nous entourent, nous avons besoin de connaître l'amour de Dieu pour nous et d'être restaurés dans notre nouvelle identité en Christ. Cette restauration va d'abord commencer par le dépouillement de notre vieil homme et par l'abandon de notre ancien mode de fonctionnement au profit d'une vie nouvelle en Christ. Ainsi notre amour pour Dieu se traduira par une obéissance apprise de Christ : « c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller du vieil homme, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une véritable justice et une véritable sainteté » (Ephésiens 4:20-24). En effet, Christ vint pour rendre la loi complète et parfaite, et la manifestation de notre amour sera la preuve que la loi de Christ s'est aussi accomplie en nous (Romains 13:8) et que nous avons quitté la mort spirituelle (1 Jean 1:14). L'exemple de l'apôtre Pierre (Jean 21:15-17 développé à la fin du chapitre IV) montre qu'avant la transformation de la Pentecôte, il pouvait tout juste nourrir ses brebis, car il n'avait pas fait l'expérience de l'amour agapé. Ce passage nous enseigne aussi que, sans la restauration de notre véritable identité, et par conséquent, sans l'amour agapé, nous serons incapables de prendre soin des autres (au sens pastoral du terme).

Jésus-Christ est notre exemple : « comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13:34). Alors parce que le Père et le Fils nous ont aimés et parce que nous nous aimons nous-mêmes, nous pouvons aimer les autres. L'amour de Dieu s'est manifesté très concrètement, alors faisons en sorte que notre amour soit aussi concret! En effet, l'amour agapé doit être une réalité qui se traduira par une véritable compassion pour les autres (Luc 10:25-28), et c'est ainsi que « tous connaîtront que nous sommes Ses disciples, si nous avons de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:35). C'est donc dans l'Eglise que l'amour

agapé doit se manifester en premier lieu!

Les uns les autres

« aimez-vous les uns les autres [allélon] ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13:34).

L'expression « allélon » se trouve environ une centaine de fois dans le Nouveau Testament. Ce mot grec signifie réciproque, mutuellement, l'un l'autre, les uns les autres, les uns avec les autres... Nous sommes dans le Royaume de Dieu et nous sommes membres d'une Eglise, car « chaque jour, le Seigneur ajoute ceux qui sont sauvés à l'Eglise » (Actes 2:47). Ainsi lorsque nous sommes sauvés, nous ne restons pas seuls, car le Seigneur nous ajoute lui-même à son Corps. En effet, un chrétien né de nouveau a beaucoup de choses à vivre avec les autres, et s'il reste isolé, il ne rentrera que partiellement dans le plan divin prévu pour lui.

Les personnes remplies d'amour agapé deviennent très créatives parce que l'amour du Dieu Créateur élargit leur cœur et inspire leur âme. Cet amour divin apporte ainsi une vraie grandeur dans une vie qui était bien souvent insipide et égocentrique. Cette créativité est au service des autres et pour le bien de tous. Ne craignons donc pas d'aimer profondément car cela fera de nous des personnes nouvelles et resplendissantes, et les talents cachés, que Le Père nous a donnés, seront libérés de notre âme grâce à cet amour. Dieu, le Créateur, a créé la terre avant tout pour l'homme, et Il veut restaurer cette beauté au travers de nous. Autant l'expression des talents, avant la restauration de notre identité en Christ, attire les regards sur nous, autant notre créativité attirera les regards vers le Créateur, après cette restauration. L'amour agapé manifestera donc l'amour de Dieu dans sa plénitude et touchera ainsi le monde.

« Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils [huios] de Dieu » (Romains 8:19).

La création, qui inclut les animaux, les végétaux et les minéraux, a été soumise à la vanité de Satan et souffre terriblement aujourd'hui. C'est pourquoi elle attend avec impatience que les fils de Dieu manifestent leur amour envers les hommes, mais aussi envers elle. Ces fils sont donc appelés, comme le fut Adam, à manifester l'autorité de Dieu sur ce monde animal, végétal et minéral, afin de le libérer de la servitude de la corruption de Satan, le prince de ce monde. Nous pouvons donc, sous l'inspiration du Saint-Esprit, racheter la terre où nous vivons (notre jardin par exemple) et prendre ainsi autorité sur les différents phénomènes qui détruisent la nature : « apportez toutes les dîmes à la maison du trésor, et qu'il y ait de la provision dans ma maison ; et éprouvez-moi en cela, dit l'Eternel des armées : si je ne vous ouvre pas les écluses des cieux, et si je ne répands pas sur vous la bénédiction sans mesure. Et je détournerai de vous le rongeur ; il ne vous détruira pas le fruit de la terre, et vos vignes ne seront point stériles dans la campagne, a dit l'Eternel des armées » (Malachie 3:10-11 Ostervald). Aimons-nous assez la création pour manifester notre amour envers elle ?

« Les uns les autres », c'est aussi notre prochain, celui que nous côtoyons chaque jour et qui nous observe, et celui qui verra l'amour de Christ se manifester et dira : « voilà un vrai disciple de Christ!» (Jean 13:35). Notre message évangélique ne sera semé dans les cœurs que s'il est empreint d'amour agapé, de compassion et de miséricorde, comme ce fut le cas pour le bon samaritain (Luc 10:25-37). Mais nous, aimons-nous [agapao] assez notre prochain pour lui apporter la Bonne Nouvelle du Royaume, le plan de Dieu? Notre responsabilité, si nous voulons être des vases d'honneur pour Dieu, est de nous laisser transformer dans Sa présence par le Saint-Esprit, afin de recevoir encore plus d'amour agapé pour aimer comme Christ nous a aimés.

La Loi rendue parfaite

« Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Galates 5:14 TOB)

Un commentaire rabbinique dit : « ce que tu détestes, ne le fais pas aux autres. C'est toute la Torah! Le reste n'est que commentaire! ». Mais Jésus va plus loin avec ses disciples : « tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matthieu 7:12). En effet, Jésus n'est pas venu pour abolir la Loi, mais pour l'amener à la perfection et la rendre complète, et c'est plutôt par nos actes positifs que les autres verront l'amour de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre Paul put écrire aux Romains : « l'amour est l'accomplissement de la

Et vous, qui dites-vous que je suis?

loi », car si nous sommes capables d'aimer les autres et de les servir, c'est parce que Christ (la Loi rendue parfaite) vit en nous.

Parce que nous écoutons Dieu, nous Lui obéissons!

Parce que nous Lui obéissons, nous recevons la vie!

Parce que nous avons reçu la vie, nous pouvons L'aimer!

Parce que Dieu nous aime, nous pouvons nous aimer nous-mêmes!

Parce que nous nous aimons nous-mêmes, nous pouvons aimer les autres!

Parce que sans Lui, nous ne pouvons rien faire!

Prière

Père, merci pour l'amour que Tu as manifesté envers les hommes. Seigneur, merci pour Ton amour qui est allé jusqu'à la croix. Saint-Esprit, merci pour Ton œuvre dans ma vie. Que cet amour porte beaucoup de fruit! Seigneur, ce n'est pas moi qui T'ai choisi, Mais c'est Toi qui m'a choisi pour que je porte beaucoup de fruit, Afin de manifester Ton amour.

CHAPITRE XIV

ECOUTE MA FILLE

« Ecoute ma fille, ouvre les yeux et tends l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père. Et le roi désirera ta beauté : car il est ton Seigneur, rends-lui tes hommages. Et, avec des présents, la fille de Tyr, les plus riches du peuple rechercheront ta faveur. La fille du roi est pleine de gloire dans l'intérieur du palais; son vêtement est de broderies d'or. Elle sera présentée au roi, vêtue de ses habits brodés et suivie des jeunes filles, ses compagnes, qui seront amenées auprès de toi; Elles te seront amenées avec réjouissance et allégresse, elles entreront dans le palais du roi. Tes fils prendront la place de tes pères; tu les établiras princes dans tout le pays. Je rappellerai ton nom dans tous les âges : aussi les peuples te loueront-ils éternellement et à jamais» (Psaume 45:11-18).

Jésus-Christ a quitté son Père céleste pour venir chercher une Epouse et l'appeler à se préparer. Mais quand une échéance est très loin, nous avons tendance à l'oublier. Cependant l'Epoux dit à son Epouse : « heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche » (Apocalypse 1:3). Dans le psaume 45, le Roi est magnifié par le cœur bouillant du psalmiste, et Il va honorer cette louange par une parole prophétique

qui s'adresse, aujourd'hui même, au cœur de son Epouse. Alors que celui qui lit ces paroles et qui écoute ce que le Saint-Esprit dit, médite dans son cœur ce que l'Epoux dit à l'Epouse :

Oublie ton peuple et la maison de ton père

« Recherchez la paix avec tous et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12:14).

Dieu veut notre sanctification, et celui qui ne la recherche pas de tout son cœur ne pourra pas Le voir. Sa Parole est incontournable : celui qui ne se sanctifie pas ne fera pas partie de l'Epouse. L'Eglise doit donc se mettre à part du monde et de ses impuretés, et « oublier la maison de son peuple » (Psaume 45:11), c'est-à-dire « oublier » le monde d'où chacun de ses membres est sorti. L'Epoux parle ainsi à son Epouse par l'Esprit de Sainteté ; et celle-ci va se mettre à part en Lui obéissant, en se sanctifiant pour Lui, en marchant dans la vérité et en se démarquant toujours plus du monde.

« Oublie la maison de ton père » (Psaume 45:11), pour un chrétien, cette maison peut représenter l'Eglise où il est spirituellement né, et pour une Eglise, cela peut représenter le mouvement qui a vu sa naissance. En tout cas pour Abraham, ce fut sa famille et sa patrie qu'il dut quitter pour entrer dans les plans de Dieu; et en ce qui nous concerne tous, c'est notre zone de sécurité et de confort que nous devons quitter pour entrer dans les desseins de l'Epoux. Nous sommes dans des temps proches de sa venue. Et quelque soit l'origine de l'Eglise, elle est appelée à écouter ce que l'Esprit lui dit : « oublie le mouvement qui t'a donné naissance ». Ce n'est donc pas ce que les hommes disent qui est important, mais ce que l'Esprit de Dieu nous dit, aujourd'hui! L'Eglise qui se prépare à devenir l'Epouse n'est pas celle d'hier, mais celle d'aujourd'hui! Et c'est elle qui va être enlevée avec son Epoux, Jésus-Christ, qui la prépare, la vêt et la parfume. Pour cela, le Saint-Esprit est chargé de transmettre la volonté et les désirs de l'Epoux à l'Epouse qui, elle, a la responsabilité d'obéir en retour.

La beauté de l'Epouse

« Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Eglise et s'est

livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la **purifiant** [katharos] et en la **lavant** par **l'eau de la parole**, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (Ephésiens 5:25-27).

L'amour de Christ pour son Eglise l'a poussé à mourir pour elle. Il désire donc une belle Epouse : « le roi désirera ta beauté » (Psaume 45:12), et il ne veut pas que celle-ci soit nue, sale, malodorante ou inconnue. C'est pourquoi Christ a préparé l'eau de la Parole afin de permettre à son Epouse de se baigner : « déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée » (Jean 15:3). La responsabilité de celle-ci est donc de se laisser purifier par la Parole. Purifier ou nettoyer, signifie que, physiquement, les corps étrangers sont enlevés; moralement, les souillures du péché sont ôtées; et humainement, toutes les maladies sont guéries. Ainsi une Eglise pure est une Eglise dégagée de tout élément étranger, elle est sans mélange et sans compromis avec la Parole de Dieu. Le Roi, Jésus-Christ, est aussi le Seigneur de son Epouse à qui l'Esprit dit : « rends-lui tes hommages » (Psaume 45:12). Ainsi comme Sara appelait son époux, Abraham, « mon seigneur » par respect pour son autorité et sa responsabilité de chef de famille, l'Epouse, qui appartient à Christ, doit Lui rendre le même honneur.

L'apôtre Paul écrivait : « je prie pour que votre amour augmente de plus en plus en vraie connaissance et en toute perception, en vue de discerner ce qui est supérieur, afin que vous soyez purs [heilikrines] et irréprochables pour le jour de Christ » (Philippiens 1:9-10 Interlinéaire). La purification vient donc lorsque notre connaissance intime de Dieu augmente. Car grâce à Sa lumière, nous pouvons discerner ce qui est supérieur (d'en-haut) de ce qui ne l'est pas. Le mot grec heilikrines signifie séparé par exposition à la chaleur du soleil. Ainsi lorsque l'Eglise acceptera de s'exposer à la lumière de la Parole, la chaleur du Saint-Esprit lui révélera les impuretés dont elle doit se séparer. Le Saint-Esprit est donc le révélateur du degré de pureté de l'Eglise. Jésus-Christ et l'apôtre Paul demandent donc inlassablement aux chrétiens d'être purs et irréprochables pour le Jour de Christ (son retour), car seuls « ceux qui ont le cœur pur verront Dieu! » (Matthieu 5:8).

Les richesses du monde

« J'ébranlerai toutes les nations ; les trésors de toutes les nations viendront, et je remplirai de gloire cette maison, dit l'Eternel des armées. L'argent est à moi et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées » (Aggée 2:7-8).

Toutes les richesses des nations appartiennent à Dieu. Pourquoi l'Eglise serait-elle pauvre et malade, alors qu'elle peut être riche et en bonne santé? Une mauvaise interprétation des Ecritures a engendré un esprit de pauvreté sur l'Eglise. Dans la première Alliance, le Peuple de Dieu est sorti d'Egypte en emportant l'or et l'argent. Alors pourquoi les richesses des nations resteraient-elles entre les mains de Satan? La Parole dit que les nations vont apporter leurs richesses dans l'Eglise: « avec des présents, la fille de Tyr, les plus riches du peuple rechercheront ta faveur » (Psaume 45:13). Alors lorsque celle-ci se sera mise à part pour Dieu et lorsqu'elle se sera purifiée, le monde aura envie de chercher sa faveur.

Lorsque le roi Abimélec vit qu'Isaac était béni par son Dieu, il voulut que celui-ci reste au milieu d'eux afin de profiter de sa bénédiction : « nous voyons que l'Eternel est avec toi. C'est pourquoi nous disons, qu'il y ait un serment entre nous, entre nous et toi, et que nous fassions alliance avec toi!» (Genèse 26:28). Un jour viendra où les nations voudront bénéficier de la bénédiction des Juifs : « en ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement et diront : nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous» (Zacharie 8:23). De même, lorsque l'Eglise aura reconnu ses racines juives, lorsqu'elle sera glorieuse et lorsqu'elle vivra ce que son Epoux a préparé pour elle, le monde dira : « nous voulons bénéficier de vos bénédictions, nous voulons vos guérisons, nous voulons ce que vous avez, voici notre or et notre argent ». Ce temps est proche!

La gloire de l'Epouse

« La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Eternel des armées » (Aggée 2:9).

La première Maison de Dieu était en Israël, et Sa nouvelle Maison est l'Eglise de Jésus-Christ. Au temps du roi Salomon, la Maison de

Dieu était glorieuse; mais ce n'est rien à coté de la gloire qu'aura l'Eglise lorsqu'elle obéira pleinement à son Seigneur et lorsqu'elle se sera parfaitement préparée pour Lui, revêtue de ses plus beaux habits: « la fille du roi sera pleine de gloire dans l'intérieur du palais » (Psaume 45:14). L'apôtre Jean vit cette Eglise glorieuse: « son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur; car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints » (Apocalypse 19:7-8). Dans ce troisième millénaire, l'Eglise va aussi être appelée à entrer dans le Shalom de Dieu: « et c'est dans ce lieu (la dernière Maison), que je donnerai la paix [shalom], dit l'Eternel des armées » (Aggée 2:9), en faisant uniquement Ses œuvres, « car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres » (Hébreux 4:10). Mais comment peut-elle entrer pleinement dans les œuvres de Dieu?

Jésus dit à ses disciples que « l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié » en mourant sur la croix afin produire la vie (Jean 12:23). Puis, il leur donna cette image : « si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». La gloire du grain de blé est dans sa mort, car c'est seulement en se donnant lui-même qu'il portera beaucoup de fruit. Jésus-Christ, qui est la Tête de son Eglise, dit à celle-ci : « si vous ne mourez pas à vous-même, si vous ne mourez pas à vos dogmes, si vous ne mourez pas à votre théologie, vous ne porterez pas de fruit et vous ne verrez pas la gloire de Dieu ». Il suffit donc au disciple d'être comme son Maître, au serviteur comme son Seigneur et à l'Eglise comme son Chef. Effectivement, si l'Eglise ne meurt pas à ce qui fait sa gloire actuellement, elle n'entrera jamais dans le repos et la gloire de Dieu.

La présentation au Roi

« Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et **ils rassembleront** ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre » (Matthieu 24:31).

Il viendra un jour où l'Epouse sera présentée à son Epoux. Au temps du roi Assuérus, chaque jeune fille se préparait pendant une année avant de se présenter à lui : « six mois avec de l'huile de myrrhe et six mois avec des aromates et des parfums en usage parmi les femmes » (Esther 2:12). De même, l'Epouse sera présentée au Roi, « vêtue de ses habits

brodés et suivie des jeunes filles, ses compagnes, qui seront amenées auprès du Roi » (Psaume 45:15). Et un jour que nul ne connaît, sinon le Père céleste, la trompette de Dieu sonnera pour annoncer cette présentation de l'Epouse au Roi : « car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniciens 4:16-17).

Apprenons à écouter la voix de Dieu et à discerner dans quel temps nous sommes : « heureux le peuple qui connaît le son de la trompette ; il marche à la clarté de ta face, ô Eternel ! » (Psaume 89:16). Un jour, Jésus demanda à ses disciples de tirer un enseignement de l'image du figuier (Israël) dans lequel il ne trouva pas de fruits et à qui il ordonna de se dessécher complètement (Marc 11:14). C'est ainsi qu'Israël (le figuier) disparut au premier siècle pour renaître en un jour, en 1948. Aujourd'hui, comme nous voyons les branches de ce figuier repousser et le désert refleurir, nous savons que le retour de Jésus-Christ est imminent : « quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte » (Matthieu 24:33). Aussi l'Eglise doit-elle veiller en permanence, car « le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Matthieu 24:44). Le Père a promis une Epouse à son Fils, et Celui-ci doit être empressé de l'accueillir. Mais l'Eglise a-t-elle ce même désir ardent de le rejoindre?

La réjouissance des noces

« Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues » (Apocalypse 19:7-8).

Nous avons beaucoup de mal à imaginer le banquet de noces de l'Agneau. Jésus a dit à ses disciples : « je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père » (Matthieu 26:29). Le vin est réservé aux réjouissances. Le banquet sera donc bien réel dans le Royaume du Père, il y aura des invités de toutes langues, de toutes nations et de toutes races, et ce sera un banquet inoubliable! L'Epouse entrera dans le palais du Roi « avec réjouissance et allégresse » (Psaume 45:16). Tous les

élus seront là, en habit de noces, les vêtements du salut que l'Epoux nous aura procurés ; il y aura cependant une note de tristesse, car « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu 22:14).

Le règne des fils

« Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apocalypse 20:6).

Pour les saints qui sont déjà morts, la première résurrection aura lieu lorsque Jésus-Christ viendra rechercher son Epouse. A ceux-là, se joindront les saints qui n'auront pas connu la mort terrestre : l'Eglise encore présente sur la terre. Alors tous participeront aux noces de l'Agneau, et ils seront avec Jésus-Christ pour l'éternité. Ils deviendront des princes et des princesses dans le Royaume de Dieu parce qu'ils sont les frères et les sœurs du Roi.

C'est alors « qu'ils régneront à la place de leurs pères et qu'ils seront établis princes dans le monde entier » (Psaume 45:17). Lorsque le Royaume de Dieu sera établi, Ses fils et Ses filles régneront avec Jésus-Christ pendant mille ans sur la terre. Puis, après le renouvellement des cieux et de la terre, ils régneront éternellement dans le Royaume de Dieu (Apocalypse 22:3-5).

La louange éternelle

« Je rappellerai ton nom dans tous les âges : aussi les peuples te louerontils [yadah] éternellement et à jamais » (Psaume 45:18).

Le verbe hébreu yadah signifie louer, confesser les noms de Dieu, rendre gloire, tirer des flèches (la louange fait fuir l'ennemi), il a donné naissance au nom de Juda, « Dieu soit loué! » Lorsque la nouvelle Jérusalem sera établie et lorsque « le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, ses serviteurs [doulos, ceux qui appartiennent au Seigneur Jésus-Christ] le serviront [latreuo, rendre un culte de louange] et verront sa face » (Apocalypse 22:3). Les serviteurs auront alors mille raisons de louer leur Seigneur Jésus-Christ. Ils n'auront besoin ni de la lumière du chandelier, ni de celle du soleil, parce que Dieu les éclairera, et « dès

ce jour, le nom de la ville sera : l'Eternel est ici [Yahvé Shama] » (Ezékiel 48:35). La terre sera alors remplie de Sa gloire (Habakuk 2:14), et Yahvé Shama siégera au milieu des louanges de tous les peuples (Psaume 22:3).

Le Roi se tient à la porte et frappe

« Voici, je me tiens à la porte (de l'Eglise de Laodicée) et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises » (Apocalypse 3:20-22).

Le Roi, touché par le cœur bouillant du psalmiste, dit à son Epouse : « écoute ma fille, ouvre les yeux et tends l'oreille » (Psaume 45:11). Même si l'Epoux aime nos louanges et notre adoration, il ne cesse de nous dire : « écoute ce que l'Esprit dit à l'Eglise ». Jésus-Christ en personne frappe à la porte de l'Eglise de Laodicée, tout simplement parce qu'il n'est plus à l'intérieur. Ce passage est souvent utilisé pour évangéliser, mais cette lettre de l'Apocalypse s'adresse bien à l'Eglise d'aujourd'hui, une Eglise tiède qui se croit « riche et bien portante », alors qu'elle est « malheureuse, misérables, pauvre, aveugle et nue ». Mais le Seigneur lui dit : « parce que je t'aime, je te montre la vérité [elegcho] et je désire t'éduquer [païdeuo], mais, toi, repens-toi! » (Apocalypse 3:19 Interlinéaire). Parce qu'il l'aime son Epouse, Jésus-Christ use de patience envers elle... jusqu'à un certain point!

Dieu a un avenir pour Son Eglise : « quand Israël sortit d'Egypte, quand la maison de Jacob s'éloigna d'un peuple au langage étrange, Juda devint son sanctuaire, Israël fut son Royaume » (Psaume 114:1-2 Traduction littérale). Si l'Eglise sort de l'Egypte et de son langage religieux, elle sera le véritable sanctuaire de Dieu sur lequel II régnera.

Eglise de Jésus-Christ, veux-tu bien ouvrir tes yeux spirituels pour reconnaître ton état ?

Eglise de Jésus-Christ, veux-tu bien tendre l'oreille pour écouter l'Esprit de Dieu ?

« Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies » (Apocalypse 3:18).

« Celui qui marche dans la justice,
celui qui parle avec droiture,
celui qui rejette le gain acquis par extorsion,
celui qui secoue ses mains pour ne pas prendre de présent,
celui qui bouche ses oreilles pour ne pas entendre des propos sanguinaires,
celui qui ferme ses yeux pour ne pas voir le mal,
celui-là demeurera en haut,
les forteresses des rochers seront sa haute retraite;
son pain lui sera donné, ses eaux seront assurées.
Ses yeux verront le Roi dans sa beauté;
ils contempleront le pays lointain »

(Esaïe 33:15-17).

« Que celui qui est saint se sanctifie encore!»

(Apocalypse 22:11).

Bibliographie

La Bible Online version Premium 2004

Complete Jewish Bible by David H. Stern

The Amplified Bible by Lockman Foundation

Nouveau Testament Interlinéaire Grec - Français de Maurice Carrez

The Interlinear Bible Hebrew - Greek - English by Jay P. Green

Dictionnaire Grec - Français de Victor Magnien et Maurice Lacroix

Nouveau Dictionnaire Hébreu - Français de Marc M. Cohn

Dictionnaire de la Bible Hébraique de Marchand Ennery

Achevé d'imprimer en Janvier 2006 sur les presses de l'imprimerie Dumas BP 1039 79010 - NIORT Cédex

Dépot légal : 1^{ier} trimestre 2006